

Université de Limoges

ED 612 - Humanités

EHIC

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Limoges
Lettres

Présentée et soutenue par
Ikue KOYABU

Le 13 novembre 2018

La Tradition des Fables d'Ésope au Japon

Thèse dirigée par Jean-Pierre Levet, professeur émérite à l'Université de Limoges,
EHIC

JURY :

Président du jury

M. Yves Liébert, professeur à l'Université de Limoges, EHIC

Rapporteurs

M. Susumu Kudo, professeur à l'Université Meiji Gakuin de Tokyo, docteur *honoris causa* de l'Université de Limoges

Mme Françoise Skoda, professeur émérite à Paris IV-Sorbonne, UMR 8133

Examineurs

Mme Micheline Decorps, professeur émérite et ancien doyen à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, PHIER et SPHERE

M. Jean-Pierre Levet, professeur émérite à l'Université de Limoges, EHIC

Mme Bernadette Morin, professeur émérite à l'Université de Limoges, EHIC



À mon grand-père

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Jean-Pierre Levet qui me dirige depuis mon travail en Master, pour ses conseils précieux. Il était toujours à l'écoute de mes demandes et de mes besoins en consacrant son temps tout au long de mes recherches.

Je remercie également les professeurs français et japonais qui m'ont transmis leurs connaissances enrichissement, tout particulièrement le Professeur Susumu Kudo. Il m'a donné la chance d'étudier en France et m'a offert cet environnement de travail, à Limoges, pour pouvoir continuer mes recherches.

J'adresse aussi mes remerciements à Aliénor. Elle a accordé énormément de son temps pour me rassurer, me donner des conseils, m'apprendre la culture grecque ainsi que pour la correction de cette thèse. Ces remerciements vont également à son compagnon Pierre et ma chère correctrice Mana.

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans l'aide de mes sœurs qui ont accepté de m'envoyer les documents nécessaires à ma recherche et présents dans les bibliothèques de leurs universités au Japon. Cela m'a permis d'accéder beaucoup plus facilement à de nombreuses données en japonais.

Merci à toutes mes collègues doctorantes de l'Université de Limoges ainsi que celles de Poitiers et de la Rochelle. Cela a été une grande chance de pouvoir discuter et de s'encourager. Surtout l'aide de ma chère amie Jing me fut très précieuse pour trouver les documents en chinois.

Je tiens également à remercier ma chère famille d'accueil, Jean-Marc, Anne et Jeanne. Ils sont là depuis maintenant 7 ans à mes côtés. Je ne sais pas à quel point je peux les remercier d'être tout le temps là pour moi. Ma vie en France n'aurait pas été la même sans eux. C'était l'une des plus belles rencontres de ma vie.

Mes remerciements vont aussi à ma famille au Japon. Je sais que c'était dur pour eux de me laisser partir aussi loin mais ils ont accepté pour moi. Le départ de mon grand-père a été difficile pour nous tous. Mais je sais qu'il serait content que cette thèse soit enfin réalisée.

Enfin, je remercie mon cher Hugo qui me soutient toujours. Il a été aussi mon premier correcteur pour cette thèse. Il était là dans les bons moments comme dans les moments plus difficiles. Durant ces recherches, j'étais parfois stressée, énervée, inquiète ou excitée, il me supportait toujours et m'aidait à transformer ces émotions en joie et bonheur.

Ces remerciements ne peuvent s'achever, sans une pensée pour notre petite vie qui vient d'apparaître dans ce monde. Cela me donne les dernières forces pour accomplir mes années d'étude.

Après avoir écrit ces remerciements, je me rends compte vraiment que cette thèse n'aurait pas pu être rédigée sans leurs aides. Je suis chanceuse d'avoir ces gens à mes côtés et cela me rend cette thèse très précieuse. Merci à tout le monde encore une fois (parce que je sais que ces remerciements ne suffisent jamais pour les remercier).

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction.....	7
Chapitre I. Le Premier récit des fables ésopiques au Japon : « Les Fables d'Isoho ».....	15
I.1. Les Fables d'Isoho : de quoi s'agit-il ?	15
I.2. Comparaison entre <i>Les Fables d'Ésope</i> et <i>Les Fables d'Isoho</i>	18
I.2.1. Contenus.....	19
I.2.2. Morales	33
I.2.3. Citations	53
Chapitre II. Les Traditions ésopiques après Les Fables d'Isoho	77
II.1. Présentation.....	79
II.1.1. Le Début de la réception des <i>Fables d'Isoho</i>	79
II.1.2. Après désignation des <i>Fables d'Isoho</i> en tant que document prohibé	101
II.1.3. La Réception des Fables d'Ésope après la réouverture du pays.....	119
II.1.4. La Réception par des pédagogues modernes	124
II.2. Partie d'Analyse.....	142
II.2.1. Le Premier recueil ésopique après <i>Les Fables d'Isoho</i>	142
II.2.2. Les Pas suivants des <i>Fables d'Isoho</i> au XVII ^{ème} siècle	147
II.2.3. Les Fables ésopiques réécrites avec des illustrations.....	174
II.2.4. Les Fables ésopiques japonaises aux origines chinoises	205
Chapitre III. <i>Les Fables</i> d'Ésope dans le cadre pédagogique.....	232
III.1. Période des manuels traduits.....	234
III.1.1. 童蒙教草 « Dōmō oshie-gusa »	235
III.1.2. 通俗伊曾保物語 « Tsuzoku Isoppu monogatari »	241
III.2. Période de manuels contrôlés.....	254
III.2.1. Les Premiers manuels scolaires faits pour l'école	254
III.2.2. Les Premiers textes réellement pour enfants	259
III.3. Les Manuels scolaires agréés par l'Etat	262
III.3.1. La Première période	262
III.3.2. La Période des guerres	266
III.4. Après les guerres jusqu'à aujourd'hui.....	271
III.4.1. La Tendance après les guerres.....	271
III.4.2. Le Retour dans les manuels.....	273
III.4.3. D'Autres utilisations qu'à l'école primaire	278
Conclusion.....	281
Références bibliographiques	285
Annexes.....	300

Introduction

Aujourd'hui, nous pouvons lire des textes du monde entier grâce à des traductions. Non seulement dans les bibliothèques mais aussi dans n'importe quel foyer, il y a au moins un livre d'origine étrangère, sans même qu'on s'en rende compte. Il est impossible de nos jours de passer à côté de textes traduits. Nous partageons nos littératures nationales avec le monde entier et nous profitons également des ouvrages étrangers sans difficulté. Le travail des traducteurs est aujourd'hui indispensable à notre vie. Cependant, comme pour tout autre domaine, la traduction connaît des prémices. Dans cette thèse, nous prêterons attention à une langue particulière, le japonais.

La langue japonaise se trouve dans une position assez particulière dans le monde linguistique. Antonov Anton explique : « Il n'est pas certain que l'on arrive un jour à prouver, ou à infirmer de façon définitive, la parenté du japonais »¹ et Osada Toshiki dit également que « il n'y a pas de langue qui remplisse assez de conditions pour définir quelle est la langue d'origine du japonais »². La langue japonaise est donc considérée, pour le moment ou peut-être pour toujours, comme un isolat. Malgré toutes les recherches effectuées à ce sujet, les spécialistes purent conclure ces dernières années que parmi les langues vivantes ou mortes, mais écrites, on ne peut pas en trouver une qui semble appartenir à la même famille. La solution du problème se trouve peut-être dans la théorie encore plus ou moins hypothétiques macro-familles.

C'est pour cette raison que le développement de la traduction vers le japonais ou du japonais vers une autre langue ne semble pas aussi facile qu'entre deux langues issues d'une même branche linguistique. S'ajoute à cela le fait que, pendant plusieurs siècles, les Japonais n'aient pas communiqué avec des étrangers, à l'exception des Chinois, des Coréens ou des Mongols. Ce pays insulaire fut donc longtemps isolé de tout ce besoin de traduction. Ainsi, le travail de traducteur japonais était limité à quelques langues asiatiques.

¹ Anton Antonov, « Le japonais et le coréen : une famille impossible ? », in *La linguistique comparée en France aujourd'hui* (Paris, France, 2006), p.12.

² Osada, « 日本語の混淆言語説 », 表現における越境と混淆, n° 36 (2005): p.171.

Finally between 1603 and 1604, a Japanese-Portuguese dictionary was named *O Vocabulário da Lingoa de Iapam*, known also under the name of 日葡辞書 (*Nippo jisho*), compiled on place by missionaries of the Society of Jesus in order to constitute a basic tool for the study of the Japanese language and for the propagation of the Christian faith³. This work was the first dictionary concerning Japanese and a Western language⁴. The history of the translation of Japanese into a European language began at this time. However, in 1633, the shogun, head of the samurai, decided to practice a policy of isolationism. At the same time as the expulsion of foreigners⁵, Western texts were also banned. This means that Japanese could officially benefit from Western texts only for a few years. Thus, the beginning of translation in Japan began both well and ill.

Let us focus on this historical fact in the translation of Western literature to Japan. Did any translations made at this time survive in the archipelago, far from their native land? How? To understand, we will compare several translated or rewritten texts from different periods in order to know why and how the Japanese could receive a Western text during the isolationist policy. This will allow us to discover the beginning of translation in Western language in Japan as well as the reception of Western literature.

The choice of the first text is undeniable. Thanks to the studies carried out by many researchers, such as Shinmura Izuru (1876-1967) and Kohori Keiichiro (1933-), we know that the first Western literary text was translated in the first place: 伊曾保物語 *Les Fables d'Isoho*. This work is a translation of *Fables* by Aesop. It is not only the first translation but also the only Western work that continued to be read by the Japanese during the isolationist period. It is commonly admitted that Greece is at the origin of this work thanks to the testimony of Herodotus and other great Greek scholars, even if

³ Takahiro Ando, « L'écriture japonaise vue par les missionnaires portugais à la fin du XVIème siècle : le Vocabulário da Lingoa de Iapam », *Du pinceau à la typographie. Regards japonais sur l'écriture et le livre*, n° 39 (2008): p.53.

⁴ The translation into French of this dictionary was published in Paris by Léon Pagès in the 1860s.

⁵ Except for the Chinese and the Dutch.

« on est en droit d'y reconnaître que la fable ne fut pas l'apanage d'une tribu ni d'un pays particulier »⁶. Lorsque *Les Fables* d'Isoho fut écrit, le texte d'origine était en latin. Nous pouvons donc le considérer sans doute comme un travail de langue occidentale vers la langue japonaise. Le titre en japonais « 伊曾保物語 » peut avoir plusieurs transcriptions en alphabet romain. Muto Sadao qui transcrivit cette œuvre imprimée en gravure, en lettres d'aujourd'hui, donne plusieurs possibilités comme ceci : « il n'est pas certain que la prononciation fût ISOHO ou ESOHO, ou bien HO devait être remplacé par PO »⁷. Il est donc possible de transcrire soit « Isoho », soit « Isopo », soit « Esoho », soit « Esopo »⁸. Muto explique également qu'« en fonction de l'édition, le titre fut 寓話 (Fable) mais aussi 物語 (Histoire) »⁹. Il employa plutôt la transcription « Isopo Monogatari » dans son livre. Cependant, la plupart des chercheurs travaillant sur cette œuvre transcrivent dans leurs articles « Isoho Monogatari ». D'autre part, dans le dictionnaire 大辞泉 *Daijisen*¹⁰, cette œuvre est inscrite sous la forme de « Isoho ». C'est pourquoi « Isoho » est choisi pour notre thèse. Pour nous familiariser avec le titre qui sera souvent cité, nous l'appellerons « *Les Fables d'Isoho* » en français. En considérant *Les Fables d'Isoho* comme une œuvre, le pronom féminin singulier « elle » sera utilisé pour désigner « *Les Fables d'Isoho* ». Il nous semble judicieux de le signifier pour éviter toute confusion.

Le second corpus principal sera donc automatiquement *Les Fables* d'Ésope, le texte original. Il sera intéressant de comparer ces fables avec les versions japonaises afin d'analyser l'intention des traducteurs ou la particularité des textes dérivés. Parmi les nombreuses éditions existantes de cet ouvrage, nous opterons pour la version d'Émile Chambry (1864-1938) éditée par Les Belles Lettres. Le travail de Chambry est reconnu non seulement en France, mais aussi au Japon. De nombreux chercheurs japonophones utilisent la traduction de Yamamoto Mitsuo (1905-1981). Le texte que Yamamoto employa pour effectuer cette traduction était justement le côté de page en grec de la version de Chambry¹¹. Ce choix nous permet d'avoir les mêmes références des *Fables* d'Ésope lorsqu'on cite les études

⁶ Ésope, *Fables*, trad. par Emile Chambry, Les Belles lettres, Université de France (Paris, 2005), p.25.

⁷ 伊曾保物語 (*Les Fables d'Isoho*), Iwanami shoten (Tokyo: Muto Sadao, 2004), p.321.

⁸ « so » se prononce [so] et non pas [zo].

⁹ 伊曾保物語, *op.cit.*, p.321

¹⁰ C'est un dictionnaire japonais-japonais.

¹¹ , イソップ寓話集, trad. par Mitsuo Yamamoto, Iwanami (Tokyo, 1942) p.273.

ésopiques des Français et des Japonais. Nous emploierons également le pronom « elles », au pluriel cette fois-ci, pour « Fables » d'Ésope. Contrairement à *Les Fables d'Isoho* qui indique le titre entier, le terme « Fables » dans *Les Fables d'Ésope* fait référence au genre littéraire, il ne s'agit donc pas vraiment d'un titre. C'est pourquoi nous avons fait le choix de ce pronom.

L'objectif de cette thèse est de savoir comment fut développée la traduction au Japon. Mais il y en a aussi un autre ; le professeur Ben Edwin Perry (1892-1968) essaya d'établir un projet pour réunir toutes les fables d'Ésope et des fables ésopiques qui se trouvaient partout dans l'Occident en un seul ouvrage : *Aesopica*. Son grand travail devait constituer quatre tomes, mais il réussit seulement à publier le premier en 1952 à l'Université d'Illinois (avec la mort du professeur, le projet fut interrompu). Malgré tout, ce premier tome contient 725 fables en grec ou en latin et cet ouvrage est, toujours de nos jours, considéré comme la référence indispensable pour des études des *Fables d'Ésope*. Ce chiffre est suffisant pour admirer son travail. Notre thèse n'a pas la prétention d'en être la succession, mais il correspond plutôt à une volonté d'étendre ce projet à un autre terrain : le Japon.

Ainsi, notre thèse se constitue de trois grandes parties. Tout d'abord, nous consacrerons un premier chapitre à la comparaison entre *Les Fables d'Ésope* et *Les Fables d'Isoho*. Jean-Noël Robert dit ceci : « la fortune d'Ésope aussi loin de sa terre natale et de ses terres d'adoption est un excellent exemple de l'attraction que peut exercer un texte exotique sur une autre culture, non pas parce qu'il est entièrement autre et d'une singularité qui défie la compréhension, mais au contraire parce que tout en présentant une apparence étrangère, il véhicule des thèmes narratifs qui sont déjà en réalité familiers à ceux qui les reçoivent »¹². Il explique comment le texte s'adapta lorsque la traduction fut effectuée. Par bonheur ou bien par malheur, pendant environ deux siècles, *Les Fables d'Isoho* fut la seule œuvre traduite à partir de textes en langue occidentale parmi toutes les fables ésopiques. Si nous supposons que *Les Fables d'Ésope* furent bien rendues familières au Japon, il doit y avoir des preuves dans cette œuvre. C'est pourquoi nous analyserons les fables en répartissant notre analyse sous plusieurs points de vue. D'abord, nous parlerons du changement de contenu ; chaque fable a une intrigue traditionnelle mais dans

¹² Jean-Noël ROBERT, « La Constitution d'une tradition grecque au Japon du XVIIe au XIXe siècle. », in *la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer)*, Cahiers de la villa Kérylos (La Grèce dans les profondeurs de l'Asie, Paris: Bocard, 2016), p.361.

certaines fables traduites, cela fut modifié ou réécrit. En comparant avec *Les Fables* d'Ésope, l'intention du traducteur doit être mise en relief. Lorsque nous en aurons besoin, nous citerons également des fables d'*Esopo no fabulas* : un autre recueil ésopique de la même époque afin de savoir si les changements furent effectués au moment de la traduction ou avant l'arrivée sur l'archipel. Ensuite, il est impossible de ne pas mentionner l'élément essentiel des fables : la morale. Dans cette partie, nous citerons également la version de Caxton en ancien anglais, pour rechercher des différences entre les morales occidentales et japonaises. La morale peut dépendre de chaque culture. Lorsqu'on change de langue, on change de pays et aussi de culture. Il est facile d'imaginer que le traducteur s'efforça de s'adapter à ses lecteurs. En comparant les morales de chaque fable, nous découvrirons quelle sorte de changement fut effectué, quels éléments devait-on faire disparaître et pourquoi. Enfin, dans *Les Fables d'Isoho*, nous pouvons constater un élément qui n'existe pas chez Ésope : les citations. Le traducteur ajouta une ou même plusieurs citations dans de nombreuses fables. Ces citations vinrent non seulement de textes japonais, mais aussi de textes chinois. Nous analyserons surtout l'effet que des textes chinois apportèrent à cette œuvre en même temps que nous découvrirons les caractéristiques du texte multiculturel. Ces trois aspects nous permettront de savoir pourquoi *Les Fables d'Isoho* prit la place de première traduction de texte occidental au Japon et comment elle s'intégra dans ce nouveau terrain.

Dans le deuxième chapitre, nous essaierons de produire un *Aesopica* japonais. Ce chapitre sera divisé en deux grandes parties. Premièrement, nous présenterons des fables ésopiques du Japon par ordre chronologique. Selon Kohori, « grâce à la technique de l'imprimerie, *Les Fables d'Isoho* devint une publication pouvant viser à une grande popularisation. Elle entra dans la culture de masse »¹³. La réussite des *Fables d'Isoho* permit aux Japonais de garder des fables ésopiques dans leur quotidien. Nous pouvons constater l'existence de plusieurs recueils de générations suivantes réécrits par d'autres auteurs. De plus, chaque fable prit son indépendance et elles s'intégrèrent petit à petit dans divers ouvrages, non seulement des recueils de fables mais aussi d'autres genres littéraires. Malgré la remarque de Kohori : « à la fin de l'époque d'Édo¹⁴, la réception de cette œuvre (*Les Fables*

¹³ Kohori Keiichi, *イソップ寓話その伝承と変容*, Chuô Kôron sha (Tokyo, 1978) p.237.

¹⁴ Sous le règne Tokugawa entre 1603-1867.

d'*Isoho*) fut diminuée »¹⁵, les fables ésopiques continuèrent à laisser des traces en changeant leur apparence. Nous nous consacrerons plus à la période d'isolationnisme qui nous permettra de remarquer plus de particularités linguistiques et culturelles mais nous regarderons aussi des textes postérieurs à la réouverture du pays, pendant la période des guerres jusqu'à aujourd'hui. Pour cette partie, nous définirons *Les Fables d'Ésope* et *Les Fables d'Isoho* comme deux corpus principaux et nous citerons à chaque fois l'un ou l'autre, si besoin les deux, afin de mieux comprendre les changements effectués.

La deuxième partie de ce chapitre servira à analyser des textes selon différents thèmes. Pour commencer, nous choisirons des textes successeurs des *Fables d'Isoho* : 戯言養気集 *Gigen yōki shū* et 絵入教訓近道 *Eiri Kyōkun chikamichi* afin de savoir comment commença la réception des fables ésopiques à la manière japonaise. Comme ces textes ne sont pas « la traduction » d'un texte mais « la réécriture », nous supposons pouvoir trouver plus de modifications et d'adaptations. Ensuite, nous commencerons à analyser わらんべ草 *Waranbe gusa* pour observer la réception des fables à la période la plus fleurissante. Nous nous intéresserons également à des poèmes dérivés de fables ésopiques. Cette partie servira à analyser des poèmes pédagogiques avec deux autres ouvrages : 鄙都言草 *Hitokoto gusa* et 続々鳩翁道話 *Zoku zoku kyūō dōwa*. Une troisième partie d'analyse sera consacrée à des fables ésopiques publiées avec des illustrations. Les illustrations de 春波楼筆記 *Shunpaōrōhikki* et 訓蒙画解集 *Kunmōgakaishū* de Shima Kokan attireront notre attention tout particulièrement. En tant qu'outil de comparaison, nous regarderons également les illustrations des ouvrages précédents comme 絵入教訓近道 *Eiri Kyōkun chikamichi* et aussi celles publiées à une époque postérieure : 通俗伊蘇普物語 *Tsuzoku Isoppu monogatari*. L'adaptation faite pour le texte se reflète-t-elle aussi dans des images ? Quelle influence de l'époque peut-on retrouver dans des illustrations ? En citant de nombreux dessins ou estampes, nous analyserons les fables d'un autre point de vue que dans le reste du chapitre. Pour terminer la partie d'analyse, nous nous intéresserons à des fables ayant l'origine chinoise. Les Japonais ne furent pas les seuls à recevoir *Les Fables d'Ésope* dans leur culture, les Chinois connurent, évidemment, des circonstances similaires. Comme dit Ando

¹⁵ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.237.

Takahiro, « les missionnaires avaient constaté que les Japonais accordaient en général une grande importance aux classiques chinois »¹⁶, la littérature chinoise avait toujours une influence primordiale sur la littérature japonaise. Peut-on en dire autant pour des fables ésopiques ? Les deux ouvrages 本教外伝 *Honkyōgaiden* et 伊婆菩喩言 *Yi suo pu yu yan* vont répondre à nos questions.

Enfin, nous évoquerons l'utilité pédagogique des fables dans le dernier chapitre. Comme les Français emploient beaucoup les fables de Jean de la Fontaine, les Japonais aussi utilisaient des fables ésopiques dans leur programme d'éducation. A partir des années 1890, « le gouvernement japonais décida d'évaluer les mœurs, la conduite, l'habitude et la moralité des enfants en leur donnant des points »¹⁷ explique Shiraishi Takato. Même aujourd'hui, le Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie a décidé de réintroduire la morale comme matière scolaire à partir de 2018 pour l'école primaire et de 2019 pour le collège. Ce sujet a beaucoup fait parler et plusieurs pédagogues ont donné leur opinion, qu'elle soit positive ou négative. Cela signifie que la morale est toujours considérée comme faisant partie de l'intérêt des Japonais dans le monde pédagogique.

Avant de parler des manuels scolaires, nous regarderons d'abord deux nouvelles traductions des *Fables* d'Ésope : 童蒙教草 *Dōmō oshiegusa* et 通俗伊蘇普物語 *Tsuzoku Isoppu monogatari*. Il s'agit de la deuxième génération de véritables « traductions » des *Fables* d'Ésope après *Les Fables d'Isoko*. Shinkuma Kiyoshi dit : « pour reproduire "l'élégance du texte original", le traducteur doit veiller à être fidèle au texte d'origine. Mais si on pratique cela, la traduction en japonais devient étrange et insignifiante. On n'a donc pas d'autre choix que de "modifier, ajouter et supprimer des mots", mais cela fait disparaître finalement "l'élégance du texte original" »^{18 19}. Cela signifie qu'à cette époque, la traduction n'était plus un simple outil de communication, mais que les Japonais avaient commencé à penser aux aspects littéraires. Les deux œuvres furent publiées par deux pédagogues : Fukuzawa

¹⁶ Ando Takahiro, *op.cit.*, p.76

¹⁷ Shiraishi Takato, « Development of moral education in japanese school : Syushin, all school activities, moral education class and special subject », Review of Hiroshima Bunkyo women's University, n° 51 (décembre 2016): p.50.

¹⁸ Shinkuma Kiyoshi, 翻訳文学のあゆみ, Sekai bunka sha (Kyoto, 2008) p.113-114.

¹⁹ Shinkuma Kiyoshi, 翻訳文学のあゆみイソップからシェイクスピアまで.

Yukichi et Watanabe On. Ce fait doit se refléter dans la traduction qui procède d'une plus grande réflexion éducative. Nous analyserons en détail quelques fables pour vérifier ce point. Pour finir, nous comparerons des manuels scolaires de plusieurs époques à partir de la période de la réouverture du pays, de la période des guerres et de celle qui succéda à la Seconde Guerre Mondiale. Pourquoi les fables ésopiques furent-elles choisies par des éditeurs de manuels ? Quel intérêt pédagogique amenèrent-elles ? Nous pourrions constater forcément des procédés d'adaptation différents des autres ouvrages littéraires présentés dans les deux autres chapitres.

Apportons dès maintenant quelques précisions. La plupart des traductions des textes cités ont été effectuées par nous-mêmes. Mis à part certains ouvrages qui eurent la chance d'être publiés en français, le plus grand nombre des textes de notre *corpus* restent méconnus en France. La traduction de ces textes est faite dans le but de reproduire au maximum le sens des textes en japonais. C'est pourquoi il peut parfois se trouver des expressions qui n'existent pas en français dans la traduction des citations, mais cela est fait exprès pour conserver les thèmes de textes. Nous utiliserons les notes de bas de page afin d'apporter de plus amples informations pour mieux en comprendre le sens en français. Lorsque nous le pensions nécessaire, nous avons également pu proposer une traduction plus fluide entre parenthèses.

Notre travail présentera ainsi sous ses multiples aspects la grande et prodigieuse aventure culturelle et éditoriale des *Fables* d'Ésope au Japon.

Chapitre I. Le Premier récit des fables ésopiques au Japon : « Les Fables d'Isoho »

Nous regardons dans ce chapitre le début de la réception et la traduction des fables ésopiques au Japon. Bien qu'elles soient nées en Grèce ancienne, *Les Fables* d'Ésope étaient reçues par les Japonais malgré la distance et les époques. Aujourd'hui, nous pouvons dire que ces fables ne sont plus considérées comme une littérature importée de l'étranger. En effet il semble que grâce à l'œuvre *Les Fables d'Isoho*, l'ouvrage d'Ésope s'est fait une place dans la littérature japonaise ; et *Les Fables d'Isoho* est à l'origine de la réception de celles d'Ésope au Japon. Il s'agit du premier récit des fables ésopiques japonaises et c'est ce même récit qui a contribué à leur vulgarisation par la suite. Dans ce grand chapitre, nous analyserons donc cet ouvrage en le comparant avec *Les Fables* d'Ésope, afin de rechercher la raison qui l'a amené à devenir le pionnier de la réception des fables ésopiques au Japon.

I.1. Les Fables d'Isoho : de quoi s'agit-il ?

Avant Isoho, il faut d'abord que nous parlions de *Esopo no fabvlas*. Selon Mutô Sadao, chercheur en littérature ancienne japonaise qui transcrivit *Les Fables d'Isoho*, il ne reste plus qu'un seul exemplaire de cet ouvrage publié en 1593 et il est conservé au British Museum de Londres en Angleterre²⁰. Nous pouvons penser que les autres éditions ont été détruites à cause de la situation politique du Japon à l'époque : à partir du XVII^{ème} siècle, le shogunat²¹ décida d'exclure les étrangers y compris les livres venant de



Figure 1: Couverture de Esopono Fabvlas

²⁰ 伊曾保物語, *op.cit.*, p.330

²¹ Le Shogunat est une forme de gouvernement militaire instauré au Japon en 1192. Ce régime fut dirigé par le shogun, chef des samouraïs qui exerçait le véritable pouvoir. Le shogunat que nous évoquons dans cette thèse est le shogunat Tokugawa (1603-1867).

l'étranger. Suivant l'hypothèse qui nous semble la plus correcte, *Esopo no fabvlas* a été éditée par le missionnaire portugais Fabiano et une chrétienne japonaise Takai Kosume²². Ce livre a été apporté en Angleterre par le diplomate anglais Ernest Sato juste avant la fermeture du pays en 1639, c'est pourquoi cet exemplaire a pu être conservé jusqu'à aujourd'hui. Il a été publié dans le même ouvrage que deux autres histoires 平家物語 *L'Histoire des Heikes*²³ et 金句集 *Le Récit des paroles de Buddha*²⁴. Il faut préciser que ce livre était avant tout destiné aux ecclésiastiques étrangers ou aux Japonais qui partaient à l'étranger plutôt qu'à un public japonais. C'est pourquoi ce récit n'a pas été écrit en lettres japonaises, qui sont difficiles à apprendre pour des étrangers, mais en lettres romaines. Cela fut entièrement écrit en japonais mais transcrit depuis la phonétique japonaise en alphabet romain. Par exemple, sur la couverture, il est imprimé « Latinuo vaxite Nippon no cuchito nasu mono nari »²⁵. Cette phrase est une transcription de la phrase en japonais ラチンを和して日本の口となすものなり qui veut dire « Le texte en latin traduit comme les Japonais parlent ». Le style d'écriture provient donc de la langue parlée et nous pouvons retrouver des signes européens comme « . », « , » et « ? » qui n'existaient pas encore dans la langue japonaise de l'époque. Il n'y a que très peu de recherches sur *Esopo no Fabvlas* même à notre époque. Grâce au linguiste Niimura Izuru²⁶ qui a découvert par hasard ce récit pendant son étude en Allemagne en passant en Angleterre, son existence a pu commencer à être connue. Ainsi cet ouvrage n'entrant pas totalement dans notre sujet, puisqu'il n'était pas à destination du public japonais, nous ne l'aborderons que partiellement, seulement quand il sera nécessaire de comparer plusieurs supports.

Après une centaine d'années, 伊曾保物語 *Les Fables d'Isoho* fut publiée entre 1610 et 1660 durant la période de fermeture du pays et sous la prohibition du christianisme. Nous ignorons quel était son texte original²⁷ malgré les nombreuses

²² コスメ Kosume : il est inconnu comment son prénom avait été transcrit en lettres romaines.

²³ Heike monogatari : histoire sur la guerre de XII^{ème} siècles du Japon.

²⁴ Kinku-Shu : récit des paroles de Buddha pour montrer des morales.

²⁵ cf. Figure 1

²⁶ Il est connu comme éditeur du dictionnaire japonais.

²⁷ Le texte que les traducteurs utilisèrent pour écrire *Les Fables d'Isoho*. Il dut être écrit en latin mais il n'y a aucune trace de ce texte aujourd'hui.

études effectuées. Nous ne connaissons ni l'auteur-traducteur ni la date de la première édition, mais selon la spécialiste des *Fables d'Isoho* Hamada Yukiko, un texte traduit des *Fables* d'Ésope existait déjà avant *Esopo no fabvlas*. Sur la base de l'œuvre d'Ésope, il est possible de rencontrer dans le texte des *Fables d'Isoho*, certaines fables qui ont été ajoutées, d'autres transformées et même de constater l'absence de plusieurs n'ayant pas été traduites. Il y a plusieurs versions des *Fables d'Isoho* qui ont des traits différents et il ne s'agit pas d'une œuvre d'un auteur mais de plusieurs fables réunies en un recueil par différents traducteurs. Après la petite version illustrée de 15 pages en 1659, *les Fables d'Isoho* devint instantanément réputée auprès du public. Depuis ce moment, plusieurs fables ésopiques furent publiées par plusieurs médias sous différents formats. Nous aborderons cet aspect dans un autre point.

Le mot « Isoho » n'est pas le nom d'un fabuliste japonais. Pour mieux comprendre le sens possible de ce terme intéressons-nous quelque peu au texte de base, c'est-à-dire *Les Fables* d'Ésope. Le nom de l'auteur Ésope se transcrit par *Aisōpos* en grec, *Aesop* en anglais mais aussi *Esopo* en portugais. Comme un des éditeurs d'*Esopo no fabvlas* était portugais, nous pouvons penser qu'ils ont gardé la prononciation portugaise pour le titre, et qu'ils l'ont ensuite transcrit arbitrairement en caractères japonais « 伊會保 ». Il n'y a pas qu'une façon pour lire des lettres japonaises : 伊 peut se lire [é] ou [i], 會 [zo] ou [so], et enfin 保 peut se lire soit [po] soit [ho]. Isoho est donc une autre façon de lire la transcription en japonais de « Esopo ». Cependant, les lecteurs ignorant qu'il s'agissait d'une transcription, ont lu « Isoho » et avec le temps les autres auteurs qui ont eu à réécrire ce recueil, ont fini par oublier que ce terme correspondait à l'auteur, et ont cru qu'il faisait partie du titre.

La plus grande différence entre *Les Fables* d'Ésope²⁸ et *Les Fables d'Isoho* est la construction. Dans *Les Fables* d'Ésope, il n'y a que des fables du début à la fin, tandis qu'il y a deux parties pour *Les Fables d'Isoho* ; une partie avec les fables et une autre partie consacrée à la biographie d'Ésope. Selon Hamada, c'est la même construction que celle des *Fables* de la version allemande de Heinrich Seinhewel qui circulait jusqu'au XV^{ème} siècle en Europe. Ces deux récits de fables coïncident

²⁸ La version Chambry.

presque à l'exception de cinq fables²⁹. Nous pouvons penser que ces modifications ont eu lieu à cause d'expressions particulières supprimées pour les Japonais comme par exemple le thème de la religion. Seinhowel ajouta également certaines fables des générations précédentes comme *Les Fables d'Alfons*, il y en a quelques-unes qui n'existaient pas dans *Les Fables d'Ésope*. Par conséquent, nous pouvons dire que le recueil *Les Fables d'Isoho* est plus influencé par les fables latines et européennes plutôt qu'héritées directement des *Fables d'Ésope*.

1.2. Comparaison entre *Les Fables d'Ésope* et *Les Fables d'Isoho*

Dans ce chapitre, nous allons comparer des fables d'Ésope et celle d'Isoho de plusieurs points de vue pour examiner comment la première traduction des *Fables d'Ésope* a été reçue au Japon. D'un point de vue chronologique, il est compliqué de définir lequel était le premier recueil entre *Esopo no fabulas* et *Les Fables d'Isoho*. Ces deux ouvrages furent écrits presque à la même époque mais l'un fut destiné aux Japonais et l'autre était pour les Occidentaux. En tenant compte de cette information, observons le corpus principal de ce chapitre, *Les Fables d'Isoho* qui est le premier récit des fables ésopiques destinées aux lecteurs japonais.

Les Fables d'Isoho sont construites en trois tomes, le premier de 20 fables, le deuxième de 40 fables et le dernier de 34 fables, au total 94 fables au lieu de 358 fables pour *Les Fables d'Ésope*. Parmi ces fables, toutes celles du premier tome et les 10 premières fables du deuxième volume se présentent comme une biographie d'Ésope et ce ne sont pas des traductions des originaux, sauf la deuxième fable du premier tome et la neuvième fable du deuxième tome.

Les véritables traductions commencent par la onzième fable du deuxième tome. Dans ce chapitre, en pensant au thème de la « comparaison », nous ne prendrons qu'un certain nombre de fables qui illustrent notre propos (cela correspond aux 25 dernières fables communes du deuxième volume, 18 dans le troisième tome plus 2 fables dans la partie biographie).

²⁹ Hamada Yukiko, « The Isohomonogatari and its reception in Japanese in the Edo period », *Review of Bukkyo University*, n° 38 (mars 2010): p.57.

Les Fables d'Isoho n'est pas une simple traduction si nous définissons la traduction comme un simple changement de langue. Tout d'abord, des fables qui sont écrites en grec ancien sont transformées dans une langue complètement différente et après plus de 1600 ans dans un pays lointain, oriental et insulaire. C'est totalement impossible d'avoir gardé exactement le même contenu dans les mêmes fables. Lorsqu'elles furent traduites, des différences de diverses natures dans la traduction, naquirent en parallèle, sous l'influence de la langue, du pays, de la culture, de l'époque ou de la société. *Les Fables d'Isoho* sont ainsi devenues une œuvre à part entière.

I.2.1. Contenus

A l'époque d'Ésope, l'imprimerie n'existait pas encore. Les fables nous sont parvenues par le travail des copistes. Or il est naturel qu'on puisse trouver plus ou moins des modifications dans la teneur du propos. Ainsi, il existe des changements dont on trouve la trace entre *Les Fables d'Ésope* et *d'Isoho*.

Combien y a-t-il de changement du contenu ? Nous pouvons constater des changements dans 23 fables sur 45. Cela signifie environ 50 %. Quels changements ont été effectués ? Pour quelle raison ? Nous allons donc rentrer dans les détails avec quatre exemples.

Premièrement, observons la fable 京と田舎のネズミの事 « L'Affaire des rats de Kyoto et de la campagne » et celle « Le Rat des champs et le rat de ville » d'Ésope.

「京と田舎のネズミの事」

ある時、都の鼠、片田舎に下り侍りける。田舎の鼠ども、これをいつ

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire des rats de Kyoto et de la campagne »

Un jour, une Souris de la ville

きかしづく事、限りなし。これによつて、田舎の鼠を召具して上洛す。しかもその住所は、都の有徳者の蔵にてなんありける。故に、食物足つて乏しき事なし。都の鼠申しけるは、「上方には、かくなん、いみじき事のみおはすれば、いやしき田舎に住み給ひて、何にかは、し給ふべき」など、語りなぐさむ処に、家主、蔵に用の事ありて、俄に戸を開く。

京の鼠は、もとより案内者なれば、穴に逃げ入りぬ。田舎の鼠は、無案内なれば、慌て騒げども隠れ所もなく、からうじて命ばかり、扶かりける。その後、田舎の鼠、参会して、この由語るやう、「御辺は、『都にいみじき事のみある』と宣へども、只今の気遣ひ、一夜白髪といひ伝ふる如くなり。田舎にては、事足らはぬ事も侍れども、かゝる気遣ひなし」となん、申しける。

その如く、賤しき者は、上つ方の人に侍ふ事なかれ。もし、強めてこれを侍ふ時は、いたづがはしき事のみならず、忽ち禍ひ出できたるべし。「貧を楽しむ者は、万事かへつて満足す」と見えたり。かるがゆへに、諺に云く、「貧楽」とこそ、いひ侍りき。³⁰

descendit dans une province éloignée. Les Souris de la campagne l'accueillirent chaleureusement et sans mesure. C'est pourquoi elle emmena la Souris de la campagne à Kyoto. Bien plus, sa maison était la grange d'un riche de la ville. En conséquence, on y manquait jamais de nourriture. La Souris de la capitale dit : « A la ville impériale, il n'y a que des choses merveilleuses. Quel est l'intérêt d'habiter à la campagne indigente ? » Pendant cette discussion, le Maître ouvrit soudain la porte parce qu'il avait quelque chose à faire dans cette grange.

La Souris de la capitale qui était initialement guide, s'enfuit dans un trou. Par contre, la Souris de la campagne sans guide, fut effarée mais sans cachette, fut sauvée très difficilement. Après la Souris de la campagne participa à la fête et raconta : « vous m'avez dit "il n'y a que des choses merveilleuses" mais l'angoisse de tout à l'heure était comme une légende, tous les poils deviennent tout blanc pendant une seule nuit. A la campagne, certaines choses ont tendance à manquer, mais il n'existe pas une telle angoisse. »

Ainsi, les pauvres ne doivent pas fréquenter les gens des hautes classes. S'ils en font à tort et à travers, il leur arrive non seulement des ennuis mais aussi des malheurs. On disait « Ceux qui peuvent s'amuser avec la pauvreté peuvent être plus satisfait de tout que les autres ». C'est pourquoi il y a un proverbe « Hin (pauvreté) -

³⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.94-95

« Le Rat des champs et le rat de ville » (Ésope)

Un rat des champs avait pour ami un rat de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empessa d'aller dîner à la campagne. Mais comme il n'avait à manger que de l'herbe et du blé, il dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de fourmi ? Moi, au contraire, j'ai des biens en abondance. Viens avec moi, je les mets tous à ta disposition. » Ils partirent aussitôt tous les deux. Le rat de maison fit voir à son camarade des légumes et du blé, et avec cela des figues, un fromage, du miel, des fruits. Et celui-ci émerveillé le bénissait de tout son cœur, et maudissait sa propre fortune. Comme ils s'apprêtaient à commencer le festin, soudain un homme ouvrit la porte. Effrayés du bruit, nos rats se précipitèrent peureusement dans les fentes. Puis comme ils revenaient pour prendre des figues sèches, une autre personne vint chercher quelque chose à l'intérieur de la chambre. A sa vue, ils se précipitèrent encore une fois dans un trou pour s'y cacher. Et alors le rat des champs, oubliant la faim, soupira et dit à l'autre : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et tu t'en donnes à cœur joie, mais au prix du danger et de mille craintes. Moi, pauvre, je vais vivre en grignotant de l'orge et du blé, mais sans craindre ni suspecter personne. »

Cette fable montre qu'il vaut mieux mener une existence simple et paisible que de nager dans les délices en souffrant de la peur.³²

Comme nous l'avons évoqué dans un mémoire précédent, c'est une fable dont on voit très bien la couleur japonaise. Regardons l'ordre hiérarchique entre les deux animaux. Grâce aux mots en ancien japonais, nous pouvons clairement saisir la relation entre le rat de campagne et celui de la ville. Dans la phrase : « 都の鼠、片田舎に下り降り待りける。 (Une souris de la ville descendit dans une province éloignée) », 下り待る « kudari-haberu » signifie « quelqu'un de la classe élevée se déplace depuis la métropole qui est considérée comme l'endroit plus haut classé ». La souris de Kyoto, qui était la cité où vivaient les empereurs de l'époque, représentait un endroit plus haut classé, nous pouvons donc penser qu'elle est haut classée elle aussi. Dans « 田舎の鼠ども、これをいつきかしづく事 (Les souris de la campagne

³¹ Hin-raku est une expression qui signifie qu'on est libre de soucis et heureux grâce à la pauvreté.

³² Ésope, *op.cit.*, p.107-108

l'accueillirent chaleureusement) », il y a un mot いつきかしづく « itsukikashiduku ». Ce mot était utilisé pour accueillir quelqu'un de haut placé avec une grande hospitalité. Pour la phrase « 田舎の鼠を召し具して上洛す。 (Elle emmena la Souris de la campagne à Kyoto) », 召し具す « meshigusu » veut dire « emmener » mais avec une nuance de « emmener un vassal ou un inférieur ». Ces phrases descriptives emploient des mots en ancien japonais qui montrent la relation inégale entre les deux souris. Le traducteur mit ces mots dès le début de la fable pour indiquer aux lecteurs leurs positions sociales. De plus, depuis la phrase « 御辺は、『都にいみじき事のみある』と宣へども (vous m'avez dit "il n'y a que des choses merveilleuses" mais) », nous pouvons constater que la souris de la campagne emploie la formule polie du mot « dire » : 宣ふ « notamau » pour son interlocuteur.

Ainsi, la souris de la campagne est considérée comme un vassal ou comme quelqu'un d'inférieur à la souris de la capitale. En comparaison avec cette situation d'Isoho, comment Ésope s'est-il exprimé ? Nous allons voir la première phrase. « Un rat des champs avait pour ami un rat de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empressa d'aller dîner ». Leur relation d'« ami » est mentionnée dès le début. Puis le rat de maison dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de la fourmi ? ». Le rat des champs dit parallèlement : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et ... ». Ils s'appellent « ami » ou « camarade » entre eux. On peut dire qu'ils sont complètement à égalité. Il existait une grande disparité de rang entre les citadins de Kyoto et les campagnards. Lorsque *Les Fables* d'Ésope ont été traduites pour la première fois, c'est-à-dire lorsque *Les Fables d'Isoho* ont été écrites, le gouvernement avait déjà été transféré à Édo, ancien nom de Tokyo, et la capitale était aussi Tokyo où le Shogun, le chef des samouraïs habitait. Néanmoins, l'Empereur restait à Kyoto avec l'idée que Kyoto était le symbole de la culture, de la prospérité et de l'élégance. Kyoto avait toujours l'image de « grande ville » ou « Capitale » plutôt que Tokyo qui était la capitale seulement depuis 10 ans. En plus, il y avait beaucoup de gens qui étaient allés jusqu'à Kyoto pour construire une plus belle carrière, jusqu'à l'époque de la guerre intérieure qui eut lieu juste avant l'époque d'Édo. Par conséquent, il était naturel de considérer qu'il y avait une grande disparité entre Kyoto et la campagne pour les lecteurs de cette époque.

Dans la version grecque, Ésope utilisa « un rat de maison » au lieu de « ville ». Malgré la différence de richesse, il n'a pas attaché d'importance au rang social. Ainsi, nous citons la première phrase de la version *Esopo no fabvlas*.

Qio no nezumi inacaye vomomuitaga,
sono tocorono nezumino motode,
Miyacono nazumiuo motenasu cotoga
caguiriga nacatta. Sate Qio no nezumi
sono vonuo fôjôzurutote, dôdôxite
Miyacoye nobotta. ³³

[Traduction] (Esopo no fabvlas)

Le rat de Kyoto alla vers la campagne
et des rats qui sont sur place
l'accueillirent sans limite. Alors, le rat
de Kyoto, pour rendre le bienfait,
l'accompagna jusqu'à la capitale.

Au lieu de « 下り侍る (quelqu'un de la classe élevée se déplace depuis la métropole qui est considérée comme l'endroit plus haut classé) », c'est « おもむく (aller vers) » que le traducteur de *Esopo no fabvlas* utilisa. Nous pouvons également voir le changement de « につきかしく (accueillir quelqu'un de haut placé avec une grande hospitalité, avoir fait un accueil très hospitalier) » à « もてなす (accueillir) », et enfin de « 召し具す (emmener un vassal ou un inférieur) » à « 同道する (accompagner sur la route) ». Il n'y a pas de mot qui représente le respect unilatéral comme on voit dans la version d'Isoho. Mais aussi avec l'expression « vonuo fôjôzurutote (pour rendre le bienfait) », nous pouvons dire que la relation entre les deux rats est presque égale. Cette différence s'explique en pensant à la destination de ces fables, c'est-à-dire, la fable d'Isoho aux Japonais et celle d'*Esopo no fabvlas* à l'étranger. C'est parce qu'on ne voit pas de concept naturel par rapport à l'institution de politesse pour les Japonais dans la version d'*Esopo no fabvlas*.

Regardons une autre fable d'Isoho qui créa la nuance hiérarchique entre des animaux comme la fable précédente. Nous prenons une citation de « L'Affaire d'un

³³ Mitsunobu Ohtsuka et Takashi Kuruta, エソポのハブラス本文と総索引, Seibundo (Tokyo, 1999) p.447-448.

renard et d'un aigle ». Dans *Les Fables* d'Ésope, cette fable apparaît sous le titre de « L'Aigle et le renard ».

「狐と鷲とのこと」

ある時、鷲、我が子の餌食となさんがため、狐の子を奪ひ取つて飛び去りぬ。狐、天に仰ぎ地に臥して、嘆き悲しむといへども、其の甲斐なし。狐、心に思ふやう、「いか様に、鷲の仇には、煙に若く事はなし」とて、柴といふ物を、鷲の巢の本に集めて、火を付けければ、鷲の子、炎の中に悲しむ有様、まことに哀れに見えにける。その時、鷲、千度悲しめども、甲斐もなし。終に焼き殺されて、忽ち、狐にその子を食らはる。

その如く、当座を、我が勝手なれば、とて、下さまの者に仇をなしおく事なかれ。人の思ひの積もりぬれば、終には、いつくにか遁るべき。

「高き堤も蟻の穴より崩れ初むる」となん、いひける。³⁴

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un renard et d'un aigle »

Un jour, un aigle, pour nourrir son enfant, enleva l'enfant d'un renard. Le renard leva les yeux au ciel et se coucha par terre, il déplora l'enlèvement, toutefois s'apitoyer était inutile. Le renard se demanda « comment je peux fermer les yeux sur mon ennemi, l'aigle ». Il rassembla des broussailles autour du nid de l'aigle et y mit le feu. Alors, l'enfant de l'aigle, devint triste dans le feu, c'était vraiment pitoyable. A ce moment-là, l'aigle éprouva lui aussi de la tristesse, mille fois, mais c'est trop tard. L'enfant a finalement été brûlé et en un instant, il a été mangé par le renard.

Ainsi il ne faut pas mépriser les petits peuples par son égoïsme. Lorsque le ressentiment s'accumule, à la fin, vous finissez par devoir vous enfuir quelque part. On disait : « la digue haute s'écoule par une fourmilière »³⁵.

« L'Aigle et le renard » (Ésope)

Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble, décidèrent d'habiter l'un près de l'autre, dans la pensée que la cohabitation affermirait leur liaison. Et alors l'aigle prenant son essor s'établit sur un arbre très élevé et y fit sa couvée, pied de l'arbre, y déposa ses petits. Mais un jour que le renard était sorti pour chercher pâture, l'aigle à court de nourriture fondit sur le buisson,

³⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.98

³⁵ Ça veut dire, à cause de très peu d'inattention, on peut provoquer un problème imprévu.

enleva les renardeaux et s'en régala avec ses petits. A son retour, le renard, voyant ce que s'était passé, fut moins affligé de la mort de ses petits que de l'impossibilité de se venger ; en effet il ne pouvait, lui quadrupède, poursuivre un volatile. Il dut se contenter, seule ressource des impuissants et des faibles, de maudire son ennemi de loin. Or il arriva que l'aigle ne tarda pas à subir la punition de son crime contre l'amitié. Des gens sacrifiaient une chèvre à la campagne ; l'aigle fondit sur l'autre, y ravit un viscère enflammé et l'apporta dans son nid. Or un vent violent s'étant mis à souffler fit flamber un vieux fétu, et par suite les aiglons furent brûlés, car ils étaient encore hors d'état de voler, et ils tombèrent sur le sol. Le renard accourut et sous les yeux de l'aigle les dévora tous.

Cette fable montre que, si vous trahissez l'amitié, vous pourrez peut-être vous soustraire à la vengeance de vos dupes, si elles sont faibles ; mais qu'en tout cas vous n'échapperez pas à la punition du ciel.³⁶

C'est aussi « l'amitié » qui est le premier point de différence. Comme ces phrases : « Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble », « la punition de son crime contre l'amitié » et « si vous trahissez l'amitié », Ésope répète ce mot trois fois. Par contre, il n'apparaît pas dans la fable d'Isoho. La fable d'Isoho commence à partir du moment où l'aigle attaque des renardeaux. Cela peut permettre de souligner l'écart absolu de puissance plutôt que l'amitié instantanée. De plus, les deux fabulistes ne prirent pas la même façon d'envisager la vengeance. Dans *Les Fables* d'Ésope, le renard choisit de « maudire », de façon indirecte, parce qu'il est déprimé, ou plutôt il ne croit pas avoir d'autre choix que de se venger par la force. Le renard d'Isoho comprit évidemment l'écart de rang hiérarchique entre l'aigle et lui, mais tout de même il « se demande » pour essayer de trouver une solution lui-même.

Il y a aussi un autre mot clé : « feu ». Les enfants de l'aigle doivent mourir par le feu dans les deux fables mais c'est le « vent » qui est la vraie cause de la mort dans le texte d'Ésope : le feu a été mis pour sacrifier une chèvre mais pas pour porter préjudice à l'aigle. À l'inverse, les petits aigles sont directement tués par le feu dans la fable d'Isoho. Cet effet montre l'indignation forte contre l'aigle et la vengeance cruelle.

³⁶ Ésope, *op.cit.*, p.4

Or nous pouvons dire que cette fable a été modifiée mais aussi simplifiée. Le traducteur des *Fables d'Isoho* garde les éléments essentiels comme le renard et l'aigle, la vengeance, la hiérarchie ou le feu, mais il a rayé l'anecdote comme l'amitié ou la chèvre pour que cela soit plus simple. Aussi nous devons ajouter que les Japonais de cette époque ne doivent pas comprendre la coutume de « [L]es gens sacrifiaient une chèvre à la campagne ». Dans les religions shintoïstes ou bouddhistes, le sacrifice n'a pas autant de place que dans les religions de l'Antiquité occidentale. D'autre part le mot « maudire » pouvait également rappeler un aspect d'une religion étrangère ce qui était fortement interdit à l'époque, cette histoire était un peu trop forte pour la société japonaise. Le traducteur a essayé de ne pas employer ces éléments en gardant la base de cette fable et sa morale.

Ensuite, nous allons voir « Le Lion, le loup et le renard ». Cela a été renommé « L'Affaire d'un loup et d'un renard » dans *Les Fables d'Isoho*.

「狼と狐との事」

ある河の辺に、狐、魚を食いける折節、狼、飢に臨んで歩み来たり、狐に申すやう、「その魚、少し与へよ。餌食になしてん」といひければ、狐申しけるは、「あな、恐れ多し。我がわけを奉るべきや。籠を一つ、持ち来らせ給へ。魚を取りて参らせん」といふ。狼、こゝかしこと駆け廻つて、籠を取つて来りける。狐、教へけるやうは、「この籠を尾に付けて、川の真中を泳がせ給へ。跡より魚を追い入れん」といふ。狼、籠を括り付けて、川を下りに泳ぎける。狐、跡より石を取り入れければ、次第に重くて、一足も引かれず。狐に申しけるは、「魚の入りた

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un loup et d'un renard »

Au bord d'un ruisseau, un renard mangeait du poisson. Un loup vint, souffrant de la faim et dit au renard : « Donnes-moi un peu de ce poisson ». Le renard répond : « Ah horreur ! Vous devez entendre ma parole. Venez avec un panier. Vous pourrez prendre des poissons ». Le loup en chercha un partout et vint finalement avec. Le renard lui dit : « mettez ce panier à votre queue et nagez dans le ruisseau. Je les chasserai par derrière ». Le renard ficela le panier et descendit le ruisseau. Le renard mit des pierres par derrière. Cela devint petit à petit lourd et le loup ne put plus bouger. Il dit au renard : « On dirait qu'avoir du poisson est plus lourd que

るか、殊の外重くなりて、一足も引かれず」といふ。狐申しけるは、「さん候。殊の外に魚の入りて見え候程に、我が力にては、引き上げ難く候へば、獣を雇ひてこそ参らめ」とて、陸に上がりぬ。

狐、あたりの人々に申し侍るは、「かの辺りの羊を食らひた狼こそ、只今、川中にて魚を盗み候」と申しければ、我先にと走り出、散々に打擲しける。そばより粗忽者出て、刀を抜いてこれを切るに、何とかしたりけん、尾を切つて、その身は山へぞ逃げ入りける。

折りしも、獅子王、違例の事ありければ、(いづれも、けだものども、踝をついで、その山に伺候する。そのなかに狼の出ていふは、)「御気色、大事に見えさせ給ふ。我、この程、諸国を廻りて、承り及び候ひぬ。狐の生皮を御肌に付けさせ給はゞ、やがて御平愈あるべし」と申す。狐、この事を伝へ聞いて、「憎い狼の訴訟かな」と思ひながら、召しに応じて、獅子王の御前に、偽りごとに己が身を泥に転びて出で来り。

獅子王、この由を見るよりも、「近ふ参れ。申すべき子細あり。近き程、汝を一の人とも定むべき」など、めでたふ申しければ、狐、察して答へけるは、「あまり慌て騒ひで参じけるとて、転び候程に、以ての外に、装束の汚らはしく候。かへつて御違例の障りともなりなんや」といひて、重ねて申しけるは、「我、この程、人に習ひ候かやうの御違例には、『尾のなき狼の、四つ足と面

prévu, je ne peux plus bouger ». Le renard dit : « Tout à fait. Puisque c'est plus lourd que prévu, avec ma force, c'est difficile de vous hisser hors de la rivière. Je vais demander à d'autres bêtes » et il sortit de l'eau.

Le renard dit aux hommes : « Le loup qui avait mangé vos moutons, est en ce moment en train de voler du poisson au ruisseau », les hommes se dirigèrent vers le cours d'eau et le frappèrent. Un étourdi vint et tira son épée, il lui coupa la queue. Le loup s'enfuit alors dans la montagne.

Juste à ce moment, le roi lion eut une maladie, tous les animaux vinrent le voir à la montagne. Le loup était parmi les animaux et dit : « Je me doute avec votre teint pâle que vous vous sentez mal. Moi, ces derniers temps, j'ai voyagé et j'ai appris une leçon. Si vous mettiez la peau du renard, vous seriez guéri ». Le renard l'apprit par la rumeur publique et pensa « Le mensonge du loup est haïssable » mais tout de même, il accepta l'ordre. Il vint devant le roi lion mais seulement après s'être traîné volontairement dans la boue.

Le roi lion ne porta pas son attention sur la raison de sa saleté mais dit : « Approches-toi un peu plus. J'ai quelque chose à te dire. Je pense te promouvoir à un haut poste ». Le renard comprit l'astuce et répondit « Puisque je suis venu précipitamment, je suis tombé. Alors je suis immonde. Ça peut nuire à votre santé » et il dit encore : « Moi, un jour, on m'a appris une chose. Pour ce genre de maladie, on dit 'écorchez la peau du loup sans queue en gardant

の皮を残し、生皮を剥ぎて召させ給はゞ、たやすく平癒す』と伝へて候。但し、尾のなき狼は、有るべうも候はず」と申しければ、獅子王、「これおそ、こゝにあれ」と、かの狼を待つ所に、何心なく参り候ひぬ。獅子王、引きよせて、言ひし如くに皮を剥いで、命ばかりを助けにけり。

その後、ある山の阻に、件の狐、詠め居ける折節、狼もそこを通る。狐申しけるは、「これを通らせ給ふは、誰にて渡らせ給ふぞ。かほど暑き炎天に、頭巾を被き、単皮を履き、決拾をさいて見え給ふは、もし、僻目にてもや候らん。五体を見れば赤裸にて、虻、蜂、蠅、蟻などいふ物、隙間なく取り付きたり。但し、着る物の型にてばし侍るか。よくゝ見候へば、いつぞやの獅子王に、よしなき訴訟し給ふ狼なり」とて、嘲りける。

その如く、みだりに人を讒奏すれば、人また、我を讒奏する。春来る時は、冬また隠れぬ。夏過ぎぬれば、秋風立ちぬ。ひとり何ものか、世に誇るべきや。³⁷

ses pattes, et la tête et mangez. Ça se guérit facilement'. Mais un loup sans queue ça ne doit pas exister ». Le roi lion dit « Ah si. Cela existe ! » et alla voir le loup qui ne savait rien. Le roi lion l'attrapa et l'écorcha comme on lui avait dit mais épargna sa vie.

Plus tard, sur la pente raide de la montagne, lorsque le renard contemplait la vue, le loup passa. Le renard dit : « Qu'est-ce qui se passe ici ? Sous le soleil si brûlant, il met un chaperon, des chaussures et des gants de cuir. Est-ce que je rêve ? Son corps est rouge et les taons, les abeilles, les mouches et les fourmis le couvrent complètement. Est-ce que c'est une tenue vestimentaire ? Mais si je vois bien, c'est le loup qui a menti au roi Lion ». Il se moqua de lui.

Ainsi si on médit sur quelqu'un sans faire attention, les autres le peuvent aussi, ils médisent alors sur nous. Lorsque le printemps arrive, l'hiver se cache. Après l'été, le vent s'est mis à l'automne. Il ne faut jamais être fier de quoi que ce soit.

« Le Lion, le loup et le renard » (Ésope)

Le lion devenu vieux était couché, malade, dans son antre, et tous les animaux étaient venus rendre visite à leur prince, à l'exception du renard. Alors le loup, saisissant l'occasion favorable, accusa le renard par-devant le lion : « il n'avait, disait-il, aucun égard pour celui qui n'était même pas venu le visiter. » Sur ces entrefaites le renard arrivait lui aussi, et il entendit les dernières paroles du loup. Alors le lion poussa un rugissement contre le

³⁷ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.137

renard. Mais celui-ci, ayant demandé un moment pour se justifier : « Et qui, dit-il, parmi tous ceux qui sont ici réunis, t'a rendu un aussi grand service que moi, qui suis allé partout demander aux médecins un remède pour te guérir, et qui l'ai trouvé ? » Le lion lui enjoignit de dire aussitôt quel était ce remède. Le renard répondit : « C'est d'écorcher vif un loup, et de te revêtir de sa peau toute chaude. » Le loup fut incontinent mis à mort, et le renard dit en riant : « Il ne faut pas exciter le maître à la malveillance, mais à la douceur. »

Cette fable montre qu'en dressant des embûches à un autre on se tend un piège à soi-même.³⁸

Dans ces citations, nous pouvons voir l'exemple inverse par rapport à la fable précédente. Le traducteur garda l'histoire avec le roi lion qui est malade et ajouta deux autres anecdotes, une qui remonte à avant cette histoire commune et l'autre qui se passe par la suite. Comme nous pouvons le constater avec ces citations, la fable d'Isoho double la quantité de texte comparée à la fable originale. Les deux premiers paragraphes, c'est-à-dire l'histoire au ruisseau, et le deuxième de la fin, juste avant la morale, n'existent pas dans la fable grecque. Cet ajout apporte une justification au propos du renard. Le renard fait semblant de donner une solution impossible : « écorchez la peau du loup sans queue » mais le roi trouve en effet le loup concerné devant lui sans savoir que cette situation vient de ce renard. Cette coïncidence inventée donne plus de vraisemblance au renard et le roi lion finit par le croire. L'anecdote d'Isoho ne fut pas ajoutée par hasard. C'était pour apporter plus de précisions à la fable. Or nous pouvons voir qu'environ soixante-dix pour cent de cette œuvre d'Isoho a été créée ou apportée par le traducteur franco-japonais soit pour simplifier soit pour préciser. Nous ne pouvons donc pas trouver une cohérence pour ces modifications mais à chaque travail, nous pouvons remarquer des efforts du traducteur.

En outre, le renard d'Ésope cherchait une stratégie pour « se justifier » tandis que pour celui d'Isoho, c'est lui qui posa une bombe en premier. Lorsqu'ils se sont rencontrés un autre jour, le renard d'Isoho lui dit : « Qui est-ce qui passe ici ? Sous le soleil si brûlant, il met un chaperon, des chaussures et des gants de cuir. Est-ce que je rêve ? Son corps est rouge et les taons, les abeilles, les mouches et les fourmis le couvrent complètement. Est-ce que c'est une tenue vestimentaire ? Mais si je vois

³⁸ Ésope, *op.cit.*, p.90

bien, c'est le Loup qui a menti au roi lion » pour « se moquer ». Le traducteur insiste sur le point rusé du renard dans cette fable.

Nous allons voir maintenant la morale ; « Cette fable montre qu'en dressant des embûches à un autre on se tend un piège à soi-même. » Ésope, « Ainsi si on médit sur quelqu'un sans faire attention, les autres le peuvent aussi, ils médissent alors sur nous. Lorsque le printemps arrive, l'hiver se cache. Après l'été, le vent s'est mis à l'automne. Il faut être fier de soi tel que l'on est » Isoho. Elles se ressemblent à peu près. Or nous pouvons penser que l'anecdote complémentaire fut ajoutée dans le but de garder et même confirmer cette morale.

Les Fables d'Isoho ont été traduites à l'époque sous un régime de samouraï. Comme on l'a déjà mentionné, dans l'année 1610, c'était juste le début de l'époque d'Édo, qui garde les traces de la grande période de la guerre. Nous avons une fable qui montre bien l'aspect de cette époque. C'est 鳥、獣と戦ひの事 « L'Affaire de la guerre entre les oiseaux et les bêtes » et son origine « La Chauve-souris et les belettes ».

「鳥、獣と戦ひの事」

ある時、鳥、獣と、すでに戦ひに及ぶ。鳥の云、軍に負けて、「今はかうよ」と見えし時、蝙蝠、畜類にこしらへかゆる。鳥ども、愁へて云く、「かれらが如きものさへ、獣に降りぬ。今は詮方なし」と悲しむ処に、驚、申しけるは、「何事をか歎くぞ。我、この陣にあらん程は、頼もしく思へ」と諫めて、又獣の陣に押寄せ、この度は鳥の軍よかんめれ、互ひに和睦してんげり。

その後、鳥ども申しけるは、「さても蝙蝠は、二心ありける事、いか

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire de la guerre entre les oiseaux et les bêtes »

Un jour, les oiseaux étaient déjà en train de se battre contre les animaux. Lorsque les oiseaux se rendirent compte de leur perte ils dirent « C'en est fait », sûr que les chauves-souris nous ont trahis en se mettant avec les animaux. Les oiseaux sont désespérés et dirent « Même quelqu'un comme elles se soumettent aux animaux. Quelle insupportable vie ! ». Alors qu'ils étaient tristes, l'Aigle dit « Cela ne vaut pas la peine d'être déploré. Moi, je suis avec vous, sentez-vous bien encouragés avec

なる罪科をか与へん」といふ。中に
古老の鳥、敢へて申しけるは、「あ
れほどのものをいましめても、由な
し。白日に徘徊する事なかれ」とい
ましめられて、鳥の翼をはぎ取ら
れ、今は渋紙の破れを着て、やうゝ
日暮れにさし出でけり。

その如く、人も親しき中を捨て
て、無益の者と与する事なかれ。
「六親不案なれば、天道にも外れた
り」と見えたり。³⁹

moi. », il les réprimanda. Les oiseaux,
encore une fois, se précipitèrent vers
les animaux. Cette fois-ci, il paraît que
ce sont les oiseaux qui ont gagné, ils
firent la paix réciproquement.

Plus tard, les oiseaux dirent « Tout de
même, les chauves-souris ont l'esprit
de rébellion. Quelle punition devons-
nous leur donner ? ». Un vieil oiseau
dit « Cela ne servira à rien de corriger
quelqu'un comme elles. Du coup,
depuis ce jour, il leur est interdit
d'avoir des relations avec les oiseaux.
Il ne faut pas qu'elles se promènent
dans la journée. ». Il donna des
avertissements aux chauves-souris et
il arracha leurs ailes. Les chauves-
souris portent aujourd'hui le lambeau
de papier sobre⁴⁰ et à la tombée du
jour, elles peuvent enfin sortir.

Ainsi, il ne faut pas renoncer à la
relation intime et s'associer avec
quelqu'un d'inutile. On disait « lorsqu'il
y a la querelle dans la famille, on ne
peut jamais avoir la protection
divine »⁴¹.

« La Chauve-souris et les belettes » (Ésope)

Une chauve-souris, étant tombée à terre, fut prise par une belette. Se voyant sur le point d'être tuée, elle demanda la vie. La belette lui dit qu'elle ne pouvait la relâcher ; car elle était de son naturel ennemi de tous les oiseaux. La chauve-souris répliqua qu'elle-même n'était pas un oiseau, mais une souris, et elle s'en tira par ce moyen. Par la suite, étant tombée une seconde fois, elle fut prise par une autre belette, et la pria de ne point la manger. Celle-

³⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.115-116

⁴⁰ 渋紙 (shibu-kami) : plusieurs papiers japonais superposés et enduits de jus de kaki âpre. On l'utilisait en la protection contre le froid, pour son imperméabilité ou bien comme emballage. (大辞泉 Daiji-Sen, dictionnaire japonais)

⁴¹ C'est une citation de 仁王經 (Nin-Nō-Kyō) : un ouvrage des leçons bouddhistes qui exprime ce que doit être le souverain.

ci ayant répondu qu'elle détestait toutes les souris, la chauve-souris affirma qu'elle-même n'était pas une souris, mais une chauve-souris, et elle fut relâchée encore cette fois. Il arriva ainsi qu'à deux reprises, en changeant de nom, elle se sauva de la mort.

Cette fable montre qu'il ne faut pas s'en tenir toujours aux mêmes moyens, mais songer qu'en s'accommodant aux circonstances, on échappe souvent au danger.⁴²

Dans cette fable d'Isoho, nous pouvons voir des mots clés particulièrement japonais de cette époque. Par exemple, il y a des mots qui signifie directement la guerre comme 戦い « une bataille » ou 軍 « une guerre, une armée » dans la version d'Isoho tandis que celle d'Ésope choisit le mot « naturel ennemi », qui fait plutôt penser à une opposition biologique. Le mot « ennemi » dût inspirer le traducteur qui avait vécu dans la période de grande guerre des samouraïs.

Nous allons voir d'autres mots clés.

『蝙蝠、畜類にこしらへかゆる』 : avec des prétextes, changer de camp pour aller vers les anciens ennemis.

『...互ひに和睦してんげり。』 : le traité de l'arrêt de la fin de la guerre.

『さても蝙蝠は、二心ありける事、...』 : l'esprit de rébellion.

Ces éléments de vocabulaire furent beaucoup utilisés lorsqu'il y avait des guerres pour la suprématie entre les samouraïs. La chauve-souris d'Ésope est la seule qui essaie de mettre en place une discussion entre les oiseaux et les animaux, se présentant tantôt comme appartenant au clan des oiseaux tantôt à celui des animaux. Tous ces clans participent à une guerre comme ce qui se produit dans les batailles humaines. Cela faisait penser aux lecteurs japonais à la grande bataille

⁴² Ésope, op.cit., p.111

décisive en 1600 et les trahisons ou aux stratégies très connues⁴³. En plus, Ésope sauva sa chauve-souris grâce à son esprit d'à-propos au contraire de celle d'Isoho qui fut méprisée et étale sa honte. On voit un peu de l'esprit ironique du traducteur contre les clans qui ont trahi leurs maîtres. En un mot, le traducteur fut inspiré par un mot pour adapter cette fable à son propre public.

I.2.2. Morales

Maintenant, nous allons traiter de la morale. C'est la morale qui représente les différences les plus manifestes lorsque nous comparons *Les Fables* d'Ésope et *Les Fables d'Isoho*. Comme nous pouvons le constater avec les exemples suivants, il n'est pas rare de voir des morales complètement différentes malgré une partie anecdotique presque identique. Pourquoi y a-t-il autant de différence ? Les fables ésopiques ont pour finalité d'exposer le rôle des lois morales. Ainsi, des traducteurs ou des éditeurs prennent des morales qui correspondent à leurs propres lecteurs. Nous avons donc aussi besoin d'étudier la société japonaise de l'époque où *Les Fables d'Isoho* fut écrit L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils pour mieux comprendre l'arrière-plan de la naissance des *Fables d'Isoho*.

Avant de citer les fables, nous regarderons un paragraphe notable. Dans *Les Fables d'Isoho* et l'ouvrage antérieur, *Esopo no fabvlas*, il y a la partie biographique d'Ésope. Nous citons d'abord un de ces passages イソポ、子息に異見の条々 « » des *Fables d'Isoho* et « *Esopo donne les clauses de morale à son beau-fils* » d'*Esopo no fabvlas*.

« イソポ、子息に異見の条々 »
汝、此の事よく聞くべし、他人に能

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils »

Vous, écoutez bien ces affaires.

⁴³ Lors de la guerre décisive entre le clan Tokugawa et le clan Toyotomi, un des seigneurs du côté de Toyotomi commit une trahison et cela évoqua la victoire de clan Tokugawa. Mais ce type de trahison était très déshonorant à cette époque.

き道を教ゆるといへども、わが身に保たざる事あり。それ、人間の有様は、夢幻のごとし。しかのみならず、わづかなる此の身を扶けんがために、やゝもすれば、悪道には入りやすく、善人には入りがたし。事にふれて、わが身のはかなき事を顧るべし。常に天道を敬ひ、事毎に天命を恐れ奉るべし。君に二心なく、忠節を尽くす儘に命を惜しまず、真心に仕へ奉るべし。それ、人として法度を守らざれば、畜類に異ならず。恣に、悪道を守護せば、即ち天罰を受けん事、蹠を廻らすべからず。難儀出てこん時、広き心をもつて、是の難を忍ぶべし。然らば、忽ち自在の功德となつて、善人に至るべし。人として、重からざる時は威勢なし。敵、必ずこれを悔る。然りといへども、親しき人には軽く、柔らかに向ふべし。妻女に、常に諫めをなすべし。すべて、女は邪道に入りやすく、能き道には入りがたし。慳貧、放逸の者に伴ふ事なかれ。悪人の威勢、羨む事なかれ。故如何となれば、上るものは、終には下るものなり。我が言葉を少なくして、他人の語を聞くべし。常に、我が口に能き道の轡を銜むべし。殊に、酒宴の座に列なる時は、物いふ事を慎むべし。故如何となれば、酒宴の習ひ、能き詞を退けて、狂言綺語を用ゆるものなり。能き道を学する時、其の憚を顧ざれ。習ひ終れば、君子となるものなり。權威をもつて人を従へんよりは、しかじ、柔かにして、人になつかしんぜられよ。秘す事を、女に知らすべからず。女は心はかなふして、外に漏らしやすきものなり。それによつて、忽ち大事出で来たれる。汝、乞食、非人を卑しむる事なかれ。かへつて慈悲を起さば、必ず天帝の助けにあづかるべし。事の後には千万悔いんよりは、し

Même si on enseigne le bon chemin aux autres, certains ne suivent pas ces enseignements eux-mêmes. En réalité, l'existence de l'être humain est comme un rêve ou une illusion. Ce n'est pas tout ; afin de se protéger soi-même, il est très facile d'entrer dans le mauvais chemin, et très difficile de devenir quelqu'un de bien. Vous devez constamment douter de vous-même. Il faut toujours respecter le soleil et avoir de la révérence pour le destin. Nous devons n'avoir qu'un cœur pour le Seigneur, et ne pas hésiter à sacrifier notre vie pour lui montrer fidélité. Nous devons le servir avec notre véritable cœur. Ainsi, en ne respectant pas les lois en tant qu'êtres humains, nous sommes des animaux. Si nous protégeons les vices, nous n'aurons même pas le temps de tourner les talons avant de recevoir la punition divine. Dans les temps de difficultés, nous devons avoir un grand cœur et les endurer. Cela se transforme alors en vertu, et nous pouvons être bons. En tant qu'êtres humains, lorsque nous n'agissons pas avec prudence, nous manquons de force de persuasion. Les ennemis négligent sans doute cela. Malgré tout, nous devons recevoir nos proches avec légèreté et douceur. Il faut toujours adresser des remontrances aux femmes. Pour chacune d'entre elles, il est facile d'entrer dans la mauvaise voie, et difficile d'entrer dans la bonne voie. Nous ne devons pas accompagner les gens cruels et égoïstes. N'enviez pas la force de persuasion des personnes vicieuses. Selon les circonstances, certaines personnes qui montent pourront finalement descendre. Nous devons diminuer notre flot de paroles et écouter celles des autres. Nous devons toujours nous mettre la bride du bon chemin. Notamment lorsque nous assistons à un festin, nous devons mesurer nos

かじ、事の先に千度案ぜよ。極悪の人に、教化をなす事なかれ。眼を愁ふる者のためには、ひとり、かへりて障りとなるがごとし。病ひを治するには、薬を以てす。人の心曲がれるを治すには、よき教へをもつてするなり。老者の異見を軽しむる事なかれ。老いたる者は、その事、我が身にほだされてなり。汝も年老い、齡重なるに従ひて、その事、忽ち出来すべし。⁴⁴

paroles. Selon les circonstances, nous avons l'habitude lors des festins de repousser les bonnes paroles, et de nous tourner vers les plaisanteries. Lorsque nous apprenons la bonne voie, nul besoin d'hésiter. Au terme des études, nous pourrions devenir des hommes vertueux. Plutôt que d'être suivis par les gens parce que nous avons du pouvoir, nous devons être admirés des autres pour notre douceur. Les femmes ne doivent pas connaître de secret. Leur cœur manque de fermeté et elles laissent aisément échapper les secrets devant les autres. Vous, ne méprisez pas les mendiants et les non-humains⁴⁵. Si vous avez pitié d'eux, vous recevrez sûrement une récompense divine. Plutôt que de regretter après, nous devons réfléchir mille fois sur l'avenir. Nous ne devons pas donner d'enseignements aux personnes vicieuses. Pour les personnes souffrant de troubles de la vision, la lumière peut être nuisible. Pour soigner une maladie, nous prenons des médicaments. Pour soigner un cœur sinueux, nous devons suivre de bonnes leçons. Ne négligez pas l'opinion des personnes âgées. Elle vient de leur propre expérience. Vous aussi, vous prendrez de l'âge, et cela vous arrivera au fur et à mesure que vous vieillirez.

« ESOPO YOIINI QEOCVN NO gio gio »

Coni mucōte mōsua: nangi taxicani conoquiuoqijte mimini fasame: fitoni yoi cotouariuo voxiyuru tomo, sonomini mamorazuua, tocusano

[Traduction] (Esopo no fabvlas)

« Esopo donne les préceptes de morale à son beau-fils »

Il se mit face à son enfant et lui dit : « Vous, soyez à l'écoute de ces affaires, et épinglez-les bien dans vos oreilles. Nous enseignons de

⁴⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.65-68

⁴⁵ Dans la hiérarchie japonaise de l'époque, certaines personnes n'étaient pas considérées comme humaines.

monouo nameracani migaité, vonoreu(a) sosōna gotoqugia. Mata tentōno vatacuxi nai cotouo caganmi, ban jiuo tcutcuximi, tenni xe cugumari, chini nuqixi suru cocorouo mote: fitoua banbutno reichōde aruzo: soreniyotte fitoto, banbutno xabetuo vocazuua, chōrui, chicuruini dōjen gia. Conoyōna mononiua ten bat touōua arumajij : banjini tcuite nangui nangan utrai xōzu : soreuo cocorocara cannin xei, sono caninvomotte banji cotogotocu cocoroni canauōzu : xitaxjiuomo vtoiuomo vacatazu, biōdōni varaigauo uo fitoni aruaxe: tcumani cocorouo yurusuna: feijeï yqenuo cuuayei : sōbet vonnaua youaini yotte, acuniua iriyasū, jenniu itarigataizo: qendon fōit na monouo tomoni suna acuninno yxei fucqiuo vra yamuna : dōrino vyecarade naitoqiuua, fucqiuua cayet te narisagaru motoizo : vaga iuōzuru cotobauo voxitodomete, taninno yū cotouo qiqe, gongoni yoco xima nacaretōyū cutcuuauo tcunenifucu(m)e: mida regauaxū monouo yūcotouo fonto suru tocorode ua nauo sono taxinamini yurucaxeuo suna : yoi michi uo xuxōzuruniua, jincō guaibunuo fabacaruna : gacumonuo xeide cocorono itaruto yū cotouanaicotozo : vareyori xitano mononi sōqiō xerareō yorimo, camitaru fitoni isameraruru cotouo yorocōde majiuariuo naxe: daijiuo tcumani morasuna : vonnaua chi ye asō, buyenrionani yotte, tani (m)oraite atato naruzo : bongueno monouo iyaxime anadoruna, cayette renminuo cuuayei: coreua sunauachi tenno vo auaremiuo cōmuru michizo : banjiuo tcutome voconauanu mayeni, cocorouo tcucuite xiriouo cuuayei : gocuacuno fitoni yqenuo nasuna : yamomeno tameniuua fino ficariga cayette atani narazu : biōjaua

bonnes leçons sans les tenir, tout comme si nous poncions une prêle d'hiver jusqu'à ce qu'elle soit très lisse, sans changer notre propre qualité. Ensuite, nous devons regarder le Soleil⁴⁷ pour voir ce que nous n'avons pas, rester humbles quoiqu'il advienne ; et que notre cœur soit de telle sorte que nous nous courbions devant le ciel, ou que nous marchions d'un pas très discret sur terre.⁴⁸ L'humanité surpasse toute chose. Ainsi, si nous ne différencions pas l'être humain des autres êtres vivants, il sera au même niveau que les oiseaux et les animaux. La vengeance céleste est proche pour ces personnes-là. Nous devons être patients du fond de notre cœur, car les ennuis et les difficultés peuvent arriver n'importe quand. Même si nous n'allons jamais à l'inverse de notre cœur, notre patience doit nous permettre de ne pas séparer les proches des non-proches ; nous devons montrer à chacun, impartialement, un visage souriant. Méfiez-vous de votre épouse. Elle rajoutera toujours une opinion inverse. Toutes les femmes sont faibles. Elles entrent aisément dans le mal, et parviennent difficilement au bien. N'ayez pas d'amis avarés et arbitraires. N'enviez pas le pouvoir et la richesse des hommes mauvais. Quand on fait des choses qui sortent de la raison, la richesse réduit soudain. Nous devons écouter les gens, en nous empêchant de préférer ce que l'on veut dire. Toujours nous devons garder cette bride nous disant que le langage peut contenir le mal. Lorsque l'on dit que les paroles de gens désordonnés sont véritables, plus attentif encore il faut être à la vie quotidienne. Pour rester sur le bon chemin, ne craignez ni les paroles

⁴⁷ Le soleil : un Dieu

rōyacuuo bucuxite iye, bonninua
yqenuo vqete jennintomo naruzo»⁴⁶

des autres, ni pour votre réputation. Point n'est d'homme de réflexion sans étude. Plutôt que de gagner le respect des gens inférieurs, nous devons être ravis de faire l'éloge de nos relations avec les gens supérieurs. Ne dites rien d'important à votre épouse. Peu profonde et discrète est l'intelligence des femmes, ainsi, votre secret sera divulgué et le mal arrivera. Ne méprisez ni ne négligez les gens de basse classe. En donnant votre pitié, vous trouverez la voie de la miséricorde du ciel. Avant d'agir, réfléchissez avec votre cœur. Ne donnez pas votre avis aux mauvaises personnes. Lorsqu'on est malade, la lumière du soleil peut devenir mauvaise. Pour les maladies, il faut prendre le médicament adapté. Une personne banale, recevant des avis, peut devenir une bonne personne. »

Il y a également un passage analogue dans la version anglaise de William Caxton au XV^{ème} siècle qui était longtemps considérée comme texte d'origine des *Fables d'Isoho*. Nous n'ignorons pas que des recherches récentes font des objections à ce propos, mais nous pouvons penser que, au moins, ce texte a la même source que le texte d'origine. Malgré tout, nous citons cette version anglaise pour comparer la version européenne et celle du Japon. Nous prenons pour exemple les trois versions à cause du grand écart culturel entre Européens et Asiatiques, qui aboutit forcément à une grande différence de traduction.

(...) My sone, kepe thou my
comaundemêts and take and put

[Traduction] (Caxton)

Mon fils, garde bien mes leçons en
tête et inscris-les dans ton esprit.

⁴⁸ Vivre en ayant honte de soi-même, en éprouvant de la gêne vis à vis des autres. Sorte de modestie.

⁴⁶ Mitsunobu Ohtsuka et Takashi Kuruta, *op.cit.*, p.437-439

them in to thy courage.

For we gyue well counceyll to ather. But for us we can not take hit. And by cause that thou arte an humayne man, thou must be subgette to fortune. And therefore thou shalt fyrst loue god, and shalle kepe thy self for the wrath and angre of thy kynge. And by cause that thou arte an humayne man, haue them thenne cure and sollycitude of humayne thynges. For god punyssheth the euyll and wycked folke. And also it is not heuenly thyng to doo to ony body ony harme, but shewe thy self cruell to thyn enemyes to thende that of them thou be not condamped. And to thy frendes, make joyefull semblaunt and good chere to themde that thou mayst haue euer the soner theyre help and good wylle. For thou oughtest to desyer and wysse prosperyte and welfale to alle thy frendes, and aduersyte to alle thyn enemyes. Thou must speke fayre to thy wyf to thende that she take none other man. For by cause a woman is moche varyable and meuable, as men flater and speke fayre to her, she thenne is lasse enclyned to doo ony euylle. Kepe the wel for the felauship of woman to moche cruel. For how be hit that he haue good prosperyte, yet he is myserable. Stop thyn eres, and kepe and hold wel thy tongne. Kepe the fro moche talkynge. And haue not enuye of other mens good. For enuye letteth the enuyous. Haue cure and regard ouer thy famylle or mey ny and that thou be loued lyke a lord. Haue shame in thy self to doo ageynst reason. And be not neclygent or recheles to lerne euery daye. Telle not thy counceyll to thy wyf in no wyse. Spend and wast not thy good wylfully, For better is to a man to leue his goodes after his dethe than to be indygent and a begger in his lyf. Salewe or grete Joyously suche as thou mete by the waye. For the doge

Nous devons faire mieux que donner des conseils aux autres. Mais pour eux, nous ne pouvons pas prendre le choc. Et parce qu'ils sont des humains, il faut qu'ils obéissent à leur destin. Ainsi il faut d'abord aimer dieu, et il est préférable de garder la colère de dieu en soi ainsi que la rogne du roi. Et puisque tu es un homme mortel, donnes-leur alors le soin et l'attention de choses humaines. Pour que dieu punisse le diable et le peuple malfaisant. De même ce n'est pas une chose divine (sainte) de faire une chose nuisible à n'importe qui, mais montrer cette même cruauté à ces ennemis pour qu'ils réfléchissent à ça, tu ne seras pas condamné. Et pour les amis, tu dois être joyeux et bien les encourager, tu dois déjà les aider le plus vite et de bonne foi. Pour qu'il faille désirer et souhaiter le succès et le bonheur à tous les amis puis le malheur à tous les ennemis. Il faut parler doucement à la femme pour qu'elle ne prenne pas d'autre homme. Parce que la femme est très changeante, si l'homme la flatte et lui parle doucement, elle oublie son intérêt pour les autres. Gardes toi bien de lier une amitié avec un homme trop cruel. Même s'il fait semblant d'avoir bonne personnalité, il est encore misérable. Fermes les oreilles puis gardes et retiens bien ta langue. Ne pas trop parler. Et n'envie pas le bien des autres. Évites ce qui est ennuyeux. Prends-soin de ta famille et veilles sur elle et celle des autres afin que tu sois aimé comme un seigneur. Aies honte d'être contre la raison. Et ne négliges pas d'apprendre tous les jours. Ne dis pas de secret à ta femme. N'utilises pas et ne dépense pour ton bien volontairement. C'est mieux de laisser ses biens après la mort plutôt que d'être pauvre et mendiant dans la vie. Salues ou sois joyeux lors qu'on te voit dans la rue. Les chiens remuent d'abord leur

maketh wyth his taylle feest and chere to them that he knoweth to sapyence. And alle that thow borowest yeld it ageyne with good will to thende that men lene to the another tyme with good wylle. And they whiche thou mayst wel helpe refuse them not. Kepe the fro euylle companye. And thyn affayres or be synes shewe unto thy Frenedes. And beware that thou do nothyng wherof thou mayst repente the after. And whanne aduersyte shalle come on the bere it pacyently. Lodge and herberowe them that ben unpurueyed of lodges. A good word is medysyn ageynst the vyces. certaynly he is wel happy that maye gete to hym a good frend, for nothyng is soo secretly kepte but that ones it is knowen and manfested.⁴⁹

queue et salue ceux qu'il connait dans la rue. Ne te moque de personne. Et ne cesses jamais d'apprécier la sagesse. Rends ce que tu as emprunté de bonne foi afin qu'on te le prête une autre fois de bonne foi. Et ne refuses pas d'aider ceux que tu peux aider. Reste loin des mauvaises compagnies. Et partages les affaires ou commerces entre amis. Et fais attention de ne pas faire ce qu'on regrette après. Et quand l'adversité arrive, sois patient. Loges et héberges ceux qui n'ont pas de logement. Un bon mot est un médicament contre le vice. Certainement, c'est un bonheur qu'on peut recevoir de bon ami. Car aucun secret autre que ceci ne se garde mais ceci est connu et clair.

Presque la moitié des rubriques ont le même sens entre les trois versions. Nous pouvons donc avoir la conviction que les trois recueils des fables ont la même origine. Alors que pouvons-nous trouver comme changement dans chacune ? Étudions les rubriques une à une.

Les versions de Caxton et d'Isoho ont chacune le mot synonymique « *kynge* (roi) » (Caxton) ; et « 君 (le Seigneur) » (Isoho). En revanche, les morales indiquées sont totalement différentes. « 君に二心なく、忠節を尽くす儘に命を惜しまず、真心に仕へ奉るべし。 (Nous devons n'avoir qu'un cœur pour le Seigneur, et ne pas hésiter à sacrifier notre vie pour lui montrer fidélité. Nous devons le servir avec notre véritable cœur) » (Isoho) ; « And therefore thou shalt fyrst loue god, and shalle kepe thy self for the wrath and angre of thy kynge (Ainsi il faut d'abord aimer dieu, et il est préférable de garder la colère de dieu en soi ainsi que la rogne du roi) » (Caxton). Le roi est effrayant dans la version anglaise. Les Japonais montrent la notion de « dévouement » qui avait pris de l'importance dans le monde des samouraïs. Les deux morales expriment chacune la relation de maître et serviteur

⁴⁹ Caxton, *Fabulae*, Scolar Press (Londre, s. d.).

mais l'esprit qui n'hésite pas à confier sa vie au maître est avant tout un élément caractéristique de la société japonaise de cette époque.

Il y a aussi des affirmations sur les femmes dans les trois versions. Nous allons voir le mot clé « infidélité ». « 妻女に、常に諫めをなすべし。すべて、女は邪道に入りやすく、能き道には入りがたし。 (Il faut toujours adresser des remontrances aux femmes. Pour chacune d'entre elles, il est facile d'entrer dans la mauvaise voie, et difficile d'entrer dans la bonne voie) » (Isoho) ; « 妻に心を許すな、平生異見を加えい、惣別女は弱いによって、悪には入りやすう (Méfiez-vous de votre épouse. Elle rajoutera toujours une opinion inverse) » (Esopo) ; « *Thou must speke fayre to thy wyf to thende that she take none other man. For by cause a woman is moche varyable and meuable, as men flater and speke fayre to her, she thenne is lasse enclyned to doo ony euylle.* (Il faut parler doucement à la femme pour qu'elle ne prenne pas d'autre homme. Parce que la femme est très changeante, si l'homme la flatte et lui parle doucement, elle oublie son intérêt pour les autres) » (Caxton) Dans les mœurs européennes, il est historiquement connu que cela n'était pas rare pour les femmes d'avoir des aventures en gardant leurs maris. Mais dans le Japon du XVII^{ème} siècle, les hommes avaient officiellement le droit d'avoir des maîtresses tandis qu'il était interdit aux femmes d'avoir des amants, de plus cela pouvait être la cause de l'expulsion voire de la peine capitale : la mort. Ainsi il n'était pas courant pour les hommes japonais de changer d'attitude pour éviter l'infidélité des femmes. C'est pourquoi le passage sur l'infidélité a été retiré en laissant quand même d'autres passages sur les femmes.

Nous allons maintenant voir l'expression sur la relation. « 人として、重からざる時は威勢なし。敵、必ずこれを悔る。然りといへども、親しき人には軽く、柔らかに向ふべし。 (En tant qu'êtres humains, lorsque nous n'agissons pas avec prudence, nous manquons de force de persuasion. Les ennemis négligent sans doute cela. Malgré tout, nous devons recevoir nos proches avec légèreté et douceur) » (Isoho), nous pouvons constater la description du mot « ennemis » mais c'est la relation avec les proches qui porte l'importance dans cette phrase d'Isoho. Ensuite pour Esopo no fabvlas : « [...]その堪忍をもって万事 ことごとく 心に叶わうず、親しいをも 疎いをも 分かつ、平等に 笑い顔を 人に あらわせ ([...] Même si nous n'allons jamais à l'inverse de notre cœur, notre patience doit nous permettre de

ne pas séparer les proches des non-proches ; nous devons montrer à chacun, impartialement, un visage souriant) » (Esopo), cette phrase montre qu'il faut garder la relation sainte non seulement avec des proches mais aussi avec des non-proches. Enfin, celle de la version anglaise est ceci : « *And to thy frendes, make joyefull semblaunt and good chere to themde that thou mayst haue euer the soner theyre help and good wylle. For thou oughtest to desyer and wysse prosperyte and welfale to alle thy frendes, and aduersyte to alle thyn enemyes.* (Et pour les amis, tu dois être joyeux et bien les encourager, tu dois déjà les aider le plus vite et de bonne foi. Pour qu'il faille désirer et souhaiter le succès et le bonheur à tous les amis puis le malheur à tous les ennemis) » (Caxton). Comme cela, seuls les Anglais souhaitent le malheur aux ennemis et les Japonais ne montrent que peu leur hostilité. Nous pouvons penser que cela est dit à cause de l'influence de la pensée confucianiste. La prévenance et la leçon, qu'il ne faut pas oublier par intérêt personnel, ont fait éviter superficiellement de critiquer l'ennemi. Grâce à la manière de définir la relation, nous pouvons la voir les conséquences du confucianisme. Il y a beaucoup d'autres expressions qui montrent l'aspect venant du confucianisme dans *les Fables d'Isoho*, mais nous les étudierons plus profondément dans une autre partie.

Nous citons les derniers exemples. « 我が言葉を少なくして、他人の語を聞くべし。常に、我が口に能き道の轡を銜むべし。 (Nous devons diminuer notre flot de paroles et écouter celles des autres. Nous devons toujours nous mettre la bride du bon chemin) » (Isoho) ; « 我が言わうずる言葉をおし留めて、他人の言う事を聞け、言語(ごんご)に邪なかれという轡(くつわ)を常にふくめ (Nous devons écouter les gens, en nous empêchant de préférer ce que l'on veut dire. Toujours nous devons garder cette bride nous disant que le langage peut contenir le mal) » (Esopo) ; « *Stop thyn eres, and kepe and hold wel thy tongne. Kepe the fro moche talkynge.* (Fermes les oreilles puis gardes et retiens bien ta langue. Ne pas trop parler) » (Caxton). Dans la version de Caxton, il faut retenir sa langue et se boucher les oreilles, tandis que pour les Japonais, il faut aussi retenir sa langue mais pour ce qui est des oreilles on doit plutôt les ouvrir. Il est impossible de vérifier si cette modification vient d'une faute du traducteur ou s'il fit exprès. Cependant, il est probable qu'il changea volontairement, comme les autres phrases de ce chapitre. En tous les cas, il pouvait rechanger le sens si cela ne correspondait pas à son attente. Nous pouvons donc

considérer que le fait d' « ouvrir les oreilles » allait mieux à la culture japonaise de cette époque selon le traducteur.

Il y a aussi une phrase dans la dernière partie pour la version d'Isoho mais pas pour celle de Caxton. « 老者の異見を軽しむる事なかれ。老いたる者は、その事、我が身にほだされてなり。汝も年老い、齡重なるに従ひて、その事、忽ち出来すべし。 (Ne négligez pas l'opinion des personnes âgées. Elle vient de leur propre expérience. Vous aussi, vous prendrez de l'âge, et cela vous arrivera au fur et à mesure que vous vieillirez) » (Isoho). Surtout l'expression « 老人の異見 (l'opinion des personnes âgées) » dans le texte d'Isoho, montre la culture de l'ancienneté. Il y a aussi d'autres expressions de l'ordre hiérarchique dans les deux versions japonaises mais jamais dans celle de Caxton. On y voit des mots de la vie quotidienne comme la famille, la fortune, la salutation, la dette et l'hébergement plutôt que le concept du respect.

Enfin, nous allons voir la partie qui reflète le plus la pensée japonaise de l'époque. « それ、人間の有様は、夢幻のごとし (En réalité, l'existence de l'être humain est comme un rêve ou une illusion) ». Il y a une phrase semblable dans *Esopo no favvlas*, mais la philosophie « *Mujō*⁵⁰ » apparaît plus dans celle d'Isoho. Le *Mujō* est « un terme bouddhiste : "Impermanence". Tout ce qu'il y a dans ce monde est toujours en train de naître, de disparaître, de circuler et de tourner et il n'y a aucune chose éternelle et invariable. Particulièrement, la vie est fugace »⁵¹ . Le texte des *Fables d'Isoho* fut publié dans la période intermédiaire entre la période agitée par les samouraïs et l'époque d'Édo (il s'agit de l'époque où la guerre a cessé grâce à un samouraï devenu le shogun). Dans la mentalité de l'époque, l'esprit *Mujō* s'était propagé dans le public. Nous pouvons penser que le traducteur des *Fables d'Isoho* était également influencé par cette philosophie.

Ainsi nous pouvons constater des phrases qui montrent des leçons différentes. Nous considérons donc ce passage comme la base des morales de chaque version. Les changements par la compilation japonaise ont été confirmés avec ce passage mais par la suite nous allons voir les citations des fables pour comparer plus concrètement.

⁵⁰ « *anitya* » dans la pensée de l'Inde.

⁵¹ 大辞泉 Daiji Sen, dictionnaire japonais.

Nous venons de parler du mot clé « roi » pour voir l'esprit de la fidélité dans *les Fables d'Isoho* en comparant avec la version Caxton. Ce sujet est aussi présent dans certaines morales des fables. Parmi elles, nous allons voir la morale de 男、二女を持つ事 « *L'Affaire d'un Homme qui a deux femmes* », la traduction de « *Le Grison et ses maîtresses* » des *Fables d'Ésope*.

「男、二女を持つ事」

その如く、君子たらん者、故なき淫乱に汚れなば、忽ち、かゝる恥を請くべし。しかのみならず、二人の機嫌を計ふは、苦しみ常に深きものなり。かるがゆへに、諺に云く、「二人の君に仕へがたし」とや。⁵²

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un Homme qui a deux femmes »

[...] Ainsi, en tant qu'homme vertueux, si on se dérègle par le désir sans raison, immédiatement, on récolte la honte. Cela n'est pas tout, chercher à faire plaisir à deux personnes, c'est toujours profondément douloureux. C'est pourquoi le proverbe dit « c'est difficile de servir deux chefs »

« *Le Grison et ses maîtresses* » (Ésope)

[...]C'est ainsi que ce qui est mal assorti occasionne toujours des désagréments.⁵³

La morale d'Ésope est simple, il s'agit de la différence. On peut la considérer comme une leçon pour les hommes mais aussi pour les femmes. Tandis que celle d'Isoho désigne nommément des hommes vertueux comme destinataires de cette leçon. Cela veut clairement dire que c'est contre les hommes, non pas contre les femmes. La première phrase d'Isoho est une critique par rapport à l'aventure amoureuse et cela peut être perçu comme un avertissement pour le véritable homme vertueux, pour qu'il ne s'amourache pas des femmes. Nous pouvons penser que le

⁵² 伊曾保物語. *op.cit.*, p.161

⁵³ Ésope, *op.cit.*, p.26

traducteur a effectué ce travail pour l'homme, autrement dit, encore à cette époque, la littérature était plutôt pour les hommes que pour les femmes. Le traducteur ne termine pas là, à partir de la deuxième phrase, il analyse encore plus profondément cette fable et montre d'autres leçons. Il assimile deux femmes, une jeune et une vieille, aux deux souverains. Cette morale est destinée à leurs vassaux. La citation que nous trouvons à la fin de la morale vient d'un texte classique chinois, *Shiji*⁵⁴ de Sima Qian. C'est un message pour dire qu'il est difficile de jurer fidélité à deux chefs en même temps, alors il faut rester loyal à une seule personne. C'est une morale plus interprétée ou même trop approfondie, comparée à la fable d'Ésope. Pour prouver qu'elle a été réécrite par les Japonais, regardons « *L'Homme entre deux âges et ses deux Maîtresses* », la version de Jean de la Fontaine.

Je vous rends, leur dit-il, mille grâces, les Belles,
Qui m'avez si bien tondu ;
J'ai plus gagné que perdu :
Car d'Hymen, point de nouvelles.
Celle que je prendrais voudrait qu'à sa façon
Je vécusse, et non à la mienne.
Il n'est tête chauve qui tienne ;
Je vous suis obligé, Belles, de la leçon.⁵⁵

Cela commence avec une touche d'ironie comme pour l'expression « mille grâces », il est indiqué une critique des hommes envers les femmes. On peut saisir le mécontentement des hommes pour l'égoïsme ou la contrainte par leurs femmes, de même qu'ils redoutent la vie maritale. La Fontaine voulait sûrement montrer la vie pitoyable que cause le mariage pour les hommes. Au XVII^{ème} siècle du Japon, dans la société de la souveraineté absolue des hommes, cette morale française était incompréhensible et impossible. Quelques années avant l'arrivée des *Fables d'Isoho*,

⁵⁴ 史記, une des grands textes historiques de la Chine.

⁵⁵ Jean De la Fontaine, *Fables : Livres I à VI*, Larousse, Petits Classiques 70 (Paris, 2009). Jean De la Fontaine, *Fables : Livres I à VI*, Larousse, Petits Classiques 70 (Paris, 2009) p.80-81.

le Japon était encore dans la période de guerres intestines. À partir du XVI^{ème} siècle, pendant presque un demi-siècle, des dominateurs de chaque région se battaient pour gagner le pouvoir de tout l'archipel. Les chefs des petites régions pauvres devaient forcément se rendre face aux seigneurs plus puissants. L'esprit de la fidélité existe dans le cœur des Japonais depuis l'Antiquité, mais dans des batailles de survie, il y eut aussi des gens qui s'allièrent à plusieurs personnes influentes. Cette morale d'Isoho évoque la critique envers eux, en plus d'enseigner une leçon pour les lecteurs. Par rapport à la morale d'Ésope, il semble aller trop loin, cependant c'était un sujet assez populaire pour la société japonaise de l'époque. Selon la spécialiste des *Fables d'Isoho*, Hamada Yukiko, les morales des *Fables d'Isoho* reposent sur une quadruple inspiration, la philosophie bouddhique, la pensée confucianiste, l'esprit de la piété filiale et l'esprit de la loyauté⁵⁶. Cette fable montre profondément une de ces quatre sources, grâce à la simplicité du texte original. Il y a aussi une recherche intéressante sur cette fable. C'est certain que *Les Fables d'Ésope* furent découvertes au Japon à la fin du XVI^{ème} siècle pour la première fois. Mais à l'ère Muromachi⁵⁷, au XV^{ème} siècle, nous pouvons trouver une fable similaire dans un texte de la littérature japonaise, 三国伝記 *Légende de trois pays*⁵⁸. Il s'agit d'une littérature orale très populaire à l'époque et un recueil de contes. Trois personnes, un moine indien, un chinois et un retraité japonais racontent des histoires de chaque pays. Cela fut édité à partir de textes bouddhiques et de contes régionaux, cette fable est contenue dans un conte de l'Inde. On peut donc penser que cette fable ésopique arriva en avance par rapport à l'arrivée officielle de son propre recueil en portant le manteau asiatique. Certains chercheurs disent que c'est primitivement les fables indiennes qui sont à l'origine des *Fables d'Ésope*. On peut dire que la réception des fables ésopiques existait déjà dans le continent asiatique, néanmoins nous n'avons pas assez d'éléments de démonstration pour cette théorie. Par conséquent, nous n'irons pas plus loin sur ce sujet dans notre thèse, nous confions le jugement aux futures recherches.

⁵⁶ Hamada Yukiko, « On the moral of the Isohomonogatari », Review of Bukkyo University, n° 40 (octobre 2012): 107-19.

⁵⁷ 室町時代, la période où le shogunat Ashikaga existait de 1336 au 1573.

⁵⁸ 三国伝記, écrit en 1405 par 玄棟 Gentô.

Nous venons de parler de l'époque de la guerre intestine. Cette influence apparaît également dans d'autres fables. Citons les morales de deux fables où l'on voit particulièrement le changement par rapport à l'attitude face à l'ennemi.

「鶏と狐との事」

その如く、たとひ、人に仇をなすべき者と覚るとも、仇をもつて向かふべからず。武略にて向はゞ、我も武略をもつて退くべし。⁵⁹

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un coq et d'un renard »

[...] Ainsi, bien qu'on sache que quelqu'un nous fera du mal, il ne faut pas répondre avec le mal. Lorsque nous recevons la ruse, nous devons la repousser avec un stratagème.

« Le Chien, le coq et le renard » (Ésope)

[...] Cette fable montre que les gens sensés, quand leurs ennemis les attaquent, leur donnent le change en les adressant à des plus forts.⁶⁰

「鼠と猫との事」

その如く、一度、人を懲らす人は、いつも「悪人ぞ」と、人、これを疎んず。只、人は愚かにして、他人に抜かれたるに若くはなし。構ひて、未の世に、人を抜かんと思はじ。⁶¹

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire des souris et d'un chat »

[...] Ainsi, les gens tiennent à distance l'homme qui les a tourmentés une seule fois en le considérant comme étant un « malfaiteur ». Alors, il vaut mieux être sot et dupé. Au dernier moment de leur vie, ils doivent sûrement regretter de les avoir bernés.

« Le Chat et les rats » (Ésope)

[...] Cette fable montre que les hommes sensés, quand ils ont éprouvé la méchanceté de certains gens, ne se laissent plus tromper à leurs grimaces.⁶²

⁵⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.121

⁶⁰ Ésope, *op.cit.*, p.79

⁶¹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.158

⁶² Ésope, *op.cit.*, p.9

Les morales de la première fable, 鶏と狐との事 « *L’Affaire d’un coq et d’un renard* » et la traduction de « *Le Chien, le coq et le renard* » d’Ésope, ont une signification presque identique. La phrase qu’il faut remarquer est « 仇をもつて向かふべからず (il ne faut pas répondre au mal par le mal) », autrement dit, il ne faut pas résoudre un problème par la violence. Nous pouvons saisir l’intention du traducteur qui voulait apprendre aux lecteurs qu’il vaut mieux s’abstenir des combats pouvant être évités pour ne pas compromettre une paix difficile à obtenir. Le coq d’Isoho est présenté comme un être intelligent, il esquivait l’attaque de son ennemi, toutefois, le coq chez Ésope est sans doute tout aussi intelligent, mais cette intelligence n’est pas ce qui est évoqué ou mis en avant dans la fable, le fabuliste privilégie la relation à l’autre et l’attitude à adopter.

Le deuxième exemple est 鼠と猫との事 « *L’Affaire des souris et d’un chat* » traduit depuis « *Le Chat et les rats.* » d’Ésope. La première phrase de chaque fable se ressemble comme dans la fable précédente. C’est à partir de la deuxième phrase que le grand changement apparaît : « [...] il vaut mieux être sot et dupé. ». La morale grecque donne une leçon pour ne pas devenir méchant, tout simplement. Une fois que la « méchanceté » s’est dévoilée, il est inutile de faire semblant d’être gentil avec la « grimace ». Ésope dit plutôt que faire la grimace ne servira plus à rien. Mais l’auteur d’Isoho montre l’expression de la sentence avec cette phrase. Il dit que « les malfaiteurs » doivent être punis naturellement parce qu’ils vont un jour « regretter » ce qu’ils faisaient. Nous pouvons considérer que la version d’Isoho est plus sévère contre le mal. Encore une fois, l’auteur d’Isoho ajouta une morale dans sa traduction.

Ensuite, Caxton montre dans sa liste des morales qu’il faut retenir sa langue et qu’il faut boucher ses oreilles au lieu de dresser ses oreilles comme dit le traducteur d’Isoho. Étudions en détail cette idée avec la morale d’une fable. Il est surtout important pour les Japonais d’écouter les autres, en particulier les anciens. Ce changement influence également la morale des fables. Voyons donc la morale de 燕と諸鳥との事 « *L’Affaire d’une hirondelle et des oiseaux* » et sa fable d’origine « *L’Hirondelle et les oiseaux* ».

「燕と諸鳥との事」

その如く、あまたの人の中に、秀でて能き道を示すといへども、用ひずは、巻いて懐にす。又いかに人、同じやうに悪しといふとも、その味わひを、誉め試みよ。智者のいふ事、何かは悪しかるべきや。⁶³

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'une hirondelle et des oiseaux »

[...] Ainsi, même si on a un talent supérieur aux autres, il ne faut pas l'exhiber mais le cacher. De plus, même si tout le monde dit que c'est mauvais, il faut essayer d'y goûter. Enfin ce que disent les savants ne peut pas être mauvais.

« L'Hirondelle et les oiseaux » (Ésope)

[...] Cette fable montre que, quand on prévoit l'avenir, on échappe naturellement aux dangers.⁶⁴

Dans la morale japonaise, il y a trois leçons : il faut cacher son talent, apprendre par soi-même et écouter les savants. Avec la morale d'Ésope, on constate qu'il faut uniquement prévoir l'avenir. Nous avons donc quatre leçons différentes tirées d'une même fable. Cela veut dire que l'auteur d'Isoho interpréta cette fable autrement qu'Ésope. Dans la partie du chapitre qui montre la base de leur morale, nous avons trouvé des différences entre plusieurs fabulistes. Parmi elles, il y avait l'esprit de respect envers les personnes âgées et vu qu'il faut apprendre à partir des paroles des Anciens, ce sont des idées typiquement japonaises ancrées dans la société depuis l'Antiquité. Quand on en parle, on ne peut pas s'empêcher de se tourner vers le confucianisme. Cette philosophie laisse bien des traces dans *Les Fables d'Isoho*, par conséquent nous en parlerons plus concrètement dans un autre chapitre.

Enfin, intéressons-nous à nouveau à la notion de « *Mujō* », un terme bouddhiste : « Impermanence » qui signifie que tout ce qu'il y a dans ce monde est

⁶³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.102

⁶⁴ Ésope, *op.cit.*, p.151

toujours en train de naître, de disparaître, de circuler et de tourner et il n'y a aucune chose éternelle et invariable. Nous avons déjà compris que cet esprit était vulgarisé dans tout le Japon lorsque *Les Fables d'Isoho* fut publié à cause du courant de son époque. Le *Mujō* est à la base un mot bouddhique et ce thème existait déjà depuis plusieurs siècles. Le XVII^{ème} siècle au Japon était une période correspondant au changement lié à la conception du monde pour le peuple japonais. La pensée moderne naquit à la place du paradigme bouddhique qui dominait depuis le V^{ème} siècle. C'est une réflexion qui procède de la laïcité. Chez les Japonais, cette idée signifie plutôt « on donne de l'importance à la vie actuelle en ne pensant ni à la vie précédente ni à la vie suivante ». Cela veut dire qu'il faut prendre en considération seulement ce qu'on peut comprendre individuellement de ce monde. Selon le sociologue Kawata Koh de l'Université de Kyoto Gakuen, « ce changement de paradigme ne dépendit pas de la politique shogunale »⁶⁵. Au début du nouveau shogunat Tokugawa⁶⁶, il ne trouve aucune trace de la politique idéologique envers le peuple. Kawata dit que ce courant est fortement influencé par la littérature orale⁶⁷. À cette époque, la plus grande partie de la littérature orale venait des contes et des textes bouddhiques, c'est-à-dire de la littérature moralisante. Cette situation explique aussi pourquoi *Les Fables d'Isoho* fut assez facilement accepté par les lecteurs nippons. À la suite de ce courant, la notion de *Mujō* changea également. Avant c'était une idée dépendante des textes religieux qui parlent de la limite entre la vie et la mort, tout commence par naître et finit par mourir. Cependant, dans cette période, les Japonais remarquèrent plutôt le changement de courant de l'époque de ce monde, et la philosophie *Mujō* s'est immiscé dans la vie économique ou politique du pays. Le peuple japonais avait vu que la place des pouvoirs changeait très souvent malgré leurs influences absolues. Alors il était normal qu'ils aient l'idée que toute prospérité sera aussi sur le déclin un jour. Il y a beaucoup de morales dans Isoho dans lesquelles nous pouvons apercevoir cette conception renouvelée, analysons-en plusieurs.

⁶⁵ Kawata Koh, « Secularization and Subjectivation : Ideologies of the Popular Stories in 17th Century Japan », *Japanese sociological review*, n° 49(4) (mars 1999): p.600.

⁶⁶ 徳川幕府, 1603-1867 à Édo (actuellement Tokyo).

⁶⁷ Kawata Koh, *op.cit.*

「獅子王と鼠の事」

その如く、あやしの物なりとも、親しくなつて侍らんに、いかでか、その徳を得ざらん。たゞ威勢あればとて、凡下の者を卑しむべからず。⁶⁸

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un roi lion et des rats »

Ainsi, même avec des inconnus vulgaires, si on les conquiert, on pourrait obtenir un bénéfice. Seulement avoir du pouvoir n'est pas une raison pour mépriser les âmes viles.

« Le Lion et le rat reconnaissant. » (Ésope)

Cette fable montre que dans les changements de fortune les gens plus puissants ont besoin des faibles.⁶⁹

「馬と驢馬との事」

その如く、人、世にありて、高位にありといふとも、下臆の者を軽る事なかれ。有為無常の習ひ、「今日は人の上、明日は我が身の上」と知るべし。一旦の栄華に誇つて、人をあやしむ事なかれ。⁷⁰

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un cheval et d'un âne »

Ainsi, de la même manière dans le monde des humains, même si on a un haut poste dans la société, il ne faut pas sous-estimer les subalternes. Il faut retenir la leçon de **Mujō** : « sur la tête de quelqu'un aujourd'hui, demain sur ma tête ». On ne doit pas mépriser en étant fier de la prospérité temporaire.

« Le Vieux cheval » (Ésope)

Ne soyez pas trop fier de la force que donne la jeunesse ou la renommée : pour bien des gens le temps de la vieillesse s'est consumé en pénibles travaux.⁷¹

⁶⁸ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.101

⁶⁹ Ésope, *op.cit.*, p.91

⁷⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.115

⁷¹ Ésope, *op.cit.*, p.62

「蟻と蟬との事」

その如く、人の世にある事も、我が力に及ばん程は、たしかに世の事も営むべし。豊かなる時、つまやかにせざる人は、貧しうして後に悔ゆるなる。盛んなる時、学せざれば、老ひて後、悔ひるものなり。酔のうち乱れぬれば、醒めて後、悔ゆるものなり。⁷²

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'une fourmi et d'une cigale »

Ainsi, également dans le monde des humains, tant qu'on peut le faire soi-même, il faut s'en occuper soi-même. Si on ne vit pas modestement lorsqu'on est riche, on le regrettera quand on sera pauvre. Si on n'apprend pas lorsqu'on est jeune, on le regrettera quand on sera vieux. Si on se dérègle sous l'empire de l'alcool, on le regrettera quand on se désenivrera.

« La Cigale et les fourmis » (Ésope)

Cette fable montre qu'en toute affaire il faut se garder de la négligence, si l'on veut éviter le chagrin et le danger.⁷³

Ce sont, parmi d'autres, des morales qui portent l'esprit *Mujō*. Dans les fables « *Le Lion et le rat reconnaissant* » et « *Le Vieux cheval* » d'Ésope, il y a un aspect ressemblant au *Mujō* mais elles montrent plutôt la course du temps, incontrôlable, plutôt que l'esprit d'un monde qui change. Le traducteur d'Isoho dût remarquer le thème du temps pour le transformer en esprit *Mujō*. Dans celles d'Isoho, l'inquiétude ou même la peur de la vie furent ajoutées. Surtout dans « *L'Affaire d'un cheval et d'un âne.* », le mot « *Mujō* » apparaît directement avec une citation. C'est une preuve de la généralisation de cette philosophie pour les lecteurs.

Pour finir de parler du *Mujō*, nous allons voir une dernière morale. Elle est parmi les rares fables qui n'ont pas comme origine *Les Fables* d'Ésope. Dans le troisième tome des *Fables d'Isoho*, il y a certaines fables qu'on ne trouve pas dans *Les Fables* d'Ésope de la version Chambry. Dans la plupart des cas, ce sont d'autres fables qui existaient déjà au Japon. Le traducteur doit les ajouter pour compléter le

⁷² 伊曾保物語. *op.cit.*, p.131

⁷³ Ésope, *op.cit.*, p.146

recueil. Nous citons donc la morale de 土器、慢気を起こす事 « La Poterie prétentieuse » des *Fables d'Isoho*.

「土器、慢気を起こす事」

その如く、人の世に有て、世路に誇るといへども、忽ち土器の雨に碎くるが如く、不定の雨に誘引れて、野辺の土にぞなりにける。我が身をよく観ずれば、かの土器に異ならず。恩愛の親しき妹背の中も、思へば根本土なり。けがはらしき土をのみ愛して、当来の勤めをせぬ人は、無常の夕立に打たれん事、千度悔めども、甲斐あるまじ。かねて、この事を案ぜよ。⁷⁴

[Traduction] (Isoho)

« La Poterie prétentieuse »

Ainsi, également dans le monde des humains, même si on réussit par l'entregent, comme la Poterie écrasée par la pluie, lorsqu'on est incité par **la pluie de la mutabilité**⁷⁵, on devient la terre de crématorium⁷⁶. Si on regarde bien, c'est le même cas que la Poterie. Dans un couple affectueux, l'origine est comme la terre. La personne qui aime trop la terre sotté et qui ne fait pas de travail de base devra regretter en étant battue par **l'averse de Mujō**⁷⁷. Par avance, il faut se soucier de cette situation.

Nous voyons dans ces morales deux expressions liées, plus ou moins directement, à notre idée de *Mujō*. En effet ces deux expressions ne sont pas utilisées pour exprimer parfaitement la même notion de *Mujō*. La première, « La pluie de mutabilité », montre la délicatesse de la vie et de la mort, c'est-à-dire ce qu'on appelle l'ancien *Mujō*. À l'inverse « l'averse de Mujō » signifie l'angoisse du changement d'une époque, en un mot, le *Mujō* moderne. Ces deux *Mujō* se retrouvent en même temps dans cette morale, cela voulant dire que *Les Fables d'Isoho* fut compilé au moment où la pensée était en train de changer et ce courant est bien impliqué dans cette morale.

Ainsi, nous pouvons trouver de nombreuses transformations considérables dans les morales. Hamada dit aussi : « lorsque les contes se transmettent, d'abord

⁷⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.175

⁷⁵ « La pluie de la mutabilité (Mujō) » « le vent de la mutabilité (Mujō) » et « l'averse de la mutabilité (Mujō) » sont des métaphores courantes de l'époque pour montrer la délicatesse de la vie.

⁷⁶ Au Japon, la plupart des gens sont incinérés.

⁷⁷ cf. note de bas de page 75.

c'est l'histoire même qui est transmise et leurs morales les suivent, elles changent en fonction de la réception sur place »⁷⁸. Cela signifie que pour *Les Fables* d'Ésope aussi, les parties fables furent introduites d'abord au Japon et c'est le traducteur qui jugea si chaque morale devait rester telle qu'elle ou serait réécrite. On peut donc dire qu'il y a adaptation par rapport aux Japonais. Jusqu'au XVI^{ème} siècle au Japon, les sujets les plus populaires en littérature étaient la confession et la retraite au temple⁷⁹. Au XVII^{ème} siècle, ils furent remplacés par des sujets tels que : comment faut-il servir le chef, qu'est-ce que la piété ou bien la réussite dans le commerce, sujets plus proches du quotidien du peuple. Le thème moralisant : « tout dépend de l'attention » devint à la mode. On peut dire que *Les Fables* d'Ésope fut traduit au moment où il devait être traduit, et cela provoqua la vulgarisation exceptionnelle des *Fables d'Isoho*.

I.2.3. Citations

Lorsque *Les Fables* d'Ésope se transforma en *Les Fables d'Isoho*, de nombreux éléments furent ajoutés. La citation de la littérature classique est l'un de ces ajouts. Il y a également un rapport avec l'époque pendant laquelle cet ouvrage apparaît. *Les Fables* d'Ésope qui fut écrit plusieurs siècles avant Jésus-Christ, avait été cité dans plusieurs littératures postérieures. Au contraire, il n'y a pas de citation des autres textes dans *Les Fables* d'Ésope. Cependant, *Les Fables d'Isoho* ayant été traduit au XVII^{ème} siècle, nous en trouvons plusieurs car la littérature s'était bien développée et il existait déjà beaucoup d'ouvrages excellents. Alors, ont-ils été repris pour leur popularité ? Pourquoi ces textes furent-ils choisis ? Nous devons pouvoir découvrir l'intention de l'éditeur ou du traducteur et l'objectif de ce choix pour la traduction dans *Les Fables d'Isoho*. Nous pouvons constater la présence de ces phrases de citation en différents points dans les fables, mais pour cette thèse nous nous limiterons aux parties présentes dans les morales et non pas dans les fables mêmes. Cela nous montre les citations les plus intentionnelles de l'auteur, comme il

⁷⁸ Hamada Yukiko, *op.cit.*, p.110

⁷⁹ A cette époque du Japon, les gens cultivés partaient au temple en abandonnant la vie sociale.

disposait de plus de liberté pour la réécriture. Nous donnons les parties correspondantes ci-dessous :

三寸の舌の囀りを以て、五尺の身を損じ候も、皆、舌ゆへの仕業にて候はずや⁸⁰ (上巻第五、獣の舌の事) 『童子教』

[Traduction]

A cause de la langue de 3 cun, on perd le corps de 5 chi. Ce problème fut causé par la langue. (1-5 L'Affaire de la langue d'un animal.)

「才智はこれ、朽ちせぬ宝」とぞ見ゆ。⁸¹(上巻十七、イソポ、諸国をめぐる事) 『実語教』

[Traduction]

C'est comme on dit : « L'intelligence est un trésor jamais pourri ». (1-7 L'Affaire d'Isoho qui voyage dans plusieurs pays.)

人として、重からざる時は威勢なし。⁸²(中巻一、イソポ、子息に異見の条々) 『論語』

[Traduction]

En tant qu'être humain, lorsque nous serons dénués de pondération, nous resterons sans autorité. (2-1 L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils)

事の後には千万悔いんよりは、しかじ、事の先に千度案ぜよ。⁸³(中巻一、イソポ、子息に異見の条々) 諺

[Traduction]

Plutôt que de regretter après, nous devons réfléchir mille fois à l'avenir. (2-1 L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils)

「貧を楽しむ者は、万事かへつて満足す」と見えたり。⁸⁴(中巻十八、京と田舎の鼠の事) 『論語』

[Traduction]

On disait : « Les personnes sachant s'amuser dans leur pauvreté sont, elles, satisfaites quoiqu'il

⁸⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.29

⁸¹ *id.*, p.58

⁸² *id.*, p.66

⁸³ *id.*, p.67

arrive ». (2-18 L'Affaire des souris de Kyoto et de la campagne.)

[Traduction]

On disait : « la digue haute s'écroule par une fourmilière ». (2-19 L'Affaire d'un renard et d'un aigle)

「高き堤も蟻の穴より崩れ初むる」となん、いひける。⁸⁵(中巻十九、狐と鷲との事)『韓非子』

[Traduction]

...même si on a un talent supérieur aux autres, il ne faut pas l'exhiber mais le cacher. (2-24 L'Affaire d'une hirondelle et des oiseaux)

あまたの人の中に、秀でて能き道を示すといへども、用ひずは、巻いて懐にす。⁸⁶ (中巻廿四、燕と諸鳥との事)『論語』

[Traduction]

C'est comme on dit : « Plutôt que de regretter mille fois après, nous devons réfléchir une fois à l'avenir ». (2-26 L'Affaire d'un milan et d'un pigeon)

「事の後に千度悔いんよりは、事の先に一度も案ぜんには若かじ」とぞ見えける。⁸⁷(中巻廿六、鳶と鳩との事)諺

[Traduction]

C'est comme on dit : « On croit éviter une petite difficulté. Mais à l'inverse, elle peut devenir un grand trouble ». (2-26 L'Affaire d'un milan et d'un pigeon)

「小難凌ぐ。さればかつて、大報を乱る」とも見えたり。⁸⁸(中巻廿六、鳶と鳩との事)『論語』

[Traduction]

« Il faut dire qu'on connaît ce qu'on connaît et avouer qu'on ne connaît pas ce qu'on ne connaît pas »

「知る事を知るとも、知らざる事をば知らずとせよ」⁸⁹(中巻三十、馬と獅子王の事)『論語』

⁸⁴ *id.*, p.95

⁸⁵ *id.*, p.96

⁸⁶ *id.*, p.102

⁸⁷ *id.*, p.105

⁸⁸ *Ibid.*

(2-30 L'Affaire d'un cheval et d'un roi lion)

人として恩を知らぬは、畜生にも劣れる者なり。⁹⁰(中巻卅一、獅子王とパストルの事)『大智度論』

[Traduction]

...également dans le monde des humains, si on se montre ingrat, on est inférieur aux animaux. (2-31 L'Affaire d'un roi lion et d'un pasteur)

有為無常の習ひ⁹¹(中巻卅二、馬と驢馬の事)『保元物語』

[Traduction]

Il faut retenir la leçon de Mujo... (2-32 L'Affaire d'un cheval et d'un Âne)

「今日は人の上、明日は我が身の上」⁹²(中巻卅二、馬と驢馬の事)『平治物語』

[Traduction]

« Sur la tête de quelqu'un aujourd'hui, demain sur ma tête » (2-32 L'Affaire d'un cheval et d'un Âne)

「六親不案なれば、天道にも外れたり」と見えたり。⁹³(中巻卅三、鳥、獣と戦ひの事)『仁王経』

[Traduction]

Comme on dit « Lorsqu'il y a une querelle dans la famille, on ne peut jamais avoir la protection divine ». (2-33 L'Affaire des oiseaux qui se battent contre des animaux)

「鳩を憎み、豆つくらぬ」とかや。⁹⁴(中巻卅六、腹と五臓の事)諺

[Traduction]

« Haïr des pigeons, ne pas cultiver des haricots » (2-36 L'Affaire d'un ventre et d'un corps)

⁸⁹ *id.*, p.112

⁹⁰ *id.*, p.113

⁹¹ *id.*, p.115

⁹² *ibid.*

⁹³ *id.*, p.116

⁹⁴ *id.*, p.122

蠮螋が斧をもつて、龍車に向ふが如し。⁹⁵(下巻十一、野牛と狼との事)『文選』

[Traduction]

C'est comme si une mante religieuse portant une hache attaquait un grand carrosse. (3-11 L'Affaire d'une vache sauvage et d'un loup)

人の威勢を羨む者は、鷲の真似する鳥たるべし。⁹⁶(下巻十二、鷲と鳥との事)諺

[Traduction]

Les gens qui envient le succès des autres sont comme un corbeau qui imite un aigle. (3-12 L'Affaire d'un aigle et d'un corbeau)

かるがゆへに、諺に云く、「二人の君に仕へがたし」とや。⁹⁷(下巻十八、男、二女を持つ事)『史記』

[Traduction]

C'est pourquoi le proverbe dit « C'est difficile de servir deux chefs ». (3-18 L'Affaire d'un homme qui a deux femmes.)

Il n'y a pas beaucoup de références dans la partie « Vie d'Ésope », c'est-à-dire dans le premier tome et la première moitié du deuxième tome. Cependant à partir de la seconde moitié, nous trouvons des fables qui remplissent ces conditions. Vers la fin, dans le troisième tome, des proverbes apparaissent plutôt que des citations littéraires. Cette particularité prouve la théorie selon laquelle la réécriture des *Fables d'Isoko* ne fut pas faite par un seul traducteur. C'est la référence aux textes chinois classiques qui nous intéressent le plus mais dans un premier temps, nous allons constater les citations de la littérature et des proverbes japonais.

⁹⁵ *id.*, p.153

⁹⁶ *id.*, p.154

⁹⁷ *id.*, p.161

事の後に千万悔いんよりは、
しかじ、事の先に千度案ぜよ。⁹⁸ (中
巻一、イソホ、子息に異見の条々)

[Traduction]

Plutôt que de regretter mille fois
après, nous devons réfléchir mille fois
à l'avenir. (2-1 L'Affaire d'Isoho qui
donne des leçons à son fils)

「事の後に千度悔いんより
は、事の先に一度も案ぜんには若か
じ」とぞ見えける。⁹⁹ (中巻廿六、鳶
と鳩との事)

[Traduction]

C'est comme on dit : « Plutôt
que de regretter mille fois après, nous
devons réfléchir une fois à l'avenir ». (2-26 L'Affaire d'un milan et d'un
pigeon)

C'est le seul proverbe qui ait été cité deux fois dans cet ouvrage nippon. La seule différence entre ces deux citations est qu'il faut réfléchir « mille » fois ou « une » fois. Cependant, selon Muto Sadao, transcripteur des *Fables d'Isoho*, il existe une autre version de « L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils » avec le texte « une fois à l'avenir »¹⁰⁰. Nous pouvons donc penser que ce sont deux proverbes identiques. Ce proverbe montre qu'il ne sert à rien de regretter le passé, c'est l'avenir qui compte. Puisqu'il a été cité deux fois, nous pouvons penser qu'il s'agissait d'un proverbe courant à l'époque. Même de nos jours, il existe des proverbes qui lui ressemblent : « 後悔は先に立たず (Le regret n'arrive jamais avant le coup) ». Cela signifie que même si on regrette mille fois après, c'est déjà trop tard.

Nous regardons maintenant deux autres citations.

人として恩を知らぬは、畜生
にも劣れる者なり。¹⁰¹ (中巻卅一、獅子
王とパストルの事)

[Traduction]

...également dans le monde des
humains, si on se montre ingrat, on
est inférieur aux animaux. (2-31
L'Affaire d'un roi lion et d'un pasteur)

⁹⁸ *id.*, p.67

⁹⁹ *id.*, p.105

¹⁰⁰ *id.*, p.67

¹⁰¹ *id.*, p.113

「六親不案なれば、天道にも外れたり」と見えたり。¹⁰² (中巻世三、鳥、獣と戦ひの事)

[Traduction]

Comme on dit « Lorsqu'il y a une querelle dans la famille, on ne peut jamais avoir la protection divine ». (2-33 L'Affaire des oiseaux qui se battent contre des animaux)

Ces deux proverbes ont un point commun. Ils sont tous les deux à l'origine des textes bouddhiques. Selon Kobo Isao, spécialiste des proverbes japonais, ces deux phrases furent popularisées à cette époque en tant que proverbes plutôt qu'aphorismes religieux¹⁰³. Le premier signifie : si on néglige le devoir de reconnaissance, on n'est pas digne d'être un humain. Dans 毛吹草 *Kefuki-gusa* (1645) de Matsue Sigeyori, un recueil des poèmes courts, ce proverbe apparaît ainsi « 恩を見て恩をしらぬは鬼畜のことし » (bien qu'on reçoive de la reconnaissance, si on ignore cette reconnaissance, on est comme des animaux)¹⁰⁴. Cette phrase vient du texte bouddhique, 大智度論 *Mahā-prajñāpāramitā-sāstra*, considéré comme une encyclopédie du bouddhisme. Non seulement dans l'enseignement bouddhiste, mais aussi dans la vie quotidienne de ce peuple, d'être « ingrat » était quelque chose de très honteux. Cette leçon avait pour les lecteurs, le rôle de rappeler un tabou de leur société.

Dans le deuxième, il y a un mot 六親 « *riku shin* » qui signifie « six proches », c'est-à-dire le père, la mère, les aînés, les cadets, la femme et l'enfant. On peut penser que 不案 « *fu-an* » est une faute de copie de 不和 « *fu-a* » qui signifie « désaccord ». Donc ce proverbe veut dire : si la famille proche est en désaccord, le soleil (Dieu) vous abandonne. Cette phrase vint également d'un soutra 仁王經 *Jin nō-gyō* qui fut transmis depuis l'époque de Nara et Heian¹⁰⁵ au Japon. Dans la version

¹⁰² *id.*, p.116

¹⁰³ Kobo Isao, « 伊曾保物語におけることわざ(Les Proverbes dans Les Fables d'Isoho) », Review of Kanazawa University, n° 12 (mars 1983): p.19.

¹⁰⁴ *ibid.*

¹⁰⁵ L'époque de Nara correspond entre 710 et 784 pendant la période où la capitale se situait à Nara. L'époque de Heian était entre 794 et 1185. La capitale fut déplacée à Heian-Kyo qui se trouve

originale, cela fut indiqué comme ceci : « 六親不和なれば、天神裕けず (Lorsqu'il y a une querelle dans la famille, le dieu du ciel ne nous aide pas) »¹⁰⁶. L'expression n'est pas exactement la même mais nous pouvons constater le sens identique dans ces deux phrases. Il est indubitable que le traducteur prit le texte bouddhique. La culture bouddhiste dût s'infiltrer profondément dans la pensée des Japonais qu'ils en eurent conscience ou pas. C'est pourquoi les textes bouddhiques furent cités dans *Les Fables d'Isoho* en tant que proverbes.

Enfin, nous regardons deux vrais proverbes japonais.

「鳩を憎み、豆つくらぬ」と
かや。¹⁰⁷ (中巻卅六、腹と五躰の事)

[Traduction]

« Hair des pigeons, ne pas cultiver des haricots » (2-36 L'Affaire d'un ventre et d'un corps)

人の威勢を羨む者は、鷲の真
似する鳥たるべし。¹⁰⁸ (下巻十二、鷲
と鳥との事)

[Traduction]

Les gens qui envient le succès des autres sont comme un corbeau qui imite un aigle. (3-12 L'Affaire d'un aigle et d'un corbeau)

Le texte qui concerne les pigeons est aussi intégré dans plusieurs recueils de proverbes. Cela vient de l'histoire d'un paysan et de ses haricots. Lorsqu'il cultive des haricots, des pigeons viennent manger ses produits avant la récolte. Alors étant en colère, il arrête de cultiver des haricots pour embêter les pigeons. Mais ce dont il ne se rend pas compte, c'est que cela pose aussi un problème à lui-même. Donc ce proverbe veut dire : si on s'attache trop à une petite chose et si on ne fait pas ce qu'il faut, cela donne de mauvais résultats pour les autres aussi bien que pour soi-même.

actuellement à Kyoto. Entre ces deux époques, la capitale restait à Nagaoka-Kyo, c'est-à-dire entre Kyoto et Osaka aujourd'hui.

¹⁰⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.116

¹⁰⁷ *id.*, p.122

¹⁰⁸ *id.*, p.154

La dernière phrase est aussi un proverbe connu au Japon. Il faut le compléter par un autre proverbe japonais comme ceci : 鶇の真似する鳥は水喰らう (Le corbeau qui imite un cormoran ne prend que de l'eau). Cela signifie qu'avec le temps, le corbeau qui enviait l'aigle pour le fait qu'il chasse facilement le mouton, devint jaloux d'un cormoran, doué pour la pêche. Malgré ce changement, le sens reste le même : c'est stupide de se déshonorer en imitant quelqu'un d'autre, il faut rester soi-même.

Pour terminer, les Japonais définissent le mot « proverbe » comme ceci : « 古くから言い伝えられてきた、教訓または風刺の意味を含んだ短い言葉 (une parole contenant une morale ou une satire qui est transmise depuis longtemps) »¹⁰⁹ et en France cela est expliqué par un « court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun »¹¹⁰. C'est parce qu'il s'agit de morale ou de conseil que le traducteur des *Fables d'Isoho* put utiliser le proverbe dans un but pédagogique. Malgré la différence de forme, il y a quelques valeurs ressemblantes entre la fable et le proverbe. Hisano Makoto, linguiste et spécialiste de la rhétorique japonaise et française, dit « Le proverbe montre la culture »¹¹¹ et Xin Huang, comparatiste chinois et spécialiste des proverbes chinois et japonais, explique que « Le proverbe est une leçon créée par le peuple »¹¹². De plus, tous les deux mentionnent que le proverbe est un media qui reflète naturellement l'histoire, la géographie, la coutume et l'idéologie. Le traducteur inséra des proverbes dans les fables pour faciliter la compréhension des lecteurs japonais en citant leurs textes familiers. Autrement dit, grâce à ce choix renvoyé à leur propre conception du monde dans cet ouvrage grec, *Les Fables d'Isoho* japonisa encore plus profondément son texte.

Nous allons voir maintenant une partie de la morale de 馬と驢馬との事 « *L'Affaire d'un cheval et d'un Âne* » pour analyser les citations de deux des œuvres japonaises les plus connues : 保元物語 *Hōgen monogatari* et 平治物語 *Heiji*

¹⁰⁹ *Daiji-sen*, le dictionnaire du Japonais.

¹¹⁰ *Le petit Larousse illustré*. 2004.

¹¹¹ Hisano Makoto, « Contrastive analysis of proverb : Japanese, English and French », *Review of Gifu Shotoku gakuen University*, n° 43 (septembre 2003): p.97.

¹¹² Xin Huang, « 日本人と中国人の世間観：諺に見られる言語表現からの検証と考察(La Conception du monde entre Japon et Chine - Etude des expressions des proverbes -) », *Multicultural studies*, n° 1 (mars 2001): p.54.

monogatari. Ce premier ouvrage fait partie de la quadrilogie de la littérature de la guerre avec 平治物語 *Heiji monogatari*, 平家物語 *Heike monogatari* et 承久記 *Jōkyūki*. Nous constatons qu'il a été réalisé au XII^{ème} siècle mais la date exacte et son auteur sont inconnus. Il contient tout particulièrement la vraie histoire de la Guerre de Hōgen qui éclata en 1156, les batailles entre plusieurs empereurs et les conflits entre deux clans Genji et Heishi¹¹³. On le considère actuellement comme une fiction plutôt que comme un texte historique.

Voyons donc la morale :

有為無常の習ひ、「今日は人の上、明日は我が身の上」と知るべし。¹¹⁴

[Traduction]

Il faut retenir la leçon de *Ui-Mujō* : « sur la tête de quelqu'un aujourd'hui, demain sur ma tête ».

« La leçon de *Ui-Mujō* » est un thème très populaire, aujourd'hui encore, qui vient de 保元物語 *Hōgen monogatari*. « Ui » et « Mujō » sont des idées philosophiques de l'époque. « Ui » signifie : des choses qui existent matériellement dans ce monde. Et « Mujō » qui se dit « anitya » en sanskrit, est, comme nous l'avons déjà vu dans le paragraphe précédent : toutes les choses changent constamment et rien n'est perpétuel. Ainsi nous pouvons en déduire que toutes les choses qui existent matériellement dans ce monde, doivent changer constamment et ne sont pas immortelles. Comme nous l'avons déjà dit, ce thème était très courant à l'époque où *Les Fables d'Isoho* a été traduit.

Passons à présent au détail de la leçon : « Sur la tête de quelqu'un aujourd'hui, demain sur ma tête », il s'agit d'une maxime qui a été transmise jusqu'à présent. Cette maxime montre que même si une affaire, qu'elle soit bonne ou mauvaise, se passe pour le moment chez les autres, il est bien possible qu'on tombe dans une même affaire à un autre moment. Alors il faut faire attention, tout le monde

¹¹³ Premièrement, ce fut le clan Heishi qui gagna mais finalement c'est le clan Genji qui prit le pouvoir et commença le premier shogunat à Kamakura.

¹¹⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.115

est concerné par cette affaire. Le texte original de cette phrase fait partie de l'autre ouvrage appartenant à cette même quadrilogie, *Heiji monogatari*. Il contient la Guerre de Heiji qui commença en 1159 et on ne connaît pas non plus son auteur.

Ces ouvrages ont été écrits à la base en japonais mais avec un style chinois classique¹¹⁵ et surtout ils furent racontés par des Biwa hōshi, autrement dit, des bonzes au luth. Ils racontent des histoires en chantant avec la musique du luth dans tout l'archipel. Par leur intermédiaire, ces œuvres classiques furent contées partout, même à des gens qui n'appartenaient pas à la classe lettrée. En conséquence, ces deux textes composés et destinés à première vue pour et par des intellectuels, étaient déjà connus dans toute la population. Nous devons plutôt dire qu'il y a une intention de l'auteur dans ce choix délibéré. Ces deux citations étaient les paroles habituelles même chez les gens non-interculturels. Cela aida tous les lecteurs à mieux comprendre la fable grâce à l'interprétation de ces citations qui ont déjà bien pénétré l'esprit du Japon.

Nous allons voir maintenant deux autres citations du premier tome, sachant qu'elles sont suffisamment rares pour être citées.

三寸の舌の嚙りを以て、五尺の身を損じ候も、皆、舌ゆへの仕業にて候はずや¹¹⁶ (上巻第五、獣の舌の事)

[Traduction]

A cause de la langue de 3 cun, on perd le corps de 5 chi. Ce problème fut causé par la langue. (1-5 L'Affaire de la langue d'un animal.)

「才智はこれ、朽ちせぬ宝」とぞ見ゆ。¹¹⁷ (上巻十七、イソホ、諸

[Traduction]

C'est comme on dit : « L'intelligence est un trésor jamais pourri ». (1-7 L'Affaire d'Isoho qui

¹¹⁵ Cela veut dire que c'était écrit tout en kanji avec un vocabulaire chinois mais les Japonais ont la manière de transformer en ancien japonais avec certains codes. Cette manière continue à s'apprendre au collège et au lycée même de nos jours. Autrefois, cette façon d'écrire était considérée comme plus officielle et plus interculturelle.

¹¹⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.29

¹¹⁷ *id.*, p.58

Tentons d'expliquer le sens et l'origine de la première citation : « A cause de la langue de 3 cun, on perd le corps de 5 chi » est cité depuis 童子教 *Dōshi-kyō* (leçon pour enfants). Les deux mots « cun » et « chi » sont chacun des unités de longueur utilisées jusqu'en 1959 au Japon. Un « cun » est égal à environ 3,03 cm et un « chi » équivaut à 30,3 cm. Donc si on retraduit : à cause de la langue de 9 cm, on perd le corps de 150 cm. Cela veut donc dire qu'il faut faire attention à ce que l'on dit parce qu'on peut perdre la vie à cause d'une mauvaise parole. Ce proverbe est toujours utilisé aujourd'hui en reformulant un peu la phrase : 口は禍の門 (La bouche est un porte-malheur), ou bien 口は災いの元 (La bouche est l'origine de mésaventures). *Dōshi-kyō* était souvent utilisé dans les endroits à but instructif à l'époque d'Édo, pour enseigner la base des connaissances et des leçons bouddhiques ou confucianistes. Encore une fois, cette citation correspondait à la culture de l'époque qui a laissé ses traces jusqu'à nos jours.

Qu'en est-il de la seconde citation ? « L'intelligence est un trésor jamais pourri » vient de 実語教 *Zitsugo-kyō* (leçon des vraies paroles). Cet ouvrage était également utilisé dans le cadre de l'instruction pour les enfants, pendant la période des samouraïs, surtout pour dicter et apprendre les morales. Son texte d'origine est ainsi fait : 智ハ是レ万代ノ財。身内ノ才ハ朽チルコト無シ。 (L'intelligence est un trésor de toutes les générations. Le talent de la famille ne pourrit jamais). L'auteur anonyme voulut montrer l'importance et la valeur d'avoir des connaissances.

Ces textes japonais ont tous les deux été écrits dans un objectif pédagogique, entre le IX^{ème} siècle et le XII^{ème} siècle. Ils contiennent des poèmes et des aphorismes anciens simplifiés pour être adaptés aux enfants. À l'époque d'Édo, ces textes furent beaucoup utilisés à *Terakoya*¹¹⁸, des établissements publics pédagogiques pour enfants, dont les enseignants étaient souvent des volontaires. Le fait d'avoir autant de citations populaires, nous confirme clairement que *Les Fables d'Isoho* a été écrit pour être adapté au peuple japonais. L'élément moral des *Fables* d'Ésope et les

¹¹⁸ Lorsqu'il n'existait pas encore d'enseignement obligatoire au Japon, les enfants du peuple pouvaient apprendre à lire, à écrire et à calculer en ces lieux. Le rôle de professeur fut pris par des bonzes, des samouraïs, des prêtres ou bien des médecins.

textes pédagogiques employés longtemps au Japon sont réunis dans cet ouvrage traduit.

Continuons à présent avec des citations faisant référence à la littérature chinoise classique. Pourquoi y a-t-il des textes chinois dans les fables ésopiques du Japon ? La réponse est assez évidente. Depuis que l'on peut percevoir l'histoire du Japon dans des textes historiques, c'est-à-dire depuis le III^{ème} siècle, on constate que les Japonais avaient des relations étroites avec leurs voisins, les Chinois. De plus, jusqu'à ce que les Portugais arrivent accidentellement au XVI^{ème} siècle, la Chine était l'un des seuls pays ayant des relations diplomatiques avec le Japon. Avec la Corée et quelques exceptions comme la Mongolie, seuls les Chinois connurent l'existence de ce pays du soleil levant pendant plus de 1000 ans. Par conséquent, les textes chinois classiques étaient pour les Japonais une ouverture sur des connaissances étrangères, alors beaucoup de lettrés les apprirent. Étudions d'abord deux citations parmi ces dernières.

蠟螂が斧をもつて、龍車に向
ふが如し。¹¹⁹ (下卷十一、野牛と狼と
の事)

[Traduction]

C'est comme si une mante religieuse portant une hache attaquait un grand carrosse. (3-11 L'Affaire d'une vache sauvage et d'un loup)

かるがゆへに、諺に云く、
「二人の君に仕へがたし」とや。¹²⁰
(下卷十八、男、二女を持つ事)

[Traduction]

C'est pourquoi le proverbe dit « c'est difficile de servir deux chefs ». (3-18 L'Affaire d'un homme qui a deux femmes.)

Nous pouvons constater que la première citation : « une mante religieuse portant une hache attaquait un grand carrosse », trouve une ressemblance avec une

¹¹⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.153

¹²⁰ *id.*, p.161

autre phrase présente dans 文選 *Wen Xuan* de Xiao Tong. Il s'agit d'un recueil de poèmes qui a été édité au VI^{ème} siècle en Chine et qui fut très lu par les Japonais pendant plusieurs siècles. Les linguistiques disent même qu'il y a de nombreux mots japonais qui furent créés à partir des expressions de ces poèmes. Cette phrase montre une scène d'un faible qui affronte témérement un puissant. Celui-ci va ainsi recevoir une leçon : il ne faut pas commettre un acte qui dépasse son propre rang.

La deuxième citation mentionne l'expression « le proverbe dit », cependant il s'agit de la citation venant de 史記 *Shiji* de Sima Qian. Nous citons le texte original « 忠臣不事二君貞女不更二夫 (Le vassal fidèle ne sert jamais deux chefs. La femme fidèle n'épouse jamais deux hommes) »¹²¹.

Ces deux citations sont aussi populaires au Japon de l'époque mais il y eut un texte plus important dans l'histoire littéraire chinoise pour les Japonais. Il s'agit de 論語 *lunyu*, autrement dit *Les Entretiens* de Confucius. Ce fameux texte fut importé entre le V^{ème} et le VI^{ème} siècle, même avant le bouddhisme au Japon. *Lunyu* est un des livres philosophiques les plus importants en Chine mais aussi au Japon. Ce sont des confucianistes qui éditérent postérieurement les discussions de Confucius avec ses disciples. Et il est considéré comme la base du confucianisme.

Nous retrouvons ces citations dans *Les Fables d'Isoho*.

人として、重からざる時は威勢なし。(中巻一、イソポ、子息に異見の条々)

[Traduction]

En tant qu'être humain, lorsque nous serons dénués de pondération, nous resterons sans autorité. (2-1 L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils)

「貧を楽しむ者は、万事かへつて満足す」と見えたり。(中巻十八、京と田舎の鼠の事)

[Traduction]

On disait : « Les personnes sachant s'amuser dans leur pauvreté sont, elles, satisfaites quoiqu'il

¹²¹ Shima Qian, *Shiji*. p.266

arrive ». (2-18 L'Affaire des souris de Kyoto et de la campagne.)

「高き堤も蟻の穴より崩れ初むる」となん、いひける。(中巻十九、狐と鷲との事)

[Traduction]

On disait : « la digue haute s'écroule par une fourmilière ». (2-19 L'Affaire d'un renard et d'un aigle)

あまたの人の中に、秀でて能き道を示すといへども、用ひずは、巻いて懐にす。(中巻廿四、燕と諸鳥との事)

[Traduction]

...même si on a un talent supérieur aux autres, il ne faut pas l'exhiber mais le cacher. (2-24 L'Affaire d'une hirondelle et des oiseaux)

「小難凌ぐ。さればかつて、大報を乱る」とも見えたり。(中巻廿六、鳶と鳩との事)

[Traduction]

C'est comme on dit : « On croit éviter une petite difficulté. Mais à l'inverse, elle peut devenir un grand trouble ». (2-26 L'Affaire d'un milan et d'un pigeon)

「知る事を知るとも、知らざる事をば知らずとせよ」(中巻三十、馬と獅子王の事)

[Traduction]

« Il faut reconnaître qu'on sait ce qu'on sait et avouer qu'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas » (2-30 L'Affaire d'un cheval et d'un roi lion)

Il est important de préciser que la troisième citation n'est pas de *Lunyu* mais de 韓非子 *Han Feizi*. Mais l'auteur de cette citation est un des disciples de 荀子 Xun Zi, le confucianiste, donc il fut beaucoup influencé par cette philosophie. En conséquence, nous le comparons avec des citations des *Entretiens* de Confucius.

Analysons tout d'abord ces traductions et leurs textes originaux un par un. La première citation est dans une fable dont nous avons déjà parlé, « *L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils* ». Comparons-la avec le texte original.

人として、重からざる時は威勢なし。¹²² (中巻一、イソホ、子息に異見の条々)

[Traduction] (Isoho)

En tant qu'être humain, lorsque nous serons dénués de pondération, nous resterons sans autorité. (2-1 L'Affaire d'Isoho qui donne des leçons à son fils)

子曰、君子不重則不威、

[Traduction] (Lunyu)

Le Maître dit : « S'il est dénué de pondération, un homme de qualité restera sans autorité [...]»¹²³

Dans le premier chapitre n°8 des *Entretiens*, nous pouvons la retrouver. La seule différence est que dans la version chinoise, la cible de cette leçon est « un homme de qualité », autrement dit le dirigeant. Cela reste presque identique mais pour la suite de ces phrases, la situation change.

人として、重からざる時は威勢なし。敵、必ずこれを悔る。然りといへども、親しき人には軽く、柔かに向ふべし。¹²⁴

[Traduction] (Isoho)

En tant qu'être humain, lorsque nous sommes dénués de pondération, nous restons sans autorité. Les ennemis se moquent sans doute de cela. Malgré tout, nous devons recevoir nos proches avec aménité et douceur.

子曰、君子不重則不威、学則不固、主忠信、無友不如己者、過則勿憚改。

[Traduction] (Lunyu)

Le Maître dit : « S'il est dénué de pondération, un homme de qualité restera sans autorité et son savoir

¹²² 伊曾保物語. *op.cit.*, p.66

¹²³ *Les Entretiens de Confucius*. p.14

¹²⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.66

demeurera futile. Avant tout, cultivez la fidélité et la bonne foi. Ne recherchez pas l'amitié de ceux qui ne vous valent pas. Quand vous commettez une faute, n'ayez pas peur de vous corriger. »¹²⁵

Nous retrouvons dans la version originale, deux mots-clés typiquement confucianistes « la fidélité » et « la bonne foi ». De plus il met le lecteur dans une position plutôt stricte envers lui-même. Dans la leçon d'Isoho, l'attention est plutôt portée sur les autres. Avec presque le même commencement, nous pouvons avoir plusieurs interprétations de « pondération ». Comme cet exemple le montre, l'auteur d'Isoho employa *Lunyu* mais ce n'était pas un simple copier-coller. Nous comprendrons mieux cela au fur et à mesure de la progression de l'étude.

Continuons avec la citation suivante et son original :

「貧を楽しむ者は、万事かへつて満足す」と見えたり。¹²⁶ (中巻十八、京と田舎の鼠の事)

[Traduction] (Isoho)

On disait : « Les personnes sachant s'amuser dans leur pauvreté sont, elles, satisfaites quoiqu'il arrive ». (2-18 L'Affaire des souris de Kyoto et de la campagne.)

子曰、可也、未若貧時樂道、富而好礼者也、

[Traduction] (Lunyu)

Le Maître dit : « Pas mal, mais il y a mieux : un pauvre qui serait joyeux, un riche qui serait poli. » [...]¹²⁷

¹²⁵ *Les Entretiens de Confucius. op.cit.*, p.14

¹²⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.95

¹²⁷ *Les Entretiens de Confucius. op.cit.*, p.15

Cette version chinoise fut tirée du premier chapitre n°15. Le Maître (Confucius) répond à une question de son disciple. La question était la suivante : « 子貢曰、貧而無諂、富而無驕、何如、子曰、可也、未若貧時樂道、富而好礼者也 (Zigong demanda : “Que diriez-vous d’un pauvre qui serait sans servilité, ou d’un riche qui serait sans arrogance ? ”) »¹²⁸. Dans la version japonaise, puisqu’il n’y a pas de description de la richesse, on pense automatiquement à la comparaison entre la pauvreté et la richesse. C’est facile de mépriser la nuance de ces deux concepts comme si on disait que la pauvreté nous rend plus joyeux que la richesse. Après tout, c’est bien cette nuance que le traducteur d’Isoho a mise dans cette fable. Cependant, comme dans l’exemple précédent, les confucianistes ne disent pas la même chose. Confucius ajouta une phrase sur les riches. Cela permet de rendre ces deux phrases plus indépendantes. Cela signifie qu’il ne compare pas pauvreté et richesse mais qu’il parle de la façon de penser au-delà de l’économie. Il voulait montrer qu’il est préférable de juger les gens par rapport à leur cœur et non pas par rapport à leur argent.

Nous continuons d’analyser d’autres citations.

「高き堤も蟻の穴より崩れ初
むる」となん、いひける。¹²⁹ (中卷十
九、狐と鷲との事)

[Traduction]

On disait : « la digue haute s’écroule à cause d’un trou des fourmis ». (2-19 L’Affaire d’un renard et d’un aigle)

千丈之堤，以蝼蚁之穴溃；百
尺之室，以突隙之烟焚。¹³⁰

[Traduction]

La digue de mille *san* s’écoule à cause d’un trou fait par des fourmis. La chambre de cent *chi* flambe à cause d’un courant d’air.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.96

¹³⁰ 陈秉才. 韩非子. 中華書局, 2007

Comme nous pouvons le constater, l'auteur d'Isoho prit la première partie de cette phrase chinoise. Le mot « san » est aussi une unité de longueur qui équivaut à 3 mètres 3 centimètres. Donc un « mille san » correspond à environ 3030 mètres. Un « chi » est comme nous l'avons déjà vu, équivalent à 30,3 centimètres, alors « cent chi » est l'équivalent de 30 mètres 30 centimètres. Ce confucianiste voulait donc dire que, même si la très haute digue et la chambre énorme, nous semblent solides et parfaites, elles peuvent facilement disparaître à cause de petites choses. Il faut alors veiller à toujours faire attention aux petites affaires pour ne pas avoir de grands problèmes. Cette morale ressemble à la citation « L'impatience dans les petites choses compromet les grands desseins » dont nous allons parler plus bas. Cela signifie que le traducteur prit le texte d'un philosophe de la génération suivante mais choisit quand même de garder la base de l'idée confucéenne.

Voici d'autres citations de *Lunyu*.

あまたの人の中に、秀でて能
き道を示すといへども、用ひずは、
巻いて懐にす。¹³¹ (中巻廿四、燕と諸
鳥との事)

[Traduction] (Isoho)

...même si on a un talent supérieur aux autres s'il n'est pas employé à bon escient, il faut le replier dans son cœur. (2-24 L'Affaire d'une hirondelle et des oiseaux)

邦有道則仕、邦無道則可巻而
懐之、

[Traduction] (Lynyu)

[...] Sous un bon gouvernement, il déployait ses talents, sous un mauvais gouvernement, il les repliait dans son cœur.¹³²

Ces citations sont issues du n° 7 du quinzième chapitre de *Lunyu*. La partie « replier dans son cœur » signifie : cacher ou garder rien que pour soi-même. C'est pour avertir de ne pas utiliser son talent pour rien. Nous pouvons trouver le même

¹³¹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.102

¹³² *Les Entretiens de Confucius. op.cit.*, p.85

caractère 道 « route » pour « un bon gouvernement » de Confucius et « le bon chemin » d'Isoho. Le confucianisme avait pour but de rendre la pratique meilleure. Donc le mot « gouvernement » était concret pour interpréter ce caractère, mais l'auteur des *Fables d'Isoho* emploie une façon plus générale pour son ouvrage afin de l'adapter à tous ses lecteurs.

「小難凌ぐ。さればかつて、
大報を乱る」とも見えたり。¹³³ (中巻
廿六、鳶と鳩との事)

[Traduction] (Isoho)

C'est comme on dit : « On croit éviter une petite difficulté. Mais à l'inverse, elle peut devenir un grand trouble ». (2-26 L'Affaire d'un milan et d'un pigeon)

小不忍、則乱大謀、

[Traduction] (Lunyu)

L'impatience dans les petites choses compromet les grands desseins.¹³⁴

La traduction de *Lunyu* de Pierre Ryckmans n'est pas littérale pour cette phrase. Nous retraduisons comme ceci : « Si on n'est pas patient pour une petite chose, alors le grand projet sera troublé ». Il y a une petite différence de nuance pour « petite chose » entre les deux citations. Cependant, toutes les deux renvoient à un problème « grand » à cause d'un problème plus « petit ». Cette citation est l'une des rares qui appellent à une interprétation identique du texte d'origine et de celui qui lui a succédé.

Nous allons voir la dernière citation pour *Lunyu*.

¹³³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.105

¹³⁴ *Les Entretiens de Confucius. op.cit.*, p.87

「知る事を知るとも、知らざる事をば知らずとせよ」¹³⁵ (中卷三十、馬と獅子王の事)

[Traduction] (Isoho)

« Il faut reconnaître qu'on sait ce qu'on sait et avouer qu'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas » (2-30 L'Affaire d'un cheval et d'un roi lion)

知之為知之、不知為不知、是知也

[Traduction] (Lunyu)

Le vrai savoir, c'est de reconnaître qu'on sait ce qu'on sait, et qu'on ne sait pas ce qu'on ne sait pas.¹³⁶

Nous retrouvons cette référence identique dans le deuxième chapitre n°17 des *Entretiens* de Confucius. La personne qui a un savoir enseigne aux autres ce qu'il sait et puis s'il ne sait pas, il l'avoue et demande aux autres ce qu'il ne sait pas. C'est une leçon pour dire qu'il ne faut jamais être pédant. Il manque une phrase « Le vrai savoir » pour *Les Fables d'Isoho* mais cette leçon dut servir couramment dans le cadre de l'instruction. C'est pourquoi ces citations auraient pu rester telles qu'elles sont.

Nous avons vu comment les emprunts ont été utilisés dans *Les Fables d'Isoho*. Nous nous demandons donc maintenant, pourquoi *Lunyu* a été choisi comme source de citation ? Premièrement, c'est parce qu'il pénétra sensiblement au Japon quand *Les Fables d'Isoho* fut traduit. Depuis l'antiquité, *Lunyu*, ayant exercé une influence dans les domaines de la littérature et même des lois, était transmis dans les hautes classes, surtout dans la cour impériale en tant que texte pédagogique. En passant une petite période de décadence, avec l'importation du néoconfucianisme pendant la période des guerres des samouraïs juste un peu avant que *Les Fables d'Isoho* soit écrit, il commença à servir à plus de gens comme des souverains de samouraïs de la province en tant qu'objet d'enseignement pour l'éthique et la politique. Grâce à l'élévation du pouvoir local, qui devint plus fort que celui de la capitale, le confucianisme fut popularisé non seulement dans la cour

¹³⁵ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.112

¹³⁶ *Les Entretiens de Confucius. op.cit.*, p.18

impériale, mais aussi dans tout l'archipel. Cette vulgarisation s'étendit jusqu'au grand public et on dit qu' « il n'y a personne qui ne connaît pas *Lunyu*. Il n'y a personne qui ne lit pas *Lunyu* »¹³⁷. *Les Entretiens* de Confucius était dans un certain sens une œuvre littéraire qui était plus diffusée au Japon que la littérature japonaise.

Deuxièmement, *Les Fables d'Isoho* a été imprimé à Amakusa. C'est un point très important pour résoudre la question : pourquoi *Lunyu* ? Amakusa était une ville de chrétiens qui était dirigée par un souverain chrétien. Avant tout, la nouvelle technique occidentale de l'imprimerie fut importée par les étudiants japonais qui étaient revenus de l'étranger. Ces jeunes japonais étaient tous baptisés et avaient voyagé en Europe avec des navires portugais. Cette imprimerie se situait dans un collège donc forcément, il faut tenir compte de l'influence du christianisme. Alors pourquoi *Lunyu* était cité et non pas la Bible ou l'Évangile malgré la différence de pensée ?

Nous pouvons constater la même situation en Chine à la même époque. Le missionnaire Matteo Ricci nous laissa des informations. Quand il arriva en Chine, il ne fut absolument pas bien reçu par les Chinois bouddhistes. Il fut persécuté par eux et lui-même n'avait pas de sentiment amical envers le bouddhisme. A ce moment-là, Ricci rencontra le confucianisme. Le confucianisme est souvent compté parmi les trois grandes religions de la Chine avec le bouddhisme et le taoïsme. Mais Ricci remarqua l'aspect moral plutôt que d'être gêné par le paganisme. Selon Étienne Ducornet, le spécialiste de Matteo Ricci, il voulait « introduire la foi chrétienne en s'aidant de la littérature classique. C'est dans cette utilisation de la philosophie confucéenne au profit du message chrétien qu'allait se révéler le génie du missionnaire »¹³⁸. Et cette littérature classique était *Les Entretiens* de Confucius. Ricci pensa qu'il fallait s'adapter aux idées chinoises confucianistes pour introduire une nouvelle religion. Son objectif était de rendre « compatible la doctrine du Seigneur du Ciel avec le confucianisme »¹³⁹. Le résultat fut positif. Il réussit à attirer de nombreux croyants dont certains faisaient même partie de la cour impériale. C'est pour cela que la même méthode fut employée au Japon avec *Les Fables d'Isoho*. Selon Jacques Proust, c'est « pour ne pas choquer la sensibilité des

¹³⁷ Wu Zi-ling, *The influence of Confucius on Japanese culture from the chaos theory*. p.65-66

¹³⁸ Etienne Ducornet, *Matteo Ricci, Le Lettré d'Occident*. p.55

¹³⁹ *id.*, p.146

confucianistes »¹⁴⁰ que les morales des *Fables d'Isoho* furent changées. Il confirme l'intention volontaire du traducteur d'adapter les fables aux idées confucéennes. C'est le père François Xavier qui a donné naissance au christianisme japonais. Étienne Ducornet dit : « son attitude à l'égard du bouddhisme n'est pas différente de celle de François Xavier qui voulait envoyer au diable toutes les religions non chrétiennes »¹⁴¹. Il possédait la même opinion que Ricci. Les missionnaires venant en Asie décidèrent d'enseigner la pensée grecque en tant que base de la philosophie européenne, dans ce cas *Les Fables* d'Ésope, pour mieux faire comprendre le christianisme. De plus, pour que cette pensée antique s'intègre plus naturellement, ils employèrent le confucianisme comme une philosophie déjà bien répandue. De l'autre côté, Hayashi Razan, confucianiste japonais de l'époque, rejette le christianisme de front. On peut dire que l'amitié entre le christianisme et le confucianisme était à sens unique, du moins au Japon.

Enfin troisièmement, l'opportunité de mettre le texte de *Lunyu* dans *Les Fables d'Isoho* apparut au XVII^{ème} siècle. C'est le principe de la politique du nouveau shogunat Tokugawa qui venait de commencer lorsque les fables étaient en cours de traduction. Depuis plusieurs siècles, l'influence du bouddhisme dans l'histoire politique japonaise était très vive et elle n'était jamais négligeable. Pour dominer cette force au sein du gouvernement, ce fut au confucianisme, considéré comme un enseignement de docilité, que le nouveau chef du Japon choisit de prêter attention. Selon Takagami Shinya, théologien asiatique, « Après la guerre qui a duré plus que 100 ans, [...] le devoir du nouveau shogunat dans l'immédiat était l'affermissement de la hiérarchie par la fixation des classes en samourais, paysans, artisans et commerçants. [...] pour maintenir et renforcer ce système, le confucianisme fut ici employé en tant qu'idéologie morale »¹⁴². Cela signifie que *Lunyu* était un ouvrage convenable aussi pour le nouveau gouvernement. Pour cette raison, le confucianisme fut employé en tant qu'étude officielle à *Terakoya*, l'endroit éducatif pour les enfants du grand public. Cela permit de généraliser encore plus *Les Fables d'Isoho* dans les années qui suivirent.

Pour ces raisons, *Les Fables* d'Ésope fut confucianisé et cela le rendit plus familier avec une « morale naturelle » pour les Japonais. *Lunyu* était le thème idéal

¹⁴⁰ Jacques Proust, *Le Sourire d'Ésope et le poids d'Aristote*. p.34

¹⁴¹ Étienne Ducornet, *op.cit.*, p.172

¹⁴² Takagami Shinya, « Confucianism in Japan », *Chizan gakuho*, n° 21 (mars 1073): p.65.

pour les Européens qui connaissaient la présence de ces fables et pour les Japonais qui les recevaient. Le confucianisme n'est jamais considéré comme une religion mais comme une étude au Japon. Cela permit aux chrétiens de l'utiliser dans cet ouvrage. L'influence de la philosophie confucéenne est prodigieuse dans ces fables ésopiques nipponnes, de plus *Lunyu* joue parfaitement les rôles donnés par le traducteur.

Ainsi l'addition des citations venant des littératures classiques était une des causes principales pour que *Les Fables d'Ésope* soit accepté au Japon. Dans cette thèse, nous avons analysé seulement les parties clairement citées. Mais nous pouvons les apercevoir partout dans les fables. Les pensées des autres ouvrages littéraires laissent des traces dans les changements effectués par la traduction et la réécriture.

Chapitre II. Les Traditions ésopiques après Les Fables d'Isoho

Nous avons bien compris l'importance des *Fables d'Isoho* dans l'histoire de la traduction et des *Fables d'Ésope* au Japon dans les chapitres précédents. Après l'étude des *Fables d'Isoho*, voyons comment *Les Fables d'Ésope* traversèrent l'histoire littéraire japonaise ? Au XXI^{ème} siècle, *Les Fables d'Ésope* est un des recueils les plus indispensables pour les Japonais et surtout chez les enfants nippons avec *Contes de l'enfance et du foyer* de Grimm et les contes traditionnels japonais. Ce n'est pas exagéré de dire qu'il y a forcément au moins un livre ésopique dans chaque maison, s'il y a des enfants. Les petits Japonais se sont familiarisés avec le nom de « Ésope » plutôt qu'avec ceux des autres fabulistes ésopiques comme Jean de la Fontaine, qui est beaucoup plus connu en France. C'est certain que *Les Fables d'Isoho* construit le premier pas de la réception de cette littérature grecque dans le pays du soleil levant, alors pourquoi *Les Fables d'Isoho* survécut jusqu'à aujourd'hui depuis plusieurs siècles ? Il faut bien tenir compte de ce que nous avons déjà dit ; *Les Fables d'Isoho* est née pendant un tournant de l'histoire. Il fut traduit sous l'influence des missionnaires au moment où les dirigeants samourais commençaient à détester le christianisme. Puis, après de nombreuses marques d'oppressions à l'égard de cette religion et ses croyants, le gouvernement japonais appliqua officiellement la loi prohibitive du christianisme en 1612. Par la suite, intervint l'interdiction de l'importation des documents religieux occidentaux en 1630, juste avant la fermeture du pays sous la politique isolationniste. Cela ne donne pas l'impression que *Les Fables d'Isoho*, imprimée par la technologie d'imprimerie venant de l'Occident, traduite sous l'influence de cette religion et amenée par des missionnaires, ait pu survivre facilement dans ces conditions durant plus de 200 ans. Jean-Noël Robert dit « Pour nos Jésuites humanistes, il allait de soi que la connaissance humaine non-religieuse se fondait sur la culture grecque, que la pensée des anciens philosophes était la base à partir de laquelle il fallait mener l'esprit à la révélation divine »¹⁴³. C'est-à-dire que les missionnaires avaient pris conscience de la liaison entre la valeur de la publication des *Fables d'Isoho* et la propagation de leur foi. Il est surprenant que le shogunat ne se soit pas rendu compte de ce fait. Selon Hamada Yukiko qui effectua la recherche sur le catalogue

¹⁴³ Jean-Noël Robert, *La constitution d'une tradition grecque au Japon du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle*.

de cette époque, *Les Fables d'Isoho* était classée dans « la littérature japonaise, *kana*¹⁴⁴ » et dans « le conte » ou « le récit » destiné à la génération suivante¹⁴⁵. Jacques Proust appelle cette circonstance « la naturalisation des *Fables d'Ésope* »¹⁴⁶. Elle réussit donc à échapper à la vague de la politique éliminatoire des documents occidentaux. Est-ce qu'on peut expliquer cela simplement par « la chance » ? Surmontant cette loi affreusement stricte, comment *Les Fables d'Ésope* continuaient d'être apprécié par les Japonais ? Nous devons suivre le chemin que *Les Fables d'Isoho* a traversé.

Dans ce chapitre, nous allons travailler en observant deux points. D'abord, combien de fables furent adoptées ? Nous verrons chronologiquement les ouvrages principaux, commençant par la génération juste après *Les Fables d'Isoho* de 1620 jusqu'à nos jours. Nous suivrons les traces sur presque 5 siècles sans interruption. Il ne s'agit pas seulement des recueils des fables mais aussi des autres divers éléments : les auteurs, leurs idéologies, le contexte de l'époque, les lecteurs destinés etc., nous étudierons tout cela à l'aide d'ouvrages dans l'intention de consolider les bases pour la seconde partie. Ensuite, nous analyserons les fables, une par une, pour avoir des réponses. Pourquoi les auteurs ont-ils pris *Les Fables d'Ésope* dans leurs ouvrages ? Comment furent-elles traduites ? En vue d'éclaircir les méthodes de traduction, nous citerons les fables d'Ésope en même temps. Lorsqu'il sera nécessaire, les autres fables ésopiques comme *Les Fables d'Isoho* seront également citées.

¹⁴⁴ *Kana* est l'appellation des lettres syllabaires japonaises. Autrefois, il y avait beaucoup d'ouvrages de la littérature japonaise qui furent écrites seulement avec des caractères qui viennent de la Chine. C'est pour distinguer de ce genre de littérature qu'il est appelé « kana ». Il ne s'agit donc pas de la littérature écrite seulement kana.

¹⁴⁵ Hamada Yukiko, « 『伊曾保物語』と書籍目録(Les Fables d'Isoho et des catalogues) », Kyoto Gobun, n° 18 (novembre 2011): p.147.

¹⁴⁶ Jacques Proust, *op.cit.*, p.36

II.1. Présentation

II.1.1. Le Début de la réception des *Fables d'Isoho*

La réception des fables ésopiques au XVII^{ème} égale celle des *Fables d'Isoho*. Il n'a jamais été trouvé jusqu'à maintenant de texte traduit à partir des autres fables ésopiques autres que *Les Fables d'Isoho*. Alors, celui qui occupe la première place est 戯言養気集 *Gigen Yōki Shū*.

「世を渡る肝用は真偽の間の用ゐ、その所を得るにあり」

松の木に鳥、いかにも新しき肉を啣へ居たる折節、その下に狐居合わせて、「さて少し相伴申したき事かな」と思ひしかども、境界はるかに違ふたる事なれば、了簡の及ぶべきなし、とて居たり。やゝ有て、工夫をめぐらし言ふやうは、「さて美しき色かな。あのやうに思ひ切つて黒き色は、漆もものかはぢや。鳴き給ふ声も、諸鳥に變つて錆びたり。啼いて聞かせられ候へかし」といふ。鳥もじ聞きて、「狐もじのいふ所、まぎれもなき事なり。さらば聞かせん」とて、一声ものしたれば、肉は地へ落ちたりしを、狐、引き啣へて去にたる。いやはや鳥、呆れたる体、中々興さめてぞ見えにける。

評して云く、世に化かしてあり、化かされてあり。大方、人の言葉に付て、その心根あらん事を、よく知りてあらまほし。しかはあれど、その察を過せば、正に帰せざる事あり。はかの行かぬ事あり。そこくにしておけば鳥に同じ。この鳥も大方利根にはありといへども、未だ化か

[Traduction] (Gigen Yōki Shū)

« Le plus important dans la vie réside entre la vérité et la fausseté : maîtriser un juste-milieu »

Sur le pin, il y avait un corbeau. Alors qu'il tenait de la viande fraîche dans sa bouche, un renard passait par ces lieux et songea : « Pourquoi ne pas lui demander de la partager ? » mais comme il existe une telle différence entre les deux, il pensa qu'il ne serait jamais d'accord. Après quelques instants de mûres réflexions, il dit : « Quelle belle couleur de plumes ! Un tel noir ne se trouve même pas en laque. Votre voix doit tout aussi être différente de celle des autres oiseaux. Alors faites-moi écouter. » Le corbeau l'entendit et pensa : « Ce que ce renard dit est la vérité. Je vais donc lui faire écouter ma voix. ». Dès qu'il croassa, la viande tomba par terre, le renard s'en saisit vite et partit. Oh là là cet oiseau, on voit très bien son air stupéfait.

Selon ce que je déduis, il nous arrive de mystifier et d'être mystifié dans la vie. La plupart du temps, les paroles des gens ne viennent pas du fond du cœur. Il faut bien en être conscient. Cependant, si on s'en méfie trop, on risque de ne pas arriver à la vérité. Ça

されぬ知恵がなければこそ、木の下に化かしての狐はあつたれ。されば、化かするまじきとするは、その根抜けず、たゞ我が知を尽くすにあり。¹⁴⁷

peut arriver de ne pas atteindre un but. Sur ce point, c'est pareil que pour les oiseaux. Cet oiseau était assez intelligent mais il ne se doutait pas qu'il pouvait être mystifié par un renard qui passait sous son arbre. Ainsi, si on ne veut pas être mystifié, par faute d'inattention, il faut utiliser au maximum toutes les connaissances qu'on possède.

« Le Corbeau et le renard » (Ésope)

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : « O corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. »

Cette fable est une leçon pour les sots.¹⁴⁸

Le mot 戯言 « Gigen » veut dire « plaisanterie » et 養気 « yōki » signifie « nourrir l'esprit ». C'est-à-dire, un recueil de plaisanteries qui nourrissent l'esprit. Cet ouvrage fait partie du genre 咄本 « hanashi bon » qui réunit de petites histoires drôles. Puisque l'original fut détruit par le feu, on ne connaît pas l'auteur et on ne peut le consulter qu'avec d'autres textes qui le citent. Il est publié aux alentours de 1615. Il n'y a pas seulement des fables d'Isoho mais aussi des contes populaires du début de l'époque d'Édo. Il paraît qu'il y avait environ 70 contes de diverses provenances. Les anecdotes historiques avec Oda Nobunaga, Ishida Mitsunari ou Toyotomi Hidetsugu¹⁴⁹, et les contes populaires comme des *Fables d'Isoho* s'y

¹⁴⁷ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.279

¹⁴⁸ Ésope, *op.cit.*, p.73

¹⁴⁹ Oda Nobunaga est un des seigneurs samouraï de la période des guerres civiles. Il a failli prendre le pouvoir, mais il fut assassiné par son propre subordonné. Ishida Mitsunari est un des conseillers de Toyotomi Hideyoshi le régent samouraï. Après sa mort, il perdit la guerre contre Tokugawa Ieyasu, le dirigeant de l'époque. Toyotomi Hideyoshi est le neveu et aussi le fils adopté de Toyotomi Hideyoshi.

trouvaient tous mélangés. À chaque fin d'histoire, on trouve une partie morale comme dans *Les Fables d'Isoho*. L'auteur a pris quelques fables d'Isoho et les a réécrites dans son ouvrage. C'est une première réception des *Fables d'Isoho*. Il est regrettable que l'on n'ait pas d'informations sur l'auteur, mais cela arrivait assez souvent à cette époque avec ce genre de littérature. Comme c'est un assemblage de plusieurs ouvrages, ils ne devaient pas être vraiment considérés comme auteurs. Il manque également les informations des éditeurs et des éditions.

Après la publication de recueils similaires d'autres conteurs, un livre qui se distingue nettement par rapport aux autres apparaît, malgré la loi d'interdiction des documents chrétiens. C'est un manuel わらんべ草 *Waranbe gusa*. Nous y avons trouvé cinq fables ésopiques.

せはに、ならしに聲をからすといへば、用心有べし、うのまねのからすと、いへがことくなるべし

有時鷲、多じきのために、羊の子をつかみとりて、くらふ事あり、鳥是を見て、あなうらやまし、何れも鳥の身として、何かハかやうにせざるべきと、がまんおこし、われもとて、野牛のあるを見て、つかみかゝりぬ、それやぎうの毛ハ、ちゞミて、ふかき物なり、かるがゆへに、かへつて、をのれがすねをまとひて、ばためく處を、主人はしり寄て、鳥をとるていましめて、命をたつべけれどもとて、羽を切てはなしける、ある人、かの鳥に向て、汝なにもものぞと問ば、からす答云、きのふハわし、けふハからすなりと云、其ことく、我身のほどをしらずして、人のいせひをうらやむものハ、わしのまねをするからすたるべし

ふじやうまけをするといへる事、

[Traduction] (*Waranbe gusa*)

Quand on parle, si quelqu'un dit : dessécher la voix en apprenant à crier, il faut faire attention. Cela évoque un corbeau qui imite un cormoran.

Un aigle attrapa un agneau comme proie et le mangea. Un corbeau le vit et dit : que c'est enviable ! En tant qu'oiseau, pourquoi ne pas faire pareil ? Il ne fut plus patient et dit : moi aussi. Dès qu'il vit un bison, il essaya de l'attraper. Mais les poils du bison sont rigides et profonds. C'est pour cela qu'il devait plutôt s'échapper en battant des ailes. A ce moment-là, le maître arriva en courant, le prit et donna un avertissement : je devrais te tuer. Puis il le libéra après avoir coupé son aile. Un homme demanda à ce corbeau : qui êtes-vous ? Le corbeau répondit : hier j'étais aigle, aujourd'hui je suis corbeau. Ainsi sans se connaître soi-même et en enviant la vivacité des autres, on finit comme ce corbeau qui imite un aigle.

しゆせうの事なり、がくやか、ふた
いにてけがをせば、ふじやうまけな
るべし¹⁵⁰

Perdre à cause de l'impureté est
appréciable. Se blesser sur la scène
ou les coulisses est une perte impure.

« L'Aigle, le choucas et le berger » (Ésope)

Un aigle, fondant d'une roche élevée, enleva un agneau. A cette vue, un choucas, pris d'émulation, voulut l'imiter. Alors, se précipitant à grand bruit, il s'abattit sur un bélier ; mais ses griffes s'étant enfoncées dans les boucles de laine, il battait des ailes sans pouvoir s'en dépêtrer. Enfin le berger, s'avisant de la chose, accourut et le prit ; puis il lui rogna le bout des ailes, et, quand vint le soir, il l'apporta à ses enfants. Ceux-ci lui demandant quelle espèce d'oiseau c'était, il répondit : « Autant que je sache, moi, c'est un choucas ; mais, à ce qu'il prétend, lui, c'est un aigle. »

C'est ainsi qu'à rivaliser avec les puissants non seulement vous perdez votre peine, mais encore vous faites rire de vos malheurs.¹⁵¹

La deuxième fable est sur la mère d'un crabe. Nous la citons avec celle d'Ésope.

有がざミあまた子もちけるな
り、其子をのれがくせに、よこばし
りする處を、母是を見て、いさめて
云、汝等何とて、横様にハあゆミけ
るぞと申けれハ、子共つしんで承、
一人のくせにてもなし、我等兄弟皆
かくのことし、然らハ母上ありき給
へ、それをまなび奉らんと云けれ
ば、さらばとて、さきにありきける
を見れば、我横ばしりに少もたがハ
ず、子共笑て申けるは、我等よこに
ありき候が、はゝうへのありき給ふ
は、たてありきか、そばありきかと

[Traduction] (Waranbe gusa)

Un crabe eut des enfants. Lorsque cette mère vit son enfant marcher de côté, elle lui adressa ces remontrances : toi, pourquoi tu marches de côté ? L'enfant répondit : Ce n'est pas seulement ma manie à moi. Tous mes frères font pareil. Dans ce cas, ma mère, marchez s'il vous plaît. Je vais apprendre. Alors elle accepta et quand il la vit marcher, il constata qu'elle se déplaçait de côté exactement comme lui. L'enfant rit et dit : nous, on marche de côté alors que vous, ma mère, marchez verticalement vers la droite et la

¹⁵⁰ Okura Tora Akira, わらんべ草, Iwanami shoten (Toyko: Sasano Ken, 1962) p.62-63.

¹⁵¹ Ésope, *op.cit.*, p.5-6

わらひけれハ、詞なふてぞ居たりける、其ことく、我身のくせをばかへり見ず、人のあやまちをハ云物也、若さやうに人のわらはん時ハ、しりぞひて、人のぜひを見るべきにや

親、師も同前也¹⁵²

gauche. La mère ne put rien dire. Ainsi, on accuse souvent les autres sans regarder sa propre manie. Mais si des gens rient comme cela, il faut reculer et il faut se regarder : qu'est-ce le bien et le mal ?

Les parents et le maître, sont équivalents.

« L'Écrevisse et sa mère » (Ésope)

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille, et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. ---Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marche droit, avant d'en faire leçon.¹⁵³

Les deux fables que nous allons citer ci-dessous, n'ont pas de fables correspondantes dans la version de Chambry, nous citons donc celles des *Fables d'Isoho* pour les comparer.

有時、わし、かたつぶりを、くらハばやと思ひけれども、いかん共せん事をしらず、思わづらう處に、鳥かたハラより、すゝみ出て申けるハ、此かたつぶりほろぼさん事、いとやすき事故を問に、鳥申やうハ、かたつぶりを、高き所よりおとし給はゞ、そのからたちまちにくだけなんと云、則教のやうにしければ、あんのことくたやすく取て、是をくふ、そのことく、たとひけんもん、こうけの人なりとも、我心をほい

[Traduction] (Waranba gusa)

Un jour, un aigle voulut manger un escargot mais il ne savait pas comment. Lorsqu'il réfléchissait, un corbeau apparut sur le côté et dit : c'est une affaire facile d'exterminer un escargot. Le corbeau répondit avec une question « pourquoi ? » : en le laissant tomber depuis un endroit haut, sa coquille se brisera immédiatement. L'aigle suivit cette leçon, alors il eut l'escargot très facilement et le mangea. Ainsi, même quelqu'un appartenant à une famille illustre par son pouvoir ne doit pas tout faire comme il veut, mais

¹⁵² Okura Tora akira, *op.cit.*, p.184-185

¹⁵³ Ésope, *op.cit.*, p.67

まゝにせず、智者の教にしたがふべし、その故ハ、わしと、鳥をくらべんに、其徳などかハ、まさるべきなれども、かたつぶりのわざにおみてハ、からず、尤これを得たり、ことにふれて、ことくに、人にとふべし

たとひ其身ハおろかなりとも、其所作の事におみては、かしこき人にまさるべし、人によらず、万事其家¹⁵⁴に、たつね問べし、つれくにも、水車の事を引み、人のおしへをしめす也¹⁵⁴¹⁵⁵

鷲と蝸牛の事

ある時、鷲、「蝸牛を食らはばや」と思ひけれども、いかんともせん事を知らず。思ひ煩ふ処に、鳥、傍らより進み出て申しけるは、「この蝸牛、亡さん事、いとやすき事にて侍る。我が申すやうにし給ひて後、我にその半分を与へ給はゞ、教へ奉らん」といふ。鷲、うけがふて、その故を問ふに、鳥申すやう、「蝸牛を高き所より落し給はゞ、その殻、忽ちに砕けなん」といふ。則ち、教へのやうにしければ、案の如く、たやすく取つて、これを食ふ。

その如く、たとひ権門高家の人なりとも、我が心を恣にせず、智者の教へに従ふべし。その故は、鷲と鳥を比べんに、その徳、などかは勝るべきなれども、蝸牛の技におみては、鳥、最もこれを得たる。事にふれて、事毎に人に問ふべし。¹⁵⁶

doit suivre la leçon du sage. Si on compare un aigle et un corbeau, l'aigle est meilleur lors qu'il s'agit de la vertu mais lorsqu'il s'agit d'un escargot, le corbeau a raison. Chaque fois, on doit poser des questions aux gens.

Même si son rang est bas, quand il s'agit de son propre domaine, il peut être meilleur que quelqu'un d'intelligent. Sans sélectionner, on doit demander à tous ces clans. Dans *Tsurezue Kusa*, en citant une affaire de moulin à eau, il montre cette leçon pour les humains.

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un aigle et d'un escargot »

Un jour, un aigle pensa : « je vais manger un escargot » mais il ne savait pas comment écailler sa coquille. Lorsqu'il fut embêté, un corbeau vint et dit « c'est très facile de donner la mort à un escargot. Après vous faites comme je dis, si vous me donnez une moitié, je pourrai vous apprendre ». L'aigle accepta et demanda. Le corbeau dit « vous lâchez l'escargot de haut, la coquille se cassera ». Il le fit tout de suite, comme il avait dit, il réussit facilement et il mangea l'escargot.

Ainsi, malgré le classement social, sans trop se croire, il faut suivre les leçons des savants. En comparant l'aigle et le corbeau, c'est l'aigle qui a tout mais, s'il s'agit d'escargot, c'est le corbeau qui a la bonne idée. En chaque chose, il faut interroger les autres.

¹⁵⁴ Okura Tora akira, *op.cit.*, p 44-45

¹⁵⁵ Cela vient des *Fables d'Isoho* mais n'est pas contenu dans *Les Fables d'Ésope*.

¹⁵⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.97-98

Ensuite, nous citons une fable d'un oiseau qui donne des leçons aux hommes, avec celle des *Fables d'Isoho* comme la fable précédente.

…唐國の四百余州にも、まれなると見えて、此國まで、書留てやわたすらん、其賢人の器に及ばんや、なをうとき事ハ、はじめよりやむべし、いそほと云物がたりに、一あるまじき事を、あるべしとおもふ事なかれ、一もとめがたき物を、もとめたきとおもふ事なかれ、一去てかへらざる事を、くやむ事なかれ、わりなくおもしろし、人として、とをきおもんばかりなき時ハ、必ずちかきうれいありと、又わがあくをいふ者は師也、我がこのミをいふ者はぞくなりと、此事よく心に入て思ふべし、なに事も耳にきかせる斗ハ、益なし、見、聞事は心に納よ、眼、耳、鼻、舌ハ、心のつかひ物なれば、能云つぎ、見つぐべしと侍るめり^{157 158}

鳥、人に教化をすること

[Traduction] (Waranbe gusa)

... Même dans plus de 400 états du pays Tô¹⁵⁹, on dirait que c'est rare ; alors, (l'histoire) fut envoyée sur papier jusqu'à ce pays. On ne peut rien attendre des compétences d'un sage. Si on n'est pas habitué à faire (quelque chose), il faut arrêter de le faire dès le début. Dans une histoire qui s'appelle Isoho on peut lire, – Il ne faut pas croire en l'existence de ce qui n'existe pas. – Il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. – Il ne faut pas regretter celui qui est parti et qui ne revient pas. On ne peut rien faire alors c'est intéressant. En tant qu'être humain, lorsqu'il n'y a pas d'ennuis au loin, il doit y en avoir à côté. Et quelqu'un qui vous dit du mal, peut être votre maître. Quelqu'un qui ne vous dit que du bien est un ennemi. Il faut bien garder cela dans le cœur. Ce n'est pas la peine de se faire entendre, cela ne sert à rien pour toutes choses. Tout ce que vous avez vu et écouté vous-même doit rester dans votre cœur. C'est le cœur qui utilise l'œil, l'oreille, le nez et la langue donc il faut bien observer et bien écouter.

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un Oiseau qui donne une leçon à un humain »

¹⁵⁷ Okura Tora akira, *op.cit.*, p.200

¹⁵⁸ Cela vient des *Fables d'Isoho* mais n'est pas contenu dans *Les Fables d'Ésope*.

¹⁵⁹ Tô signifie la dynastie Tang (618-907), cela correspond à la Chine actuelle.

ある時、片山の辺にをいて、小鳥を刺す事あり。これを殺さんとするに、かの鳥、支へて申しけるは、「いかに御辺。我程の小鳥を殺させ給へばとて、いかばかりの事か候べきや。助け給はゞ、三つの事を教へ奉らん」といふ。「さらば」とて、その命を助く。

かの鳥申しけるは、「第一には、あるまじき事を、あるべしと思ふ事なかれ。第二には、求め難き事を、求めたきと思ふ事なかれ。第三には、去つて帰らざる事を、悔やむ事なかれ。この三つをよき保たば、誤りあるべからず」といふを聞きて、この鳥を放ちぬ。

その時、鳥、高き梢に飛上がり、「さても、御辺は愚かなる人かな。我が腹に、並びなき玉を持てり。これを御辺取り給はゞ、世に並びなく栄へ給ふべきに」と笑いければ、かの人、千度後悔して、二度、かの鳥を取らばやと狙う程に、かの鳥申しけるは、「いかに御辺。御身に勝りたる拙き人は候まじ。その故は、只今御辺に教へける事をば、何とか聞き給ふや。第一に、『あるまじき事を、あるべしと思ふ事なかれ』とは、先づ、我が腹に玉ある、といへば、あるべき事やいなや。第二には、『求め難き事を、求めたきと思ふ事なかれ』とは、我を二度取る事あるべからず。第三には、『去つて帰らぬ事を、悔やむ事なかれ』とは、我を一度放ち、叶はぬもの故に狙う事、去つて帰らぬを、悔やむにあらずや」と恥ぢしめにける。

その如く、人、常にこの三つに惑へるものなり。よき教へ、目の前にありといへども、これを見聞きながら、保つ者、一人もなし。あながち、鳥の教へたるにもあるべからず。人は獣にも劣るといふ事を、知

Un jour, à côté d'une montagne, un homme attrapa un petit oiseau. Lorsqu'il voulut le tuer, cet oiseau dit en rassemblant ses forces : « Ah Monsieur, qu'est-ce que cela vous apporte de tuer un petit oiseau comme moi ? Si vous me sauvez la vie, je vous apprendrai trois choses. ». L'homme dit : « Dans ce cas » et le sauva.

Cet oiseau dit : « Premièrement, il ne faut pas croire que les choses qui n'existent pas existent. Deuxièmement, il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. Troisièmement, il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas. En gardant ces trois bonnes leçons en tête, vous ne ferez pas d'erreur. » Alors l'homme libéra cet oiseau.

A ce moment-là, l'oiseau s'envola sur la cime d'un arbre et rit : « Quel idiot êtes-vous ! J'ai une perle unique dans mon ventre. Si vous l'aviez prise, vous auriez prospéré comme personne. » Alors l'homme regretta mille fois et essaya de rattraper cet oiseau. L'oiseau dit alors : « Bon, Monsieur, il n'existe personne de plus stupide que vous. Comment avez-vous écouté ce que je vous ai appris à l'instant ? Premièrement, " Il ne faut pas croire que les choses qui n'existent pas existent. " c'est ce que j'ai d'abord dit : il y a une perle dans mon ventre, mais on ne sait pas si elle est là ou non. Deuxièmement, " Il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. " signifie qu'il ne fallait pas essayer de m'attraper deux fois. Troisièmement, " Il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas. " veut dire que vous m'avez libéré une fois mais que vous me visez, même si ce n'est pas possible. Comment peut-on alors dire que vous ne regrettez pas ce qui est parti et qui ne reviendra pas. » et il l'humilia.

らしめんがためとや。¹⁶⁰

Ainsi, les humains sont toujours troublés à cause de ces trois choses. La bonne leçon est en face des yeux mais il n'existe personne qui la garde en tête en la regardant et en l'écoutant. On ne peut pas dire que ce n'est qu'une simple leçon de cet oiseau. Cela nous montre que les humains peuvent être inférieurs aux oiseaux.

Dans *Waranbe gusa*, il y a un chapitre qui contient deux fables en une. Nous citerons d'abord celle de *Waranbe gusa* puis une fable d'Ésope correspondante pour la première partie de ce chapitre et une fable d'Isoho qui correspond à la deuxième partie comme cette fable n'apparaît pas dans la version Chambry.

ある修行者行暮て、わつかなる、あやしのしづの屋に、一夜をかりける、あるじなさけふかき者にて、けちえんにとてかしける、此ハ冬ざれの、霜夜なれハ、手足こゞへてかゞまりけれハ、我がいきを吹かけて、あたゝめけり、やゝ有て後、あつきめしをくふとて、いきをもつて吹きましけれハ、あるじ此よしを見て、あやしき法師のしハざかな、つめたき物をハ、あつきいきを出して、あたゝめ、あつき物ハひやゝかなるいき出して、さまし侍る、いか様にも、只人のしハざとも見えず、てんまの現じきたれるやと、をろかにおそれ、暁方に及て、おひ出しぬ、其ことく、至て心つたなき者ハ、我身にくぞくしたる事をだにもわきまへず、やゝもすれハ、まどひがち也、其ほどの事をだに、わきまへぬ

[Traduction] (Waranbe gusa)

A la fin de la journée, un moine voulut passer une nuit dans une humble mesure. Le maître était quelqu'un de sensible donc il l'accepta en disant : pour avoir un lien avec Bouddha. C'était une nuit glaciale en plein hiver alors ses mains et ses jambes gelèrent : il les réchauffa en soufflant dessus. Un peu plus tard, en mangeant un repas chaud, il souffla pour le faire refroidir. Le maître le regardait et se méfia bêtement : « C'est l'acte d'un moine suspect ». Il réchauffe quelque chose de froid avec son souffle chaud et il fait refroidir quelque chose chaud avec son souffle froid. En tout cas, cela ne me paraît pas être l'acte d'une personne normale. Est-ce un diable qui est apparu en changeant sa forme ? Alors, au point du jour, il mit le moine à la porte. Ainsi, quelqu'un de stupide peut facilement être embarrassé sans

¹⁶⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.182-185

やからハ、能事を見てハ、かへつて
悪しと思ふべき、かねてそれを心得
よ、これハ打ちけば、をろかなるや
うなれども、人の世にありて、道に
まよへる事、彼主しが、人のいき
の、あつきと、ぬるきとわきまへか
ねたるにことならず

ある時、はい、ありにむかひてほこ
りけるハ、いかにあり殿、つゝしん
で承ハれ、我程くわほういみじきも
のハ、世にあるまじ其ゆへハ、天道
に奉り、あるひハ、国王にそなる
物も、先われさきになめ、心見、し
かのミならず、百官けいしやうの、
いたゞきをもおそれず、ほしゐまゝ
にとびあがり候、わたのぼらが有様
ハ、あつハれ、つたなきありさまと
ぞわらひ侍りき、あり、答云、もつ
とも御邊ハ、さやうにこそ、めで度
わたらせ給へ、但世にさたし候ハ、
御邊程、人にきらハるゝ物なし。さ
らハ、かぞ、はちぞなどのやうに、
かひくしく、あたをもなさで、やゝ
もすれば、人にころさる、しかのミ
ならず、春過、夏去て、秋風立ぬる
ころハ、やうやくつばさをたゝき、
かしらをなでゝ、手をする様也、秋
ふかくなるにしたがつて、つばさよ
ハリ、こしぬけて、いと見ぐるしき
さまとぞ申侍ける、我身ハつたなき
物なれハ、春秋のうつるをもしら
ず、ゆたかにくらし侍る也、みだり
に人をあなづり給ふ物かなと、はぢ
しめられて、立さりぬ、其ことく、
いさゝかわが身にわざあればとて、
みだりに人をあなつる時ハ、かれ
又、おのれをあなつる物なり

ずひにして、物知がほのさしでぐ
ち、ついへうありて、じまんする人

avoir de discernement pour ses
propres actes. Des gens qui ne
peuvent avoir de discernement à ce
stade, pensent du mal en regardant
quelque chose de bien. Il faut le savoir
à l'avance. Lorsqu'on l'entend, cela a
l'air ridicule ; mais dans le monde, ce
n'est pas si différent que cette histoire
du maître qui n'arrive pas à
comprendre l'intérêt des souffles
chaud et froid.

Un jour, une Mouche fit la fière en face
d'une Fourmi et rit : « Madame la
Fourmi, écoutez attentivement. Il n'y a
pas plus chanceuse que moi dans le
monde. Parce que même des choses
dédiées au dieu ou bien au roi, c'est
d'abord moi qui y goûte en premier.
Ce n'est pas tout. Je n'ai peur d'aucun
officier, seigneur ou ministre et je vole
comme je veux. Dans l'état où vous
êtes, quelle malchance ! » La fourmi
répondit : « Toutefois, vous ne pouvez
pas vivre aussi bien que vous dites.
Quand on regarde le monde, nul autre
que vous n'est plus détesté. Malgré le
fait que vous ne faites pas autant de
mal que des moustiques ou des
guêpes, on vous tue. Ce n'est pas tout
: après le printemps et l'été, lorsque le
vent de l'automne se lève, vous battez
fort vos ailes, vous vous caressez la
tête et vous frottez vos mains. Alors
que l'automne s'avance, vos ailes
faibliront, vous serez pétrifiée et on
pourra même dire que vous n'êtes pas
agréable à voir. Je ne suis que
quelqu'un de malchanceux mais je vis
dans l'opulence, sans subir le passage
du printemps à l'automne ». Il ne faut
pas se moquer de quelqu'un sans
réfléchir. La mouche se fit humilié et
partit. Ainsi, même si on a un peu de
talent, il ne faut pas se moquer de
quelqu'un sans réfléchir, car l'autre
aussi prendrait sa vengeance en se
moquant.

おのれより、かしこき人とミるならば、はぢをもしてゝ、たえずとふべし

たぶんわがげいをばよきとおもへり、是あやまりなるべし、上手にほめられずんば、よきにハあらざるべし¹⁶¹

(poème)¹⁶²

(ZU I NI SHI TE) : Parce qu'il est égoïste

(MO NO SHI RI GA O NO) : il fait preuve d'outrecuidance

(SA SHI DE GU CHI) : bavard

(TSU I HYO U A RI TE) : enfin quand il se trouve dans une situation de jugement

(JI MA N SU SU HI TO) : personne qui est vantarde

(poème)

(O NO RE YO RI) : par rapport à soi-même

(KA SHI KO KI HI TO TO) : une personne plus intelligente

(MI RU NA RA BA) : on considère

(HA JI WO MO SU TE TE) : jeter la fierté

(TA E ZU TO U BE SHI) : il faut toujours poser [des questions]

Sûrement on croit que son propre art est meilleur mais c'est une erreur. Être bien félicité n'est pas une bonne chose.

« L'Homme et le satyre » (Ésope)

Jadis un homme avait fait, dit-on, un pacte d'amitié avec un satyre. L'Hiver étant venu et avec lui le froid, l'homme portait ses mains à sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda pourquoi il en usait ainsi. Il répondit qu'il se chauffait les mains à cause du froid. Après, on leur servit à manger. Comme le mets était très chaud, l'homme le prenant par petits morceaux, les approchait de sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda de nouveau pourquoi il agissait ainsi. Il répondit qu'il refroidissait son manger,

¹⁶¹ Okura Tora akira, *op.cit.*, p.228-229

¹⁶² Ce sont des poèmes typiquement japonais. Comme le son et le syllabe ont de l'importance pour ce genre, nous avons mis la prononciation entre parenthèses puis les significations de chaque vers. Nous constatons le sens de ces poèmes plus précisément dans un autre chapitre.

parce qu'il était trop chaud. « Eh bien ! Camarade, dit le satyre, je renonce à ton amitié, parce que tu souffles de la même bouche le chaud et le froid. »

Concluons que nous aussi devons fuir l'amitié de ceux dont le caractère est ambigu.¹⁶³

「蠅と蟻との事」

ある時、蠅、蟻に向ひて誇りけるは、「いかに蟻殿。謹んで承れ。我ほど、果報いみじきものは、世にあるまじ。その故は、天道に奉り、或ひは国王に供はる物も、先づ我、先に嘗め試み、しかのみならず、百官卿相の頂をも恐れず、恣に飛上り候。和殿原が有様、あつぱれ、つたなき有様」とぞ笑ひ侍りき。

蟻、答へて云く、「尤も、御辺はさやうにこそめでたく渡らせ給へ。但し、世に沙汰し候は、御辺ほど人に嫌わるゝものなし。さらば、蚊ぞ蜂ぞやうに、かひぐしく仇をもなさで、やゝもすれば、人に殺さる。しかのみならず、春過ぎ夏去つて秋風立ぬる比は、漸く翼を叩き、頭を撫でて、手を摩る様なり。秋深くなるに随いて、翼よはり、腰抜けて、いと見苦しき、とぞ申し侍りき。我が身はつたなきものなれども、春秋の移るをも知らず、豊かに暮らし侍るなり。猥に人を侮り給ふものかな」と恥ぢしめられ、立去りぬ。

その如く、聊、我が身に技あればとて、猥に人を侮ることなかれ。かれ又、己れを侮るものなり。¹⁶⁴

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'une mouche et d'une fourmi »

Un jour, une Mouche fit la fière face à une Fourmi et rigola : « Madame Fourmi, écoutez attentivement. Il n'y a pas plus chanceuse que moi dans le monde. Parce que je goûte tout en premier, même les choses dédiées au dieu ou bien au roi. Ce n'est pas tout. Aucun officier, monseigneur ou ministre ne me fait peur et je vole comme je veux. Je plains votre situation. »

La fourmi répondit : « Toutefois, vous ne pouvez que bien vivre comme vous dites. Quand on voit le monde, nul autre que vous est plus détesté. Vous ne faites pas autant de mal que les moustiques ou les guêpes. Pourtant on vous tue. Ce n'est pas tout, après le printemps et l'été, lorsque le vent de l'automne se lève, vous tapez fort vos ailes, vous vous caressez la tête et vous vous frottez les mains¹⁶⁵. En même temps que l'automne s'approfondit, vos ailes faiblissent, vous vous retrouvez pétrifiée et on peut même dire que ce n'est pas agréable de vous voir. Je ne suis qu'une personne malchanceuse mais je vis dans l'opulence, sans m'apercevoir du passage du printemps à l'automne. Il ne faut pas se moquer de quelqu'un sans réfléchir. ». La mouche se fit ainsi humilier et s'en

¹⁶³ Ésope, *op.cit.*, p.30

¹⁶⁴ 伊曾保物語 *op.cit.*, p.108-109

¹⁶⁵ Il a froid.

alla.

Ainsi, même si on a un petit talent, il ne faut pas se moquer de quelqu'un sans réfléchir. L'autre aussi, pourrait se moquer en retour.

Waranbe gusa signifie « わらんべ : enfant » « 草 : un premier essai » mais cela n'a rien avoir avec les enfants. C'est une livre d'arcane de Ōkura Yaemon-Tora akira¹⁶⁶ qui est le treizième chef de l'école traditionnelle Ōkura de 狂言 : *Kyōgen*¹⁶⁷, un des théâtres traditionnels du Japon. Il commença à écrire en 1651, en notant des leçons venant de son père Ōkura Tora kiyo. Jusqu'en 1660, il écrit au total 5 tomes, portant sur l'esprit artistique, psychologique, l'attitude, le contenu, l'exercice, l'histoire etc. principalement sur le nō¹⁶⁸ et kyōgen. Selon Sasano Ken qui a fait la transcription de *Waranbe gusa*, ce livre était exclusivement un héritage qui se passait de génération en génération dans cette famille, en mentionnant que « seul le chef de la famille peut le lire »¹⁶⁹. On peut trouver plus de 100 références venant de la littérature japonaise comme 伊勢物語 *Ise monogatari* (*Les Contes d'Ise*), 源氏物語 *Genji monogatari* (*Le Dit du Genji*), des textes chinois comme 史記 *Shiji* (*Mémoires du Grand Historien*), 大学 *Da xue* (*Grande étude*), des recueils de poèmes japonais comme 古今和歌集 *Kokin wakashū*, des documents historiques, des soutras ou de la littérature populaire. Cela montre la vaste connaissance de Ōkura Tora akira. Parmi cela, il y avait *Les Fables d'Isoho*. Par rapport aux autres littératures populaires citées, ces fables furent prises presque sans réécriture. Ainsi, il est fort possible que Tora akira possédait *Les Fables d'Isoho*. Cet ouvrage est né peu de temps après la loi d'interdiction des documents enseignant le christianisme, mais comme c'était un livre secret, il n'avait jamais posé de problèmes. Ceci est un exemple de réception discrète.

¹⁶⁶ Autrefois, cela arrivait souvent d'hériter d'une partie du prénom de génération en génération.

Ōkura Tora akira et Tora kiyo sont donc de la même famille.

¹⁶⁷ Kyōgen est une pièce comique en un acte, généralement jouée en intermède d'un spectacle de nō. (Larousse)

¹⁶⁸ Nō est une forme de théâtre classique japonais, alliant la poésie à la danse et à la musique. (Larousse)

¹⁶⁹ Ōkura Tora akira, *op.cit.*, p.11

La réception des *Fables d'Isoho* continua progressivement en changeant de forme et de nom. En 1662, Soga Kyuji cita « L'Affaire d'une réunion des souris » dans son ouvrage 為愚痴物語 *Iguchi monogatari*.

下臈の寄合ひに、分別顔して談合評定しける事は、行く末の分別なくして、まづ目の前の少しの欲心に紛れ、今日少しの徳あれば明日の大損、禍ひとなる事を弁へずして、後には仇となりて、何の用にも立たぬものなり。…されば、こゝに物語あり。

ある所に、鼠ども集りて談合評議しけるは、「そもく我等ほど果報に生まれたるものはあらじ。智慧も我が並みの畜類には勝りて賢く生まれ、大名高家有徳の人も参らざる初物といへば、まづ盗み食らひ、土の底をも自由に歩き、桁梁を伝ひ、屋の上におすすめ、公家門跡のやんごとなき人をも遥かに見下ろし、残る所なしといへども、こゝに猫といふ大の烏滸の者有て、後ろより来るを知らず、やゝもすれば我等が命を取られぬ。これに過ぎたる我等が家の一大事はなし。いかにもして彼を亡さんと思へど、我等過去の悪念にひかれて、無用の齒を強く生まれ、強気に傲りて、食にもならぬ人の器をかぶりくらひ、人に仇をなすことを楽しみとする故に、その天罰逃がれがたく、これも天のなす業なれば叶はず。せめて、かの者後ろより来るを聞き知る才覚やあらん。聞かまほし」と談合しける所に、その中に年寄りおとなしく、分別顔したる鼠進み出、威丈高になりて憚る所なく言

[Traduction] (*Iguchi monogatari*)

Les gens de rang inférieur qui se réunissent, en ayant l'air sérieux, concèdent d'une chose : ils ne voient pas leur futur. Malgré un peu de cupidité immédiate et le bénéfice qu'ils en tirent aujourd'hui, demain ils seront grands perdants. Si on ne comprend pas l'origine d'un problème, cela cause préjudice plus tard et ne peut jamais être utile [...] il existe une anecdote à ce sujet.

Un jour, les souris se réunirent et discutèrent : « Pour commencer, il n'y a aucun animal qui naît aussi chanceux que nous. S'il s'agit d'intelligence, nous sommes plus malines que les autres animaux de la même taille. S'il y a une nouvelle récolte dont même les seigneurs, les nobles et les vertueux ont envie, c'est nous qui la volons et la mangeons. Nous marchons sur le sol en terre en toute liberté et si nous montons sur le toit en passant par un poteau, nous regardons en bas les gens supérieurs comme des aristocrates. On dirait qu'il n'y a pas de problème. Cependant, il y a un idiot qui s'appelle chat. Il arrive par derrière sans qu'on s'en aperçoive et si on manque d'attention, il vole nos vies. Nous n'avons jamais eu d'ennuis aussi graves pour notre clan. Nous aimerions vraiment l'exterminer. Mais à cause de notre mauvaise cupidité, de nos dents fortes inutiles et de par notre audace, nous avons mangé des plats ; ce n'était même pas pour vivre mais pour nous amuser et nous

ひけるは、「それこそ易き事なれ。我等が分別に、何かあます事やある。まづ、よき鈴を一つ拵へ給へ。猫の首にこれを結び付けなば、そよと働くとも、鈴の音のするなるべし。我等が子孫は、耳早き者どもなれば、一代取らるゝ事あるまじ」といふ。並み居たる鼠ども、一度にちいといこれを感じ、「まことに、これに過ぎたる才覚あらじ」とて、まづ鈴をを探し求めける。即ち、越前の国中実がはりける鷹の鈴を一つ盗み取りて、紅の緒を付け、「さらば、猫の首にこれを結び付けん」といへど、誰有て「我、これを付けん」といふ鼠一匹もなければ、日頃の分別才覚は、皆徒ら事となりて、空しくして打ち止みぬ。

下郎の分別は、皆これに似たり。地下人集まりて、上を譏り、これを訴へんと談合評議極まりぬれど、実の時になりぬれば、我進み出て、この事言はんといふ人、一人もなきものなり。^{170 171}

「鼠ども談合の事」

moquer des humains. Nous ne pouvons donc pas éviter la punition des dieux. Cette affaire est aussi un acte des dieux alors nos prières ne seront pas entendues. Si seulement nous avions les moyens de l'entendre lorsqu'il arrive par derrière ? Qu'est-ce que vous en pensez ? ». Alors une vieille souris, qui avait l'air sage, s'avança et dit toute fière d'elle : « C'est facile. Avec mon intelligence, il n'existe aucun problème que je ne puisse résoudre. D'abord, préparez une clochette de bonne qualité. Si on la met autour de son cou, on entendra le son de la clochette même s'il bouge discrètement. Nos enfants ont de bonnes oreilles alors aucun problème pour la génération suivante ». Tout le monde l'admira et approuva : « Nous avons un sacré sage ». Alors elles partirent chercher une telle clochette. Rapidement, elles volèrent celle d'un gros aigle de Echizen¹⁷², l'accrochèrent sur un cordon rouge et dirent : « Mettons-la autour du cou du chat ! ». Toutefois, aucune d'entre elles ne dit « Moi, je vais la mettre ». Leur intelligence devint donc juste inutile et elles déprimèrent.

L'intelligence des gens de rang inférieur ressemble en tout point à cela. Les gens de bas étage se réunissent pour agir contre ceux qui leur sont supérieurs. Ils discutent pour se plaindre d'eux. Cependant, au moment de passer à l'acte, personne ne s'avance pour accuser d'une voix haute.

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'une réunion des souris »

¹⁷⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.287-288

¹⁷¹ Cela vient des *Fables d'Isoho* mais n'est pas contenu dans *Les Fables d'Ésope*.

¹⁷² 越前 : Echizen est un ancien nom d'une région qui se trouve dans la partie médiane de Fukui.

ある時、鼠、老若男女相集まり、詮議しけるは、「いつも猫といふ徒ら者に亡ぼさるゝ時、千度悔めども、その益なし。かの猫、声を立つるか、然らずは、足音高くなどせば、かねて用心すべけれども、ひそかに近付く程に、油断して、取らるゝのみなり。いかゞせん」といひければ、古老の鼠、進み出て申しけるは、「詮ずる処、猫の首に鈴を付けて置き侍らば、易く知りなん」といふ。皆々、「尤も」と同心す。「然らば、この内より、誰出でてか、猫の首に鈴を付け給はんや」といふに、上臆鼠より下鼠に至るまで、「我、付けん」といふものなし。これによつて、その度の議定、事終らで、退散しぬ。

その如く、人の健気だていふも、暈の上の広事なり。戦場に向へば、常に兵といふ者も、震ひわなゝくとぞ見えける。然らずは、なんぞ速かに、敵国を亡ぼさざる。腰抜けの居ばかり、暈太鼓に手拍子とも、これらの事をや申すべし。¹⁷³

Un jour, toutes les souris, les vieilles, les jeunes, les mâles et les femelles, se réunirent et discutèrent : « Chaque fois qu'on se fait exterminer par un vilain chat, on regrette mille fois mais cela ne nous apporte rien. Si ce chat élève la voix ou bien s'il fait du bruit en marchant, on fait attention. Mais lorsqu'il s'approche discrètement, on manque de prudence et on se fait tout simplement attraper. Comment faire ? ». Alors une vieille souris s'avança et dit : « Après tout, si on met une clochette sur son cou, cela deviendrait facile ». Tout le monde l'admira et approuva : « Tout à fait ». Alors elle dit : « Dans ce cas, qui parmi nous se charge de mettre une clochette sur le cou du chat ? ». Cependant, des souris de haut poste jusqu'aux souris de bas rang, personne ne dit : « Moi, je la lui mets ». Cet accord ne se résolut jamais alors cette réunion fut dissoute.

Ainsi, se glorifier de son courage lorsqu'on est en sécurité, c'est fanfaronner. Sur le terrain de la guerre, même un combattant fort peut tressaillir de peur. Si les choses ne sont pas ainsi, comment ne peut-il pas anéantir le pays ennemi plus vite ? Les instructions d'un lâche à distance et les battements de mains sur un tambour en tatami¹⁷⁴ racontent la même histoire.

Le titre comporte : 為 « pour », 愚痴 « embarras (dans le vocabulaire bouddhiste) » et 物語 « histoire », c'est-à-dire, « l'histoire pour (soigner) l'embarras ». *Iguchi monogatari* fut écrit comme un essai et fut raconté à partir des leçons du shintoïsme, du confucianisme et du bouddhisme en 8 tomes, soit un total de 142 chapitres. Nous avons déjà parlé de l'influence du confucianisme envers *Les Fables*

¹⁷³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.159-160

¹⁷⁴ Un Tatami est un sol traditionnel japonais fait en paille.

d'Isoho. Soga Kyuji remarqua cet effet et c'est pourquoi il prit cette fable dans son ouvrage. Les récits avec des leçons confucianistes avaient du succès à cette époque surtout dans le genre littéraire qui s'appelle 仮名草子 « *Kana souchi* ». *Iguchi monogatari* y est également classé. *Kana souchi* est, comme indiqué dans le titre, un genre littéraire qui utilise seulement des caractères « kana (hiragana) »¹⁷⁵. Les hautes classes cultivées de cette époque étaient encore familières avec la littérature écrite en chinois classique et utilisaient un mélange de kanas et de caractères chinois pour écrire. Tandis que *Kana souchi* était écrit à l'attention des personnes normales comme des samouraïs subalternes, des commerçants. On voit aussi la différence dans la façon d'imprimer. Les ouvrages plus anciens furent encore réédités sous la forme de manuscrits, mis à part certaines exceptions. Cependant pour *Kana souchi*, ils avaient utilisé la gravure sur bois. Puisqu'il n'y avait que des hiraganas, qui sont les caractères les plus simples pour les Japonais, cette méthode était réalisable. Cela avait permis de distribuer en masse, et *Kana souchi* est devenu une des premières littératures populaires japonaises. Le temps aida aussi à cette circonstance. Un demi-siècle après la fin de la période de guerres entre les seigneurs et les samouraïs, grâce à la situation de paix, le taux d'alphabétisation augmenta. *Kana souchi* est la littérature destinée à ces nouveaux lecteurs.

Nous avons une autre fable ésopique dans le même genre. Nous citons « le vœu d'une grenouille » de 浮世物語 *Ukiyo monogatari*.

「蛙の願立の事」

今は昔、池の辺に蝦の数多集りて
いふやう、「あはれ、生きとし生けるものゝ中に、人ほど羨しきものはなし。我等いかなれば、かゝる生を受けて、手足をば備へながら、水を泳ぐを能として、陸に上がりては蹲ひ居り、行く時も心の儘に走り行く

[Traduction] (*Ukiyo monogatari*)

« L'Affaire d'un vœu d'une grenouille »

Il était une fois, beaucoup de grenouilles qui se réunirent et dirent : « Ah, parmi les êtres vivants, il n'y a pas plus enviable que l'être humain. Nous, nous bénéficions de la vie, nous avons des pieds et des bras, nous sommes douées en natation mais une fois sur terre, nous ne pouvons pas

¹⁷⁵ Un des syllabaires japonais. Ex) あいうえお

事叶はず。只ひよくくと跳ぶばかりにて早業もならず。いかにもして、人の如く立て行くなれば良かるべし。いざや、観音に願を掛けて、立つ事を祈らん」とて観音堂に参りて、「願はくは我等を憐み給ひ、せめて蝦の身なりとも、人の如くに立ちて行くやうに守らせ給へ」と祈りける。誠の志を哀れと思召しけん、その儘後の足にて立上がりけり。所願成就したり、と喜びて池に帰り、「さらば、連立ちて歩いてみん」とて陸に立並び、後足にて立て行けば、目が後になりて、一足も向ふへ行かれず。先も見えねば、危さ言ふばかりなし。「これにたは何の用にも立たず。只、元の如く這はせて給はれ」と祈り直し侍りといへり。

浮世房聞て、「世間の人、これらの類に似たる事多し。とかく身の程をしらざある故に、君を恨み、世をかこつ者、皆かくの如し。蝦は己鳥獣にだにもあらず、虫の類にして、人を羨み、立ちて行かんとすれども、生れつき人に似ず、目の付き所の悪しければ、立ちて行くべきものにあらずと、身の程を知らざる故なり。…」¹⁷⁶

courir comme on veut, quand on veut. Nous ne faisons que sauter sans rapidité. Cela aurait été mieux si on pouvait se mettre debout comme l'être humain. Allez, nous allons faire un vœu à Kannon et on va prier pour être debout ». Elles prièrent ainsi. (La déesse) doit avoir pitié d'elles, elles réussirent à se mettre debout sur les pattes arrière. Contentes de la réalisation de leur souhait, elles retournèrent au lac. Elles dirent : « Alors, on va marcher toutes ensemble ! » et se mirent debout en se rangeant en ligne sur terre. Cependant, leurs yeux se trouvèrent derrière et elles n'arrivèrent jamais à avancer. Comme elles ne voyaient pas, c'était juste dangereux. « C'est inutile ! Faites-nous redevenir comme avant s'il vous plaît », elles prièrent de nouveau ainsi.

Ukiyo-bō l'entendit : « Les gens de société ressemblent à cet exemple. Puisqu'ils ne connaissent pas leurs propres situations, ils gardent rancune au chef et ils se plaignent, tout le monde est comme cela. La grenouille n'est ni oiseau ni animal mais une petite bête. Elle est jalouse de l'être humain et elle essaie de se mettre debout mais elle ne lui ressemble pas. Le placement des yeux est mauvais alors elle ne peut pas marcher même si elle se met debout. C'est parce qu'elle ne sait pas qui elle est... ».

« Les grenouilles qui demandent un roi » (Ésope)

Les grenouilles, fâchées de l'anarchie où elles vivaient, envoyèrent des députés à Zeus, pour le prier de leur donner un roi. Zeus, voyant leur simplicité, lança un morceau de bois dans le marais. Tout d'abord les grenouilles effrayées par le bruit plongèrent dans les profondeurs du marais ; puis, comme le bois ne bougeait pas, elles remontèrent et en vinrent à un tel mépris pour le roi qu'elles sautaient sur son dos et s'y accroupissaient. Mortifiées d'avoir un tel roi, elles se rendirent une seconde fois près de Zeus,

¹⁷⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.280-281

et lui demandèrent de changer leur monarque ; car le premier était trop nonchalant. Zeus impatienté leur envoya une hydre qui les prit et les dévora.

Cette fable montre qu'il vaut mieux être commandé par des hommes nonchalants, mais sans méchanceté que par des brouillons et des méchants.¹⁷⁷

Ukiyo monogatari fut écrit par Asai Ryōi et en plusieurs tomes. Il prit le style biographique d'*Ukiyo-bō*, un bonze, et il avait l'intention de critiquer la société de cette époque en traversant la vie d'*Ukiyo-bō*. Malgré le côté généralement comique, on perçoit des jugements politiques sévères. Cet ouvrage fut classé plus tard, autrement que en tant que *Kana souchi* mais en tant que 浮世草子 *Ukiyo souchi*. *Ukiyo souchi* est un genre qui était très à la mode à Osaka et concernait la vie quotidienne du tiers-peuple. Le mot 浮世 « *ukiyo* » veut dire société ou public, mais aussi intrigue amoureuse ou voluptueux. C'est une littérature encore plus grand public avec des caractères différents de *Kana souchi*, qui avait toujours un côté littérature classique. *Ukiyo monogatari* se trouve entre deux genres et également entre deux époques littéraires, celle du moyen âge et celle de l'époque moderne. En gardant le caractère de *Kana souchi*, il fait remarquer le changement vers *Ukiyo souchi*. C'est un ouvrage très important dans l'histoire littéraire du Japon.

Revenons aux *Fables d'Isoho*. Il continuait tout de même à être lu comme les autres fables ésopiques qui sont à l'origine de cet ouvrage remarquable. Grâce à son classement en tant que littérature japonaise, il réussit à échapper à la loi d'interdiction des livres étrangers. Selon Hamada, après 1670, il n'était plus considéré comme « texte moral » mais comme « récit »¹⁷⁸. Hamada dit également, « au début, on considérait formellement *Les Fables d'Isoho* comme le texte des leçons puisqu'il y avait des morales dans les fables. Mais petit à petit des gens de l'époque d'Édo commencèrent à prendre plaisir à lire ces contenus »¹⁷⁹. Pendant encore plus de 100 ans, *Les Fables d'Isoho* continua de laisser des traces au Japon sans être soumis à la censure.

¹⁷⁷ Ésope, *op.cit.*, p.32

¹⁷⁸ Hamada Yukiko. *op.cit.*, p.151

¹⁷⁹ *Ibid.*

Au XVIII^{ème} siècle, *Les Fables* d'Ésope trouva une nouvelle place. Le premier Yonezawa Hikohachi¹⁸⁰, le fondateur de Rakugo d'Osaka, écrivit 軽口御前男 *Karakuchi omae otoko* en 1703. Il se servit d'une fable ésopique venant de « Le Singe et le dauphin » dans son livre.

「欲から沈む淵」

さる所に、子二人持ちたるありけり。一人は継子なりければ、憎さのあまり、寺へ行きて長老様を頼み、子供の名を付けかへてもらふ。「兄は随分短き名、弟は秘蔵子でござります。なるほど長き名を」とこのみければ、長老様、「合点じや」とて、兄を如是我聞、弟を阿耨多羅三藐三菩提と付け給ふ。ある時如是我聞、川へ行て流れければ、近所の者出でて、「やれ、如是が流るゝは」と、やがて引上げ、あやうき命助かりける。その後、また弟、水遊びして流れければ、母親、「悲しや。あたりに人はないか。阿耨多羅三藐三菩提が流れます」といふ間に、行衛なかりける。母親ぬからぬ顔で、「三百を捨てたら助かるものを」と泣かれた。¹⁸¹

[Traduction] (Karakuchi omae otoko)

« À cause d'avidité, on coule dans le désespoir »

Dans un endroit, il y avait une personne qui avait deux enfants. Comme un des deux était son beau-fils, elle est allée au temple pour demander à un moine le changement de leurs prénoms, rongée par la haine. « Un prénom court pour le grand, le petit est le plus adoré donc un prénom très long s'il vous plaît ». Le moine dit : « Bien entendu ! » et il nomma Nyoze Gamo le grand frère et Anokutara Sanbyaku Sanbodai le petit. Un jour, lorsque Nyoze Gamo fut emporté par la rivière, le voisin sortit et dit « Ah Nyoze est en train d'être emporté ! » et il le tira sur la rive. Alors sa vie fut sauvée. Plus tard, le petit frère joua près de l'eau et fut emporté. « C'est triste. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Anokutara Sanbyaku Sanbodai est en train d'être emporté ! ». Le temps que la mère le dise, il partit. La mère pleura en grimaçant « Il aurait été sauvé si seulement il n'avait pas de Sanbyaku ».

¹⁸⁰ Yonezawa Hikohachi est le nom honorifique qui est hérité par plusieurs conteurs.

¹⁸¹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.302

« Le Singe et le Dauphin » (Ésope)

C'est la coutume, quand on voyage par mer, d'emmener avec soi de petits chiens de Malte et des singes pour se distraire pendant la traversée. Or donc un homme qui naviguait avait avec lui un singe. Quand on arriva à Sunion, promontoire de l'Attique, une tempête violente se déchaîna. Le navire chavira et tout le monde se sauva à la nage, le singe comme les autres. Un dauphin l'aperçut, et, le prenant pour un homme, il se glissa sous lui, le soutint et le transporta vers la terre ferme. Comme il arrivait au Pirée, entrepôt maritime d'Athènes, il demanda au singe s'il était Athénien. Le singe ayant répondu que oui, et qu'il avait même à Athènes des parents illustres, il lui demanda s'il connaissait aussi le Pirée. Le singe, croyant qu'il voulait parler d'un homme, dit que oui, et que c'était même un de ses intimes amis. Indigné d'un tel mensonge, le dauphin le plongea dans l'eau et le noya.

Cette fable vise les hommes qui, ne connaissant pas la vérité, pensent en faire croire aux autres.¹⁸²

Rakugo est un art théâtral japonais joué et mimé par un seul conteur. Comparé à Kyogen dont nous avons parlé précédemment ou d'autres théâtres japonais, on n'utilise ni costume ni scénographie, mais quelques accessoires comme l'éventail et surtout une façon toute particulière de conter. Parmi les auteurs, le premier, Yonezawa Hikohachi, n'utilisait pas spécialement les contes comiques classiques. Il réunit des histoires originales et des contes, ou des fables, réécrits par lui-même dans *Karakuchi omae otoko*. Selon Hida Kouzou, spécialiste de la littérature japonaise, il créa beaucoup de contes donnant de l'importance au dénouement empreint d'humour ; l'imitation des personnages célèbres était également son numéro favori¹⁸³. Le style des *Fables* d'Ésope, dont la morale se trouve à la fin de chaque fable, convenait parfaitement au Rakugo. Cette pièce se transmet de générations en générations, avec le nom honorifique « Yonezawa Hikohachi »¹⁸⁴ pour faire rire le peuple. *Les Fables d'Isoho* fut classé comme « un récit » et non comme « un texte de leçon ». C'est ainsi qu'il fut considéré comme un produit de loisir.

¹⁸² Ésope, *op.cit.*, p.134

¹⁸³ Hida Kouzou, 大阪落語『日本の古典芸能9』

¹⁸⁴ Cette pièce est jouée de génération en génération par des conteurs qui possèdent le nom Yonezawa Hikohachi.

Nous citons également un exemple que nous n'avions pas encore vu.

「手足の論」

膝の上へ手をふだん上げる故、足うるさがる。手の曰く、「兄弟にたとへてみれば、おれは上にある故、兄だは。おれがなければ商いも出来ぬ」「そふ手前勝手ばかりをいふな。この足がなければ、商いに出る事もなるまい」「そふいへば、これは五分くよ。今日の露命をつなぐ食物は、口へ足で運ばれるか。」足もこの一言に返答なく、「よしく、糞を踏んづけて、拭かせう」。¹⁸⁵

[Traduction] (Gaku daiko)

« La Discussion des mains et des pieds »

Le Pied fut agacé car la Main se mettait tout le temps sur les genoux. La Main dit : « Prenons l'exemple d'une fratrie, je suis le grand frère comme je me situe plus haut. Tu ne peux même pas faire de commerce sans moi ». « Ne dis pas n'importe quoi. Sans ces pieds, on ne peut même pas partir faire du commerce ». « Si tu le dis, mais je te dis que c'est moitié-moitié. Est-ce que c'est le pied qui amène quotidiennement la nourriture dans la bouche pour survivre ? ». Le Pied dit sans lui adresser cette réponse : « Bon, je vais marcher sur une bouse pour l'obliger à m'essuyer ».

« L'Estomac et les pieds » (Ésope)

L'estomac et les pieds se disputaient au sujet de leur force. A tout propos les pieds alléguaient qu'ils étaient tellement supérieurs en force qu'ils portaient même l'estomac. A quoi celui-ci répondit : « Mais, mes amis, si je ne vous fournissais pas de nourriture, vous-même ne pourriez pas me porter. »

Il en va ainsi dans les armées : le nombre, le plus souvent, n'est rien, si les chefs n'excellent pas dans le conseil.¹⁸⁶

Ce passage est cité depuis 樂牽頭 *Gaku daiko* qui fut écrit en 1722. *Gaku daiko* est un livre adapté d'après un recueil comique chinois 笑府 *Xiao fu*. Cet ouvrage chinois a été édité par 冯梦龙 *Feng Meng Long*, entre la fin du XVI^{ème} et le

¹⁸⁵ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.282

¹⁸⁶ Ésope, *op.cit.*, p.70

début du XVII^{ème} siècle en Chine, appelé anciennement la Dynastie Ming. Il est connu en tant que livre qui influença les contes comiques du Japon. Beaucoup de pièces de Rakugo furent créées à partir de ce livre. Selon des recherches récentes, la plupart de ces pièces n'ont pas directement pour origine *Xiao fu* mais *Gaku daiko*. Ce livre adapté en japonais avait été édité plusieurs fois durant des siècles. Nous pouvons le constater jusqu'au XIX^{ème} siècle. On peut dire qu'il s'agit d'un texte à l'origine des fables ésopiques, arrivé au Japon depuis la Chine.

II.1.2. Après désignation des *Fables d'Isaho* en tant que document prohibé

Vingt ans après la publication de *Gaku daiko*, en 1792, la réception des *Fables d'Ésope* au Japon entra dans une période de tournant. Comme Hamada dit : « *Les Fables d'Isaho* fut considéré comme un document prohibé et il fut interdit de le publier »¹⁸⁷. Depuis la première loi d'interdiction des documents européens, plus de 150 ans s'écoulèrent. Il n'y a pas de moyen de vérifier s'il fut enlevé de la liste interdite plus tard et il n'est pas réapparu dans le catalogue autorisé. Comme l'existence du catalogue était encore imprécise à cette époque, même si cela existait, la plupart du temps, ils sont abîmés ou perdus. Il est impossible de constater quand est-ce que l'interdiction fut délibérée ou si la ré-autorisation eut vraiment lieu. Cependant, il est vrai que *Les Fables d'Isaho* a été inscrit sur liste noire au moins une fois. Cela veut dire que, même s'il n'y avait pas de vocabulaire ni de contenu christianisant, le fait qu'il fût écrit par un propagandiste venant de l'étranger, posa de nouveau des soucis pour le gouvernement. Jusqu'à cette période, la réception des fables ésopiques s'était opérée principalement grâce à la généralisation des *Fables d'Isaho*. Mais à cause de cette décision politique, il devint difficile de continuer de préserver les fables seulement en masquant la couverture des *Fables d'Isaho*. Alors, la réception des *Fables d'Ésope* s'est-elle interrompue à ce moment-là ? La réponse est non. Depuis l'arrivée des *Fables d'Ésope*, presque 200 ans plus tôt, les fables dépassèrent le cadre des *Fables d'Isaho*, chaque fable alla trouver de nouvelles positions. La vraie tradition des *Fables d'Ésope* au Japon commença à cette époque.

¹⁸⁷ Hamada Yukiko, *op.cit.*, p.151

Pour parler de la tradition du XIX^{ème}, il est important de passer par 本教外篇
Honkyō gai hen. Citons ici deux exemples.

「常に死候を念じ、死時の審に備ふ」

其四は、我が倨傲の心を攻め伐つなり。倨傲の気は諸徳の毒液なり。…孔雀という鳥、その羽、五彩至つて美はしけれど、たゞ足醜し。日に対して尾を張れば、日光晃耀して、五彩の輪を成す。そを見て自ら喜び、倨敖已まず。忽ち俯下して足を視れば、その輪を斂め、意を折つて退く。敖者、何んぞ此の鳥に敖ひて足を見ざるや。足は人の末なり。死後なり。死する時に、心の聡明、身の美貌、衣の鮮華、勢の高峻、財の豊盈、名の盛隆、種々皆安くんか在于るや。¹⁸⁸

[Traduction] (*Honkyō gai hen*)

« Penser toujours à la mort et se préparer pour ce moment »

Dans ce quatrième chapitre, nous nous attaquons au fondement même de l'orgueil. C'est un poison pour toutes les vertus. [...] Un oiseau qui s'appelait paon avait des ailes de cinq couleurs magnifiques mais ses pieds étaient laids. S'il tendait sa queue vers le soleil, le rayon de lumière se reflétait et créait des anneaux de cinq couleurs. Il était content de cela et il était vaniteux. Cependant une fois qu'il vit ses pieds, il oublia les anneaux et se retira en déprimant. Pourquoi quelqu'un d'orgueilleux ne regarde-t-il pas ses pieds comme cet oiseau ? Les pieds sont la fin de nos vies. Ils sont après la mort. L'esprit sage, la beauté, le vêtement magnifique, le pouvoir, la richesse, l'honneur ou autres : où se trouvent-ils lorsqu'on meurt ?

¹⁸⁸ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.296

« Le paon et la grue » (Ésope)

Le paon se moquait de la grue et critiquait sa couleur. « Moi, disait-il, je suis vêtu d'or et de pourpre ; toi, tu ne portes rien de beau sur tes ailes. — Mais moi, répliqua la grue, je chante tout près des astres et je m'élève dans les hauteurs du ciel ; toi, comme les coqs, tu marches sur le sol, avec les poules. »

Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se pavanant dans la richesse.¹⁸⁹

Nous citons ci-dessous une deuxième fable du même recueil.

…また古より人死して複生する者あれども死後の事情を知らず。其事情を知らざる故に往ことを願はず。譬へば他郷より還れる人、彼処の楽地なることを、知らば即基地にゆかんことをねがはん。もし往けるもの一人もかへるなくば、たれかゆくことを欲せん。そは狐は獣の中に智あり。隅々虎窟に入る。いまだふかきに至らず、輒ち驚きて出走る。そは窟中なる百獣の跡を見るに、入る跡ありて出る跡無ればなり。死もまた人の虎窟なり。故に此を懼る。…¹⁹⁰

[Traduction] (Honkyō gai hen)

[...] et depuis l'Antiquité, il y a des gens qui renaissent après leur mort, mais ils ne connaissent pas les circonstances du monde posthume. C'est parce que nous ne les connaissons pas, que nous ne souhaitons pas y aller. Par exemple, quelqu'un qui arrive d'un autre village, s'il savait que son village était plus confortable, il aurait souhaité y retourner tout de suite. Si aucun des gens qui sont partis ne rentre, qui voudra y aller ? Le renard est intelligent par rapport aux autres

¹⁸⁹ Ésope, *op.cit.*, p.145

¹⁹⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.319

animaux. Un jour, il rentra dans la grotte du tigre mais avant d'arriver au fond, il sortit effrayé. Il avait vu les traces des animaux, il y en avait pour entrer mais pas pour sortir. La mort aussi est comme une grotte. C'est pour cela qu'on a peur.

« Le Lion vieilli et le renard » (Ésope)

Un lion devenu vieux, et dès lors incapable de se procurer de la nourriture par la force, jugea qu'il fallait le faire par adresse. Il se rendit donc dans une caverne et s'y coucha, contrefaisant le malade ; et ainsi, quand les animaux vinrent le visiter, il les saisit et les dévora. Or beaucoup avaient déjà péri, quand le renard, ayant deviné son artifice, se présenta, et s'arrêtant à distance de la caverne, s'informa comment il allait. « Mal », dit le lion, qui lui demanda pourquoi il n'entrait pas. « Moi, dit le renard, je serais entré, si je ne voyais beaucoup de traces d'animaux qui entrent, mais d'animal qui sorte, aucune. »

Ainsi les hommes judicieux prévoient à certains indices les dangers, et les évitent.¹⁹¹

Le titre : *Honkyō gaihen*, 本教 « Honkyō (véritable leçon) » et 外篇 « Gaihen (épisode supplémentaire) », fut écrit en 1806. L'auteur, Hirata Atsutane, est un chercheur de l'étude nativiste¹⁹², un penseur, un médecin et aussi connu comme un successeur du shintoïsme réactionnaire. Le shintoïsme réactionnaire (復古神道 : Fukko shintou) est une philosophie qui essaie de réobtenir le propre esprit du peuple

¹⁹¹ Ésope, *op.cit.*, p.85

¹⁹² L'étude nativiste est appelée 国学 : Kokugaku est une école philologique du Japon, qui avait existé à l'époque d'Edo. Ils travaillaient surtout sur les documents classiques. Cette école était une des deux études importantes avec Rangaku (l'étude hollandaise).

japonais avant son adoption du confucianisme et du bouddhisme. Le principe est fondé sur le shintoïsme, mais à la différence de la pensée religieuse, c'est une idée approfondie par le point de vue académique. Cette philosophie a été utilisée comme une idéologie idéale par des ligues contre l'ouverture du pays ou anti-étrangère, ainsi universalisée dans tout l'archipel. Quant à Hirata Atsutane lui-même, il n'avait pas de but d'exclure la culture étrangère ou les étrangers, mais il considérait la bible ou le soutra comme des leçons donc des documents scientifiques. *Honkyō gaiden* était aussi appelé 本教自鞭策 : *Honkyō jiben saku*, 本教 « véritable leçon », 自鞭 « enseigner soi-même » et 策 « méthode », donc « la méthode pour apprendre la véritable leçon ». Atsutane réunit et traduit les textes christianisants en chinois comme 三山論学記 *san shan lun xue ji* de Giulio Alenio (艾儒略 Ai Rulue en chinois), 七克 *Qi Ke* de Diego de Pantoja (龐迪我 Pang Die en chinois) et surtout 崎人十篇 *Les Dix paradoxes* de Matteo Ricci nommé 利瑪竇 Li Madou en Chine. On dit qu'il s'agit de la traduction, cependant Hirata Atsutane ne traduit pas simplement, mais réécrit plus ou moins pour adapter ses idées dans son ouvrage. L'influence de *Les Dix paradoxes* est particulièrement remarquée dans *Honkyō gaiden*. *Les Dix paradoxes* fut publié en 1608 à Pékin par Ricci sous le nom de Li Madou. C'est un enregistrement de dialogue réellement effectué entre Ricci et les Chinois. Selon Shibata Atsushi, professeur de la philosophie chinoise, il fut également publié à Nankin et à Jingxi en 1609¹⁹³. On peut donc dire que ce document était lu à l'échelle nationale. Cependant, il est nécessaire de dire que *Honkyō gaiden* n'a jamais été publié. La raison était bien sûr la politique de l'interdiction des documents sur le christianisme. Selon Xiao Kun, « si on tient compte du fait que le christianisme était considéré comme rebelle et que les missionnaires jésuites et des chrétiens reçurent une oppression impitoyable par le shogunat d'Édo, il y avait trop de risque d'emprunter publiquement la doctrine chrétienne »¹⁹⁴. Shibata explique aussi « dans la liste des livres prohibés, “parmi les 302 livres qui ont été écrits par des européens, par exemple, Li Madou ” y était compris et bien sûr *Les Dix paradoxes* fut compté parmi eux »¹⁹⁵. De plus « même après la loi d'adoucissement par le Shogun

¹⁹³ Atsushi, « A Study on the Notes of Ji-ren Shi-xue One of the Piece Collected in Tian-xue Chu-han Da-yu-shu », *Annual of philosophy*, 74 (mars 2015): p.1.

¹⁹⁴ Xiao Kun, « 平田篤胤における中国思想の受容 », in *日韓次世代学術フォーラム(Forum scientifique de la génération suivante nippon-coréenne)* (Tokyo, 2007), p.95.

¹⁹⁵ Shibata Atsushi, *op.cit.*, p.3

Tokugawa Yoshimune en 1720, son objectif était d'obtenir le calendrier occidental. Donc seulement des documents sur l'astronomie, le calendrier, les mesures et les mathématiques, ont bénéficié de cette politique. Les livres qui ont un rapport au christianisme étaient toujours strictement interdits »¹⁹⁶. Alors pourquoi Hirata Atsutane réussit à lire *Les Dix paradoxes* dans cette situation ? Rappelons que même *Les Fables d'Isoho* était sous contrôle à cette époque. Pour trouver la réponse, il est indispensable d'examiner l'auteur, Matteo Ricci.

Ricci est connu pour 天主実義 *Siguo tianzhu shilu* « Véritable traité du seigneur du ciel », c'est-à-dire en tant que traducteur de l'œuvre chrétienne, plutôt que pour l'auteur de *Les Dix paradoxes*. Étienne Ducornet écrit : « Il n'avait pas fallu longtemps à Matteo Ricci pour concevoir une attitude négative à l'égard du bouddhisme »¹⁹⁷. Il se tourna ensuite vers le confucianisme, cela remporta un grand succès, puisqu'il se comportait suivant la philosophie chinoise ; aussi, « Le propos de Ricci était de montrer le caractère foncièrement compatible de la doctrine du Seigneur du Ciel avec le confucianisme antique »¹⁹⁸, « il portait des vêtements comme les confucianistes »¹⁹⁹ et « il avait une relation amicale avec les Chinois, il partageait des études occidentales avec eux, et aussi il fit s'assimiler le christianisme et lui-même à la culture et la philosophie chinoise »²⁰⁰. La propagation ne se serait sûrement pas réalisée sans lui. Comme cette anecdote le montre, ce n'est pas par hasard que la culture chrétienne entra au Japon en passant par la Chine. Selon Obara, « François Xavier, le premier apôtre de l'Extrême-Orient, jugea qu'il fallait commencer par évangéliser d'abord la Chine qui possédait toujours une forte influence sur la culture japonaise, pour enraciner les préceptes chrétiens »²⁰¹. Autrement dit, les missionnaires étaient bien conscients qu'il était possible d'avoir indirectement des conséquences au Japon grâce à la réussite en Chine. En réalité, *Les Dix paradoxes* qui a été écrit en chinois, arriva au port de Nagasaki et attira immédiatement l'attention des intellectuels. Cela était une autre raison pour laquelle Ricci avait choisi le confucianisme : pour que les Japonais puissent se familiariser avec cet ouvrage.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ Etienne Ducornet, *op.cit.*, p.48

¹⁹⁸ *id.*, p.146

¹⁹⁹ Satoru Obara, « マテオ・リッチ考 », *Sophia*, 33 (avril 1984): P.117.

²⁰⁰ *id.*, p.116

²⁰¹ *id.*, p.118

Alors que le gouvernement sélectionnait des livres prohibés, il avait organisé une sorte d'évaluation. Shibata évoque dans son article ceci : « malgré leur décision finale par laquelle ils le considèrent comme le texte d'une mauvaise religion, nous pouvons constater qu'il y a des commentaires plutôt favorables sur *Les Dix paradoxes* »²⁰². Ricci se familiarisait avec le confucianisme, débattait sur le bouddhisme et s'y connaissait bien en culture et en philosophie asiatiques. En plus, *Les Dix paradoxes* n'était pas un texte religieux mais l'enregistrement des dialogues quotidiens. Même des contrôleurs avaient de la sympathie pour cet ouvrage. C'est pour cette raison qu'il ne fut pas impossible qu'il échappât au filet du contrôle et de l'exclusion documentaire. Sous cette condition, Hirata Atsunari put apercevoir quelques fables ésopiques dans *Les Dix paradoxes* et les prendre dans son propre ouvrage, *Honkyō gaihen*. Bien qu'il ne fût pas publié, cela créa l'occasion de faire survivre des fables ésopiques au Japon après la fermeture de la porte *des Fables d'Isoho*.

L'ouvrage suivant fut établi sans avoir pour but d'être publié. Nous citons trois fables dans 春波楼筆記 *Shunparō hikki* de 司馬江漢 Shiba Kokan.

「鶴と狼との事」

猛獸狼、喉に骨をたて喰する事能はず、既に饑に及ばんとす。時に鶴来れり。狼鶴に向かつて曰く、汝に吾たのむ事あり、長き嘴を以て咽の骨を抜くべしや否や。鶴恐れて曰く、命に従ふべし。竟に骨をぬく。狼の曰く、予此の骨の為に数日饑ゑ

[Traduction] (Shunparō hikki)

« L'Affaire d'une grue et d'un loup »

Un prédateur, le loup, se coinça une arête dans la gorge et ne put plus manger. Il était déjà sur le point de mourir de faim. A ce moment-là, une grue arriva. Le loup dit à cette grue : J'ai quelque chose à te demander. Retireras-tu ou non l'arrête de ma gorge avec ton long bec ? La grue eut peur et dit : J'obéis à votre ordre. Elle

²⁰² Shibata Atsushi, *op.cit.*, p.9

たり、故に先汝を喰はんと。恩を讐
で報ずと云ふ事なり。²⁰³

enleva l'arête de suite. Le loup dit :
j'étais affamé pendant quelques jours
à cause de cette arête. Alors je vais te
manger. C'est ce qu'on dit : rendre le
mal pour le bien.

« Le Loup et le héron » (Ésope)

Un loup, ayant avalé un os, allait partout cherchant qui le débarrasserait de son mal. Il rencontra un héron, et lui demanda moyennant salaire d'enlever l'os. Alors le héron descendit sa tête dans le gosier du loup, retira l'os, puis réclama le salaire convenu. « Hé ! L'ami, répondit le loup, ne te suffit-il pas d'avoir retiré ta tête saine et sauve de la gueule du loup, et te faut-il encore un salaire ? »

Cette fable montre que le plus grand service qu'on puisse attendre de la reconnaissance des méchants, c'est qu'à l'ingratitude ils n'ajoutent pas l'injustice.²⁰⁴

La fable ci-dessus, Le Loup et la grue, correspond à « Le Loup et le héron » d'Ésope. Nous citons deux fables de suite qui ne sont pas à l'origine des *Fables* d'Ésope de la version Chambry mais *Les Fables d'Isoho*.

「鳥、人に教化をする事」

ある男の、酒菜にせんとて小鳥を

[Traduction] (Shunparō hikki)

« L'Affaire d'un oiseau qui donne une
leçon aux humains »

²⁰³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.275

²⁰⁴ Ésope, *op.cit.*, p.99

刺しけるに、その鳥の曰く、「我の如き小雀を酒菜にし給ふとも、奚味はふ処あらん。助け給へ。その酬に、善き事三、教へ参らせん。過ぎたるを悔むべからず。及ばざる事をすべからず。己れの度量を知るべし」といふ。「いかにも汝がいふ処の教、尤もなり」とて放ちぬ。その鳥、喬木の上に飛びのぼりて曰く、「そなたは愚かなる者かな。吾が腹内に宝の玉あり。この玉を持つ時は、富貴心のまゝなり。あやふい哉」と笑ひけり。「汝小雀、吾を欺く。悪きやつめ」とて、竿にモチを付け、あなたこなたと追ひけるに、かの雀の曰く、「即、今の教へを忘れたりや」と。書籍などすらくと読み、その章句の教へを、直にすらくと忘るゝが如し。²⁰⁵ ²⁰⁶

「猿と人との事」

Lorsqu'un homme attrapa un petit oiseau pour le manger avec du saké, cet oiseau dit : « Si vous faites d'un petit moineau comme moi un amuse-bouche, il n'y aura rien à manger. Sauvez-moi. En retour, je vous apprendrai trois bonnes leçons. Ne regrettez pas le passé. Ne faites pas ce qui dépasse votre capacité. Il faut connaître vos limites. » L'homme le libéra en disant : « Vous avez tout à fait raison. » Puis cet oiseau monta sur l'arbre et dit en riant : « Vous êtes stupide. Il y avait une perle dans mon ventre. Lorsqu'on possède cette perle, toutes les richesses du monde sont à votre guise. Vous avez tout perdu. » « Ah ce petit moineau, il m'a dupé ! Quel vilain ! » dit l'homme. Il mit la pâte de riz sur une perche et le poursuivit partout avec. Alors le moineau dit : « Déjà ?! Vous avez oublié la leçon de tout à l'heure. » C'est comme quelqu'un qui lit aisément un livre mais en oublie facilement le contenu juste après.

[Traduction] (Shunparō hikki)

« Le Singe et l'homme »

²⁰⁵ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.304-305

²⁰⁶ Cette fable ne se trouve pas dans Les Fables d'Ésope d'origine mais dans d'autres recueils des fables ésopiques, y compris Les Fables d'Isoho. cf. la partie *Waranbe gusa*

群狙中に長たる者あり。能く舞う。衆狙、声を揚げて称誉す。人、其の側に在りて、足らざるの非を謂う。則衆狙甚だ怒りて、其の人を残害す。

智者に一矢とて、どの様なる人でも至らざる処あり。他より其の矢を云うべからず。君子に非ざれば聞き容れ用ゆる者なし。必ず小人には御坐しきなりを云うべし。教訓がましき事を云うとて、はらを立つるなり。^{207 208}

Dans ce troupeau, il y avait toujours eu un chef. Il se comportait bien. Les autres l'acclamaient à voix haute. Un homme était juste à côté. Il parla d'une qualité qui lui manquait. Les autres se mirent en colère puis le tuèrent.

On dit : « une faute commise par un sage » ; ce qui signifie que n'importe quelle personne a quelque chose qui manque. Il ne faut pas blâmer cette seule faute en se basant sur les autres. Si vous n'êtes pas le seigneur, personne ne vous écouterait. Mais on ne peut s'empêcher de faire la leçon à quelqu'un de peu élevé. Donner n'importe quelle sorte de leçon peut agacer les autres.

L'auteur, Siba Kōkan est un chercheur de *Rangaku*, autrement dit, l'école étant à la base de la science européenne venant les Pays-Bas, le seul pays d'occident et chrétien autorisé à avoir des relations diplomatiques avec le Japon. Pourtant il n'étudiait pas seulement aux Pays-Bas. Il faisait de la recherche sur toutes les sciences développées en Europe, surtout en médecine. Il était également peintre dans l'art occidental. Lorsqu'il a écrit cet ouvrage en 1811, il s'écoula environ 200 ans depuis la fermeture de la frontière. Malgré tout, nous pouvons constater beaucoup de descriptions qui montrent son intérêt envers l'étranger lointain, cela doit venir de son travail. Il prit aussi la caractéristique du genre littéraire de l'essai présentant beaucoup de ses propres pensées sur l'humanité, la vie, la société,

²⁰⁷ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.283

²⁰⁸ Cette fable ne se trouve pas dans Les Fables d'Ésope d'origine mais dans d'autres recueils des fables ésopiques, y compris Les Fables d'Isaho.

l'étude, la philologie, l'astronomie, le texte bouddhique et la nature en plus de la partie autobiographique. Au total, il y a 214 chapitres pour tout exprimer en détail. Il sert maintenant d'outil pour approfondir la compréhension de la société de cette époque.

Cependant, il est encore trop tôt pour dire qu'il avait de la sympathie pour la culture occidentale seulement parce qu'il était versé dans l'étude *Rangaku*. Il est certainement connu comme édificateur, et on peut percevoir une critique sévère de la société dans ses ouvrages. D'un côté, il acceptait activement l'étude occidentale, de l'autre, il gardait de la distance vis-à-vis de la culture européenne, surtout avec le christianisme. Toutefois, il ne faut pas oublier que la loi d'interdiction des documents chrétiens existait encore. Tous les livres qui avaient un lien avec le christianisme ne pouvaient pas entrer dans le pays. Mais dans *Shunparo hikki*, il y a certaines parties dont on voit clairement l'adaptation des *Fables d'Isoho* ou des textes chrétiens. Comparés au début de l'interdiction, après 200 ans de paix, les contrôles devinrent plus indulgents et cet ouvrage passa au travers de la censure ; preuve que la contrebande documentaire existait déjà à cette époque.

Cependant, le monde n'acceptait pas encore d'approuver le christianisme. Shiba Kōkan lui-même était assez d'accord avec cette situation. Selon Ebisawa Arimichi, Shiba Kōkan ne considérait pas le christianisme comme religion mais éthique²⁰⁹. Il était risqué de disserter sur la croyance au christianisme en tant que la religion ou non. Donc Shiba Kōkan le traita sans toucher ce tabou, comme si c'était une sorte d'étude, d'une philosophie européenne. Dans tous les pays, lorsque la paix s'installe, on commence à s'intéresser à l'éducation, et le Japon ne fit pas l'exception. Il avait besoin de respecter le principe : l'étude. Autrement, il ne s'intéressait absolument pas à la croyance chrétienne. C'est pour cela qu'il put analyser flegmatiquement le christianisme en tant qu'objet de recherche. Shiba Kōkan pensa que comprendre la structure de la pensée occidentale à travers le christianisme, pouvait permettre une meilleure compréhension des sciences.

Nous avons cité deux ouvrages, *Gaku daiko* et *Honkyō gaiden* qui contiennent des fables ésopiques chinoises. Ebisawa explique que « pour les gens de l'époque d'Édo qui avaient reçu une éducation confucianiste et qui avaient bien compris sa philosophie naturelle ou sa logique, il était assez facile de comprendre l'existence de

²⁰⁹ Ebisawa Arimichi, « The Thought of Kokan Shiba », Shien, 77 (1958): p.115.

Dieu en parcourant les documents jésuites qui se développaient dans la société Ming »²¹⁰. Nous pouvons apercevoir ici aussi l'influence des missionnaires comme Ricci. On voit très clairement que Shiba Kōkan s'y connaissait bien en confucianisme à travers *Shinparō hikki*. Après tout, le confucianisme avait déjà pénétré depuis plusieurs siècles dans la classe cultivée du Japon, alors il est évident qu'il en avait la connaissance. Dans la partie morale de son ouvrage, nous pouvons voir l'effet confucianiste et puis Tagawa Kuniko dit : « ses paroles venant de cet ouvrage (*Shunparō hikki*) contiennent des descriptions relatives au Taoïsme »²¹¹ et elle confirme l'influence de la culture chinoise dans cet ouvrage.

Shunparō hikki n'a pas été écrit pour être publié. Cela explique pourquoi on y rencontre autant de critiques sévères contre la société. C'est parce qu'il ne pensait pas rendre ce livre au grand public qu'il put mettre tout ce qu'il pensait sans être gêner.

Nous pouvons aussi trouver des fables ésopiques dans un autre livre publié de Shiba Kōkan.

山中の者初めて都へ出て市まちを見る。只見なれぬ物多し。故に「あれは何する者じや」と問う。山中にては、みの、笠、鋤、鎌、くわの類のみ見知りて、無用の物のみ多し。此の節米穀安く武家困窮する。皆美物を好み、おごりに長ずる故なり。

212

[Traduction] (Kunmō Gakai shū)

Un montagnard sortit à la capitale pour la première fois et vit la ville. Il y eut plein de choses qu'il n'était pas habitué de voir. Il demanda alors : « Que fait cet homme ? ». Dans la montagne, il connaissait seulement la pèlerine de paille, le chapeau de paille, la bêche, la houe, la faucille ou ce genre de

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ Tagawa Kuniko, « Shiba kōkan in his Later Years : A Short Study of Shunparō-Hikki », *Bultin of Bunkyo University women's college*, 31 (1987): p.27.

²¹² Shiba Koukan, 訓蒙画解集・無言道人筆記, National diet library digital collection (Tokyo, 1814), p.201.

choses alors il ne vit que des choses inutiles. En ville, des samouraïs vivent dans l'indigence à cause de la baisse du prix du riz et des céréales. Tout le monde préfère la beauté et devient orgueilleux.

« Le Rat des champs et le rat de ville » (Ésope)

Un rat des champs avait pour ami un rat de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empressa d'aller dîner à la campagne. Mais comme il n'avait à manger que de l'herbe et du blé, il dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de fourmi ? Moi, au contraire, j'ai des biens en abondance. Viens avec moi, je les mets tous à ta disposition ! ». Ils partirent aussitôt tous les deux. Le rat de maison fit voir à son camarade des légumes et du blé, et avec cela des figues, du fromage, du miel, des fruits. Et celui-ci émerveillé le bénissait de tout son cœur, et maudissait sa propre fortune. Comme ils s'apprêtaient à commencer le festin, soudain un homme ouvrit la porte. Effrayés par le bruit, nos rats se précipitèrent peureusement dans les fentes. Puis comme ils revenaient pour prendre des figues sèches, une autre personne vint chercher quelque chose à l'intérieur de la chambre. A sa vue, ils se précipitèrent encore une fois dans un trou pour s'y cacher. Et alors le rat des champs, oubliant la faim, soupira et dit à l'autre : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et tu t'en donnes à cœur joie, mais au prix du danger et de mille craintes. Moi, pauvre, je vais vivre en grignotant de l'orge et du blé, mais sans craindre ni suspecter personne. »

Cette fable montre qu'il vaut mieux mener une existence simple et paisible que de nager dans les délices en souffrant de la peur.²¹³

²¹³ Ésope, *op.cit.*, p.108

雞、孔雀に対して曰く、「先生全身翠羽にして美錦を被る。何為ぞや」と。孔雀曰く、「子も亦た説ありや」と。雞笑いて曰く、「外を粧う者は、内必ず実なし。小子粧いなしと雞も、則ち常に声を発して昼夜の時刻を告ぐ。足下遐かに異国より来たりて、身但だ美錦を被、人の眼翫に歡ばるに過ぎず。復た似ざるや」と孔雀曰く、「慚ず」と。雞曰く、「唯だ吾が国の為には無用の物のみ」と。

おらんだにては孔雀をハーウと云う。表向き利口に見え愚なる者を云う。又表向きをかざり内しようあしき者のたとえなり。²¹⁴

[Traduction] (Kunmō Gakai shū)

Un coq demanda à un paon : « Maître, vous avez des plumes de jade et portez un beau brocart. Pourquoi ? ». Le paon dit : « Le sage me donne encore une leçon. ». Le coq dit en rigolant : « Quelqu'un qui se pare à l'extérieur, n'est jamais riche à l'intérieur. Même un coq qui ne s'habille pas, annonce le midi et le soir en chantant tout le temps. Celui qui est arrivé de l'étranger, met toujours le beau brocart mais cela sert seulement au plaisir des yeux. C'est comme ce que je viens d'expliquer. » Le paon dit : « J'ai honte. ». Le coq répondit : « C'est seulement inutile dans mon pays. »

Aux Pays-Bas, on appelle le paon « pauw ». Cela désigne quelqu'un de stupide qui fait semblant d'être intelligent. C'est aussi une métaphore pour quelqu'un de mauvais qui soigne seulement son apparence.

« Le Paon et la grue » (Ésope)

Le paon se moquait de la grue et critiquait sa couleur. « Moi, disait-il, je suis vêtu d'or et de pourpre ; toi, tu ne portes rien de beau sur tes ailes. --- Mais moi, répliqua la grue, je chante tout près des astres et je m'élève dans

²¹⁴ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.203

les hauteurs du ciel ; toi, comme les coqs, tu marches sur le sol, avec les poules. »

Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se paradant dans la richesse.²¹⁵

蛙、蟹に対して云う、「爾往くを為すや、返るを為すや」と。蟹答へて曰く、「公、足有りと雖も歩むを見ず。畜だ發蟻するのみ。他の非を謂わん者は先ず己を正せ」と。蛙答えずして去る。蟹の横行は往くに非ず返るに非ず。横は直の曲なり。且つ世に横に歩む者を見ざれば、則ち行くに於いて実に慙すべきの甚だしきかな。蟹是に於いて我が子と呼びて曰く、「汝等必ず横行の良を為す莫かれ」と。

人、酒を飲む。大酒は身を亡ぼすと云いつつ呑むなり。己の子にはのむなと云う。²¹⁶

[Traduction] (Kunmō Gakai shū)

Une grenouille dit à un crabe : « Vous, dès que vous partez, vous revenez. » Le crabe répondit : « Et vous ? Bien que vous ayez des pieds, personne ne vous a jamais vu marcher. Vous ne faites que sauter. Avant de critiquer les autres, améliorez d'abord votre défaut. » La grenouille partit sans répondre. Le crabe marche sur le côté mais ce n'est ni un aller ni un retour. Le côté devient l'inverse de droit. Et puis, lorsqu'on voit quelqu'un qui marche de côté, ils ont honte d'aller droit. Le crabe appela son enfant et dit : « Ne pense jamais que c'est bien de marcher de côté. »

Des hommes boivent de l'alcool. Ils boivent en sachant que boire trop ruine la santé. Cependant ils disent de ne pas boire à leurs enfants.

²¹⁵ Ésope, *op.cit.*, p.145

²¹⁶ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.189

« L'Écrevisse et sa mère » (Ésope)

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. --- Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marches droit, avant d'en faire leçon.²¹⁷

Ce sont des parties venant de 訓蒙画解集 *Kunmō Gakai shū* qui a été écrit 3 ans après *Shunparō hikki*. On y trouve également une description de l'héliocentrisme, de la science, de la philosophie, des allégories, cet ouvrage ressemble beaucoup au précédent. Il garda aussi son attitude critique envers la société, mais il dût se préoccuper du fait de le publier, et aussi ses attaques s'adoucirent. A travers l'étude du titre, 訓蒙 « leçon initiale », 画 « dessin », 解 « comprendre », soit « le recueil pour comprendre des leçons initiales avec des dessins », nous observons que la différence la plus remarquable est qu'il y a des dessins sur presque toutes les pages. Nous avons déjà évoqué que Shiba Kōkan était connu aussi en tant que peintre occidental. Il déploya aussi libéralement son regard vis-à-vis de l'étranger dans ce recueil. Cela est classé non seulement parmi ses ouvrages vers la fin de sa vie mais aussi comme un des ouvrages les plus représentatifs.

Nous allons voir maintenant une fable de 続々鳩翁道話 *Zoku zoku kyūō dōwa*.

ある人の歌に、「岩根ふみからた
ちわけてゆく人ははやすき大路をす

[Traduction] (Zoku zoku kyūō dōwa)

Quelqu'un composa un poème :
« marcher sur des roches, quelqu'un

²¹⁷ Ésope, *op.cit.*, p.67

ぎがてにする」と、朝から晩まで、
岨道を横ばひする、不行儀な蟹仲間
が多い、さりとはこまつたものぢ
や。其くせ人の横ばひするのは、よ
う目にかゝつて、見事人の小ごとはい
へど、おのれが横にあるくのは、
トントめにかゝりませぬ。又ある人
の発句に「蟹を見て気をつく岨の清
水かな」。おもしろい句ぢゃござり
ませぬ歟。此の句を、我得かたに取
つて見れば、人の横ばひが目にかゝ
つたら、チャツト、わが身にたちか
へつて、我もよこ這ひはしてゐぬ歟
と、気をつけてごらうじませ。此気
がつくと、慎みの心がおこる、慎み
の心が起れば、おのづから生まれつ
きの、性をやしなふ頼りになりま
す。²¹⁸

se fraie un chemin dans les orangers
trifoliés, très vite dans l'avenue, il fait
tout ce qu'il veut ». Il y a beaucoup de
crabes malpolis qui marchent de côté,
du matin jusqu'au soir : c'est très
gênant. Pourtant ils voient bien que les
autres marchent de côté, et en plus ils
les critiquent. Cependant ils ne voient
absolument pas qu'eux-mêmes
marchent sur le côté. Il existe un autre
poème : « en regardant le crabe, on se
rend compte de la roche, la source
pure ». Quel poème intéressant ! Si on
l'interprète à sa façon, et qu'on
remarque quelqu'un qui marche de
côté, vite, il faut revenir à soi-même
pour vérifier si on ne fait pas pareil. Il
faut faire attention. Si on le comprend,
on peut faire preuve de discrétion. La
discrétion aide à améliorer le
tempérament que l'on reçoit au
tempérament inné.

« L'Ecrevisse et sa mère » (Ésope)

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. --- Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marches droit, avant d'en faire leçon.²¹⁹

²¹⁸ Hamada, « The Isohomogotari and its reception in japanise in the Edo period » p.67.

²¹⁹ Ésope, *op.cit.*, p.67

Ce livre est une deuxième suite de 鳩翁道話 *Kyūō dōwa*. Au début du titre, zoku zoku signifie « suite suite ». Le premier fut publié en 1835, la première suite en 1836, enfin l'ouvrage concerné parut en 1838. C'est le disciple et fils adoptif de Shibata Kyūō, Shibata Yūō qui enregistra et édita *Dōwa* de son père. *Dōwa* veut dire « l'histoire (話) du chemin (道) » si nous traduisons littéralement, autrement dit, des récits pour raconter la vie des humains. C'est une méthode utilisée par une école 心学 « Shin gaku » qui se sert de récits pédagogiques à destination du peuple classé non-cultivé. Shin gaku est comme son nom 心 « cœur » et 学 « étude », une étude sur le cœur, en conséquence, c'est une philosophie qui introduit trois préceptes : le confucianisme, le bouddhisme et le shintoïsme. Ils avaient également un rôle littéraire. Ils récrivirent ou reconstituèrent des documents extrêmement difficiles à comprendre comme le soutra, dans un langage accessible à tout le monde, en utilisant des anecdotes quotidiennes ou des allégories²²⁰. C'est pour cette raison que cette école est connue comme l'idéologie populaire éducative à l'époque d'Édo. Parmi les maîtres de Shingaku, Shibata Kyūō était originaire d'un clan important 石門心学 « Sekimon shin gaku » de Ishida Baigan. Kyūō est appelé plus tard « Dieu de *Dōwa* ».

Ils avaient un argument ; dans le cœur, il n'y a pas de hiérarchie, tout le monde est à égalité, ce qui pourrait renverser l'idéologie sous le shogunat absolu des samourais. C'est une école très importante dans le domaine de la philosophie moderne japonaise, mais elle était aussi primordiale dans la littérature ; ce texte est considéré comme l'ouvrage pionnier de la littérature orale. Comme il est destiné au peuple, ce n'est pas seulement des instructions relatives à la doctrine, mais il est aussi écrit en employant des anecdotes historiques, des contes folkloriques, des fables, pour susciter l'intérêt des personnes non-cultivé. Le nombre de citations est tout à fait exceptionnel. Matsumoto Takashi dit également : « ce n'est pas exagéré de dire qu'il n'y aurait plus rien si on enlève des récits dans la leçon de Kyūō »²²¹. Leur objectif était de faire connaître l'existence du chemin de la sagesse aux

²²⁰ Morita Kenji, « Kyuo Shibata's stoic Shingaku in his "Dowa"s : the philosophical changes in Sekimon Shingaku and the decline of the Shingaku », *Review economic of Osaka University*, 25, n° 1 (juin 2011): p.69.

²²¹ Matsumoto Takashi, « The similarities and differences among figurative expressions in C.S.Eby's Makoto no Inochi and K.Shibata's Kyūō Dōwa », *Journal of the research institute for christian culture*, Seisen University, 25 (mars 2017): p.44.

paysans et commerçants qui n'ont pas de temps pour étudier. L'emploi de citations familières et une façon simple de raconter en étaient les outils. Cet ouvrage eut une grande influence sur le domaine de l'éducation.

Les *Kyūō dōwa* furent utilisés non seulement pour Shin gaku mais aussi lors d'une autre occasion. En 1877, le missionnaire canadien Charles Eby, qui vint après l'ouverture du pays, employa ces ouvrages pour apprendre le japonais et pour la préparation de ses serments. Ces ouvrages avaient essentiellement été écrits pour enseigner des morales avec de nombreux récits allégoriques, y compris les fables ésopiques, la littérature occidentale. Cela facilita le travail d'Eby pour remplacer des morales Shin gaku par des morales chrétiennes. Eby était également traducteur et pédagogue. Il publia *Kyūō dōwa* en Roma-ji²²² entre 1881 et 1892 à Londres, en y ajoutant un lexique bilingue et des commentaires. Il est intéressant de voir que ce parcours des *Fables* d'Ésope naquit en Grèce, se plongea dans la culture asiatique au Japon et en Chine, avant de retourner en Europe en changeant de forme. Ainsi, *Kyūō dōwa* devint un des livres les plus édités et les plus lus parmi des documents shin gaku.

II.1.3. La Réception des Fables d'Ésope après la réouverture du pays

L'ouvrage suivant fut créé lors d'une année importante dans l'histoire japonaise, mais aussi en ce qui concerne la réception des fables ésopique au Japon. En 1854, le Japon et les Etats-Unis conclurent la convention de Kanagawa²²³, ce qui signifie en même temps la fin de la politique d'isolationnisme. Le Japon intégra enfin la société internationale. C'est un événement important pour la politique, mais aussi également significatif dans le domaine littéraire. En effet, quatre ports du Japon furent ouverts, et la loi d'interdiction des documents étrangers pratiquement supprimée. Les livres étrangers entrèrent donc au Japon librement, comme une

²²² Roma-ji est la façon de transcrire phonétiquement du japonais en caractères romains. Cette graphie a été inventée par James C. Hepburn, missionnaire américain.

²²³ La convention de Kanagawa appelé 日米和親条約 en japonais. Il s'agit d'un traité entre le Japon et les Etats-Unis, plus précisément entre le shogunat Tokugawa et Matthew Perry. Le Japon ouvrit ainsi deux ports, Shimoda et Hakodate, aux Etats-Unis. Cette convention est considérée comme la représentation de la fin de l'isolationnisme au Japon.

grande vague. Les Japonais furent enfin autorisés à s'intéresser à une littérature occidentale autre que celle des Pays-Bas.

Alors, quelles furent les fables ésoques qui arrivèrent en premier après l'ouverture culturelle ? Ce fut 伊婆善喻言 / *So Pu Yu Yen*.

「馬思報鹿仇」

靈台上、馬鹿同遊。其馬常受鹿欺。積怨於心、無以報復。自思必須人力、方可雪恨。乃求一武夫曰、馬受鹿欺久矣。此恨難消。求壯士為我報仇。馬當終身以報。武夫曰、汝欲伸冤、須言聽計從、任我驅使、乃可。馬曰、得君相幫、水火不避、無不承。武夫遂置鞍蹬、繫其身上、又以鉄環啣其口、從此騎而蒙鞭之。報仇之約、絕不提及。馬悔曰、前受鹿欺、尚不能忍。今受人騎、終身僕僕、悔無及矣。是矣、人力之不可藉也。

224

[Traduction] (*I So Pu Yu Yen*)

« Un Cheval veut se venger d'un Cerf »

En haut de Reidai, un Cheval et un Cerf jouaient ensemble. Le cerf trompait souvent ce cheval. Ce dernier eut un ressentiment et de la rancune mais il ne se vengea jamais. Il pensa : « avec la force des humains, je vais me laver totalement de cette rancune. » Alors il demanda à un samouraï : « Cela fait longtemps que le Cerf trompe le cheval. Cette rancune est difficile à effacer. Je vous demande de me venger. En retour je vais vous servir pendant toute ma vie en tant que Ateuma ». Le samouraï dit : « Si tu dis qu'on s'entraide, sans éviter l'eau ni le feu, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter. » Le Samouraï prit le fouet et la selle pour monter sur lui et lui fit mordre l'anneau métallique dans sa bouche. Il le cravacha pour le lancer au galop. La promesse de vengeance ne fut plus mentionnée. Le cheval regretta et dit : « Avant, le Cerf me trompait, je ne pouvais pas être patient. Maintenant, l'homme me domine, je suis son esclave à vie. Je regrette mais c'est trop tard. » C'est effrayant, il ne faut jamais emprunter la force des humains.

²²⁴ Ando Nobuhiro, « One Aspect of the history of interpreting Aesop's fables in Japan : On the introduction of *I So Pu Yu Yen* in Japan », Review of Tokyo Women's University, n° 72 (janvier 2011): p.4.

« La Chèvre et l'âne » (Ésope)

Un homme nourrissait une chèvre et un âne. Or la chèvre devint envieuse de l'âne, parce qu'il était trop bien nourri. Et elle lui dit : « Entre la meule à tourner et les fardeaux à porter, ta vie est un tourment sans fin, » et elle lui conseillait de simuler l'épilepsie, et de se laisser tomber dans un trou pour avoir du repos. Il suivit le conseil, se laissa tomber et se froissa tout le corps. Son maître ayant fait venir le vétérinaire, lui demanda un remède pour le blessé. Le vétérinaire lui prescrivit d'infuser le poumon d'une chèvre ; ce remède lui rendrait la santé. En conséquence on immola la chèvre pour guérir l'âne.

Quiconque machine des fourberies contre autrui devint le premier artisan de son malheur.²²⁵

Nous citons ensuite une autre fable du même recueil.

「斧頭求柄」

昔有斧頭、雖銳而無用。自思必得一柄、方可見用於世。乃乞其樹曰、先生賜我一木。不過僅為一柄是矣。他日白当凶報。其樹自顧枝柯繁盛、何惜一柄。慨然与之。斧得其柄、所有樹林尽披伐去。何其樹之愚哉。如世人所謂助虎添翼、又云、遁刀乞命、其也。凡人必須各守其分、切勿尺寸与人。誠恐有如斧柄、則悔之晚矣。²²⁶

[Traduction] (I So Pu Yu Yen)

« La Tête de hache qui voulait un manche »

Il était une fois, une tête de hache. Elle était tranchante mais inutile. Elle songeait d'elle-même : « Si j'avais un manche, je serais bien plus utile ». Elle demanda aussitôt à un arbre : « Maître, donnez-moi une branche s'il vous plaît. Juste une branche me suffit. Je vous rendrai moi-même la dette de ma reconnaissance plus tard. ». L'arbre répondit : « Si cela apporte prospérité à mes branches, pourquoi en épargner une seule ? ». Il la lui donna résolument. Dès que la tête eut le manche, elle coupa des arbres partout dans la forêt. Quel idiot cet arbre ! On dit : « en sauvant un tigre, on lui donne des ailes » ou bien : « accorder la vie sauve, en donnant un katana ». C'est exactement cela. L'homme normal doit se protéger -

²²⁵ Ésope, *op.cit.*, p.63

²²⁶ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.8

c'est chacun pour soi - il ne faut pas donner quelque chose aux autres. Si cela se passe terriblement mal comme pour la hache et le manche, il sera trop tard pour regretter.

« Les Chênes et Zeus » (Ésope)

Les chênes se plaignaient à Zeus : « C'est en vain, disaient-ils, que nous sommes venus au jour ; car plus que tous les autres arbres nous sommes exposés aux coups brutaux de la hache. » Zeus leur répondit : « C'est vous-mêmes qui êtes les auteurs de votre malheur ; si vous ne produisiez pas les manches de cognée, et si vous ne serviez pas à la charpenterie et à l'agriculture, la hache ne vous abattrait pas. »

Certains hommes, qui sont les auteurs de leurs maux, en rejettent sottement le blâme sur les dieux.²²⁷

Cet ouvrage vint également du pays voisin, la Chine. Pour commencer, nous devons aborder la question de la réception des *Fables* d'Ésope en Chine. Après *Les Dis paradoxes*, en passant par *Qi ke* de Diego de Pantoja, 況義 *Analogie* a été écrit par Nicolas Trigault autrement 金尼閣 Jin ni ge à Xianen en 1625. Vingt-deux fables d'Ésope furent traduites pour cet ouvrage et il s'agit du recueil qui a le plus de fables d'Ésope, parmi les ouvrages classiques chinois. Trigault n'était pas le seul traducteur, il avait un collaborateur chinois. Dans les premières pages, il est indiqué « 金尼閣口授 (traduit oralement par Jin ni ge) » ensuite cela fut dicté par son collaborateur. On peut dire que c'était une traduction orale. Cet ouvrage n'a pas été imprimé mais édité en manuscrit. Cela ne devait pas être facile pour Trigault de rédiger lui-même en chinois. Plus tard en 1840 à Canton, le négociant en import-export, diplomate anglais et aussi sinologue Robert Thom écrit 意拾喻言 *Yu shi yu yan*. Il l'a publié sous le nom de 罗伯聃, le nom sinisé comme les autres missionnaires européens, mais il était plutôt connu comme 蒙昧先生 Mun mooy seen-shang. Thom traduisit 81 fables des *Fables* d'Ésope de la version anglaise de Roger L'Estrange. Chaque page est composée en trois colonnes depuis la gauche,

²²⁷ Ésope, *op.cit.*, p.46

la version en anglais, la traduction en chinois avec des caractères chinois, et puis le texte phonétique en alphabet romain le plus à droite. Il employa deux types de prononciations, une pour le cantonais, lieu de publication, et une autre, le Nankin, qui était la langue officielle à cette époque. Cette partie phonétique nous montre que cet ouvrage n'a pas été destiné aux Chinois mais aux occidentaux, pour leur permettre d'apprendre la langue chinoise. Dans la préface, nous pouvons consulter les introductions à la littérature, à la stylistique et à la grammaire chinoise. Cela confirme la théorie selon laquelle il s'agissait d'un manuel de langues pour les étrangers. Le sinologue japonais Uchida Keiichi évoque également ceci : « il n'y avait pas de manuel de langue chinoise pour des débutants à l'époque. C'était cela, l'objectif de la publication de ce livre »²²⁸. Ainsi, *Les Fables* d'Ésope avait été traduit de nombreuses fois depuis plusieurs siècles ; au départ *Les Dis paradoxes*, *Qi ke* et *Analogie* furent amenés par des personnels catholiques et à partir de *Yi shi yu yan* les ouvrages furent introduits par des protestants. Malgré la différence de parties, nous ne pouvons plus avoir de doute sur le fait que les fables ésopiques avaient un rôle d'intermédiaire entre l'Asie et l'Occident pour les missionnaires et les ecclésiastiques. Uchida explique aussi « Tous les jésuites de l'époque arrivèrent en Asie avec *Les Fables* d'Ésope et ils l'utilisèrent souvent pour enseigner des morales (chrétiennes) »²²⁹.

Yu shi yu yan fut distribué en Chine et a été réécrit plusieurs fois et de plusieurs manières. Parmi ces réécritures, il y a 伊婆善喻言 / *So Pu Yu Yen*. Cet ouvrage fut amené au Japon en 1854 par Takasugi Shinsaku, qui étudiait en Chine. Takasugi devint plus tard un des samouraïs les plus connus qui avait de l'ambition *Sonnō jōi*²³⁰. Selon Ando, Takasugi l'amena au Japon pour son maître Yoshida Shoin,²³¹ qui était emprisonné à cause de sa tentative de sortie clandestine du Japon avec le navire de Matthew Perry^{232 233}. Après avoir conclu le traité de Kanagawa, qui

²²⁸ Uchida Keiichi, 欧米人の学んだ中国語——ロバート・トームの『意拾喻言』を中心に, p.152

²²⁹ Uchida Keiichi, *op.cit.*, p.144

²³⁰ *Sonnō jōi* est une sorte de slogan qui était lancé par des gens contre le traité de Kanagawa. Ils cherchèrent à atteindre la société dirigée par l'Empereur et l'exclusion des étrangers. Le shogunat Tokugawa périt à cause d'eux. Mais leur objectif ne se réalisa qu'à moitié. Ils n'ont pas réussi à chasser les étrangers et ils perdirent contre le nouveau gouvernement Meiji.

²³¹ Yoshida Shoin est un samouraï et un pédagogue. Il est connu en tant que leader de l'anti-shogunat.

²³² Matthew Perri est un officier américain. Il alla avec le navire noir au Japon sous la politique isolationnisme. Il réussit sa mission grâce à la convention de Kanagawa.

était une convention tout à fait inégale pour les Japonais, ils avaient également pris conscience que les pays occidentaux initiaient une colonisation de la Chine. Ils désespérèrent et commencèrent à annoncer que l'idéologie *Sonnō jōi. I So Pu Yu Yen* était pour eux le texte qui reflète leur idéologie. Nous approfondirons cet aspect dans le chapitre de l'analyse.

I So Pu Yu Yen fut réimporté après le grand courant de l'époque, entre la fin du shogunat et la fondation de nouveau gouvernement sous l'autorité de l'Empereur. Plusieurs traductions en japonais furent aussi publiées, et parmi ces traductions, la plus populaire est 漢訳伊蘇普譚 *la traduction depuis le chinois I so po tan* de Abe Hirokuni. Ce n'était pas qu'une simple traduction, on pourrait plutôt parler de déchiffrement. Lorsque les Japonais lisaient le texte en chinois en tant que texte japonais, il y avait une sorte de décodage. Quelques lettres et chiffres sont indiqués sur le côté du texte pour indiquer aux Japonais dans quel ordre il faut lire les caractères chinois. Il s'agit aussi d'une façon de lire la suscription du chinois au japonais. Au sens large, *I so po tan* est une traduction de *I So Pu Yu Yen*.

II.1.4. La Réception par des pédagogues modernes

Après l'ouverture du pays, un changement survint aussi dans le monde pédagogique. Suite à la politique isolationniste, il n'existait plus que la relation avec les Pays-Bas en Occident ce qui obligeait à apprendre le néerlandais, lors des échanges interculturels, pour étudier la science européenne. Cependant, la situation changea à grande vitesse. Le contrôle documentaire fut enlevé et les Japonais purent enfin obtenir des livres du monde entier. Cela se produisit en un clin d'œil ; le nouveau gouvernement se rendit compte assez vite de la nécessité d'apprendre l'anglais pour participer à la diplomatie mondiale. En conséquence, la langue anglaise prit une grande place dans le domaine de l'éducation. De nombreux futurs pédagogues et futurs enseignants furent envoyés vers des pays anglophones, d'où ils ramenèrent naturellement la littérature anglaise. Un de ces pédagogues est Fukuzawa Yukichi. Il partit en 1860 aux Etats-Unis en tant que garde, étant originaire

²³³ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.3

d'une famille samouraï, puis en 1862 il fit le tour de l'Europe en tant qu'interprète, pendant un an. Il rapporta la nouvelle technologie et la culture avec ses collègues et il se mit tout de suite à traduire des documents scientifiques en japonais. Autrefois, l'établissement éducatif était construit par fiefs ou même par quartiers. Il devint ainsi le fondateur d'un nouvel établissement scolaire moderne, franchissant plusieurs fiefs qu'on appelle 慶應義塾 Keiō Gijuku. Il y intégra plusieurs matières comme l'économie, l'histoire, la géographie, les mathématiques, les lettres classiques et la morale. Les sciences occidentales furent mises en place et cet établissement est bien célèbre même de nos jours. Pendant ce temps, il publia 童蒙をしへ草 *Dōmō osiegusa*.

「力の神と御者との事」

性質卑怯なる御者あり。車に荷物を載て狭き路を走りしが、其車の輪ねばき泥の中に陥り、馬の力にてこれを引出すこと能はず、御者は途方に暮れ大音揚て力の神を念じ、ヘルクリス我を助け給へと呼はりければ、不思議なるかな、一片の黒雲天降りて神体を顕はし、命ぜられけるは、見苦しき奴かな、何故に斯く平伏するや、早くも起て馬に鞭て、汝の肩を入れて車の輪を押せ、是即ち汝を助る神力なりと。²³⁴

[Traduction] (*Dōmō oshiegusa*)

« L'Affaire d'un dieu de la force et d'un cocher »

Il y avait un cocher qui avait un mauvais caractère. Il était en train de rouler dans une rue étroite en portant des charges dans son chariot et ses roues tombèrent dans la boue. Même avec la force du cheval, il n'arriva pas à s'en extraire. Ce cocher désorienté pria à plein gosier un dieu de la force. Il cria : « Hercule, aidez-moi ! ». Quel mystère ! Un nuage noir descendit du ciel et le corps divin se montra. Il donna un ordre : « Quel homme misérable ! Pourquoi te jettes-tu à mes pieds ? Lève-toi vite et cravaches ton cheva. Ensuite pousse la roue avec la force de ton épaule. Cela devient tout de suite ta force divine qui te sauve ».

« Le naufragé » (Ésope)

Un riche Athénien naviguait avec d'autres passagers. Une tempête violente étant survenue, le vaisseau chavira. Or, tandis que les autres passagers

²³⁴ Yukichi Fukuzawa, *Domo oshiegusa 1*, Shokodo, Digital Collections of Keio University Libraries (Tokyo, 1872), p.39-40.

cherchaient à se sauver à la nage, l'Athénien, invoquant à chaque instant Athéna, lui promettait offrandes sur offrandes, s'il parvenait à se sauver. Un des naufragés, qui nageait à côté de lui, lui dit : « Fais appel à Athéna, mais aussi à tes bras ».

Nous aussi invoquons les dieux ; mais n'oublions pas de travailler de notre côté pour nous sauver.

Estimons-nous heureux, si en faisant l'effort nous-mêmes, nous obtenons la protection des dieux ; si nous nous abandonnons, les démons seuls peuvent nous sauver.

Si l'on tombe dans le malheur, il faut prendre soi-même de la peine pour s'en tirer, et seulement alors implorer le secours de la divinité.²³⁵

「御殿の鼠と田舎の鼠の事」

或日御殿住居の鼠、其友達なる田舎の鼠を尋ねければ、田舎の鼠は住居の小屋に有合ふ豚の塩漬など出してこれを取持ち、馳走は粗末なるも客の扱は深切なり。食事終りて四方八方の話に面白く一夕を過し、其夜は客もこの小屋に一宿して、翌朝暇乞して帰るとき主人を誘はんとし、己が住居せる御殿の広大にして万事饒なる模様を大造に述立て、是非ともこの度来りて一見せらるべしとの勸に由り、田舎の鼠も其親切に黙止し難く、さらばとて二疋の鼠、同道して御殿の方へ赴きけり。道すがら日もはや暮て、御殿に着せしは既に初夜の頃なりしかども馳走の残物は沢山にて、牛の乳もあり、玉子焼もあり、菓子の種類も一通りならず。

「チイズ」〈牛乳にて製したるもの〉はパルメザンの銘産なり。二疋の者はこの馳走を味ひ、極上の「シャンパン」酒に髯は浸して酒興いまだ半に至らず、忽ち矮狗の吠るを聞て大に驚き、一座の興を失ふて酒の酔も醒めんとする折しも、壁の彼方にて又も聞ゆる猫の声、こはたまらじと

[Traduction] (Dōmō oshiegusa)

« L'Affaire d'une souris de la cour et d'une souris de la campagne »

Un jour, une souris qui habitait à la cour rendit visite à son amie souris de la campagne alors la souris de la campagne l'accueillit avec tout ce qu'elle avait dans sa cabane comme du confit de porc ou autres. Le repas était pauvre mais elle reçut son invité avec soin.

Après le repas, elles discutèrent de diverses choses, tellement que c'était amusant la nuit tomba. Cet invité passa donc une nuit dans cette cabane et lorsqu'elle repartit le lendemain matin, elle l'invita à son tour. Elle raconta comment la cour qu'elle habite est énorme et riche en étant fière et dit qu'il faut absolument venir à cette occasion pour la regarder. La souris de la campagne ne put ignorer cette invitation gentille, elle l'accepta. Ainsi, les deux souris prirent ensemble le chemin pour la cour. Sur la route, la nuit commençait à tomber, lorsqu'elles arrivèrent à la cour, c'était déjà la nuit mais il y avait encore beaucoup de restes du festin comme du lait de vache, de l'omelette et une grande variété de gâteaux. Le

²³⁵ Ésope, *op.cit.*, p.26-27

二疋の鼠、生たる心地はせざりけり。漸くこの騒動も治りて先づ安心といふ間もなく、勝手の方より下女下男、間毎間毎を掃除して、宵の酒宴の跡仕舞、塵一片も捨置かず、跡は空しくなりにけり。田舎鼠はといきつき、声を出すもやう／＼に、主人に向ひ云ひけるは、「君が住居の綺麗なるも其馳走の結構なるも、斯く恐ろしき心配には逆も我等は堪へ難し。田舎の小屋の粗食にて安く月日を送るこそ、身の生涯の気楽なれ。安すらかずして何物をか美なりと云はん。苦心ありて何物をか饒なりと云はん。最早御暇賜はるべし」とて、早々田舎へ帰りしとぞ。²³⁶

fromage (c'est une chose fabriquée avec du lait de vache) était meilleur que le parmesan. Les deux souris profitèrent de ce repas et elles trempèrent leurs moustaches dans un « champagne » de première qualité. Au moment où elles s'amusaient, elles entendirent tout d'un coup un chien aboyer. Tellement qu'elles étaient surprises, elles perdirent le plaisir et se dégrisèrent. Elles entendirent encore un chat cette fois-ci vers le mur alors ce n'était plus possible, elles ne se sentaient déjà plus vivantes. Cette agitation n'était pas encore finie, sans avoir le temps de souffrir, les serviteurs et les servantes arrivèrent depuis la cuisine et ils nettoyèrent rapidement ce festin sans laisser une seule poussière, la chambre devint vide. La souris de la campagne toujours essoufflée dit à son hôte : « ta maison est magnifique et le repas est bon mais je ne supporte pas tous ces soucis terrifiants. Passer le temps dans une cabane de campagne en sécurité avec un repas de pauvre est le plaisir de la vie. On dit qu'il n'y a pas de belle chose gratuite. On dit qu'on gagne quelque chose avec peine. Permets-moi de partir » puis elle partit vite à la campagne.

« Le Rat des champs et le rat de ville » (Ésope)

Un rat des champs avait pour ami un rat de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empressa d'aller dîner à la campagne. Mais comme il n'avait à manger que de l'herbe et du blé, il dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de fourmi ? Moi, au contraire, j'ai des biens en abondance. Viens avec moi, je les mets tous à ta disposition ! ». Ils partirent aussitôt tous les deux. Le rat de maison fit voir à son camarade des légumes et du blé, et avec cela des figues, du fromage, du miel, des fruits. Et celui-ci émerveillé le bénissait de tout son cœur, et maudissait sa propre fortune. Comme ils s'apprêtaient à commencer le festin, soudain un homme ouvrit la porte. Effrayés par le bruit,

²³⁶ Yukichi Fukuzawa, *Domo oshiegusa 2*, Shokodo, Digital Collections of Keio University Libraries (Kyoto, 1972), p.36-37.

nos rats se précipitèrent peureusement dans les fentes. Puis comme ils revenaient pour prendre des figues sèches, une autre personne vint chercher quelque chose à l'intérieur de la chambre. A sa vue, ils se précipitèrent encore une fois dans un trou pour s'y cacher. Et alors le rat des champs, oubliant la faim, soupira et dit à l'autre : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et tu t'en donnes à cœur joie, mais au prix du danger et de mille craintes. Moi, pauvre, je vais vivre en grignotant de l'orge et du blé, mais sans craindre ni suspecter personne. »

Cette fable montre qu'il vaut mieux mener une existence simple et paisible que de nager dans les délices en souffrant de la peur.²³⁷

Fukuzawa Yukichi traduit le recueil des fables pédagogiques pour les enfants *The Moral Class-Book* de Robert Chambers, qui a été écrit en 1860. Les morales sont expliquées en utilisant des fables, ou des anecdotes historiques, pour pouvoir servir dans la vie quotidienne du peuple moderne. Chambers fonda sa propre édition W.&R. Chambers Publishers, avec son frère William en 1819 en Ecosse. Nous pouvons penser que Fukuzawa trouva ce *Moral Class-Book* lors de son séjour à Londres. Selon Ogata Toshio, Fukuzawa Yukichi « fait remarquer que pour la véritable compréhension des morales des pays concernés et pour pouvoir bien les pratiquer, il est absolument nécessaire que les Japonais apprennent l'économie, la logique, l'histoire etc. toutes les sciences occidentales »²³⁸. Son observation était de ne pas imiter mais d'apprendre correctement pour que les Japonais puissent pratiquer les morales occidentales et que cela soit bénéfique à son pays. Il répartit fables et contes en plusieurs rubriques, en fonction des normes importantes, pour que cela soit facile à comprendre pour les enfants. Il garda des chapitres tels qu'ils étaient, sauf le dernier chapitre « religion », car malgré l'annulation de la loi d'interdiction des documents étrangers, et surtout malgré la réouverture du pays, le christianisme était toujours interdit à cette époque.

²³⁷ Ésope, *op.cit.*, p.108

²³⁸ Ogata Toshio, « 福沢諭吉訳『童蒙教草』(明治五年)について », *アジア文化研究* 6, n° 6 (12 juin 1999): p.52.

Par la suite, un des disciples de Fukuzawa Yukichi, Fukuzawa Einosuke²³⁹, publia 訓蒙話草 *Kunmō wasō* après son séjour scolaire à Londres en 1868. Il traduisit environs 90 fables de *Three Hundred Aesop's Fables* de Gorges Fyler Townsend. Le titre signifie 訓蒙 « leçon » et 話草 « recueil des histoires ». Il dût suivre l'exemple de son maître pour ce livre, qui est considéré comme une des rares publications pour les enfants pendant la première période de Meiji²⁴⁰. Nous citons deux fables de ce recueil ainsi que des fables d'Ésope correspondantes.

「望ヲ遂ゲザル鴉ノ話」

昔「ジユピター」ノ鳥ノ王ヲ立ントテ来ル 幾日ニ我処ニ来リ集ルベシ我羽ノ最モ美ナルモノヲ撰ビテ諸鳥ノ王ニ立ント布告シタリ 然ルニ鴉ハ己ノ羽ノ醜キコトヲ憂ヒ何トゾシテ王ニナランコトヲ欲シ山野ヲ徘徊シ他ノ鳥等ノ落シタル種々ノ羽ヲ拾ヒ集メテ己ノ体ヲ飾リタリ 而シテ其定日来リケレバ鳥等ハ皆「ジユピター」ノ所ニ集リタルニ鴉モ亦立派ニ出立テ来リタリ 「ジユピター」ハ鴉ノ最モ美ナルヲ見テコレヲ王ニナサント命シタルニ他ノ鳥等ハ皆怒テコレヲ拒ミ而シテ各鴉ノ飾リタル羽ヲ尽ク引抜キタレバ鴉ハ再ビ元ノ醜キ鴉ト成リ竟ニ王トナルコトヲ得ザリシトゾ

イロハダトヘニ云ヘル ホネヲリゾンノクタビレモウケトハ則チ此事ナリ 人モ亦斬ノ如ク上ハベヲ飾テ人ニ諂ヒ又ハ人ノ功ヲヌスミテ己ノ名利ヲ求ル者ハ必ズ其偽頭ハレテ徒ニ世ノ嘲ヲ受シ 豈恥ヅベキコトニアラズヤ²⁴¹

[Traduction] (Kunmō wasō)

« Le corbeau qui atteint son souhait »

Il était une fois « Jupiter », qui vint pour choisir le roi des oiseaux. Il annonça : dans quelques jours, réunissez-vous auprès de moi. Je choisirai le plus beau d'entre vous comme roi des oiseaux. Le corbeau, connaissant sa propre laideur, voulait devenir le roi à tout prix. Il ratissa partout, la montagne et la prairie, pour ramasser des plumes que des oiseaux de plusieurs familles laissaient tomber. Puis il décora son corps avec ces plumes. Le jour arriva. Tous les oiseaux se réunirent autour de « Jupiter » et parmi eux, il y avait le corbeau décoré admirablement. Lorsque « Jupiter » considéra le corbeau comme l'oiseau le plus beau et le nomma le roi, les autres oiseaux se fâchèrent et arrachèrent les plumes décollées : alors sa laideur réapparut. Il ne fut plus jamais nommé le roi des oiseaux.

On peut dire la même chose avec d'autres exemples. On dit également : une fracture pour rien, fait

²³⁹ Ils ont le même nom de famille mais il n'y a pas de lien de parenté entre eux.

²⁴⁰ C'est une période après Édo entre 1868 et en 1912.

²⁴¹ Aoki Toshihiro, « Tsubouchi Shoyo "Kokugo Tokuhon" and Aesop's fables », Bunrin, n° 39 (mars 2005): p.71.

gagner seulement la fatigue. Les humains aussi, même s'ils ménagent les apparences à leur bénéfice, leur mensonge est toujours découvert et ils se déshonorent. Reste seulement la honte.

« Les Choucas et les oiseaux » (Ésope)

Zeus, voulant instituer un roi des oiseaux, leur fixa un jour pour comparaître tous devant lui : il choisirait le plus beau de tous pour régner sur eux. Les oiseaux se rendirent au bord d'une rivière pour s'y laver. Or le choucas, qui se rendait compte de sa laideur, s'en vint ramasser les plumes que les oiseaux laissaient tomber, puis il se les ajusta et se les attacha. Il arriva ainsi qu'il fut le plus beau de tous. Or le jour fixé arriva et tous les oiseaux se rendirent chez Zeus. Le choucas, avec sa parure bigarrée, se présenta lui aussi. Et Zeus allait lui donner son suffrage pour la royauté, à cause de sa beauté ; mais les oiseaux indignés lui arrachèrent chacun la plume qui venait d'eux. Il en résulta que le choucas dépouillé se retrouva choucas.²⁴²

二匹ノ犬ノ話

或ル人二匹ノ犬ヲ畜ヒ其一匹ニハ獵ヲ教ヘ他ノ一匹ニハ家ヲ守ル事ヲ教ヘタリ而シテ屢々此獵犬ヲ連レテ狩ニ行キ獲物ヲ得テ帰ル毎ニ必ズ其獲物ヲ家犬ニ分チ与ヘテ之ヲ愛シケレバ獵犬ハ之ヲ不平ニ思ヒ家犬ニ向テ汝ハ少シモ我勞ヲ助ケズシテ我得タル獲物ヲ食ヒ奢ルハ余リ氣儘ノ事ニアラズヤト怨ヲ含テ言ヒケレバ家犬ハ答ヘテ我親友願ハクバ我ヲ恨ム事ナカレ我汝ノ勞ヲ助ル事能ハザルハ我等ノ主人之ヲ我ニ教ヘズシテ他ノ業ヲ教ヘタレバナリ且汝ノ勞シテ得タル獲物ヲ以テ奢ルハ決シテ我氣儘ニテ奢ルニアラズ主人之ヲ我ニ分チ

[Traduction] (Kunmō wasō)

« L'Histoire de deux chiens »

Un homme prit deux chiens. Il enseigna à chasser à l'un et à protéger la maison à l'autre. Il alla de temps en temps à la chasse avec le chien de chasse et chaque fois qu'il rapportait du gibier, il le donnait au chien de la maison. Il l'aimait beaucoup. Le chien de chasse se plaignait et disait au chien de la maison : toi, tu ne m'aides même pas mais tu manges ce que j'obtiens en faisant des efforts. Tu es orgueilleux et capricieux. Le chien de la maison répondit : mon meilleur ami, je souhaite que tu ne m'en veuilles pas. Je ne sais pas t'aider, c'est parce que notre maître ne me l'a pas appris, il m'a enseigné autre chose. Ce n'est

²⁴² Ésope, *op.cit.*,

与フレバナリ故ニ汝ノ恨ム所ハ主人
ニアリテ我ニハアラザルベシト言ヒ
タリ

世間ノ奉公人等仲間ノ主人ニ愛セラ
ルハヲ見テ之ヲ羨ミ妬ム者マハアリ
大ナル心得違ヒナリ己レ主人ノ愛ヲ
受ント欲セバ能ク其職分ヲ守リ愛セ
ラルハ所以ノ道ヲ尽スベシ争デ其愛
ヲ受ル者ヲ恨ムノ理アランヤ²⁴³

pas parce que je suis orgueilleux et
capricieux. C'est lui qui me le donne et
c'est contre lui que tu dois avoir du
ressentiment mais pas contre moi.

Dans notre société, des serviteurs
envient leur collègue qui est aimé par
leur maître et ils le haïssent. Mais
c'est une faute. Si vous voulez que le
maître vous aime, il faut d'abord bien
travailler et lui donner une raison de
vous aimer. Ce n'est pas raisonnable
de détester celui qui est aimé.

« Les Deux chiens » (Ésope)

Un homme avait deux chiens. Il dressa l'un à chasser et fit de l'autre le gardien du foyer. Or quand le chien de chasse sortait pour chasser et prenait quelque gibier, le maître en jetait une partie à l'autre chien aussi. Le chien de chasse mécontent fit des reproches à son camarade : c'était lui qui sortait et avait le mal en toute occasion, tandis que son camarade, sans rien faire, jouissait du fruit de ses travaux ! Le chien de garde répondit : « Eh ! Mais ce n'est pas moi qu'il faut blâmer, mais notre maître qui m'a appris, non à travailler, mais à vivre du travail d'autrui. »

C'est ainsi que les enfants paresseux ne sont pas à blâmer, quand leurs parents les élèvent dans la paresse.²⁴⁴

Une autre personnalité, 渡部温 Watanabe On (1837-1898), montra également son intérêt pour *Les Fables* d'Ésope en tant que pédagogue. Il avait été le maître de l'école du shogunat : 開成所 Kaisei jo. Et son collègue de cette période, Sotoyama Sutehachi, lui a offert *Aesop's Fables*, la version anglaise, de Thomas James, publiée en 1863 à Londres. Watanabe On était en ce temps-là professeur d'anglais à l'académie militaire à Numazu²⁴⁵, considérée comme l'établissement pionnier de l'éducation moderne. Il traduisit *Aesop's Fables* de James, qu'il nomma 通俗伊蘇普物語 *Tsuzoku Isoppu monogatari*. Ce titre signifie 通俗 « populaire », 伊蘇普 « Ésope »

²⁴³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.283-284

²⁴⁴ Ésope, *op.cit.*, p.76-77

²⁴⁵ Préfecture de Shizuoka au Japon

et 物語 « récit », autrement dit, « Les Fables populaires d'Ésope ». Deux cent trente-sept fables furent transcrites en japonais et éditées en six tomes. Elles ne furent cependant pas toutes traduites en même temps comme il l'indique : « J'ai traduit d'abord celles qui sont faciles pour les oreilles du peuple. J'ai laissé de côté celles qui ne sont pas faciles à comprendre. Plus tard, si j'ai du temps libre, je vais les traduire »²⁴⁶. Cela explique pourquoi l'ordre des fables ne correspond pas à celui de Thomas James. Seulement la plus grande partie du sixième tome est tirée de la version Townsend, et Watanabe dit également que les dernières fables sont « prise depuis la tradition orale hollandaise »²⁴⁷ et ces fameuses fables sont venues des *Fables d'Isaho*. Nous pouvons confirmer que les fables numéro 205, 217, 221, 222, 227, 229, 230 sont citées depuis *Les Fables d'Isaho*. Le titre « 伊蘇普 » est pour transcrire « Aesop » phonétiquement en caractères japonais. Donc Watanabé devait avoir certaines libertés pour choisir des lettres correspondant bien. Cependant il a choisi la transcription « 伊蘇普 » et cela nous permet de penser que Watanabe était influencé par le titre des *Fables d'Isaho* « 伊曾保 ». Citons quelques fables.

「歳徳神と駱駝の話」

むかし駱駝頭に角を添ん事を歳徳神へ祈り。「他の獣にはいと勇敷強げなる角あるに。何とて吾には天の恵給ざるよ」と怨じければ。神願を聞給はぬのみならず。却てうるさき奴かなとて其耳を切縮給ひしとぞ

余り多く得んとすれば。前に得し些少の物をさへ併せ失ふに至らん²⁴⁸

[Traduction](Tsuzoku Isoppu monogatari)

« L'histoire de Toshi Gami et d'un chameau »

Autrefois, un chameau voulut des cornes sur la tête et pria Toshi Gami : « Les autres animaux ont tous des cornes vaillantes mais pourquoi n'ai-je pas cette grâce ? », il eut de la rancune. La déesse ne rejeta pas seulement cette demande mais elle coupa aussi ses oreilles plus courtes comme il était tellement persistant.

Si on essaie d'obtenir trop de choses, on finit par perdre le peu de choses qu'on avait avant.

²⁴⁶ Watanabe On, 通俗伊蘇普物語, Heibon sha, Tôyô bunko 693 (Tokyo: Tanikawa Keiichi, 2001) p.23.

²⁴⁷ *id.*, p.16

²⁴⁸ *id.*, p.74

« Le Chameau et Zeus » (Ésope)

Le chameau, voyant le taureau se prévaloir de ses cornes, l'envia et voulut lui aussi en obtenir autant. C'est pourquoi, étant allé trouver Zeus, il le pria de lui accorder des cornes. Mais Zeus, indigné qu'il ne se contentât point de sa grande taille et de sa force et qu'il désirât encore davantage, non seulement refusa de lui ajouter des cornes, mais encore lui retrança une partie de ses oreilles.

Ainsi beaucoup de gens qui, par cupidité, regardent les autres avec envie, ne s'aperçoivent pas qu'ils perdent leurs propres avantages.²⁴⁹

「獅子の恋慕の話」

むかし或山に住ける獅子。樵夫の娘に恋愛して。爺に迫り娘を娶らんと乞へり。爺是を嫌へども。もし大王の機嫌を損ぜば。如何なる災害にかゝらんもはかりがたしと。とつおひつ猶予せしが。きつと一計を案出し。直に獅子の許へ至り。「此度御申込の趣は。誠に以て冥加至極。難有存奉ります。しかし大王の御齒や御爪の様では。何処の処女もおそれ奉らぬものは御坐るまい。仰ぎ希くは御齒を抜き御爪を切り。ちと男振をつくらせ給へ。然らば娘もさぞ惚奉り。我婿殿にも相応く候はんと。恐るくのべければ。獅子王即座に領承し。(どんな男でも情人にはなんでもウンくで御坐ります) 齒を抜せ爪をとらせ。そこでいよく婿になりたいと。娘の方へ出かけて来ると。既身に備の無ものは。少も可懼事はないと。爺急に強くなり。天秤棒をおつとつて。押かけ婿をたゞき出せしとぞ

既に像牙を失つたる後は又如何すべき²⁵⁰

[Traduction]

« L'Histoire d'amour d'un lion »
(Tsuzoku Isoppu monogatari)

Autrefois, il y avait un lion dans une montagne. Il tomba amoureux de la fille d'un bûcheron. Il exigea de son vieux père de l'épouser. Le vieux père détestait ce lion mais si on fâche ce grand roi, on ne sait pas ce qui peut arriver. A cet instant, il demanda un peu de délai pour trouver une idée. Il alla lui-même chez le lion et dit craintivement: « Pour la demande d'aujourd'hui, c'est un honneur pour nous. Je vous remercie beaucoup. Mais n'importe quelle fille aurait peur de voir vos dents et vos griffes. Je me permets de vous demander d'enlever vos dents et couper vos griffes pour montrer votre virilité. Ainsi, ma fille s'éprendra de vous et je vous considérerai comme mon beau-fils ». Et le roi lion donna son accord. (N'importe quel homme dit « oui oui » pour son amoureuse !) Il laissa enlever ses dents et couper ses griffes. Ensuite, il alla chez cette fille pour lui demander de l'épouser. Cependant, le vieux père devint soudain plus fort en disant qu'il n'a

²⁴⁹ Ésope, *op.cit.*, p.65

²⁵⁰ Watanabe On, *op.cit.*, p.65

pas peur de quelqu'un qui n'a plus d'armure. Il prit une barre de balance et chassa son beau-fils qui s'était invité.

Les défenses de l'éléphant²⁵¹, qu'est-ce qu'on peut faire ? [Non, on ne peut plus rien faire.]

« Le Lion amoureux et le laboureur » (Ésope)

Un lion s'étant épris de la fille d'un laboureur, la demanda en mariage ; mais lui, ne pouvant ni se résoudre à donner sa fille à une bête féroce, ni la lui refuser à cause de la crainte qu'il en avait, imagina l'expédient que voici. Comme le lion ne cessait de le presser, il lui dit qu'il le jugeait digne d'être l'époux de sa fille, mais qu'il ne pouvait la lui donner qu'à une condition, c'est qu'il s'arracherait les dents et se rognerait les griffes ; car c'était cela qui faisait peur à la jeune fille. Il se résigna facilement, parce qu'il aimait, à ce double sacrifice. Dès lors le laboureur n'eut plus que mépris pour lui, et, lorsqu'il se présenta, il le mit à la porte à coups de bâton.

Cette fable montre que ceux qui se fient aisément aux autres, une fois qu'ils se sont dépouillés de leurs propres avantages, sont facilement vaincus par ceux qui les redoutaient auparavant.²⁵²

Selon Katagiri Yoshio, la traduction de Watanabe On fut estimée aussi bonne que celle de Fukuzawa Yukichi et elle assume un rôle important dans le domaine de la traduction des *Fables* d'Ésope. A partir de cette période, un grand nombre de traducteurs utilisent la version de Thomas James, ou Townsend, pour respecter Watanabe et Fukuzawa Einosuke.

Watanabe évoqua aussi son attitude envers la pratique de la traduction, citons aussi son discours :

[Traduction]

Cette fois-ci, je traduisis les

²⁵¹ Les défenses de l'éléphant représentaient la force.

²⁵² Ésope, *op.cit.*, p.86

此度予が訳述せし此伊蘇普氏の寓言譬諭は。徳教を婦幼に説示す徑健にて。いかなる村童野婦といへども。其事理を解し易き事。恰も我邦の落話に異らず。故に今其訳言をも易解を主旨として。原文の意に随つゝ。俗言俚語にて書取たり。²⁵³

fables de Monsieur Ésope. C'est le raccourci pour expliquer des morales aux enfants et aux femmes. N'importe quelle personne comme des enfants de village et des femmes des champs peuvent facilement comprendre ces raisonnements. Ce ne sont pas de récits nés dans notre pays. C'est pour cette raison que je les traduisis pour en faciliter la compréhension. En respectant le sens du texte original, j'ai écrit avec du vocabulaire populaire.

Sa préface commence par cette citation, et l'ayant mise en premier, il semble qu'il était vraiment important pour Watanabe d'expliquer aux lecteurs son but ; traduire pour faciliter aux enfants la compréhension des morales. Ces *Fables* d'Ésope furent effectivement entièrement intégrées au manuel scolaire de morale pour l'école primaire. C'est un premier exemple dans lequel *Les Fables* d'Ésope est adopté dans un manuel scolaire. Nous aborderons plus précisément ce sujet dans un autre chapitre.

Son objectif de les rendre accessible à tous, fut apprécié par le public. Nous voyons des critiques sur des journaux de *Tsuzoku isoppu monogatari*.

此通俗伊蘇普物語はギリシヤの賢人イソップ先生の論話譬言を婦幼などにも分り易き様至て面白く俗文にて書取られたる冊子にして其原書は歐羅巴諸州の今日に至れる開化を促したる教訓の一書なり 冀くは諸君子一たび此書を読み西洋智賢の話調を織り我藝陋の話体を改め子弟を薰陶し玉は後日成器の良質を幼児に長じ給ふべしと（東京日々新聞）²⁵⁴

[Traduction]

Ce *Tsuzoku isoppu monogatari* est une traduction d'un récit allégorique du sage grec, maître Ésope, qui a été écrit drôlement dans une langue quotidienne pour que des femmes et des enfants puissent comprendre. Et c'est un livre qui accéléra le développement des pays européens. Espérant que tous les hommes vertueux le liront au moins une fois pour obtenir la façon de parler du sage

²⁵³ Watanabe On, *op.cit.*, p.23

²⁵⁴ *id.*, p.277

occidental et remplacer celle de l'origine. Si vous aimez vos enfants, cela peut les rendre admirables plus tard. (Le journal de Tokyo nichichi)

Cette citation est du journal de Tokyo nichichi qui était populaire à l'époque. Ensuite nous citons un autre journal Tokyo kana qui fut écrit globalement en hiragana pour que le grand peuple puisse le lire.

これは むかし せゐよう の ギ
リシヤ国に イソップ と いふ
けん人 ありて よの 中の ため
に なる こと ども を 日本
のおとしばなしの やうな くちよう
に おもしろく はなされ たりし
を このたび わたなべ せんせい
が をんな こどもわ もちろん
いろは ばかり ならひし もの
にも よみやすく わかりやすき
やう いたつて しんせつ に ほ
んやく され げんしよ と とも
に しゆつぱん せしなり ねがわ
く わ 日本の人々 これ を も
とめ これ を よみ せゐよう
ふう の はなしかた をしつて
いまゝで の いやしき ならはし
を あらためるやう こども や
だんな や おとうと や たれ
や かれ や を さとし たまわ
ば わたなべ せんせい のほんい
も つらぬき かく まうす さへ
ゑ の ゑき のみ ならず よ
の 中の だめ また すくなか
らじ と (東京仮名書新聞)²⁵⁵

[Traduction]

Il était une fois en Grèce, un sage qui s'appellait Ésope. Il racontait des choses qui peuvent rendre le monde merveilleux comme des contes traditionnels japonais. Aujourd'hui, maître Watanabe traduit gentiment pour des femmes, des enfants ou des gens qui n'apprennent que des kanas. Il le publia avec le texte original. Je souhaite que tous les Japonais le prennent et le lisent pour savoir comment des Occidentaux parlent et pour changer des anciennes coutumes. Si vous souhaitez donner quelque leçon à votre enfant, mari, frère ou autre, l'objectif de maître Watanabe ne sert pas seulement pour Saebé, mais aussi pour tout le monde. (Journal de Tokyo Kana)

²⁵⁵ *id.*, p.278

Comme nous le découvrirons dans ces textes, le Japon était sous un occidentalisme excessif à cette époque. De nombreuses personnes croyaient que tous ceux qui venaient de l'Occident étaient meilleurs, et que les anciennes coutumes du Japon étaient démodées. C'était la mode de vivre à l'européenne sans avoir de raison. Katagiri Yoshiro explique que : « la publication de la traduction des *Fables* d'Ésope montre le point de vue critique du traducteur Watanabe On contre la société et la culture après l'adoption d'un nouveau gouvernement »²⁵⁶ mais au vu de ces deux commentaires, il est douteux que les lecteurs saisissent l'intention de Watanabe.

Cet ouvrage est également primordial pour la traductologie moderne japonaise. Nous voyons tout d'abord l'attitude du traducteur en citant ses propres paroles.

願くは看官唯其説話の有益なると。
意味の深優なるとに注意して。猶又一層の分解を加へ。童蒙へ説諭せらるゝ事あらば。予が本懐是に過ず。若夫行文の拙悪と訳字の鄙陋とを論駁するものあらば。大に訳人の意に違へりとす

訳書は原文の面目を改ざるを以て尊とする事は論を待ず。されど予が訳述は。意味徹底を旨とすなれば。前後の文気と幹旋轉換の勢とに因て。文を辞に代へ辞を文に換へ。大小段落を前後にする等の事ありて。原文に離合して書取たり。見るもの請ふ疑ふ事なかれ。²⁵⁷

[Traduction]

Je souhaite seulement que ces récits soient utiles pour des lecteurs. J'ai fait attention à la profondeur du sens, mais j'ai réécrit encore plus. Comme ce sont des leçons pour les enfants, mon but n'est pas autre que celui-là. S'il y a quelqu'un qui critique parce que la phrase traduite est mauvaise, cela s'éloigne de l'objectif du traducteur.

J'attends la discussion me disant qu'il faut respecter le texte original. Mais ma traduction vise strictement au sens. Selon le sens de la phrase, j'ai changé des phrases en mots et des mots en phrases. Cela arriva aussi de changer l'ordre des paragraphes. J'ai écrit différemment du texte original. Ne vous posez pas ces questions.

²⁵⁶ Katagiri Yoshio, « 幕末明治の洋学者・渡辺温(一郎)覚え書2 », Review of Aichi University of education, n° 33 (janvier 1984): p.49-50.

²⁵⁷ Watanabe On, *op.cit.*, p.23

原書に或人他人などゝありて。話説に勢を失ふ処は。仮に其名を設為して。甲乙などゝ書たるなり。²⁵⁸

[Traduction]

Lorsqu'il y a des descriptions comme « un homme » ou « l'autre homme », et si cela perd le rythme de l'histoire, j'ai créé un nom provisoire. J'en ai mis un ou deux.

又井と訳すべき字を大溝と訳し。亡牛と訳すべき処を家牛と訳したる類少なからず。是等は話頭の都合により。敢えて原字に拘泥せず。²⁵⁹

[Traduction]

Ensuite, le mot qu'on devrait traduire par « le puit », j'ai mis « le grand fossé ». Le mot qu'on devrait traduire « la vache morte », j'ai mis souvent « le bovin ». C'est par rapport aux contenus. J'ai fait exprès de ne pas m'attacher au texte original.

Ces commentaires sont destinés aux lecteurs qui lisent en comparant avec le texte original qu'il publia en même temps. Dans le début de la traduction de la littérature occidentale (sauf quelques exceptions qui existaient avant la politique d'isolationnisme comme *Les Fables d'Isoho*), Watanabe avait supposé que ce genre d'ouvrage traduit devait s'employer pour apprendre la langue. C'est justement pour ça qu'il publia également le texte original de Thomas James. Tanikawa Keiichi dit : « son but en traduisant des fables était de ressusciter le véritable aspect des fables qui n'existait plus à cause de paraphrases ennuyeuses de son temps. Son principe était de traduire librement vis-à-vis des textes plus classiques »²⁶⁰. Watanabe était aussi chercheur en littérature anglaise, mais quant à cet ouvrage, il le publia pour l'éducation des morales occidentales plutôt que pour l'éducation des lettres ou de la langue anglaise. Il créa également un lexique anglais-néerlandais. Comparé à l'époque précédente où le taux d'alphabétisation était encore bas et où l'étude était réservée seulement à la classe cultivée, l'éducation était ouverte à tous les gens du peuple à cette époque. Malgré tout, le niveau éducatif restait encore à améliorer. Cela lui donna beaucoup de difficultés. Selon Katagiri, il disait : « si on garde la

²⁵⁸ *id.*, p.24

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *id.*, p.288

nuance de l'anglais, la phrase devient grossière et je ne peux pas éviter que des hommes vertueux se moquent de moi. Au contraire, si j'écris élégamment, cela n'entre pas dans les oreilles des gens du peuple. Finalement, j'ai décidé d'accepter la critique des intellectuels et d'écrire en dialecte d'Édo »²⁶¹. Cette volonté n'est pas changée dans *Tsuzoku isoppu monogatari* mais il concentre encore plus son effort.

En 1879, sous la direction de Watanabe On, Nakata Toshiro publia la traduction en chinois de *Tsuzoku isoppu monogatari*, 北京官話伊蘇普噏言 *I so po yu yan en langue pékinoise*. Nakata fut un élève de Watanabe à l'époque où il était directeur de l'école des langues étrangères à Toyko. Non seulement il voulait étudier des sciences occidentales, mais aussi il remarquait l'importance de la relation avec des pays voisins, particulièrement avec la Chine. Il donna donc l'ordre à Nakata de publier la version chinoise de son ouvrage et il l'employa dans son école pour la classe de langue chinoise. Nous pouvons apercevoir une indication à la fin du sixième tome de *Tsuzoku isoppu monogatari*, « 此書ハ、清国北京語ヲ以テ、通俗伊蘇普物語ヲ転訳シタル、外国語学校ノ教科書ナリ、漢語学ヲ学ブ者ハ、必ズ是ヲ階梯子ト為スベシ (ce livre est en langue pékinoise de la dynastie Qing. C'est un manuel de l'école de langue qui a été traduit *Tsuzoku i so ppu monogatari*. Pour ceux qui apprennent le pékinois, il faut absolument passer par ce livre) »²⁶². En comparaison avec la version de Watanabe, celle de Nakata fut publiée depuis le début dans l'intention de l'enseignement de la langue. Ces deux ouvrages devinrent les best-sellers de l'époque et Watanabe critiqua : « il a construit un manoir grâce à Ésope »²⁶³. Cet ouvrage fonda sans aucun doute la base de la réception des *Fables* d'Ésope à l'époque moderne et il est aussi indispensable pour le domaine de traductologie.

Nous avons jusqu'ici surtout parlé des fables ésopiques reçues par des traducteurs et des pédagogues. Une fois cette porte du Japon ouverte sur le monde entier, la société japonaise se développa en un clin d'œil. La classe aisée se multiplia et cela permit d'avoir des écrivains professionnels. Simultanément, la réception des *Fables* d'Ésope commença dans la grande littérature moderne. Parmi les premiers

²⁶¹ Katagiri Yoshiro. *op.cit.*, p.48

²⁶² *id.*, p.52

²⁶³ *Ibid.*

écrivains à le manifester, Natsume Soseki rapporta une anecdote venant d'une fable ésopique.

日本は西洋から借金でもしなければ、到底立ち行かない国だ。それでゐて、一等国を以て任じてゐる。さうして、無理にも一等国の仲間入をしようとする。だから、あらゆる方面に向つて、奥行を削つて、一等国だけの間口を張つちまつた。なまじい張れるから、なほ悲惨なものだ。牛と競争をする蛙と同じ事で、もう君、腹が裂けるよ。²⁶⁴

[Traduction] (Et puis)

Le problème est que le Japon est un pays qui ne peut s'en sortir qu'en empruntant de l'argent à l'Occident. Néanmoins, il s'érige en nation de premier rang. Et ne sait où donner de la tête pour entrer dans le club des puissances de premier rang. Sans tenir compte de ses capacités, il a voulu ouvrir sur l'extérieur un portail, dans différents domaines, aussi large que tout pays de premier rang, en faisant illusion sur l'envers du décor. Quelle tristesse d'avoir agi aussi inconsidérément ! Tu sais, c'est comme la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ! Son estomac finit par éclater !²⁶⁵

« Le Renard et le dragon » (Ésope)

[Il y avait un figuier près d'une route.] Un renard, ayant aperçu un dragon endormi, envia sa longueur, et, voulant l'égaliser, il se coucha près de lui et essaya de s'allonger, jusqu'à ce que, outrant son effort, l'imprévoyant animal creva.

C'est le cas de ceux qui rivalisent avec plus fort qu'eux : ils crèvent eux-mêmes, avant de pouvoir les atteindre.

C'est un passage de *Et puis* de Natsume Soseki. Il devint écrivain professionnel après sa carrière en tant que professeur de littérature anglaise à la suite de son séjour scientifique à Londres en 1900. Il est moins connu au niveau international par rapport aux autres auteurs, mais il est sans doute un des grands

²⁶⁴ Soseki Natsume, *それから・門*, Bunshun (Tokyo, 2011) p.96.

²⁶⁵ Soseki Natsume, *Et puis*, Alphée/Le serpent à Plumes/Motif, motif 209 (Monaco, 2004), p136.

écrivains de la littérature moderne du Japon. Avec ses disciples, il établit un style littéraire qu'on appelle 余裕派 « Yoyû ha (clan flegmatique) » représentant leur attitude ; ils ont une vision flegmatique de la vie, ils saisissent les choses d'une manière détachée, selon le mot inventé par Natsume Soseki 低徊趣味 « le goût de s'échapper [de la société] ». Par la suite, ses ouvrages sont classés d'anti-naturaliste comme s'il traçait un trait avec le naturalisme influencé par Zola et Maupassant. Il a également exercé des influences et eut des conséquences sur la génération suivante. Ses romans comme *Kokoro (Le Pauvre cœur des hommes)* et *Botchan (Le Jeune homme)*, sont adoptés dans les manuels scolaires pour des lycéens.

Et puis était paru de juin à octobre en 1909 dans les journaux Tokyo Asahi shinbun et Osaka Asahi shinbun, et l'année suivante il a été publié en tant que livre. C'est le second volet de la trilogie avec *Sanshirô* (1908) et *Mon (La Porte)* (1910). D'un côté nous voyons l'influence de la littérature occidentale dans son livre, et de l'autre sa méfiance pour la culture européenne. Pendant ses 2 ans de séjour scientifique à Londres, il fut atteint de psychose à cause d'un fort stress ; il avait aussi évoqué de l'antipathie pour ce séjour dans sa rédaction. Il critiquait souvent la façon dont les Japonais adoptent la culture occidentale, ce que nous percevons aussi dans *Et puis*.

II.2. Partie d'Analyse

Nous avons décrit dans le dernier chapitre comment, pourquoi et sous quelles conditions la réception des *Fables* d'Ésope s'était effectuée. Cela nous montre que *Les Fables* d'Ésope est lu presque continuellement par les Japonais grâce à la réécriture de plusieurs auteurs de toutes les époques. Dans cette partie, nous analyserons cela plus profondément en examinant les textes. Dans ce chapitre, nous avons numéroté et souligné certains passages des citations afin de bien indiquer les mots-clés et les phrases à analyser. La numérotation sera renouvelée à chaque fable et à chaque thème.

II.2.1. Le Premier recueil ésopeque après *Les Fables d'Isoho*

Tout d'abord, nous avons choisi « le corbeau et le renard » issue de *Gigen yōki shū* comme premier texte à comparer.

「世を渡る肝用は真偽の間の用ゐ、その所を得るにあり」

¹松の木に鳥、いかにも新しき²肉を啣へ居たる折節、その下に狐居合わせて、「さても少し相伴申したき事かな」と思ひしかども、境界はるかに違ふたる事なれば、了簡の及ぶべきなし、とて居たり。やゝ有て、工夫をめぐらし言ふやうは、「さても美しき色かな。あのやうに思ひ切つて黒き色は、¹漆もものかはぢや。³鳴き給ふ声も、諸鳥に變つて錆びたり。啼いて聞かせられ候へかし」といふ。鳥もじ聞きて、「狐もじのいふ所、まぎれもなき事なり。さらば聞かせん」とて、一声ものしたれば、肉は地へ落ちたりしを、狐、引

[Traduction] (Gigen yōki shū)

« Le plus important dans la vie est entre la vérité et la fausseté : maîtriser un juste-milieu »

Sur ¹le pin, il y avait un corbeau. Alors qu'il tenait ²de la viande fraîche dans sa bouche, un renard passa par ces lieux et songea : « Pourquoi ne pas lui demander de la partager ? » mais comme il existe une telle différence entre les deux animaux, il pensa qu'ils ne seraient jamais d'accord. Après quelques instants de mûres réflexions, il dit : « Quelle belle couleur de plumes ! Un tel noir ne se trouve même pas en ¹urushi. ³Voire votre voix doit être tout aussi différente de celle des autres oiseaux. Alors faites-moi écouter. » Le corbeau l'entendit et pensa : « Ce que ce renard dit est la vérité. Je vais donc lui faire écouter

き唾へて去にたる。いやはや鳥、呆れたる体、中々興さめてぞ見えにける。

評して云く、世に化かしてあり、化かされてあり。大方、人の言葉に付て、その心根あらん事を、よくく知りてあらまほし。しかはあれど、その察を過せば、正に帰せざる事あり。はかの行かぬ事あり。そこくにしておけば鳥に同じ。この鳥も大方利根にはありといへども、未だ化かされぬ知恵がなければこそ、木の下に化かしての狐はあつたれ。されば、化かするまじきとするは、その根抜けず、たゞ我が知を尽くすにあり。²⁶⁶

ma voix. ». Dès qu'il croasse, la viande tombe par terre, le renard s'en saisit vite et partit. Oh là là cet oiseau, on voit très bien son air stupéfait.

⁴Selon ce que je déduis, il nous arrive de mystifier et d'être mystifié dans la vie. La plupart du temps, les paroles des gens ne viennent pas du fond du cœur. Il faut bien en être conscient. Cependant, si on s'en méfie trop, on risque de ne pas arriver à la vérité. Ça peut arriver de ne pas atteindre un but. Sur ce point, c'est pareil pour les oiseaux. Cet oiseau était assez intelligent mais il ne se doutait pas de pouvoir être mystifié par un renard qui passait sous son arbre. Ainsi, si on ne veut pas être mystifié, par faute d'inattention, il faut utiliser au maximum toutes les connaissances qu'on possède.

« Le Corbeau et le renard » (Ésope)

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : « Ô corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. »

⁴Cette fable est une leçon pour les sots.²⁶⁷

「鳥と狐の事」

[Traduction](Isoho)

« L'Affaire d'un corbeau et d'un renard »

²⁶⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.279

²⁶⁷ Ésope. *op.cit.*, p.73

ある時、狐、餌食を求めかねて、こゝかしこさまよふ処に、鳥、²肉を啣へて木の上に居れり。狐、心に思ふやう、「我、この肉をとらまほしく」覚えて、鳥の居ける木の本に立ち寄り、「いかに御辺。御身は万の鳥の中に、すぐれて美しく見えさせおはします。³然りといへども、少し事足り給はぬ事とては、御声の鼻声にこそ侍れ。但し、この程世上に申せしは、『御声も事の外、能く渡らせ給ふ』など申してこそ候へ。あわれ、一節聞かまほしうこそ侍れ」と申しければ、鳥、この義を、実にとや心得て、「さらば、声を出さん」とて、口を開けける隙に、終に肉を落としぬ。狐、これを取て逃げ去りぬ。

⁴その如く、人、いかに賞むるといふとも、いさゝか誠と思ふべからず。もし、この事を少しも信ぜば、慢気出来せん事、疑ひなし。人の賞めん時は、謹んで猶、謙るべし。²⁶⁸

Un jour, lorsque le renard errait partout à la recherche de proies, le corbeau était sur l'arbre tenant ²de la viande dans la bouche. Le renard pensa : « Moi, je veux prendre cette viande » puis il passa au pied de l'arbre où il y avait le corbeau et dit : « Excusez-moi, vous me paraissez particulièrement beau parmi tous les oiseaux. ³Cependant, ce qu'il vous manque, c'est que votre voix est une voix nasillarde. Mais j'ai entendu aussi : "la voix aussi, elle sonne plutôt bien". Alors est-ce que vous voulez me la faire écouter ? » Le corbeau trouva cela juste et pensa « Alors je vais faire écouter ma voix » et il ouvrit sa bouche puis il fit tomber sa viande. Le renard la prit et s'enfuit.

⁴Ainsi, l'homme aussi ne doit pas croire lorsque quelqu'un fait beaucoup de compliments. Si on commence à y croire, on deviendra sans doute prétentieux. Lorsqu'on est félicité, il faut faire attention et rester modeste.

Le contenu des fables n'a pas changé dans l'ensemble depuis la fable grecque. C'est une intrigue dans laquelle un renard vole la nourriture d'un corbeau en lui faisant plein de compliments malhonnêtes. Dans *Gigen yōki shū*, il faut d'abord remarquer la japonisation de la fable. Nous avons déjà constaté qu'il y eut réécriture selon la culture japonaise lorsque *Les Fables d'Isoho* fut écrit. Mais cette tendance se manifeste plus densément dans cette version. Regardons le numéro de référence. Deux nouveaux mots « le pin » et « urushi » sont utilisés en tant que termes modificatifs. Ces deux mots auraient pu être traduits simplement par « l'arbre » et « noir », ainsi nous pouvons penser que ce sont des éléments que l'auteur ajouta exprès. L'*urushi* est un enduit à base de sève de laquier. Cet arbre est originaire de Chine et les artisans japonais l'utilisent traditionnellement pour la peinture. Le noir d'*urushi* prenait un aspect d'encre brillante. Le pin existe également en Europe mais

²⁶⁸ 伊曾保物語 *op.cit.*, p.98-99

c'est un arbre significatif pour les Japonais. Traditionnellement, le pin compte parmi les trois arbres, avec le prunier et le bambou, qui caractérisent la joie. Ces trois arbres sont considérés comme des symboles de célébrations. Non seulement le pin est un élément indispensable pour le jardin japonais, mais aussi il est utilisé pour la décoration caractéristique japonaise du nouvel an, *kadomatsu*²⁶⁹. Dans le monde du poème, le pin est un des termes qui représentent le printemps et il fut choisi dans de nombreux ouvrages depuis l'antiquité. On peut dire que c'est un arbre qui a d'étroites relations avec le Japon. Dans *Eiri Kyōkun chikamichi* (Le raccourci des morales avec des illustrations) de Tamenaga Shunsui écrit en 1844, « Le corbeau et le renard » apparaît avec le dessin d'un maître Ukiyo-é, Utagawa Sadashige et le pin fut remplacé par un saule pleureur qui est aussi familier dans la culture japonaise.



Figure 2 : Muto Sadao, 絵入り伊曾保物語を読む

「鳥と狐のはなし」

[Traduction]

« L'histoire d'un corbeau et d'un

²⁶⁹ Kadomatsu est une décoration typique du nouvel an au Japon. Il est principalement fait de pin et bambou. Généralement il est déposé devant la porte ou le portail pour accueillir des dieux.

ある時、狐が餌食を求め兼ねて、惑
ひ歩く所に、¹柳の木の上に鳥が、何
やら²魚の肉を咥へて居たりければ、
(以下省略)²⁷⁰

renard »

Un jour, lorsqu'un renard cherchait
une proie et errait partout, un
corbeau, sur ¹le saule pleureur,
prenait ²un morceau du poisson dans
son bec. [...]

Ensuite, nous allons voir la nourriture que le corbeau prend dans sa bouche. Comme nous le constatons avec le numéro de référence 2, *Les Fables d'Ésope*, *Les Fables d'Isaho* et *Gigen yōki shū* utilisèrent tous « de la viande ». Le changement de cet élément pour cette fable est assez remarquable dans toutes les versions mais cette fois-ci, « la viande » est conservée dans les deux récits japonais. Comme on ne sait pas de quelle sorte d'animal il s'agit, cela reste universel, alors ce mot fut traduit littéralement. Parallèlement, la fable de Jean de la Fontaine, le fabuliste français dit ceci : « Maître Corbeau, sur un arbre perché, tenait en son bec un fromage »²⁷¹. Il choisit le fromage comme objet principal de cette fable. Le traducteur japonais de l'époque plus récente, Watanabe On, prit également le fromage dans sa publication, *Tsuzoku Isoppu monogatari* : « 或鴉窓へ出してある一片の乾酪を攫去て。 (Un corbeau vola un morceau de fromage laissé à côté de la fenêtre) »²⁷². 乾酪 « kanraku » signifie le produit laitier séché, c'est-à-dire le fromage. A l'époque où ce livre fut traduit, le Japon avait plus de connaissance de la culture occidentale, cela explique pourquoi Watanabe put laisser le mot fromage pour ses lecteurs. De plus, comme nous le voyons dans la citation ci-dessus, dans *Eiri Kyōkun chikamichi*, c'est « le poisson » que le corbeau avait dans son bec. Cette information permet d'apporter une hypothèse selon laquelle la présence du « poisson » dans la fable expliquerait que le pin ait été remplacé par le saule. En effet le poisson vit évidemment à côté de l'eau, mais le pin se reproduit sur la terre sèche. Alors il est possible que le saule prenne sa place parce que cet arbre se trouve généralement sur un terrain humide.

Analysons maintenant la façon dont le renard adresse des compliments au corbeau afin qu'il laisse tomber la nourriture (avec le numéro 3). Comparé au renard

²⁷⁰ Muto Sadao, 絵入り伊曾保物語を読む, Tokyo dô (Tokyo, 1997) p.78.

²⁷¹ Jean La Fontaine, *Fables*, Hatier, Profil 67 (Paris, 1996) p.55.

²⁷² Watanabe On. *op.cit.*, p.153

d'Ésope et d'Isoho qui disent que le corbeau « manque » de voix, dans *Gigen yōki shū*, il dit simplement que sa voix est « différente » par rapport à celle des autres oiseaux. Il n'y a pas d'idée de supériorité dans cette version. Les renards précédents se moquent de la voix du corbeau pour stimuler la vanité du corbeau mais le renard de *Gigen yōki shū* ne modifie pas son attitude et fait l'éloge de corbeau. Cette différence est liée à leurs morales (ef. 4). La morale d'Ésope est très simple mais on peut considérer la dernière parole du renard comme une partie de la morale. Dans celle d'Isoho, elle critique le fait d'être « prétentieux » et demande d'être « modeste ». Mettre en évidence la vanité du corbeau peut mieux confirmer le sens de cette morale chez Isoho. Dans la version suivante, il n'y a pas spécialement de description de la vanité ni de la prétention. Sa morale demande d'avoir « l'intelligence » pour ne pas se laisser bernier. Ce recueil fut édité par un conteur qui est originaire d'une famille samouraï, l'esprit de samouraï se cache donc dans cette morale. Muto explique également que « cette fable fut choisie en tant que sermon destinée aux seigneurs qui s'habituent trop facilement à la soumission »²⁷³.

Ainsi, la réception des fables ésopiques commença sous l'influence des *Fables d'Isoho*. En comparaison au traducteur de ce premier recueil, nous pouvons constater que les auteurs suivants avaient plus de liberté d'interpréter les fables. Cette adaptation permit que les fables soient intergrées dans la culture japonaise.

II.2.2. Les Pas suivants des *Fables d'Isoho* au XVII^{ème} siècle

Ensuite, nous analysons certaines fables de *Waranbe gusa* qui ont été écrites sous la forme d'un manuel secret à destination des maîtres de *Kyōgen*²⁷⁴ en 1660. La première fable est insérée dans la préface du premier volume. Les fables se suivent et ne sont pas indépendantes dans le chapitre, c'est pourquoi elles n'ont pas de titre. Mais cette fable est inspirée de celle d'Isoho « L'Affaire d'un aigle et d'un escargot », elle n'a pas pour l'origine des *Fables d'Ésope*. Nous citons à présent un extrait de la préface de *Waranbe gusa* ainsi qu'une fable d'Isoho.

²⁷³ Muto Sadao. *op.cit.*, p.80

²⁷⁴ Un des théâtres classiques japonais. Cf) le chapitre « présentation »

有時、わし、かたつぶりを、くら
ハばやと思ひけれども、いかん共せ
ん事をしらず、思わづらう處に、鳥
かたハラより、すゝみ出て申ける
ハ、此かたつぶりほろぼさん事、い
とやすき事故を問に、鳥申やうハ、
かたつぶりを、高き所よりおとし給
はゞ、そのからたちまちにくだけな
んと云、則教のやうにしければ、あ
んのことくたやすく取て、是をく
ふ、そのことく、たとひけんもん、
こうけの人なりとも、我心をほいみ
まゝにせず、智者の教にしたがふべ
し、その故ハ、わしと、鳥をくらべ
んに、其徳などかハ、まさるべきな
れども、かたつぶりのわざにおゐて
ハ、からす、尤これを得たり、こと
にふれて、ことくに、人にとふべし

³たとひ其身ハおろかなりとも、
其所作の事におゐては、かしこき人
にまさるべし、人によらず、万事其
家²に、たつね問べし、²つれくにも、
水車の事を引ゐ、人のおしへを
しめす也²⁷⁵

「鷲と蝸牛の事」

ある時、鷲、「蝸牛を食らはば
や」と思ひけれども、いかんともせ
ん事を知らず。思ひ煩ふ處に、鳥、
傍らより進み出て申しけるは、「こ
の蝸牛、亡さん事、いとやすき事に

[Traduction] (Waranbe gusa)

Un jour, un aigle voulut manger un escargot mais il ne savait pas comment faire. Alors qu'il réfléchissait, un corbeau apparut sur le côté et dit : c'est une affaire facile d'exterminer un escargot. Le corbeau répondit avec une question « pourquoi ? » : en lâchant l'escargot de haut, sa coquille se brisera immédiatement. Il le fit tout de suite, comme il avait dit, il réussit facilement et il mangea l'escargot. Ainsi, même quelqu'un appartenant à une famille illustre par son pouvoir ne doit pas tout faire comme il veut, mais doit suivre la leçon du sage. Si on compare un aigle et un corbeau, l'aigle est meilleur lorsqu'il s'agit de la vertu mais lorsqu'il s'agit d'un escargot, le corbeau a raison. Chaque fois, on doit poser des questions aux gens.

³Même si son rang est bas, quand il s'agit de son propre domaine, il peut être meilleur que quelqu'un d'intelligent. Sans sélectionner, on doit demander à tous ces clans. Dans ²Tsurezure, en citant une affaire de moulin à eau, il montre cette leçon pour les humains.

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un aigle et d'un escargot »

Un jour, un aigle dit : « je vais manger un escargot » mais il ne savait pas comment. Lorsqu'il réfléchissait, un corbeau apparut sur le côté et dit « c'est très facile de

²⁷⁵ Okura Toraakira, *op.cit.*, p44.

て侍る。¹我が申すやうにし給ひて後、我にその半分を与へ給はゞ、教へ奉らん」といふ。鷲、うけがふて、その故を問ふに、烏申すやう、「蝸牛を高き所より落し給はゞ、その殻、忽ちに碎けなん」といふ。則ち、教へのやうにしければ、案の如く、たやすく取つて、これを食ふ。

その如く、たとひ権門高家の人なりとも、我が心を恣にせず、智者の教へに従ふべし。その故は、鷲と烏を比べんに、その徳、などかは勝るべきなれども、蝸牛の技におみては、烏、最もこれを得たる。事にふれて、事毎に人に問ふべし。²⁷⁶

donner la mort à un escargot. ¹Après vous faites comme je dis, si vous me donnez une moitié, je pourrai vous apprendre ». L'aigle accepta et demanda « pourquoi ? ». Le corbeau dit « vous lâchez l'escargot de haut, sa coquille se brisera immédiatement ». Il le fit tout de suite, comme il avait dit, il éussit facilement et il mangea l'escargot.

Ainsi, même quelqu'un appartenant à une famille illustre par son pouvoir ne doit pas tout faire comme il veut, mais doit suivre la leçon du sage. Si on compare un aigle et un corbeau, l'aigle est meilleur lors qu'il s'agit de la vertu mais lorsqu'il s'agit d'un escargot, le corbeau a raison. Chaque fois, on doit poser des questions aux gens.

Comme nous pouvons le constater, elles sont presque identiques. Il y a toutefois une légère différence entre elles, il y a plus de dialogue dans la version d'Isoho, mais sachant que *Les Fables d'Isoho* avait été publié en manuscrit, ce genre de différence peut se produire dans le cadre de la transcription. Cela nous permet de dire que l'auteur avait un exemplaire des *Fables d'Isoho* ou au moins qu'il l'avait déjà lu lorsqu'il a écrit son ouvrage.

Cependant, une phrase a été enlevée probablement de façon délibérée (cf. 1). Alors qu'est-ce qui peut expliquer la présence ou l'absence de cette phrase ? C'est le trait de caractère du corbeau. Dans la fable source, le corbeau demande « une moitié » de l'escargot en échange de son enseignement. Il ne donne pas d'information sans en obtenir un bénéfice. On voit ici son intention rusée et maligne mais non pas de bienveillance, ni de gentillesse. Le pauvre aigle qui avait faim devait « accepter » et « faire comme il dit » pour pouvoir chasser l'escargot. Contrairement à ce corbeau, le nouveau corbeau de *Waranbe gusa* donne son information à titre gracieux. Alors pourquoi le corbeau ne devait-il pas être rusé ? Après tout, le corbeau est une allégorie du caractère rusé. Okura, l'auteur de ce manuel artistique,

²⁷⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p. 97.

s'est senti obligé d'ignorer cette allégorie traditionnelle du corbeau à cause de l'objectif de ce manuel. Comme nous l'avons déjà dit, *Waranbe gusa* est écrit pour transmettre l'art secret familial aux chefs de clan de génération en génération. Cela signifie que les lecteurs de cette fable étaient des chefs ayant le statut de « maître ». La morale de cette fable est « Ainsi, même quelqu'un appartenant à une famille illustre par son pouvoir ne doit pas tout faire comme il veut, mais doit suivre la leçon du sage », et ce pour les deux versions. Le maître de *Kyōgen* est évidemment représenté par l'aigle mais c'est lui qui enseigne en temps normal. Alors il fallait bien faire attention de ne pas montrer le mauvais exemple en tant qu'enseignant avec ce corbeau. Pour Okura, il était plus important d'effacer cette partie par prudence plutôt que de respecter la tradition du fabuliste. Cela est tout à fait naturel car il n'est pas un homme littéraire, ni un écrivain et n'est pas non plus un traducteur. Il est maître de son élan artistique.

Cependant, cela ne veut pas dire qu'Okura n'avait pas de culture littéraire (référence 2). Ce « *Tsurezure* » indique 徒然草 *Tsurezure-gusa* traduit en français comme *Les Heures oisives* de Yoshida Kenko, une des littératures classiques japonaises les plus connues, qui a été écrite entre 1330 et 1331. Dans *Waranbe gusa*, un paragraphe fut ajouté par Okura (cf. 3). Au cours de son explication, il cite la fable du corbeau et de l'aigle et à l'intérieur de cette fable elle-même, il ajoute une autre citation tirée cette fois de *Les Heures oisives*. C'est un style qu'il utilise du début à la fin. La citation en question, prise dans cet essai, est la suivante, « une affaire de moulin à eau ». Il s'agit d'une anecdote. Nous citons cette affaire.

亀山殿の御池に、大井川の水をまかせられんとて、大井の土民におほせて、水車をつくらせられけり。多くの錢を給ひて、数日に営み出だしてかけたりけるに、大方めぐらざりければ、とかくなほしけれども、終に

[Traduction] (Les Heures oisives)

Afin d'amener à l'étang du Palais de Kameyama²⁷⁸ l'eau de la rivière Ōigawa, l'Ex-Empereur chargea les paysans de la région d'Ōi²⁷⁹ de construire un moulin. Il en coûta beaucoup d'argent, bien des jours de peine, mais l'appareil une fois installé

²⁷⁸ Le palais de Kameyama se trouvait dans la même région, près de la rivière. Il avait été construit par l'Empereur Go-Saga (1243-1246). Sur son emplacement, en 1339, fut établi le temple Tenryū-ji.

²⁷⁹ Région d'Ōi : à l'extrême Ouest de Kyoto au pied des collines d'Arashiyama.

まはらで、いたづらに立てりけり。
さて、宇治の里人を召して、こしらへさせられければ、やすらかに結びて参らせたりけるが、思ふやうにめぐりて、水を汲み入るる事、めでたかりけり。万にその道を知れる者は、やんごとなきものなり。²⁷⁷

ne voulut absolument point tourner et, en dépit de toutes les améliorations, ne bougea finalement point : il resta donc là, inutile. On manda, sur ces entrefaites, des villageois d'Uji²⁸⁰, pour faire un nouveau moulin. Ceux-ci, le plus simplement du monde, en ont construit et livré un autre, qui tourna comme prévu et éleva l'eau à merveille.

Comme quoi, en toutes choses, l'homme de métier est d'une valeur inappréciable.²⁸¹

Cette partie montre que même l'Empereur, la personne la plus aisée du Japon, ne connaît pas tout, tout le monde doit savoir demander pour les connaissances qu'il n'a pas. Okura n'a pas cité entièrement cette partie parce qu'il est l'une des références les plus connues de l'époque au sein de la population cultivée. Juste « une affaire de moulin à l'eau » suffisait pour évoquer cette anecdote pour ses héritiers. Il cita non seulement de nombreux textes anciens mais aussi des textes de l'époque dont *Les Fables d'Isoho*. Il utilisa cette méthode d'accumulation de citations pour expliquer son esprit de représentation en plusieurs points de vue.

Analysons désormais une autre fable de même recueil. Cette fable est une réécriture d'Okura et non pas la simple citation des *Fables d'Isoho*.

有がざミあまた子をもちけるなり、
其子をのれがくせに、よこばし

[Traduction] (Waranbe gusa)

Un crabe eut des enfants. Lorsque cette mère vit son enfant marcher de côté, elle lui adressa ces

²⁷⁷ Yoshida Kenko, *Tsurezure gusa*. Chapitre 51.

²⁸⁰ Uji est une région du Sud de Kyoto où coule la rivière qui sort du lac Biwa. La fabrication des moulins à eau était une des spécialités d'Uji.

²⁸¹ Kenko Urabe, *Les Heures oisives, suivi de Kamo no Chômei « Notes de ma cabane de moine »*, trad. par Charles Grosbois, Tomiko Yoshida, et le R.P.Sauveur Candau, Gallimard, Unesco d'oeuvres représentatives (Paris, 2002) p.71-72.

りする處を、母是を見て、いさめて云、汝等何とて、横様にハあゆミけるぞと申けれハ、子共つしんで承、一人のくせにてもなし、我等兄弟皆かくのことし、然らハ母上ありき給へ、それをまなび奉らんと云ければ、さらばとて、さきにありきけるを見れば、我横ばしりに少もたがはず、子共笑て申けるは、我等よこにありき候が、はうへのありき給ふは、たてありきか、そばありきかとわらひけれハ、詞なふてぞ居たりける、² 其ことく、我身のくせをばかへり見ず、人のあやまちをハ云物也、若さやうに人のわらはん時ハ、しりぞひて、人のぜひを見るべきにや

¹親、師も同前也²⁸²

「蝸蟬の事」

ある蝸蟬、数多子を持ちけるなり。その子、己れが癖に、横走りする處を、母、これを見て、諫めて云く、「汝等、何とて、横様には歩みけるぞ」と申しければ、子供、謹んで承る。「一人の癖にてもなし。我等兄弟、皆かくの如し。然らば、母上、歩き給へ。それを学び奉らん」といひければ、「さらば」とて、先に歩きけるを見れば、我が横走りに少も違はず。子供、笑つて申しけるは、「我ら、横歩き候が、母上の行き給ふは、縦歩きか、傍歩きか」と笑ひければ、詞なふてぞ居たりける。

²その如く、我が身の癖をば顧みず、人の過ちをば、いふものなり。もし、さやうに人の笑はん時は、退

remontrances : toi, pourquoi tu marches de côté ? L'enfant répondit : Ce n'est pas seulement ma manie à moi. Tous mes frères font pareil. Dans ce cas, ma mère, marchez s'il vous plaît. Je vais apprendre. Alors elle accepta et quand il la vit marcher, ce fut tout comme lui, elle marcha sur le côté. L'enfant rit et dit : nous, on marche de côté alors que vous, mère, marchez de travers vers la droite et la gauche. La mère ne put rien dire. ²Ainsi, on accuse souvent les autres sans regarder sa propre manie. Mais si des gens rient comme cela, il faut prendre de la distance et il faut se regarder : qu'est-ce le bien et le mal ?

¹Les parents et le maître, sont équivalents.

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un crabe »

Un crabe eut des enfants. Lorsque cette mère vit son enfant marcher de côté, elle lui adressa des remontrances. « Toi, pourquoi tu marches de côté ? » L'enfant répondit « Ce n'est pas seulement ma manie à moi. Tous mes frères font pareils. Dans ce cas, ma mère, marchez s'il vous plaît. Je vais apprendre. » Alors elle accepta et quand il la vit marcher, ce fut tout comme lui, elle marcha sur le côté. L'enfant rit et dit « Nous, on marche sur le côté alors mère, marchez de travers vers la droite et la gauche. » La mère ne put rien dire.

²Ainsi, on accuse souvent les autres sans regarder sa propre manie. Mais si des gens rient comme cela, il faut prendre de la distance et il faut regarder : qu'est-ce que le bien et

²⁸² Okura Tora akira, *op.cit.*, p. 184-185

« L'Ecrevisse et sa mère » (Ésope)

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille, et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. --- Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

²Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marche droit, avant d'en faire leçon.²⁸⁴

Cette fable est citée dans le chapitre 33 du deuxième volume. Il y a un grand ajout entre la fable d'Ésope et celle d'Isoho mais celle de *Waranbe gusa* est identique, mis à part la dernière phrase (cf.1). Cela confirme l'hypothèse que nous avons supposée pour la fable précédente. Okura devait sûrement avoir un exemplaire des *Fables d'Isoho*. Autrement, il est difficile de comprendre comment il a pu citer la fable à l'identique. Okura était un artiste basé dans la région Yamashiro actuellement située au sud-est de Kyoto. *Les Fables d'Isoho* publié à Amakusa²⁸⁵ avait trouvé ses lecteurs au moins jusqu'à Kyoto en 1660. La dernière phrase « Les parents et le maître, sont équivalents » fut ajoutée afin de faire remarquer le lien entre cette fable et les lecteurs, pour qu'ils puissent se projeter dans cette fable. Le commentaire sur cette dernière est assez court pour bien expliquer la leçon, pour cela, il faut regarder le début du chapitre 33 de *Waranbe gusa*.

物をならはんとあらば、師をよく吟味すべし、師ハ針のこたく、弟子ハ糸のことしといへば、あしき師にならん事、勿躰なし、必師のあしきくせを、よくにする者なり、よき事

[Traduction] (Warabe gusa)

Lorsqu'on veut apprendre, il faut bien sélectionner son maître. Le maître est comme une aiguille, le disciple est comme un fil. C'est donc triste de recevoir l'enseignement d'un mauvais maître. On dira forcément

²⁸³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.161-162

²⁸⁴ Ésope, *op.cit.*, P.67

²⁸⁵ Amakusa est une ville qui se situe dans la partie ouest de la préfecture de Kumamoto. Cette ville était autrefois la base du christianisme avant la fermeture diplomatique du Japon.

ハ、ならぬと見えたり、弟子のこと
ざまを見て、我あやまりをしる...²⁸⁶

du bien de la mauvaise manie de
son maître. Cela n'appelle pas à de
bonnes choses. Le maître apprend
de ses erreurs en regardant ses
disciples.

C'est le premier paragraphe de ce chapitre en question, et c'est aussi le moyen d'en évoquer le sujet. Son expression « Le maître est comme une aiguille, le disciple est comme un fil » sert à expliquer que le maître et le disciple produisent le même tissu. Cela signifie qu'ils sont dans le même cadre. Si le maître est mauvais, le disciple ne peut jamais devenir bon, s'il y a un disciple mauvais, son maître doit aussi être mauvais. Pour raisonner sur cette théorie, Okura cite plus de 20 textes, particulièrement ceux des sages chinois dont *Lunyu*. Nous pouvons penser que c'est presque un honneur pour *les Fables d'Isoho* d'être cité avec tous ces textes classiques. Cela prouve que cette littérature occidentale a réussi à être considérée comme aussi importante que les autres littératures asiatiques de valeur.

Maintenant, nous évoquons la morale présente dans ces trois fables (cf. 2). La morale principale d'Isoho et de *Waranbe gusa* est identique : il faut se regarder avant de se moquer des autres. Celle d'Ésope est similaire : il faut se regarder avant de faire la leçon aux autres. C'est très simple et universel. Les auteurs japonais gardent le même sens que le fabuliste grec. Mais Okura ne se contenta pas de laisser cette fable telle qu'elle est écrite. Elle ajoute une leçon vis-à-vis des enfants, des disciples, alors que les deux autres ne donnent que la morale du point de vue de la mère. C'est-à-dire, dans la fable de *Waranbe gusa*, il y a non seulement la morale pour celui qui donne la leçon mais aussi pour celui qui reçoit la leçon. Puis, il retourne vers le donneur de leçon en disant qu'il y a aussi des choses à apprendre en regardant le récepteur. Okura détourna quant-à lui la morale pour coller à son sujet, tout en profitant de celle déjà existante.

Jusqu'à ici, nous avons choisi de mettre en parallèle différentes fables avec les *Fables d'Isoho* car elles citaient presque à l'identique cette dernière. Continuons

²⁸⁶ Okura Tora akira, *op.cit.*, p. 175

maintenant dans notre étude avec d'autres fables qui citent également les *Fables d'Isoho*, mais cette fois-ci de façon beaucoup moins précise.

…²唐國の四百余州にも、まれなると見えて、此國まで、書留てやわたすらん、³其賢人の器に及ばんや、なをうとき事ハ、はじめよりやむべし、¹いそほと云物がたりに、⁴あるまじき事を、あるべしとおもふ事なかれ、⁵もとめがたき物を、もとめたきとおもふ事なかれ、⁶去てかへらざる事を、くやむ事なかれ、わりなくおもしろし、人として、とをきおもんばかりなき時ハ、必ずちかきうれいありと、又わがあくをいふ者は師也、我がこのミをいふ者はぞくなりと、此事よく心に入て思ふべし、なに事も耳にきかせたる斗ハ、益なし、見、聞事は心に納よ、眼、耳、鼻、舌ハ、心のつかひ物なれば、能云つぎ、見つぐべしと侍るめり²⁸⁷

[Traduction] (Waranbe gusa)

… ²Même dans plus de 400 états du pays Tō (Chine)²⁸⁸, on dirait que c'est rare ; alors, l'histoire fut envoyée sur papier jusqu'à ce pays. On ne peut rien attendre des compétences ³d'un sage. Si on n'est pas habitué à faire quelque chose, il faut arrêter de le faire dès le début. ¹Dans une histoire qui s'appelle Isoho on peut lire, ⁴Il ne faut pas croire en l'existence de ce qui n'existe pas. ⁵Il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. ⁶Il ne faut pas regretter celui qui est parti et qui ne revient pas. On ne peut rien faire alors c'est intéressant. En tant qu'être humain, lorsqu'il n'y a pas d'ennuis au loin, il doit y en avoir à côté. Et quelqu'un qui vous dit du mal, peut être votre maître. Quelqu'un qui ne vous dit que du bien est un ennemi. Il faut bien garder cela dans le cœur. Ce n'est pas la peine de se faire entendre, cela ne sert à rien pour toutes choses. Tout ce que vous avez vu et écouté vous-même doit rester dans votre cœur. C'est le cœur qui utilise l'œil, l'oreille, le nez et la langue donc il faut bien observer et bien écouter.

ある時、片山の辺にをいて、小鳥を刺す事あり。これを殺さんとする

[Traduction] (Isoho)

Un jour, à côté d'une montagne, un homme attrapa un petit oiseau. Lorsqu'il voulut le tuer, cet oiseau dit

²⁸⁷ Okura Tora akira, *op.cit.*, p.200

²⁸⁸ Dynastie Tang de 618 à 917. Tô est la prononciation japonaise de Tang.

に、かの鳥、支へて申しけるは、
「いかに御辺。我程の小鳥を殺させ給へばとて、いかばかりの事か候べきや。助け給はゞ、三つの事を教へ奉らん」といふ。「さらば」とて、その命を助く。

かの鳥申しけるは、「⁴第一には、あるまじき事を、あるべしと思ふ事なかれ。⁵第二には、求め難き事を、求めたきと思ふ事なかれ。⁶第三には、去つて帰らざる事を、悔やむ事なかれ。この三つをよき保たば、誤りあるべからず」といふを聞きて、この鳥を放ちぬ。

その時、鳥、高き梢に飛上がり、「さて、御辺は愚かなる人かな。我が腹に、並びなき玉を持てり。これを御辺取り給はゞ、世に並びなく榮へ給ふべきに」と笑いければ、かの人、千度後悔して、二度、かの鳥を取らばやと狙う程に、かの鳥申しけるは、「いかに御辺。御身に勝りたる拙き人は候まじ。その故は、只今御辺に教へける事をば、何とか聞き給ふや。第一に、『あるまじき事を、あるべしと思ふ事なかれ』とは、先づ、我が腹に玉ある、といへば、あるべき事やいなや。第二には、『求め難き事を、求めたきと思ふ事なかれ』とは、我を二度取る事あるべからず。第三には、『去つて帰らぬ事を、悔やむ事なかれ』とは、我を一度放ち、叶はぬもの故に狙う事、去つて帰らぬを、悔やむにあらずや」と恥ぢしめにける。

その如く、人、常にこの三つに惑へるものなり。よき教へ、目の前にありといへども、これを見聞きながら、保つ者、一人もなし。あながち、鳥の教へたるにもあるべからず。人は獣にも劣るといふ事を、知らしめんがためとや。²⁸⁹

en regroupant ses forces : « Ah Monsieur, qu'est-ce que cela vous apporte de tuer un petit oiseau comme moi ? Si vous me sauvez la vie, je vous apprendrai trois choses. ». L'homme dit : « Dans ce cas, (c'est d'accord) » et le sauva.

Cet oiseau dit : « ⁴Premièrement, il ne faut pas croire que les choses qui n'existent pas existent. ⁵Deuxièmement, il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. ⁶Troisièmement, il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas. En gardant ces trois bonnes leçons en tête, vous ne ferez pas d'erreur. » Alors l'homme libéra cet oiseau.

A ce moment-là, l'oiseau s'envola sur la cime d'un arbre et rit : « Quel idiot êtes-vous ! J'ai une perle unique dans mon ventre. Si vous l'aviez prise, vous auriez prospéré comme personne. » Alors l'homme regretta mille fois et essaya de rattraper cet oiseau. L'oiseau dit alors : « Bon, Monsieur, il n'existe personne de plus stupide que vous. Comment avez-vous écouté ce que je vous ai appris à l'instant ? Premièrement, " Il ne faut pas croire que les choses qui n'existent pas existent. " c'est ce que j'ai d'abord dit : il y a une perle dans mon ventre, mais on ne sait pas si elle est là ou non. Deuxièmement, " Il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. " signifie qu'il ne fallait pas essayer de m'attraper deux fois. Troisièmement, " Il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas. " veut dire que vous m'avez libéré une fois mais que vous me visez, même si ce n'est pas possible. Comment peut-on alors dire que vous ne regrettez pas ce qui est parti et qui ne reviendra pas. » et il l'humilia.

²⁸⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.182-185

Ainsi, les humains sont toujours troublés à cause de ces trois choses. La bonne leçon est en face des yeux mais il n'existe personne qui la garde en tête en la regardant et en l'écoutant. On ne peut pas dire que ce n'est qu'une simple leçon de cet oiseau. Cela nous montre que les humains peuvent être inférieurs aux oiseaux.

Comme nous pouvons le constater, le contenu de la fable fut considérablement changé. Le personnage de la fable source, l'oiseau, fut retiré dans la nouvelle version. Il faut dire que cette citation n'a plus le caractère fabulistique sans cet oiseau. Cependant, il y a une chose importante et non négligeable dans ce texte pour parler de la tradition des fables ésopiques. Dans les cas observés précédemment, Okura ne précise pas d'où il tire sa citation, mais celle-ci est si ressemblante à sa source que ce n'est pas forcément nécessaire. Dans le cas présent, c'est l'inverse, le texte est si éloigné de la fable originale, qu'il cite ouvertement l'auteur dont il s'est inspiré, « Dans une histoire qui s'appelle Isoho » (cf. 1). Ce renvoie est très important parce qu'il prouve que cet ouvrage est un descendant direct des *Fables d'Isoho*. À l'époque, *les Fables d'Isoho* était déjà citée, réécrite et adaptée dans de nombreux livres. Si Okura annonce le nom de « Isoho », cela veut dire qu'il a utilisé *les Fables d'Isoho* pour écrire son ouvrage et non pas d'autre tradition de ce recueil.

En revanche, il est peu probable qu'Okura soit au courant que *Les Fables d'Isoho* était une traduction d'un texte occidental. Dans la première partie de son texte (cf. 2,3), il parle de « plus de 400 états du pays Tō (Tang) » et d'« un sage ». Nous savons qu'en vérité que ce sage est Ésope, mais dans l'ouvrage d'origine, il est mentionné, au tout début, ceci : « さる程に、エウロウパのうち、ヒリジヤの国のトロヤといふ所に、アモニヤという里あり。その里に、伊曾保といふ人ありけり。

[Traduction] Il y a bien longtemps, en Europe, dans un pays qui s'appelle Phrygie, à Troie, il y avait un village, *Amonia*. Dans ce village, il y avait Isoho »²⁹⁰. Il est bien

²⁹⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.19

décrit qu'Isoho est un européen²⁹¹. Alors pourquoi manque-t-il cette connaissance chez lui ? La réponse est assez facile à trouver. Parmi les sept fables ésopiques qu'on trouve dans *Waranbe gusa*, la totalité est venue des deuxième et troisième tomes des *Fables d'Isoho*. Ici, nous pouvons formuler une hypothèse selon laquelle il n'avait pas réussi à obtenir le premier tome ; premier tome entièrement consacré à « la vie d'Ésope ». Cela continue jusqu'au dixième chapitre du deuxième tome mais par rapport au début de sa vie, la description de la culture occidentale n'est guère présente. Okura put saisir qu'Isoho était un sage mais pas jusqu'à son origine. Pour lui, et surtout à cette époque, c'étaient encore les savants chinois comme Confucius qui étaient porteurs du nom de « sage ». C'est pourquoi il parle de « pays Tō », la Chine, pour évoquer des références de « sage » avec lesquelles les gens de l'époque étaient familiarisés.

Comme l'aspect fabulistique n'existe pas dans cette partie de *Waranbe gusa*, d'où les éléments des *Fables d'Isoho* ont-ils été tirés ? Dans les *Fables d'Isoho*, l'oiseau donne à l'homme trois leçons (cf. 4, 5, 6) or c'est l'auteur lui-même qui donne au lecteur trois leçons dans *Waranbe gusa*. On retrouve ainsi les mêmes leçons données tantôt par l'oiseau, tantôt par l'auteur ; seul la forme et le locuteur change. Okura a beaucoup résumé le contenu mais il considéra ces éléments comme la base du texte. L'ordre de ces trois leçons est également identique dans les deux recueils. Cela renforce ainsi l'authenticité de l'idée suivant laquelle ce texte est tiré directement d'Isoho. Dans la postérité, des fables ayant ces trois leçons en désordre vont apparaître. Nous allons voir le détail dans la partie d'analyse de *Shunparōhikki* et *Kunmōgakaishū*.

Pour finir intéressons-nous à la morale. Isoho dit très simplement : « les humains sont toujours troublés à cause de ces trois choses », les trois leçons de l'oiseau restent en tant que morale de cette fable. Néanmoins, Okura développa beaucoup plus de morale à partir de ces trois leçons. « Lorsqu'il n'y a pas d'ennuis au loin, il doit y en avoir à côté » nécessite d'être prudent, « Et quelqu'un qui vous dit du mal, peut être votre maître. Quelqu'un qui ne vous dit que du bien est un ennemi », cela montre l'importance de la personne qui peut nous apprendre quelque chose et inversement. Le mot « maître » qui apparaît ici est toujours le mot clé de cet

²⁹¹ Phrygie était un pays d'Asie mineure mais le traducteur des *Fables d'Isoho* l'ignorait comme il n'y avait pas assez d'information géographique au niveau mondial à cette époque.

ouvrage. « Ce n'est pas la peine de se faire entendre, cela ne sert à rien pour toutes choses » veut dire que ce n'est pas le fait de devenir populaire qui fait du bien pour l'art. Et la dernière remarque, « Tout ce que vous avez vu et écouté vous-même doit rester dans votre cœur. C'est le cœur qui utilise l'œil, l'oreille, le nez et la langue donc il faut bien observer et bien écouter », c'est l'esprit de l'art qui est important pour sa méthode de démonstration. Il y a des morales qui ne correspondent pas forcément à cette fable mais il faut tenir compte du fait que son objectif n'était pas de présenter une fable mais d'instruire ses héritiers à sa méthode artistique.

Maintenant, regardons une autre fable intéressante à analyser dans le chapitre 39. La fable ci-dessous était à la base divisée en deux fables dans le recueil d'Isoho. Okura n'en tira qu'une seule morale. Nous citerons d'abord la fable double de *Waranbe gusa* et les deux fables correspondantes d'Isoho. Comme la deuxième fable d'Isoho n'a pas pour origine des *Fables d'Ésope*, nous ne citerons que la fable d'Ésope en lien avec celle d'Isoho.

¹ある修行者行暮て、わつかなる、あやしのしづの屋に、一夜をかりける、あるじなさけふかき者にて、けちえんにとてかしける、此ハ冬ざれの、霜夜なれハ、手足こゞへてかゞまりけれハ、我がいきを吹かけて、あたゝめけり、やゝ有て後、あつきめしをくふとて、いきをもつて吹きましけれハ、あるじ此よしを見て、あやしき法師のしハざかな、つめたき物をハ、あつきいきを出して、あたゝめ、あつき物ハひやゝかなるいき出して、さまし侍る、いか様にも、只人のしハざとも見えず、てんまの現じきたれるやと、をろかにおそれて、暁方に及て、おひ出しぬ、其ことく、至て心つたなき者ハ、我身にくぞくしたる事をだにもわきまへず、やゝもすれハ、まどひがち也、其ほどの事をだに、わきまへぬ

[Traduction] (Waranbe gusa)

¹A la fin de la journée, un moine voulut passer une nuit dans une humble masure. Le maître était quelqu'un de sensible donc il l'accepta en disant : pour avoir un lien avec Bouddha. C'était une nuit glaciale en plein hiver alors ses mains et ses jambes gelèrent : il les réchauffa en soufflant dessus. Un peu plus tard, en mangeant un repas chaud, il souffla pour le faire refroidir. Le maître le regardait et se méfia bêtement : c'est l'acte d'un moine suspect. Il réchauffe quelque chose de froid avec son souffle chaud et il fait refroidir quelque chose de chaud avec son souffle froid. En tout cas, cela ne me paraît pas être l'acte d'une personne normale. Est-ce un diable qui est apparu en changeant sa forme ? Alors, au point du jour, il mit le moine à la porte. Ainsi, quelqu'un de stupide peut facilement

やからハ、能事を見てハ、かへつて
悪しと思ふべき、かねてそれを心得
よ、これハ打ちけば、をろかなるや
うなれども、人の世にありて、道に
まよへる事、彼主しが、人のいき
の、あつきと、ぬるきとわきまへか
ねたるにことならず

²ある時、はい、ありにむかひてほ
こりけるハ、いかにあり殿、つゝし
んで承ハれ、我程くわほういみじき
ものハ、世にあるまじ其ゆへハ、天
道に奉り、あるひハ、国王にそな
る物も、先われさきになめ、心見、
しかのミならず、百官けいしやう
の、いたゞきをもおそれず、ほし
まゝにとびあがり候、わたのぼらが
有様ハ、あつハれ、つたなきありさ
まとぞわらひ侍りき、あり、答云、
もつとも御邊ハ、さやうにこそ、め
で度わたらせ給へ、但世にさたし候
ハ、御邊程、人にきらハるゝ物な
し。さらハ、かぞ、はちぞなどのや
うに、かひくしく、あたをもなさ
で、やゝもすれば、人にころさる、
しかのミならず、春過、夏去て、秋
風立ぬるころハ、やうやくつばさを
たゝき、かしらをなでゝ、手をする
様也、秋ふかくなるにしたがつて、
つばさよハり、こしぬけて、いと見
ぐるしきさまとぞ申侍ける、我身ハ
つたなき物なれハ、春秋のうつるを
もしらず、ゆたかにくらし侍る也、
みだりに人をあなづり給ふ物かな
と、はぢしめられて、立さりぬ、其
ことく、いさゝかわが身にわざあれ
ばとて、みだりに人をあなづる時
ハ、かれ又、おのれをあなづる物な
り

³ずひにして、物知がほのさしでぐ
ち、ついへうありて、じまんする人

⁴おのれより、かしこき人とミるな
らば、はぢをもしてゝ、たえずとふ
べし

être embarrassé sans avoir de
discernement pour ses propres
actes. Des gens qui ne peuvent avoir
de discernement à ce stade, pensent
du mal en regardant quelque chose
de bien. Il faut le savoir à l'avance.
Lorsqu'on l'entend, cela a l'air ridicule
; mais dans le monde, ce n'est pas si
différent de cette histoire du maître
qui n'arrive pas à comprendre
l'intérêt des souffles chaud et froid.

²Un jour, une Mouche fit la fière
en face d'une Fourmi et rit : Madame
Fourmi, écoutez attentivement. Il n'y
a pas plus chanceuse que moi dans
le monde. Parce que même des
choses dédiées au dieu ou bien au
roi, c'est d'abord moi qui y goûte en
premier. Ce n'est pas tout. Je n'ai
peur d'aucun officier, monseigneur
ou ministre et je vole comme je veux.
Dans l'état où vous êtes, quelle
malchance ! La fourmi répondit :
Toutefois, vous ne pouvez pas vivre
aussi bien que vous le dites. Quand
on regarde le monde, nul autre que
vous n'est plus détesté. Malgré le fait
que vous ne faites pas autant de mal
que des moustiques ou des guêpes,
on vous tue. Ce n'est pas tout : après
le printemps et l'été, lorsque le vent
de l'automne se lève, vous battez fort
vos ailes, vous vous caressez la tête
et vous frottez vos mains. Alors que
l'automne s'avance, vos ailes
faibliront, vous serez pétrifiée et on
pourra même dire que vous n'êtes
pas agréable à voir. Je ne suis que
quelqu'un de malchanceux mais je
vis dans l'opulence, sans subir le
passage du printemps à l'automne. Il
ne faut pas se moquer de quelqu'un
sans réfléchir. La mouche se fit
humilier et partit. Ainsi, même si on a
un peu de talent, il ne faut pas se
moquer de quelqu'un sans réfléchir,
car l'autre aussi, prendrait sa
vengeance en se moquant.

³Quelqu'un d'égoïste est souvent

たぶんわがげいをばよきとおもへり、是あやまりなるべし、上手にほめられずんば、よきにハあらざるべし²⁹²

ある修行者、行暮れて、わづかなるあやしの賤の屋に、一夜を借りける。主人、情深き者にて、「結縁に」とて貸しける。此は冬ざれの霜夜なれば、手足凍へて、かゝまりければ、我が息を吹懸けて暖めけり。やゝあつて後、熱き飯を食ふとて、息をもつて吹きましければ、主人、この由を見て、「怪しき法師の仕業かな。冷たき物をば、熱き息を出して暖め、熱き物は、冷やかなる息を出して冷まし侍る。いかさまにも、只人の仕業とも見えず。天魔の現じ来れるや」と、愚かに恐れて、暁方に及んで、追い出しぬ。

その如く、至つて心拙きものは、我が身に具足したる事をだにも弁へず、やゝもすれば、迷ひがちなり。これ程の事をだに弁へぬ輩は、能き事を見ては、かへつて悪ししと思ふべき。かねて、これを心得よ。これをば打聞かば、愚かなるやうなれども、人の世に有て道に惑へる事、かの主が、人の息の熱きとぬるきと弁

pédant et indiscret alors dès qu'il est face au jugement, il tient des propos pleins de vantardise (poème)

⁴Si on trouve quelqu'un de plus intelligent que soi, il faut toujours lui poser [des questions] sans avoir honte (poème)

Sûrement on croit que son propre art est meilleur mais c'est une erreur. Etre bien félicité n'est pas une bonne chose.

[Traduction] (Isoho)

A la fin de la journée, un moine voulut passer une nuit dans une humble mesure. Le maître était quelqu'un de sensible donc il l'accepta en disant : « pour avoir un lien avec Bouddha ». C'était une nuit glaciale en plein hiver alors ses mains et ses jambes gelèrent : il les réchauffa en soufflant dessus. Un peu plus tard, en mangeant un repas chaud, il souffla pour le faire refroidir. Le maître le regardait et se méfia bêtement : « C'est l'acte d'un moine suspect. Il réchauffe quelque chose de froid avec son souffle chaud et il fait refroidir quelque chose de chaud avec son souffle froid. En tout cas, cela ne me paraît pas être l'acte d'une personne normale. Est-ce un diable qui est apparu en changeant sa forme ? » Alors, au point du jour, il mit le moine à la porte. Ainsi, quelqu'un de stupide peut facilement être embarrassé sans avoir de discernement pour ses propres actes. Des gens qui ne peuvent avoir de discernement à ce stade, pensent

²⁹² Okura Toraakira, *op.cit.*, p.228-230

へかねたるに、異ならず。²⁹³

du mal en regardant quelque chose de bien. Il faut le savoir à l'avance. Lorsqu'on l'entend, cela a l'air ridicule ; mais dans le monde, ce n'est pas si différent de cette histoire du maître qui n'arrive pas à comprendre l'intérêt du souffle chaud et froid.

« L'Homme et le satyre » (Ésope)

Jadis un homme avait fait, dit-on, un pacte d'amitié avec un satyre. L'hiver étant venu et avec lui le froid, l'homme portait ses mains à sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda pourquoi il en usait ainsi. Il répondit qu'il se chauffait les mains à cause du froid. Après, on leur servit à manger. Comme le mets était très chaud, l'homme le prenant par petits morceaux, les approchait de sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda de nouveau pourquoi il agissait ainsi. Il répondit qu'il refroidissait son manger, parce qu'il était trop chaud. « Eh bien ! camarade, dit le satyre, je renonce à ton amitié, parce que tu souffles de la même bouche le chaud et le froid. »

Concluons que nous aussi nous devons fuir l'amitié de ceux dont le caractère est ambigu.²⁹⁴

ある時、蠅、蟻に向ひて誇りけるは、「いかに蟻殿。謹んで承れ。我ほど、果報いみじきものは、世にあるまじ。その故は、天道に奉り、或ひは国王に供はる物も、先づ我、先に嘗め試み、しかのみならず、百官卿相の頂をも恐れず、恣に飛上り候。和殿原が有様、あつぱれ、つたなき有様」とぞ笑ひ侍りき。

蟻、答へて云く、「尤も、御辺はさやうにこそめでたく渡らせ給へ。但し、世に沙汰し候は、御辺ほど人に嫌わるゝものなし。さらば、蚊ぞ蜂ぞやうに、かひぐしく仇をもなさ

[Traduction] (Isoho)

Un jour, une mouche fit la fière en face d'une Fourmi et rit : « Madame Fourmi, écoutez attentivement. Il n'y a pas plus chanceuse que moi dans le monde. Parce que même des choses dédiées au dieu ou bien au roi, c'est d'abord moi qui y goûte en premier. Ce n'est pas tout. Je n'ai peur d'aucun officier, monseigneur ou ministre et je vole comme je veux. Dans l'état où vous êtes, quelle malchance ! »

La fourmi répondit : « Toutefois, vous ne pouvez pas vivre aussi bien que vous le dites. Quand on regarde le monde, nul autre que vous n'est

²⁹³ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.170-171

²⁹⁴ Ésope, *op.cit.*, p. 29-30

で、やゝもすれば、人に殺さる。しかのみならず、春過ぎ夏去つて秋風立ぬる比は、漸く翼を叩き、頭を撫でて、手を摩る様なり。秋深くなるに随いて、翼よはり、腰抜けて、いと見苦しき、とぞ申し侍りき。我が身はつたなきものなれども、春秋の移るをも知らず、豊かに暮らし侍るなり。猥に人を侮り給ふものかな」と恥ぢしめられ、立去りぬ。

その如く、聊、我が身に技あればとて、猥に人を侮ることなかれ。かれ又、己れを侮るものなり。²⁹⁵

plus détesté. Malgré le fait que vous ne faites pas autant de mal que des moustiques ou des guêpes, on vous tue. Ce n'est pas tout : après le printemps et l'été, lorsque le vent de l'automne se lève, vous battez fort vos ailes, vous vous caressez la tête et vous frottez vos mains. Alors que l'automne s'avance, vos ailes faibliront, vous serez pétrifiée et on pourra même dire que vous n'êtes pas agréable à voir. Je ne suis que quelqu'un de malchanceux mais je vis dans l'opulence, sans subir le passage du printemps à l'automne. » Il ne faut pas se moquer de quelqu'un sans réfléchir. La mouche se fit humilié et partit.

Ainsi, même si on a un peu de talent, il ne faut pas se moquer de quelqu'un sans réfléchir, car l'autre aussi, prendrait sa vengeance en se moquant.

Comme nous pouvons le constater, les deux fables de *Waranbe gusa* sont parfaitement identiques aux deux fables d'Isoho. La première partie correspond à « L'Affaire d'un moine » (Cf. 1) et la deuxième à « L'Affaire d'une mouche et d'une fourmi » (Cf. 2). Toutefois on peut observer quelques différences dans la manière d'écrire comme par exemple la façon de mettre la ponctuation, ou bien d'utiliser les kanji et kana. Néanmoins ces différences sont minimales et le côté très similaire confirme fortement que la référence était *Les Fables d'Isoho* et non pas un autre ouvrage, même s'il ne nota pas d'où ces fables venaient. « L'Affaire d'un moine » était parmi les fables du deuxième tome dans *Les Fables d'Isoho* et « L'Affaire d'une mouche et d'une fourmi » était dans le troisième. Il n'y a pas de ressemblance de contenu, ni de personnage ou de morale. Pour comprendre pourquoi Okura prit ces deux fables pour en composer une, voyons en plus un texte qui se situe au tout début du chapitre 39.

²⁹⁵ 伊曾保物語. *op cit.*, p.108-109

名人の藝を見て、及バぬ事ハ、合点ゆかざる所をしるべし、夫を、無下におもひくたす人ハ、一代ほれまれあるまじ、我心にあハぬ事ハとふべし、五十歩に留る者は、百歩に走るをわらふがごとし、時にあひ、人こそつてほむるとも、誠におもふべからず、皆此たぐひ、あひさつあるべし、²⁹⁶

[Traduction] (Waranbe gusa)

Lorsqu'on regarde l'art du grand maître et qu'on trouve quelque chose qui manque, il faut savoir où se situent les choses qu'on ne comprend pas. Quelqu'une qui méprise son mari sans raison, ne possèdera pas l'amour de sa vie. Il faut douter de tous les sujets sur lesquels on n'est pas d'accord. Quelqu'un qui s'arrête au bout de 50 pas, se moque de quelqu'un qui court jusqu'à 100 pas. Bien que beaucoup de gens le félicite, ils ne le croient pas au fond de leur cœur. Tout le monde est comme ça, il faut simplement le respecter.

À cela ajoutons un autre paragraphe parlant du même sujet dans le même chapitre.

名人、上手のげいを見て、我心にあハぬ事ハ、かならずあしく云物也、何として下手の心にあハんや、下手の心にあひたらハ下手になるべし、上手の心にあふたらハ上手也、人のげいをそしりて、わがげいをたてんとするものおほし、必ずいよく下手になるべし、蠅きの尾に取付と云て、上手の相手になりてハ、下手のげいもよく見ゆべし、それを、我手がらと思ふべからず、(中略)一切の事、我より下の者のする事ハ、よくしれ、上のものゝする事ハ、しられぬものなり、是を高き所より、下を見おろすハ、よく見え、ひきゝ

[Traduction] (Waranbe gusa)

Lorsque le grand maître voit l'art de quelqu'un d'habile et qu'il y a des choses qui ne lui plaisent pas, il les mentionne toujours d'une manière stricte. Pourquoi a-t-on l'esprit de quelqu'un maladroit ? Si on obtient cet esprit, on devient vraiment maladroit. Si on obtient l'esprit habile, on devient habile. Il y a beaucoup de gens qui essaient de mieux se présenter en critiquant l'art des autres. Ce genre de personne devient forcément mauvais. Comme la mouche collante, lorsqu'on joue avec un habile, l'art de la maladresse peut sembler aussi bien mais il ne faut pas croire que c'est grâce à soi-

²⁹⁶ Okura Toraakira, *op.cit.*, p.222

所より、高き所ハ見えがたきもの
と、²⁹⁷

même. [...] Pour toutes les choses, on peut savoir ce que des gens plus mauvais font mais on ne peut pas comprendre ce que des gens de plus haut niveau font. Parce qu'il est facile d'observer vers le bas quand on est en hauteur mais pas l'inverse.

Ces deux paragraphes traitent de « l'art de l'habileté ». Pour être le grand maître, pour être habile, quel comportement faut-il adopter, quel esprit faut-il avoir ? L'auteur montre l'esprit artistique du grand maître. Mais ce sont des descriptions assez construites et ce n'est pas si facile à comprendre. C'est pourquoi Okura ajouta beaucoup de citations dont les fables d'Isoho. A partir de la première morale, il put tirer la morale suivante à savoir que l'on peut facilement se ridiculiser si on ne fait pas attention à ses propres actes, et de la deuxième montrer qu'il ne faut pas négliger la personne inférieure car cela revient à se négliger soi-même. Ces deux leçons correspondent aux instructions de ce chapitre. Selon Sasano, la base de l'enseignement existait déjà avant *Waranbe gusa*²⁹⁸, mais c'est Okura Tora-akira qui créa cet ouvrage en citant de nombreuses références et en interprétant avec sa propre opinion pour sublimer l'art de son clan.

Dans ce trente-neuvième chapitre, nous remarquons beaucoup plus de 道歌 « Dōka (poème pédagogique) » (cf. 3,4). Ce genre de poème apparaît tout au long de cet ouvrage mais dans ce chapitre il y en a particulièrement beaucoup, pour un total de onze poèmes. On ne peut pas clairement classer des poèmes en disant si cela correspond à un Dōka ou pas, parce qu'un Dōka est une dénomination pour tous les poèmes ayant une intention « pédagogique ». Cela peut être un poème religieux, comme dans le cas du bouddhisme, mais aussi un poème académique comme pour ceux de l'école *Shin gaku*. Okura cite de nombreux poèmes des anciens savants, des grands poètes et même des poèmes anonymes. *Waranbe gusa* est écrit dans le but de transmettre, de génération en génération, l'esprit artistique du théâtre. Tant qu'ils ont un objectif pédagogique, nous pouvons considérer tous les poèmes de ce texte comme des Dōka.

²⁹⁷ *Ibid.*, p.223-224

²⁹⁸ Okura Toraakira, *op.cit.*, p.11

Penchons-nous sur deux Dōkas venant d'une fable ésopique. Comparé aux poèmes européens et chinois qui accordent de l'importance sur la rime, le poème japonais, *Waka*, ne rime pas mais s'en tient strictement au rythme sonore. Il est traditionnellement composé en segments de 5, 7, 5 et 7,7. Au fil du temps, les poètes créèrent un format de poème plus court en segments de 5, 7, 5 (Haïku) mais jusqu'à l'ouverture du pays à l'Occident, cette forme de base fut gardée dans le monde littéraire japonais. Le Dōka de *Waranbe gusa* consiste également en cette forme de Waka. Nous l'analysons par segments.

3.

ずひにして、(ZU// NI/ SHI/TE) : Parce qu'il est égoïste

物知がほの(MO/NO/SHI/RI/ GA/O/ NO) : il fait preuve d'outrecuidance

さしでぐち、(SA/SHI/DE/GU/CHI) : bavard

ついへうありて、(TSU// HYO/U/ A/RI/TE) : enfin quand il se trouve dans une situation de jugement

じまんする人(JI/MA/N/ SU/RU/ HI/TO) : personne qui est vantarde

(Quelqu'un d'égoïste est souvent pédant et indiscret alors dès qu'il est face au jugement, il tient des propos pleins de vantardise)

4.

おのれより、(O/NO/RE/ YO/RI) : par rapport à soi-même

かしこき人と(KA/SHI/KO/KI/ HI/TO/ TO) : une personne plus intelligente

ミるならば、(MI/RU/ NA/RA/BA) : on considère

はぢをもしてゝ、(HA/JI/ WO/ MO/ SU/TE/TE) : jeter la fierté

たえずとふべし(TA/E/ZU/ TO/U/ BE/SHI) : il faut toujours poser [des questions]

(Si on trouve quelqu'un de plus intelligent que soi, il faut toujours lui poser [des questions] sans avoir honte)

Ces deux poèmes ne peuvent pas être très bien considérés par rapport aux autres poèmes traditionnels. Il n'y a pas d'éléments de nature, pas de jeux de mots et le sujet n'est pas assez poétique. Cependant, ils gardent bien la forme de 5-7-5, 7-7, ce qui permet de dire que ce sont des poèmes. Il y a encore une dizaine de poèmes dans ce même chapitre mais par rapport aux autres, on peut difficilement dire que ces deux-là sont bien composés. Lorsqu'on utilisait le Dōka, on pouvait soit citer le poème existant d'un grand maître ou pas, soit créer un poème soi-même. Sachant qu'Okura désigne à chaque fois le nom du poète après la fable, dès qu'il fait une citation, le fait, ce ne soit pas le cas dans ces deux exemples, nous laisse supposer qu'Okura a ajouté ses propres poèmes en s'inspirant de fables ésopiques. Cela expliquerait pourquoi ces deux poèmes ne sont pas d'une grande qualité littéraire ; Okura n'était pas du tout un homme de lettres, il était un grand maître de l'art théâtral. Même s'il possédait bien une grande connaissance de la littérature japonaise ainsi que de la littérature chinoise, il faut bien comprendre que la création littéraire n'était pas son métier.

Il n'y a pas qu'Okura qui joignit des Dōka aux fables ésopiques : 150 ans après *Waranbe gusa* et 200 ans après *Les Fables d'Isoho*, dans un recueil méconnu, *Hitokoto gusa* écrit en 1802, nous pouvons consulter un Dōka avec une fable.

「蟾蜍の事」

¹伊曾甫といへる草紙に、がざみ、あまた子を持ちけるに、その子、己が癖に、横走りするを見て、その母、これを憐みて云く、「汝等、何とて横ざまに歩みけるぞ」と申しければ、子供ら謹みて承り、「我等の癖のみにもあらず。我らの兄弟皆々かくの如し。然らば、母上より、先づ歩ませ給へ。それを学んでん」といふに、「さらば」とて、母は先に立ちて歩きけるを見て、その子供等、皆々笑ひけるとなり。子に教ゆるは親の道といひながら、教ゆる道を知らずして、強て教えんとする時

[Traduction] (Hitokoto gusa)

« L'Affaire d'un crabe »

¹Dans le livre qui s'appelle *Isoho*, il y avait un crabe qui avait des enfants. Un des enfants avait une habitude, il courait en se tournant de côté. Sa mère le vit comme cela et dit avec compassion : « Toi, pourquoi marches-tu sur le côté ? ». Alors l'enfant répondit : « Ce n'est pas seulement moi qui ai cette habitude. Tous mes frères font pareil. Si vous le dites ; marchez d'abord vous-même mère. Nous allons apprendre. ». La mère dit : « Dans ce cas » et elle marcha devant ses enfants. Tous ses enfants rigolèrent en la regardant. On dit que c'est la voie

は、又かの蟹の母の如くなるべし。

²人はみな横に目がつき横に行く芦間の蟹のあわれ世の中²⁹⁹

ある蟾蜍、数多子を持ちけるなり。その子、己れが癖に、横走りする処を、母、これを見て、諫めて云く、「汝等、何とて、横様には歩みけるぞ」と申しければ、子供、謹んで承る。「一人の癖にてもなし。我等兄弟、皆かくの如し。然らば、母上、歩き給へ。それを学び奉らん」といひければ、「さらば」とて、先に歩きけるを見れば、我が横走りに少も違はず。子供、笑つて申しけるは、「我ら、横歩き候が、母上の行き給ふは、縦歩きか、傍歩きか」と笑ひければ、詞なふてぞ居たりける。

その如く、我が身の癖をば顧みず、人の過ちをば、いふものなり。もし、さやうに人の笑はん時は、退いて、人の是非を見るべきにや。³⁰⁰

des parents d'enseigner aux enfants. Mais si on essaie de leur enseigner sans connaître ce qu'on enseigne, cela revient au même que cette mère-crabe.

²Tout le monde a les yeux sur le côté, allant vers le côté, comme le crabe dans le roseau, dans quel monde vit-on ? (poème)

[Traduction] (Isoho)

Un crabe eut des enfants. Lorsque cette mère vit son enfant marchant de côté, elle lui adressa des remontrances. « Toi, pourquoi tu marches de côté ? » L'enfant répondit « Ce n'est pas seulement ma manie à moi. Tous mes frères font pareil. Dans ce cas, ma mère, marchez s'il vous plaît. Je vais apprendre. » Alors elle accepta et quand il la vit marcher, ce fut tout comme lui, elle marcha sur le côté. L'enfant rigola et dit « Nous, on marche sur le côté alors mère, marchez de travers vers la droite et la gauche. » La mère ne put rien dire.

Ainsi, on accuse souvent les autres sans regarder sa propre manie. Mais si des gens rient comme cela, il faut prendre de la distance et il faut regarder ce qui est bien et mal.

« L'Ecrevisse et sa mère » (Ésope)

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille, et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. --- Mère, réplique-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

²⁹⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.292-294

³⁰⁰ *Ibid.*, p.161-162

Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marche droit, avant d'en faire leçon.³⁰¹

Pour cette fable, la morale reste presque la même depuis Ésope jusqu'au XIX^{ème} siècle. Le contenu n'a pas été beaucoup modifié. C'est une fable universelle étant capable de s'adapter à n'importe quel pays de toute époque. Dans la fable de *Hitokoto gusa*, la première chose remarquable est au tout début (cf. 1). En effet il y est noté : « dans le livre qui s'appelle Isoho ». Cela signifie que l'auteur de ce recueil connaissait l'existence des *Fables d'Isoho*, même 150 ans après la publication. Il est important de préciser qu'en 1792, *Les Fables d'Isoho* fut enregistré sur la liste en tant que « livre interdit ». Cette liste fut initiée par le shogunat Tokugawa pour éliminer les textes relatifs au christianisme en 1630. On ignore pourquoi après 160 ans, *Les Fables d'Isoho* fut finalement considérée comme une œuvre interdite. Pendant longtemps, elle portait le masque de la littérature japonaise mais soudainement, quelqu'un dut découvrir qu'elle était bien issue d'un texte traduit depuis un recueil en latin. Le latin était pour les Japonais de l'époque la langue des missionnaires. Cela était suffisant pour que cet ouvrage soit inscrit sur la liste « interdite ». Malgré tout, dans *Hitokoto gusa*, le nom d'Isoho fut indiqué. Le caractère indiquant le terme d'Isoho n'est pas exactement identique, on trouve 伊曾保 pour *Les Fables d'Isoho* et 伊曾甫 pour *Hitokoto gusa*. Il est quand même évident que les deux désignent le même livre. Ce constat nous permet de supposer que le mot « Isoho » n'évoquait plus le titre d'un recueil mais plutôt son contenu, c'est-à-dire des fables, qui restaient dans le cœur des Japonais. C'est pourquoi l'auteur de *Hitokoto gusa* n'hésita pas à mettre ce nom. Même pour les censeurs, ce n'était pas les fables qui posaient problème, c'était seulement le fait que le livre soit venu d'Europe. C'est pour cette raison que cette fable réussit à échapper au couperet de la censure.

Le titre du chapitre qui apparaît pour cette fable est 猿の尻笑い « Le Singe rit aux fesses ». C'est une expression japonaise pour désigner quelqu'un qui méprise ou bien ricane sans remarquer ses propres défauts. C'est en rédigeant ce chapitre dont le titre évoque un animal, que l'auteur de *Hitokoto gusa* eu l'idée de faire référence à la fable des crabes.

³⁰¹ Ésope, *op.cit.*, p.67

À présent, observons le poème suivant.

2.

人はみな (HI/TO/ WA/ MI/NA) : Tout le monde

横に目がつき (YO/KO/ NI/ ME/ GA/ TSU/KI) : ayant les yeux sur le côté

横に行く (YO/KO/ NI/ I/KU) : aller sur le côté

芦間の蟹の (A/SHI/MA/ NO/ KA/NI/ NO) : des crabes dans le roseau

あわれ世の中 (AWA/RE/ YO/ NO/ NA/KA) : quel monde on est

(Tout le monde a les yeux sur le côté, allant vers le côté, comme le crabe dans le roseau, dans quel monde vit-on ?)

Pour comprendre ce poème, il faut d'abord lire la fable. L'auteur déplora que la société manque d'attention pour l'esprit pédagogique. Mais sans consulter cette fable, il n'est pas évident de savoir pourquoi il déplore ce qu'est le monde en regardant des crabes. Chez les grands poètes, nous apercevons souvent ce genre de référence aux textes ou aux anecdotes connus. Par rapport au poème de *Waranbe gusa*, celui de *Hitokoto gusa* semble être mieux maîtrisé. La répétition du mot japonais 横 « sur le côté » donne un rythme encore plus fluide et le mot あわれ (Aware) représente l'émotion évoquée par la situation. En tant que poème, il est plus admirable.

Le sens colle aussi plus à la morale de la fable. L'auteur de *Hitokoto gusa* réécrit la morale : « On dit que c'est la voie des parents d'enseigner aux enfants. Mais si on essaie de leur enseigner sans connaître ce que l'on enseigne, cela revient au même que cette mère-crabe ». Son sens est presque identique aux morales d'Isoho et d'Ésope mais d'autres montrent plutôt une morale selon laquelle il ne faut pas se moquer des autres sans réflexion, alors elle insiste sur l'esprit d'enseignement, et la nécessité de bien connaître ce qu'on enseigne. En plus, Muto explique qu' : « à l'époque, 横に行く (aller sur le côté) signifiait également "persister dans l'impossible jusqu'au bout" »³⁰². Donc le troisième segment de ce poème peut

³⁰² Muto Sadao, *op.cit.*, p.169

nous offrir une deuxième morale : de ne pas persister dans l'impossible jusqu'au bout. Il est intéressant d'ajouter ainsi un second sens. On voit l'intelligence de l'auteur grâce à cette morale cachée.

Shibata Kyo, l'auteur de *Zoku zoku kyuō dōwa*, employa la même fable des crabes dans son instruction et il composa également des Dōka. Ce recueil fut publié en 1838 et par rapport aux autres auteurs, Shibata ne cite pas cette fable telle qu'elle apparaît dans *Les Fables d'Isoho*.

ある人の歌に、¹「岩根ふみからたちわけてゆく人ははやすき大路をすぎがてにする」と、朝から晩まで、岨道を横ばひする、不行儀な蟹仲間が多い、³さりとはこまつたものぢや。其くせ人の横ばひするのは、よう目にかゝつて、見事人の小ごとはいへど、おのれが横にあるくのは、⁴トントめにかゝりませぬ。又ある人の発句に²「蟹を見て気をつく岨の清水かな」。³おもしろい句ぢやござりませぬ歟。此の句を、我得かたに取つて見れば、人の横ばひが目にかゝつたら、⁴チヤツト、わが身にたちかへつて、我もよこ這ひはしてゐぬ歟と、³気をつけてごらうじませ。此気がつくと、慎みの心がおこる、慎みの心が起れば、おのづから生まれつきの、性をやしなふ頼りになりませ。³⁰³

[Traduction] (Zoku zoku kyuō dōwa)

Quelqu'un composa un poème : ¹« marcher sur des roches, quelqu'un se fraie un chemin dans les orangers trifoliés, très vite dans l'avenue, il fait tout ce qu'il veut ». Il y a beaucoup de crabes malpolis qui marchent de côté sur le chemin de la montagne, du matin jusqu'au soir : ³c'est très gênant ! Pourtant ils voient bien que les autres marchent de côté, et en plus ils les critiquent. Cependant ils ne voient ⁴absolument pas qu'eux-mêmes marchent sur le côté. Il existe un autre poème : ²« en regardant le crabe, on se rend compte de la roche, la source pure ». ³Quel poème intéressant ! Si on l'interprète à ma façon, et qu'on remarque quelqu'un qui marche de côté, ⁴vite, il faut revenir à soi-même pour vérifier si on ne fait pas pareil. ³Faites attention ! Si on le comprend, on peut faire preuve de discrétion. La discrétion aide à améliorer le tempérament que l'on reçoit à la naissance.

Ce paragraphe ne fonctionne pas vraiment comme une fable. Il est utilisé comme une référence pour montrer sa leçon : « La discrétion aide à améliorer le

³⁰³ Hamada Yukiko, 2010, *op.cit.*, p.67

tempérament que l'on reçoit à la naissance». Elle souligne l'importance de la discrétion et de ce que la discrétion nous apporte. Comme nous le savons déjà, « la discrétion » est une vertu typiquement japonaise. Kyojo essaya d'expliquer cette morale substantielle avec la fable des crabes, en la mettant entre deux poèmes et en la racontant avec humour.

1.

岩根ふみ (IWA/NE/ FU/MI) : marcher sur des roches

からたちわけて (KA/RA/TA/CHI/ WA/KE/TE) : se faufiler entre les orangers trifoliés

ゆく人は (YU/KU/ HI/TO/ WA) : quelqu'un qui avance

はやすき大路を (HA/YA/SU/KI/ O/JI/ WO) : rapide dans l'avenue

すぎがてにする (SU/GI/GA/TE/ NI/ SU/RU) : faire l'égoïste

(Marcher sur des roches, quelqu'un se fraie un chemin dans les orangers trifoliés, très vite dans l'avenue, il fait tout ce qu'il veut)

2.

蟹を見て (KA/NI/ WO/ MI/TE) : voir un crabe

気をつく岨の (KI/ NO/ TSU/KU/ YA/MA/ NO) : se rendre compte ... de la montagne

清水かな (SHI/MI/ZU/ KA/NA) : quelle eau de source

(En regardant le crabe, on se rend compte de la roche, de la source pure)

Premièrement, la grande différence, facilement remarquable entre ces deux poèmes, est le nombre de segments. Le premier fut composé en 5-7-5, 7-7 comme les précédents, en revanche le second n'a qu'une partie en 5-7-5. Cette formule apparut à la fin de XVII^{ème} siècle pour populariser chez les gens du peuple le poème

japonais, plutôt familier de la classe aristocratique. Elle est appelée Haïku³⁰⁴. Dans le premier poème, le crabe n'entre pas en scène. Comme Kyo le dit : « Quelqu'un composa », il doit citer un poème déjà existant pour bien commencer cette histoire. Cela évoque des gens correspondant aux crabes et montre que ce sont ces gens qu'il est en train de blâmer. Et puis, il explique le sens de l'égoïsme en parlant d'un crabe qui marche à la montagne. Quelqu'un qui ne se sent pas mal d'abîmer la nature de la montagne, doit également se faire remarquer au mauvais sens dans une grande avenue de la ville. Il montre d'abord la cible de sa critique avec ce premier poème. Contrairement au premier, le haïku prit le crabe comme sujet. En trouvant un crabe dans la montagne, on se rend enfin compte qu'il y avait une source d'eau. Il faut regarder ces deux poèmes comme un seul pour comprendre ce que Kyo voulait dire. Le fait de voir quelqu'un d'égoïste, nous incite à nous rendre compte de notre propre égoïsme. En regardant la faute des autres, il faut rétablir notre propre faute et le fait d'être « discret » permet d'être plus attentif à soi-même.

Dans le début de *Kyūō dōwa*, il est écrit : « Le chemin de la sagesse ne sert à rien si on ne comprend pas. *Shin gaku dōwa* n'est pas fondé pour les lecteurs intellectuels. Notre maître avait l'ambition de montrer l'existence du chemin de la sagesse aux paysans et aux commerçants qui n'ont pas de temps libre à cause de leurs occupations »³⁰⁵. Le fait d'utiliser le haïku, qui fut également inventé pour familiariser la classe populaire avec ce genre littéraire, correspond exactement au but de cette école.

Dans ce texte, nous pouvons voir une manière de s'exprimer plus émotionnelle que dans les textes précédents. Comme « c'est très gênant ! », « Quel poème intéressant ! » et « Faites attention ! » (cf. 3), les expressions exclamatives sont assez dominantes. Matsumoto Takashi, spécialiste de Kyo dōwa, dit dans son article : « agir sur "le pathos" des auditoires était le point fort de Kyūō. Il emploie souvent l'expression "quel ... ! (なんと…か)" »³⁰⁶. Cette façon de narration, attira la sympathie du public et c'est pourquoi Kyūō dōwa était l'ouvrage le plus publié parmi

³⁰⁴ La différence entre le poème classique n'est pas seulement le nombre de segments. Dans le haïku, il y a généralement un mot qui correspond à une saison précise appelée 季語 kigo. Ex.) Printemps : le cerisier, la grenouille. Été : le poisson rouge, le tournesol. Automne : le champignon, la belle lune. Hiver : la grue, les huitres. Dans ce haïku, kigo est 清水 « eau de source » et ce mot est inscrit sur la liste de l'été.

³⁰⁵ Minoru Shibata, éd., 石門心学, Iwanami, Nihon Shiso Taikei 42 (Tokyo, 1971) p.233.

³⁰⁶ Matsumoto Takashi, *op.cit.*, p.37

les textes de la même école. Il utilise également de nombreux mots imitatifs pour la même raison (cf. 4). Ce sont des mots imitatifs typiquement japonais. Comme nous le voyons avec la traduction, des termes comme « absolument » et « vite », ne permettent pas de représenter les bruits comme le font les onomatopées, mais ils indiquent des situations, ou des états avec des expressions plus phonétiques. Ce terme est nommé idéophone (*gitai-go* en japonais). Cette façon, loin d'être soutenue, fonctionnait très bien avec le peuple. Même s'il racontait « le chemin de sagesse », s'il employait le texte initialement destiné à des milieux cultivés, son objectif de montrer ce chemin à un grand nombre de personnes, ne pourrait pas marcher. Il essaya plusieurs méthodes pour que la leçon soit bien adaptée et facile à assimiler pour tout le monde. Cependant, cette manière de raconter avec des expressions simples à interpréter, était pour que le grand peuple puisse recevoir « l'étude exploitable » mais non pas en vue de simplifier le contenu³⁰⁷. Son objectif était d'enseigner une leçon ou un texte assez complet et complexe sans utiliser de termes compliqués pour le peuple. Ce n'est pas parce qu'il désigna le peuple comme cible qu'il voulait revendiquer l'égalité des hommes. Au contraire, sa philosophie principale était l'ascétisme. Selon Morita, spécialiste de Shingaku, « dans la philosophie de Kyo, « il n'est presque pas reconnu la valeur, la variété et la liberté des individus »³⁰⁸ et Kyo mentionnait souvent « il faut savoir que tout ce qui est réalisable est réalisable et tout ce qui n'est pas réalisable est irréalisable »³⁰⁹. Kyo détestait le désir de surpasser la classe sociale. Il enseignait comment il faut bien vivre tout en restant dans la même société. Il ne se considérait pas comme propagandiste.

II.2.3. Les Fables ésopiques réécrites avec des illustrations

Essayons maintenant d'analyser d'autres textes de manière différente. Comme c'est encore le cas aujourd'hui, il n'était pas rare, au Japon, que des fables ésopiques soient publiées avec des images. En 1659, *Les Fables*



Figure 3 : Shiba Kokan, 円窓唐美人図 (1747-1748) [peinture à l'huile], Fuchu Art Museum

³⁰⁷ Morita Kenji, *op.cit.*, p.71

³⁰⁸ *Ibid.*, p.87

³⁰⁹ *Ibid.*, p.91

d'*Isoho* appelé la version Manji³¹⁰ fut le premier recueil avec illustrations reprenant les fables d'Ésope. A partir de ce livre, les auteurs et les éditeurs firent le choix d'inclure des images dans leurs ouvrages. Parmi eux, il y a *Kunmōgakaishū* écrit en 1814 par Shiba Kokan. Dans cette partie, nous analyserons les textes ésopiques de *Kunmōgakaishū* en les comparant avec les images d'autres ouvrages.



Figure 4 : Shiba Kokan, 駿州薩陀山富士遠方図 (1804) [peinture à l'huile], Shizuoka Prefectural Museum of Art

Shiba Kokan était non seulement auteur et peintre mais aussi scientifique spécialisé en études hollandaises. Au fur et à mesure de son apprentissage sur des textes hollandais, les seuls textes européens à pouvoir être consultés par les Japonais à cette époque du milieu du XVIII^{ème} siècle, il y eut plusieurs autres peintres qui éprouvèrent une envie très forte de maîtriser l'art occidental. Kokan était un des peintres représentatifs de ce courant (Cf. Figure 3, la peinture en style européen de Shiba Kokan). Avant de commencer l'art à l'europpéenne, il apprit le dessin japonais comme l'*Ukiyo-e*^{311 312} ou le dessin chinois. Puis il réussit même à réaliser de la gravure à l'eau-forte, ce qui était une première pour un Japonais. Le style qu'il empruntait était la peinture à l'huile et la perspective, et cela fut considéré comme avant-gardiste (Cf. Figure 4, la peinture du paysage japonais avec la nouvelle technique). Il exposait souvent ses œuvres dans un temple ou un sanctuaire. Hashimoto Hiroko, spécialiste de Kokan, explique que cette action était « dans l'intention de propager ce nouveau style qu'il établit lui-même. Et en même temps, c'était une sorte de démonstration pour les autres peintres le montrant qu'il

³¹⁰ Manji 万治 est le nom d'une ère de l'Empereur Gosai 後西天皇, au début de l'époque d'Édo, du 23 juillet 1658 au 25 avril 1661. Comme il y avait plusieurs reproductions et retranscriptions des *Fables d'Isoho*, les versions sont classifiées sous le nom de l'ère.

³¹¹ 浮世絵 est un courant artistique japonais popularisé à l'époque d'Édo. L'estampe avec la gravure en bois est particulièrement connue. En général, la nuance de l'ombre n'est pas utilisée et certain maître d'*Ukiyo-e* n'utilise pas ou décale volontairement la perspective. De même que les Japonais furent influencés par l'art occidental, l'*Ukiyo-e* eut des conséquences sur les Européens, surtout sur les impressionnistes français.

³¹² Cf) Annexe 1

était bien le précurseur de l'art occidental »³¹³. L'espace panoramique qu'il amène grâce à cette technique fut apprécié, mais sa carrière n'était pas toujours mise en lumière. En 1790, la loi de Kansei : l'interdiction de l'étude occidentale, fut exécutée par le grand conseiller du shogunat Tokugawa, Matsudaira Sadanobu. Ce dernier attaqua même Kokan, l'accusant dans son livre de garder le secret de l'eau-forte rien que pour lui. Cela engendra une situation difficile pour Kokan et ses collaborateurs³¹⁴.

Sachant cela sur Kokan, nous traiterons ses textes un par un. Pour commencer, nous allons voir des fables qui sont à l'origine de « *Le Loup et le héron* ».

¹豺狼²喰人咽喉有骨。絶飲食。時有鶴過狼之傍。狼呼曰。吾咽に骨あり。³汝、長き喙をして以て之を去らしめよ」と。鶴、⁴畏れ諾し、遂に其の骨を去る。則ち狼曰く、「七日食わず、已に餓えたり。即ち汝を⁵喰わん」と。

狼、のどに骨を立て七日食わず。ときに鶴来たる。なんじの長き口ばしにて此のほねをぬけと云う。鶴おそれて其の骨をぬく。狼の云う、先ずなんじを喰うべし、と。⁶恩をあだでほうずとは此の事なり。

³¹⁵

[Traduction] (Kunmōgakaishū)

¹Un loup ²mangea un humain et alors un os resta dans sa gorge. Il a dû donc arrêter de manger. A un moment, une grue passa auprès du loup. Le loup l'appela et dit : « J'ai un os dans la gorge. C'est à ³vous de l'enlever avec votre long bec ». La grue ⁴eut très peur mais elle l'enleva enfin. Le loup dit ensuite : « Je n'ai pas mangé pendant sept jours. Je suis mort de faim. ⁵Je vous mange tout de suite ».

Le loup n'avait pas mangé pendant sept jours à cause d'un os dans la gorge. A ce moment-là, la grue vint. Il lui dit de l'enlever avec son bec long. La grue ayant tellement peur finit par l'enlever. Le loup dit qu'il la mangera en premier. C'est ce qu'on dit ; ⁶rendre le mal pour le bien.

³¹³ Hashimoto Hiroko, « Japanese Landscapes Drawn in Shiba Kokan's Manner of Western Paintings : "Soshu Kamakura Shichiri Hamazu" », *Kaikotoshi kenkyu* 4 (mars 2009): p.132.

³¹⁴ *id.* p.129

³¹⁵ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.196

Dans *Shunprō hikki* de 1811 du même auteur, il y a une fable similaire. Analysons-les ensemble.

¹猛獸狼、喉に骨をたて喰する事能はず、既に饑に及ばんとす。時に鶴来れり。狼鶴に向かつて曰く、³汝に吾たのむ事あり、長き嘴を以て咽の骨を抜くべしや否や。鶴⁴恐れて曰く、⁴命に従ふべし。竟に骨をぬく。狼の曰く、予此の骨の為に数日饑ゑたり、故に先⁵汝を喰はんと。⁶恩を讐で報ずと云ふ事なり。³¹⁶

「鶴と狼との事」

ある時、¹狼、咽喉に大きな骨を立てて、難儀に及びける折節、鶴、この由を見て、「御辺は、何を悲しみ給ふぞ」といふ。狼、⁴泣くゝ申しけるは、「我が咽喉に、大きな骨を立て侍る」といひければ、鶴、件の口ばしを伸べ、狼の口をあけさせ、骨を啣へて、「えいや」と引き出す。

その時、鶴、狼に申しけるは、「今より後、この⁴訪恩によつて、親しく申し語るべし」といひければ、狼、怒つていふ様、「何条、汝が何程の恩を見せけるぞや。汝が首、ふつと食いきらんと、今某が心にあり

[Traduction] (Shunprō hikki)

¹Un fauve, le loup se coinça une arête dans la gorge et ne put plus manger. Il était déjà sur le point de mourir de faim. A ce moment-là, une grue arriva. Le loup dit à cette grue : J'ai quelque chose à ³te demander. Retirerais-tu ou non l'arête de ma gorge avec ton long bec ? La grue ⁴eut peur et dit : ⁴J'obéis à votre ordre. Elle enleva l'arête de suite. Le loup dit : j'étais affamé pendant quelques jours à cause de cette arête. Alors ⁵je vais vous manger. C'est ce qu'on dit : ⁶rendre le mal pour le bien.

[Traduction] (Isoho)

Un jour, lorsque ¹un loup était ennuyé à cause d'une arête qui était coincé dans sa gorge, une grue le vit et dit « pourquoi êtes-vous triste ? ». Le loup répondit ⁴en pleurant : « il y a une arête coincée dans ma gorge ». Alors la grue tendit son bec, fit ouvrir la bouche du loup et « Allez ! », elle enleva l'arête.

A ce moment, la grue dit au loup « Grâce à ⁴la récompense pour ce service, nous sommes maintenant liés d'amitié » mais le loup dit en se fâchant « pourquoi m'imposes-tu un service ? ⁵Je me retiens de te déchiqueter en ce moment, c'est déjà de la bienveillance pour toi ». Alors la grue ne put rien faire et partit.

³¹⁶ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.275

しを、⁵助け置くこそ、汝がためには報恩なり」といひければ、鶴、力に及ばず立去りぬ。

その如く、悪人に対して、能き事を教ゆといへども、かへつてその罪をなせり。しかりといへども、人に対して、能き事を教へん時は、天道に対し奉りて、御奉公と思ふべし。

317

Ainsi, quand on apprend la raison à l'homme mauvais, il peut plutôt l'utiliser pour le mal. Par conséquent, il faut penser que c'est un service pour le soleil lorsqu'on apprend le bien.

« Le Loup et le héron » (Ésope)

1 Un loup, ayant avalé un os, allait partout cherchant qui le débarrasserait de son mal. Il rencontra un héron, et lui demanda moyennant 4 salaires d'enlever l'os. Alors le héron descendit sa tête dans le gosier du loup, retira l'os, puis réclama 4 le salaire convenu. « Hé ! l'ami, répondit le loup, ne te suffit-il pas 5 d'avoir retiré ta tête saine et sauve de la gueule du loup et te faut-il encore un salaire ? »

Cette fable montre que le plus grand service qu'on puisse attendre de la reconnaissance des méchants, c'est qu'à l'ingratitude ils n'ajoutent pas l'injustice. ³¹⁸

Dans *Shumparō hikki*, Shiba Kokan mentionne comme ceci : « 伊曾保物語と云ふ書は西洋の訳書なり。其の原本紀州候にあり。予、直に見たり。皆譬えを以て教を説く。爰に十二章を掲ぐ。³¹⁹ [Traduction] Un livre qui s'appelle Isoho monogatari est une traduction d'un livre occidental. Le texte original existe à Kishu³²⁰. Je l'ai vu de mes propres yeux. Il prêche toutes les leçons avec des récits allégoriques. Je cite douze fables dans cet ouvrage ». Cette description de « Isoho monogatari » est très intéressante. Cela prouve que *Les Fables d'Isoho* existait en 1811 bien qu'il figurât sur la liste des livres interdits en 1792. Mais comme il dit « Je l'ai vu de mes propres yeux », nous pouvons penser que Kokan n'eut pas la chance

³¹⁷ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.92-93

³¹⁸ Ésope, *op.cit.*, p.99

³¹⁹ Muto Sadao, *op.cit.*, p.82

³²⁰ Kishu est le nom d'une région de l'époque. Elle se situait où l'on trouve actuellement la préfecture de Wakayama.

de pouvoir le posséder, mais seulement de le consulter. Cependant il est indubitable que *Shunparō hikki* puis *Kunmōgakaishū* sont écrits d'après *Les Fables d'Isoho*. Pourquoi était-il possible de mentionner son origine alors qu'il fut interdit sous une loi stricte ? Nous pouvons l'expliquer grâce à la situation de *Shunparō hikki*. Selon Tagawa Kuniko, Kokan n'avait pas l'intention de publier cet ouvrage³²¹. Comme il ne devait pas être dévoilé au public, il put mentionner le titre d'un livre considéré comme interdit. De plus, à cette époque, on savait qu'il existait déjà la contrebande des textes occidentaux, comme le dit Ebihara: « les manuels scientifiques chrétiens échappaient à la loi d'interdiction »³²². Nous en déduisons que l'autorité de cette loi n'était plus strictement respectée.

Grâce à ces fables, nous constatons clairement l'évolution du contenu, depuis la fable d'Ésope jusqu'à celle d'Isoho, *Shunparō hikki* et *Kunmōgakaishū*. Cela apparaît dans la position du héron par rapport au loup et la méchanceté du loup. Nous avons numéroté certains mots-clés afin de mettre en évidence la transformation des personnages (cf. 2,5).

Le héron d'Ésope et la grue d'Isoho gardent une position d'égalité avec le loup. Comparé au héron qui demande « le salaire » et à la grue qui réclame « la récompense », les grues des deux autres ouvrages plus récents « ont peur » même « très peur » du loup (Cf. 4). Celle de *Shunparō hikki* utilise l'expression « obéir à l'ordre » pour montrer qu'elle a retiré l'os par la peur mais non pas de sa propre volonté, et encore moins dans le but d'en tirer un bénéfice. Par rapport à elles, le héron d'Ésope et la grue d'Isoho tentaient de négocier avec le loup et cela montre une ambition face au prédateur, afin de critiquer l'orgueil des faibles. Dans deux ouvrages de Kokan, le loup emprunte l'appellation 汝 « nanji » (Cf. 3). *Nanji* correspond à « toi, tu » si on essaie de le traduire littéralement mais en terme plus précis, on ne l'utilise que pour s'adresser à quelqu'un qui est inférieur. Cela veut dire que le loup considère la grue comme son subordonné. D'autre part, le héron a réussi « à avoir retiré sa tête saine et sauve » et le loup d'Isoho « s'est retenu de déchiqeter » la grue, donc les animaux se séparent à la fin de l'histoire comme si rien ne s'était passé, contrairement aux récits de Kokan où le loup « mange » la grue (cf. 5). Le fait que le loup de *Shunparō hikki* soit appelé « un fauve » (cf. 1) et que

³²¹ Tagawa Kuniko, *op.cit.*, p.23

³²² Ebisawa Arimichi, *op.cit.*, p.114

celui de *Kunmōgakaishū* « ait mangé un humain » (cf. 2), donne aux lecteurs une impression de cruauté extrême de la part du loup. Cependant les deux fables anciennes montrent plutôt l'inconscience du héron et de la grue.

La fable de *Kunmōgakaishū* contient deux paragraphes et ces deux-là répètent presque la même chose. Le premier fut écrit en chinois et le deuxième en japonais. Ce style fut conservé dans l'intégralité de ce recueil. Nous pouvons estimer que le deuxième paragraphe est plus essentiel parce qu'il contient le propre dessein de l'auteur. « Rendre le mal pour le bien » (Cf. 6) est un proverbe populaire qui s'est transmis jusqu'à aujourd'hui. Kokan modifia cette fable pour que cela corresponde à ce proverbe, et nous pouvons même ajouter qu'il choisit cette fable pour illustrer plus facilement ce proverbe.

Enfin, regardons les images de ces fables.



Figure 6 : Shiba Kokan, Kunmōgakaishū (1814). p.119

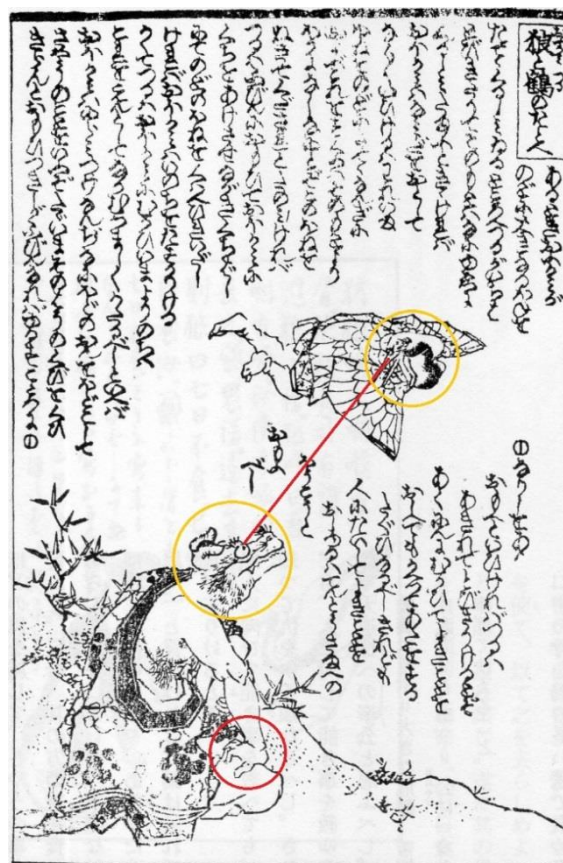


Figure 5 : Utagawa Hiroshige, Eiri kyōkun chikamichi (1844). p.81

Voici donc deux types d'illustration. Pour comparer, nous analyserons l'illustration de *Kunmōgakaishū* de Shiba Kokan avec celle de la fable

correspondante d'*Eiri Kyokun chikamichi* (Le Raccourci pour obtenir la morale avec des illustrations) dessinée par Utagawa Hiroshige, un disciple du grand maître d'Ukiyo-e. Utagawa travailla souvent avec l'auteur de ce recueil, Tamenaga Shunsui. Tamenaga était connu en tant qu'auteur de 人情本 « le livre des sentiments humains » qui représentait l'amour ou la vie mentale au quotidien, mais depuis la réforme de Tenpō³²³, il commença à écrire plusieurs ouvrages pédagogiques dont *Eiri Kyokun chikamichi*. Dans ce recueil, il cita certaines fables d'Isoho telles qu'elles sont écrites.

En comparant ces deux images, nous remarquons en premier la façon de représenter des animaux. Les animaux de Kokan sont tels que sont les animaux en réalité, tandis que ceux d'Utagawa sont personnifiés. Ce phénomène se trouve également chez Jean de la Fontaine en France. Alain-Marie Bassy l'appelle la « perte de son animalité »³²⁴. Nous pouvons dire que cette représentation humaine existe aussi chez les Japonais. De plus, elle évolua d'une façon bien japonaise. Les animaux portent des kimonos aux motifs assez vifs. Utagawa était à la base un peintre d'Ukiyo-e qui reproduisait les acteurs de Kabuki³²⁵, des geishas ou même des prostituées populaires. Leurs habits remarquables se reflètent dans cette image d'Utagawa. Selon Bassy, c'est Jean-Jacques Grandville qui « devait être le premier à habiller les animaux de la Fontaine avec des costumes humains, ou à donner une tête d'animal à des corps d'hommes »³²⁶. Grandville a dessiné pour les *Fables* de la Fontaine en 1838. Au Japon, les animaux apparaissent déjà en kimonos en 1659 dans le recueil *Les Fables d'Isoho la version manji*. Cela signifie que « la perte de l'animalité » était un phénomène universel et cela commença même, presque 200 ans avant dans les fables japonaises.

Nous pouvons distinguer que dans ces deux images, les deux animaux croisent leurs regards comme l'indiquent les lignes rouges. Cependant la ligne de

³²³ 天保の改革 La réforme de Tenpō est une politique sous le conseiller Mizuno Tadakuni qui fut exécutée en 1841 et l'année suivante en 1842, il appliqua une loi de réglementation des publications. Les ouvrages romantiques de Tamenaga Shunsui furent donc considérés comme les livres qui corrompaient les mœurs.

³²⁴ Alain-Marie Bassy, « Les illustrations romantiques des « Fables » de La Fontaine », *Romantisme* 1, n° 3 (1971): p.101.

³²⁵ 歌舞伎 Kabuki est une forme d'expression théâtrale traditionnelle du Japon dont les acteurs sont uniquement des hommes (qui pouvaient aussi jouer des rôles de femmes).

³²⁶ Alain-Marie Bassy, *op.cit.*, p.100

force s'inverse. La grue de Kokan baisse la tête et lève les yeux vers le loup, alors que celle d'Utawaga est en train de voler librement et regarde le loup en bas. D'autre part la grue de Kokan nous donne l'impression d'être sur le point de reculer pour se sauver. Nous pouvons voir la même chose avec la position de la main des deux loups. L'un monte sa patte avec ses griffes pour menacer la grue et montrer ses capacités de prédateur, l'autre oriente ses mains vers lui-même et cela n'est pas le geste de quelqu'un qui fait du chantage, mais une demande. C'est surtout les samouraïs vivant à cette époque qui utilisaient cette manière de poser leurs mains devant eux et de baisser la tête pour demander quelque chose ou pour montrer leur infériorité. Cela correspond à ce que nous avons vu avec les textes. Le loup de Kokan a plus les traits d'un fauve et la grue d'Isoho, donc d'*Eiri Kyokun Chikamichi*, est plutôt ambitieuse. Cette caractéristique reflète le fait qu'elle vole pour essayer d'être à la hauteur du loup. Nous avons pu mener exactement la même analyse avec les textes et les images.

Comparons ensuite une autre fable de ces deux mêmes ouvrages, « Les Affaires d'un paon et d'une grue ».

¹雞對孔雀曰。²先生全身翠羽被美錦。何為呼。孔雀曰。子亦有說耶。雞笑曰。粧外者内必無實。小子雞粧無。則常發声告昼夜之時刻。足下遐自³異国来。而身但被美錦歛人之眼翫。不復似耶。孔雀曰慚。雞曰。⁴唯³為吾国無用之物。

³おらんだにては孔雀をハーウと云う。表向き利口に見え愚なる者を云う。又表向きをかざり内しようあしき者のたとえなり。³²⁷

[Traduction] (Kunmōgakaishū)

¹Un coq demanda à un paon : « ²Maître, vous avez des plumes de jade et vous portez un beau brocart. Pourquoi ? ». Le paon dit : « Le sage me donne encore une leçon. ». Le coq dit en rigolant : « Quelqu'un qui se pare à l'extérieur, n'est jamais riche à l'intérieur. Même un coq qui ne s'habille pas, annonce le midi et le soir en chantant tout le temps. ³Celui qui est arrivé de l'étranger, met toujours le beau brocart mais cela sert seulement au plaisir des yeux. C'est comme ce que je viens d'expliquer. » Le paon dit : « J'ai honte. ». Le coq répondit : ⁴« C'est seulement inutile ³dans mon pays. »

³²⁷ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.203

³Aux Pays-Bas, on appelle le paon paow. Cela désigne quelqu'un de stupide qui fait semblant d'être intelligent. C'est aussi une métaphore pour quelqu'un de mauvais qui soigne seulement son apparence.

「孔雀と鶴の事」

ある時、¹鶴、孔雀と淳熟して遊びけるに、孔雀、我が身を誉めて申しけるは、「世の中に、我が翼に似たるはあらじ。絵にかくとも及びがたし。光りは玉にも勝りつべし」など、誇りければ、鶴、答へて云く、「²御辺の自慢、尤も与儀せぬ事にて候。空を翔けるものの中に、御辺に並びて、果報めでたきものは候まじ。但し、御身に欠けたる事、二つ候。一つには、御足元汚げなるは、錦を着て、足に泥を付けたるが如し。二つには、鳥といっぱ、高く飛ぶをもつて、その徳とす。御辺は飛ぶといへども、遠く行かず。これを思へば、翼は鳥にして、その身は獣にて、あんなるぞ。少しき徳に誇りて、大きな損をば弁へずや」とぞ、恥を示しける。それよりして、孔雀、わづかに飛上るといへども、この事を思ふ時は、翼弱りて、勢ひなし。

その如く、人として、我が誉れをさぐる時は、人の憎みを蒙りて、果てには、誤りをいひ出さるゝものなり。我慢の人たりといへども、道理をもつて、その身を諫めば、用ひざる顔をするといふとも、心には、「げにも」と思ひて、聊かも謙る心あるべし。³²⁸

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un Paon et d'une Grue »

Un jour, ¹une grue jouait avec un paon parce qu'ils s'entendaient bien. Le paon dit en se félicitant : « Dans le monde, il n'y a pas d'ailes qui ressemblent aux miennes. C'est même difficile de les dessiner. Elles brillent plus que des perles. » Comme il était fier, la grue répondit : « Je ne veux pas du tout aller à l'encontre de ²votre fierté. Parmi les animaux qui volent dans le ciel, il n'y a pas plus chanceux que vous. Seulement, deux choses vous manquent. Premièrement, vos pattes sont si sales, comme si vous portiez un brocart luxueux, mais vos pattes sont couvertes de boue. Deuxièmement, le point fort des oiseaux est de voler haut. Vous volez, mais jamais très loin. Lorsqu'on y pense, vous avez les ailes d'un oiseau mais le corps d'un animal. Vous êtes fier d'une petite qualité, mais vous ne voyez même pas les grands défauts. » et elle le couvrit de honte. Depuis, le Paon vole à peine, lorsqu'il pense à cette histoire, ses ailes s'affaiblissent et il n'a plus de force.

Ainsi, dans le monde humain, lorsqu'on est fier d'une qualité, cela appelle la haine des autres et à la fin, ils dénoncent les défauts. Une personne patiente reste discrète en

³²⁸ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.162-164

raisonnant. Même si l'on pense :
« c'est vrai », gardons le dans notre
cœur et restons modestes.

« Le Paon et la grue » (Ésope)

Le paon se moquait de ¹la grue et critiquait sa couleur. « Moi, disait-il, je suis vêtu d'or et de pourpre ; toi, tu ne portes rien de beau sur tes ailes. --- Mais moi, répliqua la grue, je chante tout près des astres et je m'élève dans les hauteurs du ciel ; toi, comme les coqs, tu marches sur le sol, avec les poules. »

Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se pavanant dans la richesse.³²⁹

Pour cette fable, Kokan changea un des personnages, le coq prit la place de la grue, présente depuis la fable d'Ésope. Comme nous pouvons le constater dans l'image de *Kunmōgakaishū*, le coq fut dessiné plus petit et plus pauvre en bas de la page ce qui avantage la beauté du paon, ce dernier prenant une grande place. D'autre part, dans l'image d'*Eiri Kyokun chikamichi*, comme Utagawa ne put pas montrer la pauvreté de ce personnage avec seulement l'allégorie de la grue, il habilla ces deux volailles de façon différente pour les différencier. La grue s'habille en kimono assez simple comparé à celui du paon qui a plusieurs motifs et qui représente la mode de l'époque et le style de Kabuki avec le motif des ailes de paon en dessous de sa veste. Kokan choisit de changer cet oiseau pour montrer l'aspect qui correspond le mieux à cette fable pour les Japonais et Utagawa renforça cet effet grâce à son talent de dessinateur. Même la supériorité entre ces deux oiseaux n'est pas identique. Le coq de Kokan appelle le paon 先生 « maître » avec respect, tandis que la grue d'Isoho dit à son compagnon 御辺 [gohen] « vous ». L'appellation *Gohen* était utilisée à l'époque des samourais pour s'adresser à quelqu'un d'égal ou légèrement supérieur, mais le mot « maître » fut réservé à quelqu'un de respectable. Entre ces deux mots, on voit clairement la manière différente de traiter le paon.

³²⁹ Ésope, *op.cit.*, p. 145



Figure 7 : Shiba Kokan, Kunmo gakaishu (1814).

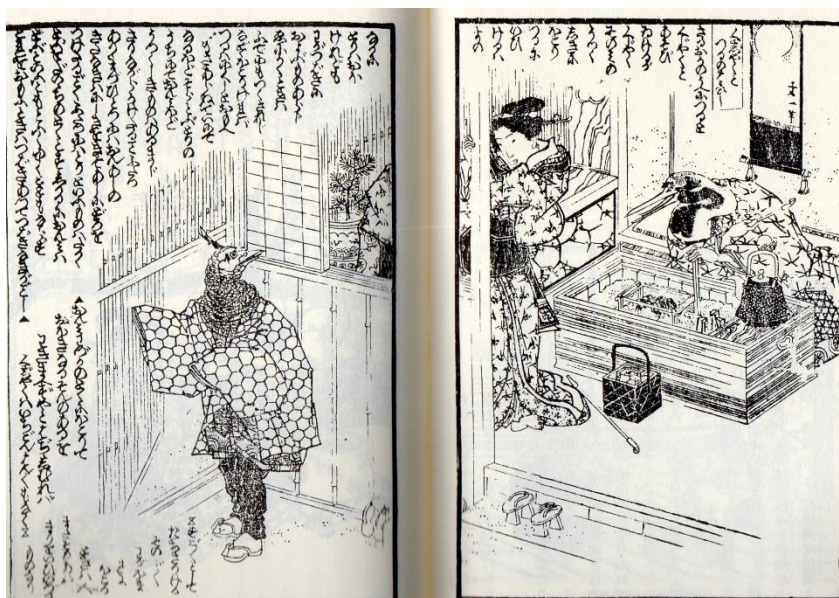


Figure 8 : Utagawa Sadashige, Eiri kyokun chikamichi (1844).

Cela se reflète également sur ces deux images. Le paon de Kokan reste droit, plein de fierté, et regarde le coq de haut, l'autre paon reste dans la même maison que la grue qui se comporte comme un chef avec sa belle femme, pourtant le paon sensé être supérieur est en train de partir ou de s'enfuir par la porte de derrière.

Ensuite, le point commun visuel de ces deux images est l'importance de l'illustration ou plutôt la négligence du texte. Comme nous pouvons voir sur ces deux

figures, surtout sur celle d'Utagawa, c'est l'image qui est au premier plan, les textes furent écrits pour remplir la marge. Celle de Kokan peut paraître différente mais la dernière phrase fut placée entre deux oiseaux. Cela signifie qu'il dessina d'abord, puis mit le texte après. Kashiwazaki Junko, spécialiste du livre de l'époque d'Édo, explique qu'à cette époque, il était difficile d'assurer le texte pour publier de nombreux articles à Édo. Les éditeurs composèrent donc principalement des illustrations pour remédier au manque de texte.³³⁰ Au fil du temps, ce style devint plus populaire.

Dans *Kunmōgakaishū*, on voit plusieurs mots vis-à-vis de l'étranger comme « Celui qui est arrivé de l'étranger », « pour mon pays » et « au Pays-Bas » (Cf. 3). Ce genre de citation ne se trouve que très peu dans les fables ayant pour origine les *Fables d'Isoho* à cause d'une politique contre les étrangers. Selon Tagawa, Kokan était très dur envers la politique diplomatique du shogunat³³¹. En même temps, cela signifie qu'il prenait grand intérêt pour le monde extérieur. Ces citations expliquent donc bien ce fait.

Sugano qui fit la transcription de *Kunmōgakaishū*, mentionne que le propos « C'est seulement inutile pour mon pays » vient de *Les Heures oisives* de Yoshida Kenko « 凡そめづらしき禽、あやしき獣、国に養はず (Ce ne sont pas des oiseaux rares et des animaux mystérieux qui nourrissent le pays) ». Cela signifie qu'il fut aussi influencé par un autre texte pour réécrire cette fable. Comme il dit lui-même : « de sa propre composition »³³² pour la même fable de son autre ouvrage 無言道人筆記 *Mugen dōjin hikki* (1814), nous pouvons considérer cette fable comme une réécriture plutôt que comme une citation des *Fables d'Isoho*.

Voyons encore une fable des mêmes dessinateurs. Cette fois-ci, il s'agit de la fable la plus connue, « L'Affaire d'une souris de Kyoto et de la campagne » venant de « Le Rat des champs et le rat de ville » d'Ésope.

³³⁰ Kashizaki Junko, « Illustrations in the Early Edo Period », *Fac de langue, Hitotsubashi University* 52 (janvier 2016): p.85.

³³¹ Tagawa Kuniko, *op.cit.*, p.23

³³² Shiba Kokan, *op.cit.*, p.292-293

¹山中鄙。人出²都舎之地。緩歩顧市街比見。百端萬呂列飾表買。客駭然裏膳問曰。我未視物多。之尚為何乎。

¹山中の者初めて²都へ出て市まちを見る。只見なれぬ物多し。故に「あれは何する物じや」と問う。山中にては、みの、笠、鋤、鎌、くわの類のみ見知りて、無用の物のみ多し。此の節米穀安く武家困窮する。皆美物を好み、おごりに長ずる故なり。³³³

「京と田舎の鼠の」

ある時、²都の鼠、片田舎に下り侍りける。¹田舎の鼠ども、これをいつきかしづく事、限りなし。これによつて、田舎の鼠を召具して上洛す。しかもその住所は、都の有徳者の蔵にてなんありける。故に、食物足つて乏しき事なし。都の鼠申しけるは、「上方には、かくなん、いみじき事のみおはすれば、いやしき田舎に住み給ひて、何にかは、し給ふべき」など、語りなぐさむ処に、家主、蔵に用の事ありて、俄に戸を開く。

²京の鼠は、もとより案内者なれば、穴に逃げ入りぬ。田舎の鼠は、

[Traduction] (Kunmōgakaishū)

Un homme ¹de la montagne reculée partit de sa campagne pour aller ²à la capitale. Il se promena tranquillement dans la ville. Des gens vendaient des centaines de choses en les exposant. Il s'étonna et demanda. Je n'ai jamais vu autant d'objet. Mais à quoi cela sert-il ?

¹Un montagnard vint ²à la capitale pour la première fois et vit la ville. Il y eut plein de choses qu'il n'était pas habitué à voir. Il demanda alors : « A quoi cela sert-il ? » Dans la montagne, il connaissait seulement la pèlerine de paille, le chapeau de paille, la bêche, la houe, la faucille ou ce genre de choses, alors il ne vit que des choses inutiles. En ville, des samouraïs vivent dans l'indigence à cause de la baisse du prix du riz et des céréales. Tout le monde préfère la beauté et devient orgueilleux.

[Traduction] (Isoho)

« Les Souris de Kyoto et de la campagne »

Un jour, la souris ²de la capitale descendit dans une province éloignée. La souris ¹de la campagne l'accueillit chaleureusement et sans mesure. C'est pourquoi elle emmena la souris de la campagne à Kyoto. De plus, sa maison était la grange d'un riche de la ville. En conséquence, il n'y avait jamais de manque de nourriture. La souris de la capitale dit : « Dans la ville impériale, il n'y a que des choses merveilleuses. Quel est l'intérêt d'habiter à la campagne indigente ? » Lorsqu'elle racontait cela, le Maître ouvrit soudain la porte parce qu'il avait quelque chose à faire

³³³ id. p.201

無案内なれば、慌て騒げども隠れ所もなく、からうじて命ばかり、扶かりける。その後、田舎の鼠、参会して、この由語るやう、「御辺は、『都にいみじき事のみある』と宣へども、只今の気遣ひ、一夜白髪といひ伝ふる如くなり。田舎にては、事足らはぬ事も侍れども、かゝる気遣ひなし」となん、申しける。

その如く、賤しき者は、上つ方の人に侍ふ事なかれ。もし、強みてこれを侍ふ時は、いたづがはしき事のみならず、忽ち禍ひ出できたるべし。「貧を楽しむ者は、万事かへつて満足す」と見えたり。かるがゆへに、諺に云く、「貧樂」とこそ、いひ侍りき。³³⁴

dans cette grange.

La souris ²de Kyo (Kyoto), comme elle était hôte, s'enfuit dans un trou. En revanche, la Souris de la campagne sans guide, s'effara sans trouver de cachette, elle fut sauvée très difficilement. Après la souris de la campagne participa à la fête et raconta : « vous m'avez dit "il n'y a que des choses merveilleuses", mais l'angoisse de tout à l'heure était comme un avertissement, tous les cheveux deviennent tout blancs pendant une seule nuit. À la campagne, certaines choses ont tendance à manquer, mais il n'existe pas une telle angoisse. »

Ainsi, les pauvres ne doivent pas accompagner des gens des hautes classes. S'ils le font à tort et à travers, il se produit non seulement des ennuis mais aussi des malheurs. On disait : « Les personnes sachant s'amuser dans leur pauvreté sont, elles, satisfaites quoiqu'il arrive ». C'est pourquoi il y a un proverbe « Hin(pauvreté)-Raku(joyeux) »³³⁵.

« Le Rat des champs et le rat de ville » (Ésope)

Un rat ¹des champs avait pour ami un rat ²de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empressa d'aller dîner à la campagne. Mais comme il n'avait à manger que de l'herbe et du blé, il dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de fourmi ? Moi, au contraire, j'ai des biens en abondance. Viens avec moi, je les mets tous à ta disposition. » Ils partirent aussitôt tous les deux. Le rat de maison fit voir à son camarade des légumes et du blé, et avec cela des figues, un fromage, du miel, des fruits. Et celui-ci émerveillé le bénissait de tout son cœur, et maudissait sa propre fortune. Comme ils s'apprêtaient à commencer le festin, soudain un homme ouvrit la porte. Effrayés par le bruit, nos rats se précipitèrent peureusement dans les fentes du mur. Puis comme ils revenaient pour prendre des figues sèches, une autre personne vint chercher quelque chose à l'intérieur de la chambre. A sa vue, ils

³³⁴ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.94-95

³³⁵ Grâce à la pauvreté, on est libre de soucis et heureux.

se précipitèrent encore une fois dans un trou pour s’y cacher. Et alors le rat des champs, oubliant la faim, soupira et dit à l’autre : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et tu t’en donnes à cœur joie, mais au prix du danger et de mille craintes. Moi, pauvre, je vais vivre en grignotant de l’orge et du blé, mais sans craindre ni suspecter personne. »

Cette fable montre qu’il vaut mieux mener une existence simple et paisible que de nager dans les délices en souffrant de la peur.³³⁶

Comme nous le voyons, les souris de la version d’Isoho vivent dans la capitale, et à la campagne au lieu de la maison et du champ, puis dans la version de Kokan, la souris devient un humain de la montagne qui visite la capitale. Il n’y a pas de changement apporté à la partie invitation dans cette version, l’histoire fut beaucoup simplifiée. Mais le fait d’une comparaison entre la ville et la campagne, la richesse et la pauvreté restent inchangés. Sugano constate ainsi que ce récit est une réécriture ou un remaniement de cette fable ésopique³³⁷.

Voyons maintenant les illustrations de chacune des versions.



Figure 9 : Shiba Kokan, Kunmogakaishu (1814).

³³⁶ Ésope, *op.cit.*, p.107-108

³³⁷ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.305

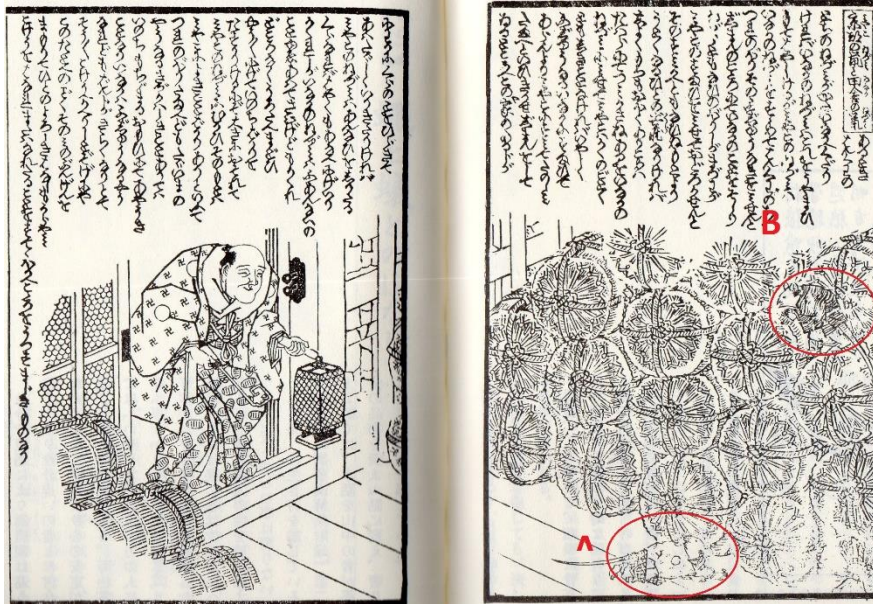


Figure 10 : Utagawa Sadashige, Eiri kyokun chikamichi (1844).

Comme pour les fables précédentes, ces deux illustrateurs gardent leur style. Visiblement, ils portent plus d'importance à l'image qu'au texte. Ils durent dessiner en premier et remplir le texte après, là où il y avait la place. Dans l'image de Utagawa (Figure 10), la souris de la campagne (A) porte un kimono qui semble être en accord avec son emblème familial, c'est-à-dire un habit de grande occasion alors que la souris de la capitale (B) s'habille léger avec un motif à la mode. Cela montre que la souris de la campagne est ridiculement euphorique simplement parce qu'elle monte à la capitale. Il n'y a pas de description dans le texte sur leur habit, mais cela renforce bien l'effet de moquerie d'un rustaud ; la morale d'Isoho était en effet destinée aux campagnards. Elle conseille de profiter du bon côté de la campagne sans envier la richesse. Contrairement à cette dernière, celle de Kokan adressa des remontrances aux gens de la classe fortunée. Le montagnard ne s'intéresse même pas aux marchandises de la capitale parce qu'au final, il sait que cela ne servirait à rien. Nous apercevons des vases qui paraissent venir de l'étranger mais les moments où les gens « vivent dans l'indigence », Kokan dit que ceux sont les outils comme « la pèlerine de paille, le chapeau de paille, la bêche, la houe, la faucille ou ce genre de choses » qui pourraient résoudre les problèmes de la société et qu'il ne faut pas négliger l'importance de l'agriculture. C'est une morale destinée aux gens de la ville. Kokan réécrit la fable pour contourner aussi la morale de base.

A cette époque, au XIX^{ème} siècle au Japon, il était encore difficile de décrire la pensée occidentale au public. Tamenaga Shunsui était contrôlé à cause de ses

anciens ouvrages « trop » romantiques, alors pour éviter d'avoir plus de problèmes à cause de ces fables venant de l'étranger, il cita également des textes pédagogiques chinois avant et après ces fables ésopiques pour camoufler le relent occidental. C'est aussi pourquoi il emploie au premier plan des illustrations japonisées. Si nous observons bien l'image, les souris sont dans la grange remplie de sacs de riz en paille. Parce que les samouraïs étaient payés par du riz, cela justifiait leur richesse. Cependant, pour les souris, le riz n'équivaut pas à « des légumes et du blé, et avec cela des figues, un fromage, du miel, des fruits » comme les nourritures d'Ésope. Pour montrer la « richesse » de cette fable, le dessinateur négligea cette contradiction. Nous pouvons dire que Kokan retoucha cette partie.

L'Affaire d'un singe et d'un humain d'Isoho, qui n'a pas pour origine les *Fables d'Ésope* est une des fables qui sont les mieux appréciées chez les illustrateurs. Nous pouvons comparer plusieurs images de plusieurs recueils. Nous citons d'abord le texte de *Kumōgakaishū*, mais ce texte se trouve également dans *Shuparō hikki* du même auteur avec une phrase de plus « 伊曾保物語曰 (selon *Les Fables d'Isoho*) »³³⁸.

群狙中有為長者。能舞。衆狙揚声称誉。人在其側。謂不足之非。則衆狙甚怒。而残害其人。

³智者に一矢とて、どの様なる人でも至らざる処あり。他より其の矢を云うべからず。君子に非ざれば聞き容れ用ゆる者なし。必ず小人には御坐しきなりを云うべし。教訓がましき事を云うとて、はらを立つるなり。³³⁹

[Traduction] (Kunmōgakaishū)

Dans ce troupeau, il y avait toujours eu un chef. Il dansait bien. Les autres l'acclamaient à voix haute. Un homme était juste à côté. Il parla d'une qualité qui lui manquait. Les autres se mirent en colère puis le tuèrent.

On dit : ³« une faute commise par un sage » ; ce qui signifie que n'importe quelle personne a quelque chose qui lui manque. Il ne faut pas blâmer cette seule faute en se fondant sur les autres. Si vous n'êtes pas un seigneur, personne ne vous écouterait. Mais on ne peut

³³⁸ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.304

³³⁹ *id.* p.202

s'empêcher de faire la leçon à quelqu'un de peu élevé. Donner n'importe quelle sorte de leçon peut agacer les autres.

「猿と人との事」

昔、正直なる人、虚言のみいふ人とありけり。この二人、猿のある所に行きけり。然るに、ある木のもとに、猿ども数多並み居る中に、秀で、各敬ふ猿あり。かの嘘つく人、猿のそばに近付きて、例の嘘を申しけるは、²「これに気高く見えさせ給ふは、ましら王にて渡らせ給ふか。その外、面々見えさせ給ふは、月卿雲客にて渡らせ給ふか。あな、いみじき有様」とぞ誉めける。ましら、この由を聞きて、²「にくき人の誉めやうかな。これこそ誠の帝王にておはしませ」とて、引出物などしける。

然るを、かの正直なる者思ふやう、¹「これは、嘘をいふにだに、引出物出したりければ、実をいほんに、何しにかは、得ざらん」とて、かの猿の辺に行きて申しけるは、²「面々の中に、年たけ、齡衰へて、首のはげたるもあり。盛んにして、よく物真似するべくもありなん」とぞ、ありのまゝに申しければ、ましら、大きに怒つて、猿ども、いくらかもむさぶりかゝりて、終に搔き殺しぬ。

その如く、人の世にある事も、媚び諂ふものは、いみじく榮へ、素直なる者は、かへつて害を受くる事あり。この義を覚つて、素直なる上にまかせて、悔ゆる事なかれ。³⁴⁰

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un singe et d'un homme »

Il était une fois un homme honnête et un homme qui ne disait que des mensonges. Ces deux personnes allèrent là où il y avait un singe. Alors, ils virent un singe spécialement respecté dans le troupeau. Le menteur s'approcha des singes et fit son éloge en mentant : ²« Est-ce le roi Singe que je vois si sublime ? Et aussi, seriez-vous des aristocrates ? Que vous êtes glorieux ! » Les singes l'entendirent et lui offrirent des cadeaux en disant : ²« C'est une personne admirable qui nous félicite. Décidément, c'est le véritable empereur ».

Alors l'homme honnête pensa : ¹« Il a reçu des cadeaux grâce à son mensonge. Si je dis la vérité, qu'est-ce que je recevrai ? » Et il alla chez ce singe et dit : ²« Parmi vous, il y en a un vieux qui a perdu des poils de cou. Même s'il a le pouvoir, je ne comprends pas pourquoi les autres l'imitent ». Comme il disait la vérité brute, le singe se fâcha et les autres le dévorèrent et le tuèrent.

Ainsi, dans le monde humain également, quelqu'un qui flatte et rampe prospère mais quelqu'un d'honnête subit parfois des préjugés. En se rappelant cette histoire, il ne faut pas regretter d'être honnête.

³⁴⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.204-206

La partie avec « un homme qui ne disait que des mensonges » fut supprimée dans les versions de Kokan, le contenu devint plus simple. La description psychologique (Cf. 1) ou les paroles (Cf. 2) furent retirées, cela donne une impression plus monotone à cette fable. Cependant il semble que Kokan l'appréciait. Dans son autre recueil, *Mugen dōjin hikki*, il cita cette fable une première fois dans le treizième chapitre du premier tome, et une autre fois dans le cent-quinzième chapitre du deuxième tome. Cela signifie qu'il trouvait cette fable utile pour donner des leçons. Dans le chapitre treize du premier tome, il attribua une autre morale que celles des autres : « 人の短を云う事なかれ、己の長をとく事なかれ、と云う如く、他人に向かいて、善も非もむさと云うべからず。[Traduction] On dit : il ne faut pas critiquer les défauts des autres et il ne faut pas répandre sa propre qualité. Alors il ne faut pas parler de bien et de mal sans raison ». Le sens de ces deux morales est similaire, néanmoins il ne cite pas le même proverbe pour l'expliquer. Comme nous pouvons le constater dans sa première fable « On dit : une faute commise par un sage », cette manière d'expliciter la morale était bien typique chez Kokan.



Figure 11 : Shiba Kokan, *Kunmo gakaishu* (1814).

Nous voyons l'image de Kokan de cette fable (Figure 11). Kokan évoqua sa philosophie artistique dans *Shunparō hikki* comme ceci :

画の妙とする処は、見ざる物を直に見る事にて、画は其物を真に写さざれば、画の妙用とする処なし、(中略) 之を写真するの法は、蘭画なり、蘭画と云ふは、吾日本唐画の如く、筆法、筆意、筆勢と云ふ事なし、只其物を真に写し、山水は其地を踏むが如くする法にして、写真鏡と云ふ器あり、之を以て万物をうつす、故にかつて不見物を描く法なし、唐画の如く、無名の山水を写す事なし³⁴¹

[Traduction] (Shunparō hikki)

L'excellence de la peinture est le fait qu'on puisse voir ce qu'on ne voit pas alors si la peinture ne reflète pas la véritable cible, cela n'est pas une peinture excellente. [...] C'est la peinture hollandaise qui copie vraiment. La peinture hollandaise n'est pas comme celle du Japon ni de Tô (Chine) qui prennent soin de l'application du pinceau, le charme que le pinceau apporte ou la force du dessin. Il faut simplement copier la cible telle qu'elle est et on dessine le paysage de sorte qu'on ait l'impression d'y être. C'est comme le miroir qui reflète tout. Il n'est donc pas possible de peindre quelque chose qu'on n'a jamais vu. On ne peut pas peindre un paysage inconnu comme le fait la peinture chinoise.

Cela signifie qu'il est important de dessiner les choses telles qu'elles sont. C'est pourquoi les animaux de Kokan sont réalistes et ne s'habillent pas comme les illustrations des autres recueils. Dans cette image avec des singes, il y en a un qui prend un éventail et les cinq autres sont assis et regardent depuis le sol celui qui tient l'éventail. Cette image est très simple mais Kokan réussit bien à montrer le rôle du « chef » sans utiliser la couronne ni les habits. En même temps, cela montre qu'il n'est pas du tout différent des autres, alors il n'avait pas forcément moins mérité de recevoir la critique. L'homme a été tué mais on peut bien imaginer que son propos n'était pas une fausse déclaration. Nous pouvons dire que cette image nous aide à mieux interpréter la morale qui suit.

Jusqu'ici, nous avons analysé des images de l'époque d'Édo. Nous allons voir maintenant une illustration dessinée après l'ouverture du pays au monde entier.

³⁴¹ Hashimoto Hiroko, *op.cit.*, p.125-126

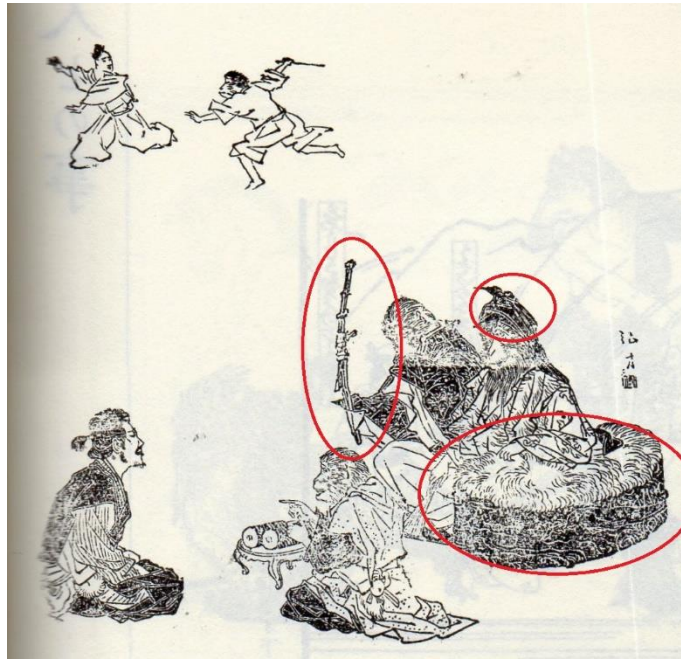


Figure 12 : Takimura Hirokata, Mitsuga sonyu Isoho monogatari (1887).

Cette image de la même fable vient d'un recueil, 密画挿入伊曾保物語 *Mitsuga sonyū Isohomogatari*. 密画 signifie « dessin détaillé » et 挿入 veut dire « insérer », c'est-à-dire, « *Les Fables d'Isoho* qui insèrent des dessins détaillés ». Comme ce nom de titre l'indique, il y a plusieurs illustrations de grand format pour décorer ce livre. Malgré l'apparition du nouveau régime occidentalisé, Okubo Tsuneyoshi, un éditeur, employa le texte des *Fables d'Isoho* du XVII^{ème} siècle. Selon Fukawa Genichiro, pédagogue qui explique dans son ouvrage que *Les Fables d'Isoho* fut considéré comme une œuvre classique japonaise après l'ouverture du pays, lorsque les Japonais eurent le droit d'avoir en main plein d'autres fables ésopiques, surtout les fables venant de pays anglophones³⁴². C'est aussi pourquoi le style du dessin reste traditionnel. Les dessins furent réalisés par Takimura Hirokata, comme nous pouvons le constater grâce à sa signature à gauche, à côté du chef des singes. Comparé à l'image simplifiée de Kokan, ce chef des singes fut humanisé et enjolivé avec des objets d'hommes comme le katana, le chapeau et l'accoudoir en plus de l'éventail. Nous devons nous pencher en particulier sur un de ces objets, le Katana. Après l'ouverture du pays, le nouveau gouvernement de Meiji institua une loi d'interdiction des katanas en 1876. Cette image fut dessinée onze ans après. Grâce

³⁴² Genichiro Fukawa, 「ウサギとカメ」の読書文化史, Bensei (Tokyo, 2017) p. 11.

à ce fait, nous pouvons percevoir la caractéristique du dessinateur, Takimura Hirokata. Takimura était un des disciples de Kawanabe Kyosai, le maître d'Ukiyo-e connu comme caricaturiste du nouveau régime. Takimura avait alors à peine vingt ans au moment de la publication de ce livre. Il dut être influencé par son maître et cela se traduisit par le fait de dessiner un porteur de katana interdit par la politique. Son style à la japonaise est également hérité de celui d'Ukiyo-e. Il n'y a pas de preuve qui les lie mais Takimura décéda seulement deux mois après la mort de son maître d'une façon suspecte, pouvant être un suicide. Cela nous laisse imaginer la forte relation avec le maître, Kawanabe Kyosai. Selon Muto, ce recueil fut publié grâce au succès des *Fables d'Isoho* avec des illustrations, dans le journal Asano vers 1885³⁴³. Cela montre que l'éditeur d'un journal autorisait les illustrations que l'on peut considérer comme étant « contre la politique » et qu'il les employa pour le livre en prévoyant une grande vente. Jusqu'ici, nous n'avons vu que la situation difficile dans le monde littéraire sous une politique sévère, mais nous pouvons enfin apercevoir un petit commencement de la liberté d'expression avec cette image.

Comme le texte vient des *Fables d'Isoho*, il y a également une influence sur l'image, Regardons l'illustration des *Fables d'Isoho*, version Manji.

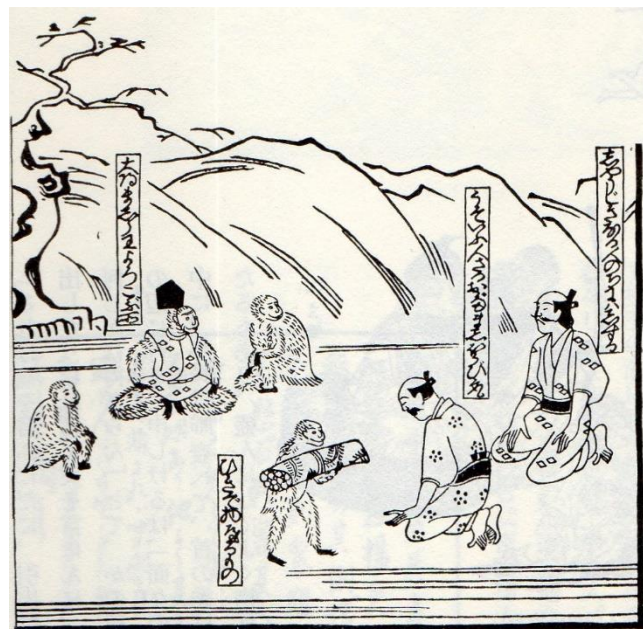


Figure 13 : [a.n], Les Fables d'Isoho, la version Manji (1659).

³⁴³ Muto Sadao, *op.cit.*, p.124

Le chef des singes porte un chapeau de seigneur, comme celui de Takimura, et il est accompagné de singes subordonnés à ses côtés. La seule grande différence est que dans cette version plus ancienne, il y a quelques indications relatives à chaque personnage. Dans l'image précédente, il était facile de distinguer deux hommes ayant deux rôles différents. Le menteur au premier plan avec ses récompenses et l'autre au fond en train de s'enfuir. Dans l'image d'Isoho, ils sont côte à côte mais on peut les identifier grâce à ces indications (A : Le menteur, B : La personne honnête). Takagi Gen, spécialiste de la littérature de l'époque d'Édo, explique comme ceci : « les livres d'Édo unissent par fusion le texte et l'image pour guider la lecture en supposant ce que doit être la réception visuelle »³⁴⁴. A cette époque, les images dans le livre n'étaient pas une simple décoration mais plutôt un complément du texte. Il était possible pour les auteurs, les illustrateurs et les éditeurs de charger sur l'image le « sens » ou leur « intérêt » qui n'apparaissent pas forcément dans le texte.

Il y a une autre raison pour que l'illustration de Takimura de *Mitsugasonryū Isohomogatari* soit remarquable par rapport aux autres. Le Japon conclut la convention de Kanagawa avec les Américains en 1854 et ouvrit une porte diplomatique vers le monde entier. Dans le même temps, la littérature occidentale afflua subitement au Japon malgré la poursuite de la loi d'interdiction du christianisme par le nouveau gouvernement. Au moment où elle fut dessinée en 1887, il y avait déjà d'autres versions des *Fables* d'Ésope que *Les Fables d'Isoho* au Japon. Parmi celles-ci, il y a *Tsuzoku Isoppu monogatari* de Watanabe On.



Figure 14 : Kawanabe Kyosai, *Tsuzoku Isoppu monogatari* (1873).

³⁴⁴ Gen Takagi, « 江戸読本に見る造本意識 », *Etude d'Asie*, n° 109 (avril 2008): 113- 24.

Ce recueil fut publié en 1873, soit 14 ans avant *Mitsugasonryū Isohomonogatari* dans le but d'enseigner à l'école. Comme c'est indiqué en rouge sur l'image (Figure 14), le chef des singes porte un chapeau comme les autres chefs, mais il a un verre ressemblant à une flûte de champagne dans sa main et il est assis devant une bouteille du vin. Un des deux hommes montre sa tête qui porte des traits occidentaux comme le nez aquilin ou les cheveux clairs. L'autre possède une canne avec la poignée arrondie, alors que la canne japonaise avait une forme plus droite à cette époque. Elle garde la caractéristique des illustrations d'Édo, comme l'explique Takagi : à Édo, il était interdit d'utiliser la couleur dans des illustrations de livres³⁴⁵, alors la représentation monochrome avec l'encre de Chine de plusieurs nuances fut développée³⁴⁶. Néanmoins, la conséquence de l'ouverture diplomatique commença à se faire sentir dans cette image. De plus, le dessinateur de ce recueil était Kawanabe Kyosai, maître de Takimura Hirokata. Takimura garda des éléments japonais malgré les dessins occidentalisés de son maître. On voit ici sa forte volonté de nationalisme japonais et son anti-occidentalisme.

Enfin, pour vérifier notre analyse, regardons trois images de la fable, « L'Affaire d'un oiseau qui donne des leçons à l'homme ».

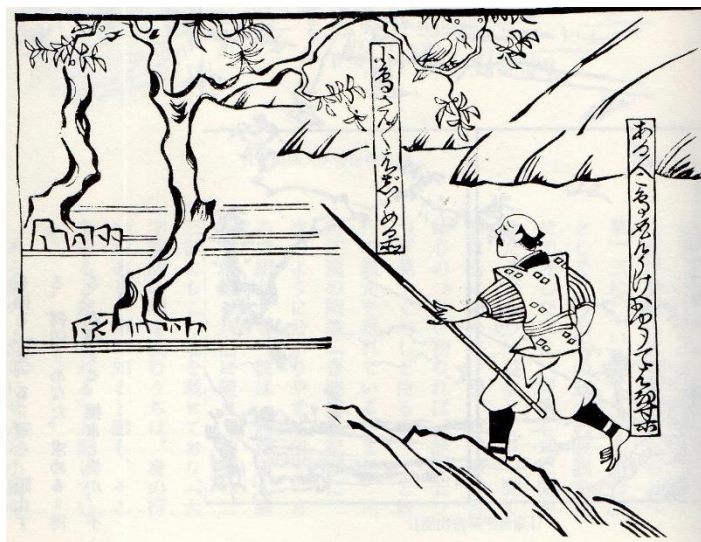


Figure 15 : [a.n.], Les Fables d'Isoho, la version Manji (1659).

³⁴⁵ Sous le shogunat Tokugawa, les livres avec des illustrations en couleur étaient persécutés à cause de la politique « d'interdiction de luxe ». Cela put influencer la société jusqu'au divertissement du peuple comme l'Ukiyo-e, le théâtre et les livres.

³⁴⁶ Takagi Gen, *op.cit.*



Figure 16 : Takimura Hirokata, Mitsuga sonyu Isoho monogatari (1887).

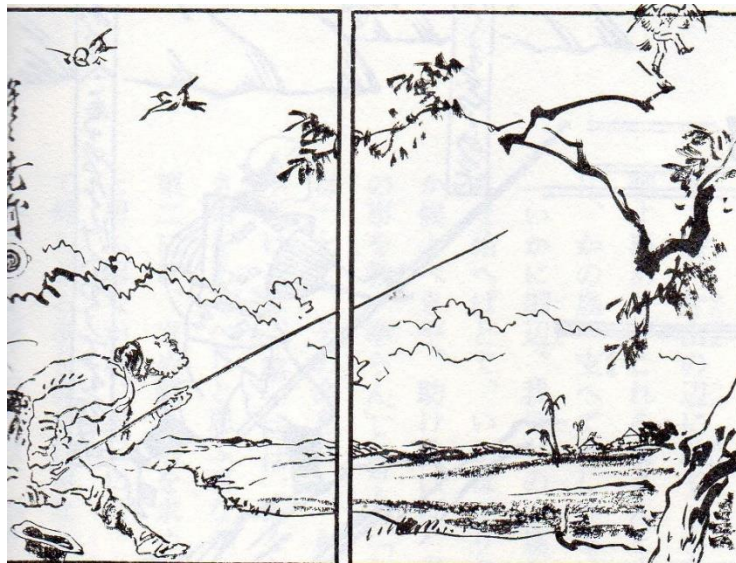


Figure 17 : Kawanabe kyosai, Tsuzoku Isoppu monogatari (1873).

Les trois illustrations furent toutes dessinées en noir et blanc comme pour la fable précédente. Sur l'image de la version Manji (Cf. figure 15), il y a une explication relative à chaque personnage pour compléter le sens. Les personnages de Takimura portent un kimono et il y a un champ de riz à l'arrière-plan qui fait penser à un paysage typiquement asiatique (Cf. figure 16). Sur celle de Kawanabe (Cf. figure 17), on voit un homme occidental avec le nez pointu, en pull à manches longues et son chapeau par terre. Nous pouvons donc constater toutes les caractéristiques que l'on vient de voir pour l'autre fable.

Cette fable n'apparaît pas dans *Kunmōgakaishū* de Kokan, mais il la cita dans ses deux autres recueils, *Shuparo-hikki* et *Mugendōjin-hikki*.

ある男の、酒菜にせんとて小鳥を刺しけるに、その鳥の曰く、「我の如き小雀を酒菜にし給ふとも、奚味はふ処あらん。助け給へ。その酬に、善き事三、教へ参らせん。1過ぎたるを悔むべからず。及ばざる事をすべからず。己れの度量を知るべし」といふ。「いかにも汝がいふ処の教、尤もなり」とて放ちぬ。その鳥、喬木の上に飛びのぼりて曰く、「そなたは愚かなる者かな。吾が腹内に宝の玉あり。この玉を持つ時は、富貴心のまゝなり。あやふい哉」と笑ひけり。「汝小雀、吾を欺く。悪きやつめ」とて、竿にモチを付け、あなたこなたと追ひけるに、かの雀の曰く、「即、今の教へを忘れたりや」と。2書籍などすらくと読み、その章句の教へを、直にすらくと忘るゝが如し。³⁴⁷

人ありて雀を取る。雀曰く、「須らく三の善言を教うべし。1一に曰く、忘れ難きことありと雖も、以て之を忘れるべし。後悔することありと雖も、以て之を悔やむべからず。過去に返らざることありと雖も、以てこ

[Traduction] (Shunparō hikki)

Lorsqu'un homme attrapa un petit oiseau pour le manger avec du saké, cet oiseau dit : « Si vous faites d'un petit moineau comme moi un amuse-bouche, il n'y aura rien à manger. Sauvez-moi. En retour, je vous apprendrai trois bonnes leçons. 1Ne regrettez pas le passé. Ne faites pas ce qui dépasse votre capacité. Il faut connaître vos limites. » L'homme le libéra en disant : « Vous avez tout à fait raison. » Puis cet oiseau monta sur l'arbre et dit en rigolant : « Vous êtes stupide. Il y avait une perle dans mon ventre. Lorsqu'on possède cette perle, toutes les richesses du monde sont à votre guise. Vous avez tout perdu. » « Ah ce petit moineau, il m'a dupé ! Quel vilain ! » dit l'homme. Il mit de la pâte de riz sur une perche et le poursuivit partout avec. Alors le moineau dit : « Déjà ?! Vous avez oublié la leçon de tout à l'heure. » C'est comme quelqu'un qui lit aisément ²un livre, mais l'oublie facilement juste après et en oublie le contenu de suite.

[Traduction] (Mugendōjin hikki)

Il y avait un homme qui attrapa un moineau. Le moineau dit : « Je vais vous apprendre trois bonnes leçons. 1L'une, même s'il y a une chose difficile à oublier, il faut l'oublier. Même s'il y a une chose à regretter, il ne faut pas se repentir. Même s'il y a

³⁴⁷伊曾保物語. *op.cit.*, p.304-305

れを念うべからず」と。其の人甚だ感じ、爰に於いて即ち其の雀を放つ。雀喬木に飛上りて笑う。「何を以て笑うや」。雀曰く、「足下躬は五尺に充つれど、智は尺に足らず。乃ち吾が腹中に宝あり。之を失わんことを怒る」と。彼の一男子、太だ怒りて曰く、「小雀、奚ぞ我を欺くか」と。復た將に之を捕えんとす。雀漸く側に來たりて曰く、「即時今の三の教を忘れたる耶」と。³⁴⁸

「鳥、人に教化をすること」

ある時、片山の辺にをいて、小鳥を刺す事あり。これを殺さんとするに、かの鳥、支へて申しけるは、「いかに御辺。我程の小鳥を殺させ給へばとて、いかばかりの事か候べきや。助け給はゞ、三つの事を教へ奉らん」といふ。「さらば」とて、その命を助く。

かの鳥申しけるは、「第一には、あるまじき事を、あるべしと思ふ事なかれ。第二には、求め難き事を、求めたきと思ふ事なかれ。第三には、去つて帰らざる事を、悔やむ事なかれ。この三つをよき保たば、誤りあるべからず」といふを聞きて、この鳥を放ちぬ。

その時、鳥、高き梢に飛上がり、「さても、御辺は愚かなる人かな。我が腹に、並びなき玉を持てり。こ

une chose qui incite à revenir vers le passé, il ne faut pas y penser ». L'homme fut impressionné, il libéra ce moineau. Le moineau rit une fois monté sur l'arbre haut. « Pourquoi riez-vous ? » Le moineau dit : « Vous avez un corps de 5 chi³⁴⁹ mais une intelligence qui ne correspond même pas à un chi. Parce que j'ai un trésor dans mon ventre. Vous devez vous mettre en colère pour l'avoir perdu ». L'homme en colère dit : « Petit moineau, comment osez-vous me tromper ! ». Il essaya de le rattraper. Le moineau vint à côté de lui et dit : « Comment pouvez-vous oublier les trois leçons que je viens de vous apprendre ! ».

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'un Oiseau qui donne une leçon à un humain »

Un jour, à côté d'une montagne, un homme attrapa un petit oiseau. Lorsqu'il voulut le tuer, cet oiseau dit en ramassant ses forces : « Ah Monsieur, qu'est-ce que cela vous apporte de tuer un petit oiseau comme moi ? Si vous me sauvez la vie, je vous apprendrai trois choses. ». L'homme dit : « Dans ce cas » et le sauva.

Cet oiseau dit : « 1^{er} Premièrement, il ne faut pas croire que les choses qui n'existent pas existent. Deuxièmement, il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir. Troisièmement, il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas. En gardant ces trois bonnes leçons en tête, vous ne ferez pas d'erreur. » Alors l'homme libéra cet oiseau.

³⁴⁸ Shiba Kokan, *op.cit.*, p.224

³⁴⁹ Un chi est une unité de l'époque qui correspond à 30 m 3 cm. (5 chis = à 150 m 15 cm)

れを御辺取り給はゞ、世に並びなく
榮へ給ふべきに」と笑いければ、か
の人、千度後悔して、二度、かの鳥
を取らばやと狙う程に、かの鳥申し
けるは、「いかに御辺。御身に勝り
たる拙き人は候まじ。その故は、只
今御辺に教へける事をば、何とか聞
き給ふや。第一に、『あるまじき事
を、あるべしと思ふ事なかれ』と
は、先づ、我が腹に玉ある、といへ
ば、あるべき事やいなや。第二に
は、『求め難き事を、求めたきと思
ふ事なかれ』とは、我を二度取る事
あるべからず。第三には、『去つて
帰らぬ事を、悔やむ事なかれ』と
は、我を一度放ち、叶はぬもの故に
狙う事、去つて帰らぬを、悔やむに
あらずや」と恥ぢしめにける。

²その如く、人、常にこの三つに惑
へるものなり。よき教へ、目の前に
ありといへども、これを見聞きなが
ら、保つ者、一人もなし。あなが
ち、鳥の教へたるにもあるべから
ず。人は獣にも劣るといふ事を、知
らしめんがためとや。³⁵⁰

A ce moment-là, l'oiseau s'envola
sur la cime d'un arbre et
rigola : « Quel idiot êtes-vous ! J'ai
une perle unique dans mon ventre. Si
vous l'aviez prise, vous auriez
prospéré comme personne. » Alors
l'homme regretta mille fois et essaya
de rattraper cet oiseau. L'oiseau dit
alors : « Bon, Monsieur, il n'existe
personne de plus stupide que vous.
Comment avez-vous écouté ce que
je vous ai appris à l'instant ?
Premièrement, " Il ne faut pas croire
que les choses qui n'existent pas
existent. " c'est ce que j'ai d'abord
dit : il y a une perle dans mon ventre,
mais on ne sait pas si elle est là ou
non. Deuxièmement, " Il ne faut pas
vouloir obtenir ce qui est difficile à
obtenir. " signifie qu'il ne fallait pas
essayer de m'attraper une deuxième
fois. Troisièmement, " Il ne faut pas
regretter ce qui est parti et qui ne
reviendra pas. " veut dire que vous
m'avez libéré une fois, mais que vous
me visez, même si ce n'est pas
possible. Comment peut-on alors
dire que vous ne regrettez pas ce qui
est parti et qui ne reviendra pas ? »
et il l'humilia.

²Ainsi, les humains sont toujours
troublés à cause de ces trois choses.
La bonne leçon est en face des yeux
mais il n'existe personne qui la
conserve en tête en la gardant et en
l'écoutant. On ne peut pas dire que
ce n'est qu'une simple leçon de cet
oiseau. Cela nous montre que les
humains peuvent être inférieurs aux
oiseaux.

Nous pouvons retrouver presque la même trame de l'histoire dans chacune de ces trois fables. Malgré certains éléments et des façons de raconter différentes, le

³⁵⁰ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.182-185

contenu ne change guère. Le seul fait remarquable est les trois leçons que l’oiseau donne à l’humain (Cf. 1).

« Shunparō hikki »

Ne regrettez pas le passé.

Ne faites pas ce qui dépasse votre capacité.

Il faut connaître vos limites

« Mugendōjinhikki »

Même s’il y a une chose difficile à oublier, il faut l’oublier.

Même s’il y a une chose à regretter, il ne faut pas se repentir.

Même s’il y a une chose qui incite à revenir vers le passé, il ne faut pas y penser

« Les Fables d’Isoho »

Il ne faut pas croire que les choses qui n’existent pas existent.

Il ne faut pas vouloir obtenir ce qui est difficile à obtenir.

Il ne faut pas regretter ce qui est parti et qui ne reviendra pas

L’expression « il ne faut pas regretter » constitue le point commun des trois versions. Cela a le même sens avec les descriptions du « passé ». Dans *Mugendōjinhikki*, il y a même l’une et l’autre. Le fait de ne pas regretter le passé était le grand sujet de cette version. Pour *Shunparō hikki*, on constate plutôt les mots comme « capacité » et « limite ». Par rapport aux trois leçons d’Isoho, cette dernière semble être modifiée assez librement. Il y a des recueils comme *Waranbe gusa* qui gardent les trois leçons d’Isoho, mais il est vrai que nous pouvons trouver beaucoup d’autres versions chez plusieurs auteurs. Selon Ebisawa, Kokan était l’un des militants éducatifs représentatifs de l’histoire japonaise moderne³⁵¹. Cette possibilité de modifier les leçons avec souplesse permit à cette fable d’être reprise dans plusieurs recueils suivants.

³⁵¹ Ebisawa Arimichi, *op.cit.*, p.113

Comparé à la flexibilité des trois leçons, nous avons toujours une morale très similaire (Cf. 2). Nous venons de citer une fable de *Mugendōjinhikki* en tant qu'outil de comparaison, mais dans un autre tome du même recueil on peut retrouver la même fable. Kokan n'a pas mis de morale lors de la première apparition tandis qu'on peut trouver une phrase de morale dans le deuxième tome comme ceci : « 大学論語のるいを読むうちは、身の行いのあしき事を知ると雖も、そこを去ると忽ち忘れる。 [Traduction] Quand on apprend *Da xue*, *Lunyu*³⁵² ou ce genre de littérature, on prend conscience des actes mauvais, cependant une fois qu'on arrête la lecture, on l'oublie tout de suite ». Pour la morale, les auteurs conservèrent plutôt le fait que l'homme oublie trop facilement les trois leçons, mais non pas les contenus des leçons. C'est pourquoi la morale reste presque identique malgré le changement des leçons de l'oiseau.

Nous avons donc analysé plusieurs fables avec leurs illustrations. Chaque image aidait les lecteurs pour une compréhension plus profonde. Bassy explique : « l'image donne une réalité plus dense à ses êtres de qualité incertaine que sont les personnages des Fables ; elle est objective et définit les rapports qu'ils entretiennent entre eux, et avec leur auteur, aux yeux de l'illustrateur »³⁵³. Takagi Gen dit également ceci : « ils pouvaient confier "le sens", qui n'existe pas dans le texte, aux images »³⁵⁴. Pour un style littéraire allégorique comme la fable, il est très utile d'insérer des images pour ajouter visuellement une nuance. En Europe comme au Japon, les auteurs et les éditeurs engagèrent plusieurs styles d'illustrations pour que le texte traditionnel puisse s'adapter à chaque société, à chaque lecteur et à chaque objectif éditorial.

³⁵² 大学 *Da xue* et 論語 *Lunyu* sont des grandes œuvres classiques chinoises.

³⁵³ Alain-Marie Bassy, *op.cit.*, p.96

³⁵⁴ Takagi Gen, *op.cit.*

II.2.4. Les Fables ésopiques japonaises aux origines chinoises

Nous avons analysé plusieurs fables citées et réécrites dans plusieurs genres littéraires japonais. Cela nous permet de comprendre que ces fables furent adaptées à la culture japonaise d'une manière assez naturelle. Les traducteurs et les auteurs considéraient ces fables originellement grecques comme une sorte de conte traditionnel japonais. Hamada explique que *Les Fables d'Isoho* fut classé dans l'inventaire des livres de l'époque comme « littérature japonaise »³⁵⁵. Dès la première apparition, les Japonais accueillirent ce recueil comme leur propre littérature et les auteurs-successeurs prirent la même voie. Cependant, il existe certainement quelques exceptions. Les Japonais avaient également réceptionné les fables ésopiques qui ont une origine asiatique, plus particulièrement chinoise.

Comme nous l'avons évoqué différentes reprises, *Les Fables* d'Ésope arriva dans ce pays du soleil levant juste avant le commencement de la politique de « pays verrouillé » où non seulement les textes évangéliques mais aussi tous les livres occidentaux étaient chassés de tout l'archipel. Les Japonais furent donc privés de la littérature occidentale, sauf pour quelques exceptions comme des textes scientifiques ou médicaux venant des Pays-Bas. Mais cela ne veut absolument pas dire qu'ils ne pouvaient qu'avoir le texte en japonais. Depuis plusieurs siècles, dans les milieux éducatifs au Japon, c'était la littérature classique chinoise qui dominait. Plus particulièrement, les « quatre livres » qui regroupent *Les Entretiens* de Confucius, *le Mencius*, *L'Invariable milieu* et *La grande étude*, étaient placés au cœur de l'enseignement. Cette situation n'avait pas changé malgré la politique diplomatique sévère vis-à-vis des étrangers. La place de la littérature chinoise était primordiale à cette époque. Cela se reflète même dans le monde éditorial. Shuzuki Toshiyuki explique ceci dans son article *La diffusion du livre à l'époque d'Édo* : « (quand) il a été diffusé à peu près partout dans l'édition chinoise, sa réédition japonaise se vend beaucoup moins bien que prévu. Cette anecdote nous révèle combien le marché du livre chinois était important, au point de rendre inutiles les rééditions japonaises si elles n'étaient pas faites à temps »³⁵⁶. Il explique le fait qu'il ne convient pas de vendre la traduction en japonais si elle n'est pas vendue en même temps que le texte

³⁵⁵ Hamada, « 『伊曾保物語』と書籍目録 », *op.cit.*, p.147.

³⁵⁶ Suzuki Toshiyuki, *La diffusion du livre à l'époque d'Édo*. In *Du pinceau à la typographie : Regards japonais sur l'écriture et le livre*, sous la dir. Claire-Akiko Briset [et al.]. 2006, p.309

original en chinois, parce qu'au moment où la traduction est mise en vente, tout le monde a déjà le livre en chinois et comprend déjà le sens ; du moins pour ceux qui ont reçu une instruction. Cela signifie que les livres venant de Chine avaient une grande place dans le monde littéraire au Japon. C'est pourquoi nous allons parler maintenant des fables ésopiques japonaises venant de ce grand pays continental.

Cette tradition permit à la littérature occidentale de réussir à contourner la censure. François et Mieko Macé expliquent qu'il y avait « des traités de jésuites traduits en chinois, arrivés à Nagasaki avec d'autres ouvrages chinois. C'est ainsi que l'on trouve des emprunts indéniables au christianisme dans l'œuvre d'un savant des études nationales comme Hirata Atsutane »³⁵⁷. Il s'agit d'un traité 天主実録 *Véritable Traité du Seigneur du Ciel*. Hirata qui était en position d'antichristianisme écrivit, sans s'en apercevoir, des livres avec plein de pensées occidentales. Parmi eux, il y a *Honkyōgaihēn*. Ce livre est classé comme un texte shintoïste mais en réalité, c'est la traduction de plusieurs livres en chinois réécrits. De plus, ces livres furent écrits par les missionnaires chrétiens comme Matteo Ricci et Diego de Pantoja. Donc *Honkyōgaihēn* était essentiellement un texte ayant une origine occidentale. À travers la langue chinoise, les Japonais recevaient le livre chrétien. Selon Étienne Ducornet, le christianisme en Chine avait certaine ressemblance avec celui de François Xavier au Japon³⁵⁸. Cela prouve alors que Matteo Ricci utilisa *Les Fables d'Ésope* pour initier les Chinois à la pensée européenne afin de pouvoir ensuite introduire sa religion. Il est donc évident de retrouver certaines fables ésopiques dans *Honkyōgaihēn*. Nous citons deux fables de ce recueil.

「常に死候を念じ、死時の審に備ふ」

其四は、我が倨傲の心を攻め伐つなり。倨傲の気は諸徳の毒液なり。…孔雀という鳥、その羽、五彩至つて美はしけれど、たゞ²足醜し。日

[Traduction] (*Honkyōgaihēn*)

« Penser toujours à la mort et se préparer pour ce moment »

Dans ce quatrième chapitre, nous nous attaquons au fondement même de l'orgueil. C'est un poison pour toutes les vertus. [...] Un oiseau qui s'appelait paon avait des ailes de

³⁵⁷ Macé François et Macé Mieko, *Le Japon d'edo*, Les Belles lettres, belles lettres des civilisations (Paris, 2006) p.160.

³⁵⁸ Etienne Ducornet, *op.cit.*, p. 172

に対して尾を張れば、日光晃耀して、五彩の輪を成す。それを見て自ら喜び、倨敖已まず。忽ち俯下して足を視れば、その輪を斂め、意を折つて退く。敖者、何んぞ此の鳥に敖ひて足を見ざるや。足は人の末なり。死後なり。死する時に、心の聡明、身の美貌、衣の鮮華、勢の高峻、財の豊盈、名の盛隆、種々皆安くんか
在るや。³⁵⁹

「孔雀と鶴の事」

ある時、¹鶴、孔雀と淳熟して遊びけるに、孔雀、我が身を誉めて申しけるは、「世の中に、我が翼に似たるはあらし。絵にかくとも及びがたし。光りは玉にも勝りつべし」など、誇りければ、鶴、答へて云く、「御辺の自慢、尤も与儀せぬ事にて候。空を翔けるものの中に、御辺に並びて、果報めでたきものは候まじ。但し、御身に欠けたる事、二つ候。²一つには、御足元汚げなるは、錦を着て、足に泥を付けたるが如し。²二つには、鳥といはば、高く飛ぶをもつて、その徳とす。御辺は飛ぶといへども、遠く行かず。これを思へば、翼は鳥にして、その身は獣にて、あんなるぞ。少しき徳に誇りて、大きな損をば弁へずや」とぞ、恥を示しける。それよりして、孔雀、わづかに飛上るといへども、この事を思ふ時は、翼弱りて、勢ひなし。

cinq couleurs magnifiques, mais ²ses pieds étaient laids. S'il tendait sa queue vers le soleil, le rayon de lumière se reflétait et créait des anneaux de cinq couleurs. Il était content de cela et il était vaniteux. Cependant une fois qu'il vit ses pieds, après avoir oublié les anneaux, il partit en déprimant. Pourquoi quelqu'un d'orgueilleux ne regarde-t-il pas ses pieds comme cet oiseau ? Les pieds sont la fin de nos vies. Ils reflètent la vie après la mort. L'esprit sage, la beauté, le vêtement magnifique, le pouvoir, la richesse, l'honneur ou autres : où se trouvent-ils lorsqu'on meurt ?

[Traduction]

« L'Affaire d'un Paon et d'une Grue »

Un jour, ¹une grue jouait avec un paon parce qu'ils s'entendaient bien. Le paon dit en se félicitant : « Dans le monde, il n'y a pas d'ailes qui ressemblent aux miennes. C'est même difficile de les dessiner. Elles brillent plus que des perles. » Comme il était fier, la grue répondit : « Je ne veux pas du tout aller à l'encontre de votre fierté. Parmi les animaux qui volent dans le ciel, il n'y a pas plus chanceux que vous. Seulement, deux choses vous manquent. ²Premièrement, vos pattes sont si sales, comme si vous portiez un brocart luxueux, vos pattes sont couvertes de boue. ²Deuxièmement, le point fort des oiseaux est de voler haut. Vous volez, mais jamais très loin. Lorsqu'on y pense, vous avez les ailes d'un oiseau mais le corps d'un animal terrestre. Vous êtes fier d'une petite qualité mais vous ne voyez même pas les grands

³⁵⁹ 伊曾保物語 op.cit., p.296

その如く、人として、我が誉れをさゝぐる時は、人の憎みを蒙りて、果てには、誤りをいひ出さるゝものなり。我慢の人たりといへども、道理をもつて、その身を諫めば、用ひざる顔をするといふとも、心には、「げにも」と思ひて、聊かも謙る心あるべし。³⁶⁰

défauts. » Et elle le couvrit de honte. Depuis, le Paon vole à peine, lorsqu'il pense à cette histoire, ses ailes s'affaiblissent et il n'a plus de force.

Ainsi, dans le monde humain, lorsqu'on est fier d'une qualité, cela appelle la haine des autres et à la fin, ils montrent les défauts. Une personne patiente reste discrète en raisonnant. Même si l'on pense : « c'est vrai », gardons-le dans notre cœur et restons modestes.

« Le Paon et la grue » (Ésope)

Le paon se moquait de ¹la grue et critiquait sa couleur. « Moi, disait-il, je suis vêtu d'or et de pourpre ; toi, tu ne portes rien de beau sur tes ailes. --- Mais moi, répliqua la grue, je chante tout près des astres et je m'élève dans les hauteurs du ciel ; toi, comme les coqs, ²tu marches sur le sol, avec les poules. »

Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se pavanant dans la richesse.³⁶¹

Le contenu de l'histoire reste globalement pareil. C'est le récit d'un paon prétentieux qui se rend enfin compte de ses défauts. La première différence qu'on puisse remarquer, est la disparition d'un personnage, la grue, chez *Honkyōgaihen* (Cf. 1). Dans les deux autres fables plus anciennes, la grue a pour rôle d'essayer de raisonner le paon vis-à-vis de son orgueil. Mais dans la fable de Hirata, c'est le narrateur qui remplace la grue. L'aspect dialogué n'est plus là et le défaut du paon est présenté d'un ton impassible. La grue donne l'impression aussi d'une sorte de moquerie contre le paon. Chez Isoho, il fut indiqué que la grue « le couvrit de honte ». Cette attitude de la grue vient de la vengeance contre celui qui « se moquait de la grue et critiquait sa couleur » (Ésope). Les fables d'Ésope et d'Isoho montrent de la même façon la petite querelle entre amis qui « s'entendaient bien » (Isoho). Nous pouvons penser que la version la plus récente avait plus l'intention d'introduire

³⁶⁰ *id.*, p.162-164

³⁶¹ Ésope. *op.cit.*, p.145

la morale et c'est pour cette raison que Hirata simplifia l'histoire pour souligner l'orgueil du paon.

Nous pouvons également constater la modification du défaut du paon. Dans le texte original d'Ésope, cela fut mentionné comme ceci : « toi, comme les coqs, tu marches sur le sol, avec les poules ». C'est le fait qu'il ne vole pas dans le ciel comme les autres oiseaux qui est considéré comme un défaut pour un oiseau. Hirata quant-à lui, énonce un autre point faible, « ses pieds étaient laids ». Il compara sa magnifique couleur à ses pattes moches pour évoquer le fait qu'il ne soit pas parfait. Chez Isoho, cependant, il y en a deux : « vos pattes sont si sales, si vous portiez un brocart luxueux, vos pattes sont couvertes de boue » et « le point fort des oiseaux est de voler haut. Vous volez, mais jamais très loin ». Enfin, nous retrouvons les deux défauts, celui de la fable d'Ésope et celui de *Honkyōgaihen*, dans la fable d'Isoho.

Matteo Ricci et ses collègues publièrent les livres en chinois qui inspirèrent Hirata aux alentours de 1608, c'est-à-dire, presque à la même période que la date à laquelle *Les Fables d'Isoho* fut écrit. La plupart des missionnaires qui allaient au Japon et en Chine utilisèrent Macao comme base de propagation chrétienne. Il est donc fortement possible que *Les Fables d'Ésope* qui fut utilisé pour traduire vers le japonais et le chinois, était identique, ou au moins nous pouvons penser que le recueil était de la même branche que la tradition des fables ésopiques. La fable d'Isoho et celle d'Hirata mentionnaient un défaut identique et les fables d'Ésope et d'Isoho en citaient également un. Il est très intéressant d'apercevoir ces modifications. Cela nous donne en conclusion le fait que ces deux défauts soient inscrits dans la version originale des *Fables d'Ésope* qui était le texte employé pour la traduction en japonais et en chinois. Autrement dit, la fable d'Ésope qui est à l'origine de ces deux traductions, avait déjà opéré un changement par rapport à la fable d'origine. Comme nous n'avons pas de possibilité de retrouver le texte original ayant servi pour les traducteurs, cette comparaison nous permet de comprendre l'état de ce texte mystérieux.

A propos de la morale, *Honkyōgaihen* en possède deux. La première se trouve au tout début : « nous nous attaquons au fondement même de l'orgueil. C'est un poison pour toutes les vertus ». Nous pouvons dire que cela a une certaine ressemblance avec la morale d'Isoho - « lorsqu'on est fier d'une qualité, cela appelle

la haine des autres et à la fin, ils montrent leurs défauts. Une personne patiente reste discrète en raisonnant. Même si l'on pense : c'est vrai, gardons-le dans notre cœur et restons modestes » - et avec celle d'Ésope : « Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se pavanant dans la richesse ». Elles parlent toutes de la discrétion. Seule la deuxième morale de Hirata : « Les pieds sont la fin de nos vies. Ils reflètent la vie après la mort. L'esprit sage, la beauté, le vêtement magnifique, le pouvoir, la richesse, l'honneur ou autres : où se trouvent-ils lorsqu'on meurt ? », s'éloigne de ce thème. Hirata mentionne l'inutilité du fait de s'attacher aux choses matérielles de ce monde. Le choix du thème comme la vie après la mort, nous fait penser à une sorte de réflexion religieuse. On peut apercevoir la trace que Ricci laissa ici. Comme le traducteur des *Fables d'Isoho* essaya d'effacer la religiosité, nous la verrons presque pour la première fois dans cette fable. Selon Obara, « François Xavier, le premier apôtre qui mit les pieds au Japon, jugea qu'il fallait d'abord évangéliser la Chine qui continuait à influencer profondément la culture japonaise, pour enraciner les enseignements chrétiens au Japon »³⁶². La stratégie de Xavier semble bien marcher d'un point de vue littéraire mais malheureusement pour lui, ce n'est pas pour autant que l'évangélisation fonctionna. La politique contre le christianisme fut même reprise par le nouveau gouvernement à la suite de l'ouverture du pays. Il fallut attendre jusqu'en 1889 pour que la liberté de religion soit officialisée dans la constitution japonaise. Cependant, le travail de Matteo Ricci « d'entretenir des relations avec les Asiatiques pour partager l'étude occidentale et d'harmoniser le christianisme en s'intégrant lui-même dans la culture philosophique du confucianisme » a le mérite d'être estimée comme une réussite.

Regardons une autre fable de *Honkyōgaihen*. Nous avons déjà parlé du fait qu'on peut formuler une hypothèse : malgré des versions et des influences diverses, de nombreuses réécritures, le texte de *Honkyōgaihen* et celui de *Les Fables d'Isoho* auraient une origine identique. Toutefois malgré cette possibilité d'une origine commune, il reste encore, cependant, beaucoup d'éléments les différenciant, pour se permettre de dire qu'il s'agit d'une œuvre identique. Il existe en effet des fables de *Honkyōgaihen* qui ne se trouvent pas dans *Les Fables d'Isoho*. Nous ignorons si le

³⁶² Obara Satoru, *op.cit.*, p.118

traducteur japonais les enleva par choix ou s'il n'y avait pas ces fables dans le texte qu'il a utilisé pour sa traduction. Comme il est impossible de déterminer quel est le texte d'origine pour l'un et l'autre, cette polémique est insignifiante pour le moment. Nous citons donc une des fables concernées pour l'analyser.

…また¹古より人死して復生する者あれども死後の事情を知らず。其事情を知らざる故に往ことを願はず。譬へば他郷より還れる人、彼処の²楽地なることを、知らば即基地にゆかんことをねがはん。もし往けるもの一人もかへるなくば、たれかゆくことを欲せん。そは狐は獣の中に智あり。隅々³虎窟に入る。いまだふかきに至らず、輒ち驚きて出走る。そは窟中なる百獣の跡を見るに、入る跡ありて出る跡無ればなり。死もまた人の虎窟なり。故に此を懼る。

363

[Traduction] (Honkyōgaihen)

[...] et ¹depuis l'Antiquité, il y a un homme qui ressuscite après sa mort, mais il ne connaît pas les circonstances du monde posthume. C'est parce que nous ne les connaissons pas, que nous ne souhaitons pas y aller. Par exemple, quelqu'un qui arrive d'un autre village, s'il savait que son village était ²un endroit plus confortable, il aurait souhaité y retourner tout de suite. Si aucun des gens qui sont partis ne rentre, qui voudra y aller ? Le renard est intelligent par rapport aux autres animaux. Un jour, il entra dans la grotte du ³tigre mais avant d'arriver au fond, il sortit effrayé. Il avait vu des traces d'animaux, il y en avait pour entrer mais pas pour sortir. La mort aussi est comme une grotte. C'est pour cela qu'on a peur.

« Le Lion vieilli et le renard » (Ésope)

³Un lion devenu vieux, et dès lors incapable de se procurer de la nourriture par la force, jugea qu'il fallait le faire par adresse. Il se rendit donc dans une caverne et s'y coucha, contrefaisant le malade ; et ainsi, quand les animaux vinrent le visiter, il les saisit et les dévora. Or beaucoup avaient déjà péri, quand le renard, ayant deviné son artifice, se présenta, et s'arrêtant à distance de la caverne, s'informa en demandant comment il allait. « Mal », dit le lion, qui lui demanda pourquoi il n'entrait pas. « Moi, dit le renard, je serais entré, et je vis beaucoup de traces d'animaux qui entrent, mais d'animal qui sorte, aucune ».

³⁶³ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.46

Ainsi les hommes judicieux prévoient à certains indices les dangers, et les évitent.³⁶⁴

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que l'animal fut changé (Cf. 3). Dans la version venant de la Chine, un lion fut remplacé par un tigre. La raison est assez simple. C'est parce qu'en Chine, le roi des animaux n'est pas un lion mais un tigre³⁶⁵. Dans la culture chinoise même dans la culture japonaise de l'époque, le tigre était un animal plus souvent évoqué que le lion qui ne vit pas sur place. Pour la plupart des fables japonaises, le lion est traduit par 獅子 « *shishi* ». Mais à la base, les Japonais appelèrent *shishi* les gros gibiers comme le sanglier et le chevreuil ou un animal légendaire venant de Corée, qui ressemble à lion mais qui était considéré plutôt comme divin et utilisé pour la décoration de sanctuaires ou d'événements spéciaux. Dans ce contexte, le tigre était mieux adapté que *shishi* pour désigner un animal au prestige vieilli.

Nous avons parlé du fait que *Honkyōgaihen* est une traduction vers le japonais de la traduction chinoise du texte occidental traduit par des missionnaires. Dans cette fable, ce fait se voit très clairement dès la première phrase (Cf. 1) : « depuis l'Antiquité, il y a un homme qui ressuscite après sa mort ». Il ne cite pas évidemment un nom propre mais cela nous fait penser certainement à Jésus-Christ. Ensuite, une autre expression (Cf. 2) fait également penser à un concept religieux. La traduction est « un endroit plus confortable » mais en japonais 樂地 « *rakuchi* » peut exprimer un synonyme de 極樂 « *gokuraku* (paradis) ». Ce thème est utilisé également par les religions asiatiques, notamment par le bouddhisme. Il n'est donc pas seulement l'effet du christianisme mais cela reste toujours dans le thème religieux. A propos de la morale, Ésope parle plutôt de l'action du renard, mais celle de *Honkyōgaihen* mentionne une fois de plus « la mort ». Ce raisonnement se trouve également dans *Les Entretiens* de Confucius. Comparons ainsi la partie non-fable de *Honkyōgaihen* et le chapitre de *Lunyu* concerné.

³⁶⁴ Ésope, *op.cit.*, p.85

³⁶⁵ Cf) Annexe 2

« Honkyōgaihen »

Depuis l'Antiquité, il y a un homme qui ressuscite après sa mort, mais il ne connaît pas les circonstances du monde posthume. C'est parce que nous ne les connaissons pas, que nous ne souhaitons pas y aller. Par exemple, quelqu'un qui arrive d'un autre village, s'il savait que son village était un endroit plus confortable, il aurait souhaité y retourner tout de suite. Si aucun des gens qui sont partis ne rentre, qui voudra y aller ? [...] La mort aussi est comme une grotte. C'est pour cela qu'on en a peur.

« Les Entretiens »

季路問事鬼神。子曰未能事人、焉能事鬼。曰敢問死。曰未知生、焉知死。

[Traduction]

Zilu demanda comment servir les esprits et les dieux. Le Maître dit : « Vous ne savez pas encore servir les hommes, comment voudriez-vous servir les esprits ? » L'autre demanda : « Puis-je vous interroger sur la mort ? » Le Maître dit : « Vous ne comprenez pas encore la vie, comment voudriez-vous comprendre la mort ? »³⁶⁶

Comme nous pouvons le constater, les deux textes parlent de la même thématique. Nous avons peur de la mort parce que nous ne savons pas ce qu'est la mort, tout comme le renard a peur de la grotte parce qu'aucun animal ne revient. La conclusion du texte de *Lunyu* : « Vous ne comprenez pas encore la vie, comment voudriez-vous comprendre la mort ? », n'apparaît pas dans celui de Hirata. Cependant les Japonais, aussi bien que les Chinois, avaient appris profondément ce texte classique chinois. Il dut donc être abordable pour eux de tirer la leçon : il faut d'abord essayer de comprendre la vie avant d'avoir peur de la mort.

Hirata Atsutane était maître d'une école inspirée par le shintoïsme mais nous trouvons dans son texte trois éléments religieux différents empruntés au shintoïsme, au bouddhisme et au christianisme. Les fables ésopiques de *Honkyōgaihen* sont non seulement intéressantes pour voir l'évolution des *Fables* d'Ésope à travers plusieurs pays asiatiques, mais aussi pour comprendre la philosophie japonaise influencée

³⁶⁶ *Les entretiens de Confucius, op.cit.*, p.60-61

indirectement par les pays occidentaux malgré une politique stricte. Xiao Kun explique que *Honkyōgaihen* n'a jamais été publié à cette époque³⁶⁷. Hirata ne dut pas être au courant que ce texte venait de missionnaires. Autrement il ne l'aurait pas étudié aussi précisément car, selon Kohori, il était un nationaliste obstiné et également un opposant aux études européennes³⁶⁸. Cependant il est possible qu'il eût senti la pensée occidentale sous la couverture des idées traditionnelles asiatiques comme le confucianisme. C'est pourquoi il ne publia pas ce livre.

Honkyōgaihen n'était pas le seul recueil d'origine chinoise possédant des fables ésopiques. Un demi-siècle après ce livre de Hirata, c'est *Yi suo pu yu yan* qui arriva dans l'archipel. Contrairement à *Honkyōgaihen* qui fut traduit en japonais, *Yi suo pu yu yan* fut lu directement en chinois par les Japonais. Pendant plusieurs siècles, les textes riches de caractères chinois étaient considérés comme des textes « sérieux » et les autres écrits en syllabaire (*kana*) comme « légers ». Cependant à la fin de l'époque d'Édo, Emmanuel Lozerand explique que « un premier domaine de divertissement est constitué par la littérature chinoise d'agrément. On sait ainsi que la littérature narrative en langue vulgaire fut abondamment transmise de Chine au Japon »³⁶⁹. Cela montre que *I so pu yu yan* put être lu en tant que livre de divertissement à cette époque. Nous citons deux fables de ce recueil pour notre analyse.

「馬思報鹿仇」

¹靈台上、²馬鹿同遊。其馬常受鹿欺。積怨於心、無以報復。自思必須人力、方可雪恨。乃求一武夫曰、馬受鹿欺久矣。此恨難消。求壯士為我報仇。馬當終身以報。武夫曰、汝欲伸冤、須言聽計從、任我驅使、乃可

[Traduction] (I so pu yu yan)

« Un Cheval veut se venger d'un Cerf »

En haut de ¹Reidai, ²un Cheval et un Cerf jouaient ensemble. Le cerf trompait souvent ce cheval. Ce dernier éprouvait du ressentiment et de la rancune mais il ne se vengea jamais. Il pensa : « avec la force des

³⁶⁷ Xiao Kun, *op.cit.*, p.87

³⁶⁸ Kohori Kaiichiro, *op.cit.*, p.46

³⁶⁹ Emmanuel Lozerand, *Littérature et génie national : Naissance d'une histoire littéraire dans le Japon du XIXe siècle*, Les Belles Lettres, Japon 2 (Paris, 2005) p.51.

。馬曰、得君相幫、水火不避、無不
不承。武夫遂置鞍蹬、繫其身上、又
以鉄環啣其口、從此騎而矇鞭之。報
仇之約、絶不提及。馬悔曰、前受鹿
欺、尚不能忍。今受人騎、終身僕僕
、悔無及矣。是矣、人力之不可藉也
。³⁷⁰

humains, je vais me laver totalement
de cette rancune. » Alors il demanda
à un samouraï : « Cela fait
longtemps que le Cerf trompe le
cheval. Cette rancune est difficile à
effacer. Je vous demande de me
venger. En retour je vais servir pour
vous pendant toute ma vie en tant
que Ateuma ». Le samouraï dit : « Si
tu dis qu'on s'entraide, sans éviter
l'eau ni le feu, je n'ai pas d'autre
choix que d'accepter. » Le Samouraï
prit le fouet et la selle pour monter
sur lui et lui fit mordre l'anneau
métallique dans sa bouche. Il le
cravacha pour le lancer au galop. La
promesse de vengeance ne fut plus
mentionnée. Le cheval regretta et dit
: « Avant, le Cerf me trompait, je ne
pouvais pas être patient. Maintenant,
l'homme me domine, je suis son
esclave à vie. Je regrette mais c'est
trop tard. » C'est effrayant, il ne faut
jamais emprunter la force des
humains.

« La Chèvre et l'âne » (Ésope)

Un homme nourrissait ²une chèvre et un âne. Or la chèvre devint envieuse
de l'âne, parce qu'il était trop bien nourri. Et elle lui dit : « Entre la meule à
tourner et les fardeaux à porter, ta vie est un tourment sans fin, » et elle lui
conseillait de simuler l'épilepsie, et de se laisser tomber dans un trou pour
avoir du repos. Il suivit le conseil, se laissa tomber et se froissa tout le corps.
Son maître ayant fait venir le vétérinaire, lui demanda un remède pour le
blessé. Le vétérinaire lui prescrivit d'infuser le poumon d'une chèvre ; ce
remède lui rendrait la santé. En conséquence on immola la chèvre pour guérir
l'âne.

Quiconque machine des fourberies contre autrui devient le premier artisan
de son malheur.³⁷¹

³⁷⁰ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.4-5

³⁷¹ Ésope, *op.cit.*, p.10

Selon Uchida, l'objectif de *Yi shi yu yan*, qui est l'origine de *so pu yu yan*, était « que les Européens et les Américains puissent apprendre le chinois »³⁷². Comme il n'y avait pas de manuel utile, *Les Fables* d'Ésope fut traduit. C'est exactement le même phénomène que *Les Fables d'Isoho*. Il est donc clair que cela ne fut pas écrit pour les Chinois. Pourtant nous pouvons constater l'effort pour l'adapter aux lecteurs chinois. Au début de texte, le nom de lieu apparaît (Cf. 1). La ville « Reidai » est une ville imaginaire qui fut évoquée dans 詩經 *Classique des vers*, le premier recueil de poèmes en Chine. Dans ce contexte, il n'était pas nécessaire de mentionner précisément le nom du lieu. Nous pouvons penser que cela fut intégré exprès pour siniser cette fable. Le fait de citer l'élément du grand classique littéraire la rendit tout de suite plus familière. Dans d'autres fables, nous pouvons constater beaucoup de références à la littérature classique chinoise, surtout dans la partie morale. Comme Ando le dit, « des récits européens se déroulent dans le cadre sinisé »³⁷³.

I so pu yu yan fut publié en 1854, et c'est l'année où la convention de Kanagawa fut signée pour mettre fin à l'isolationnisme du Japon. À cause de ce bouleversement politique, les Japonais se divisèrent en deux camps, les gens qui admiraient les étrangers et ceux qui avaient de l'animosité envers eux. Il existe un commentaire de Yoshida Shoin, un des militants les plus connus de l'époque pour être plutôt opposé au shogunat, mais cependant pas totalement enclin à une fraternisation avec l'étranger, par rapport à cette fable : « les gens qui apprennent des études occidentales disent tous que les Occidentaux sont bienveillants, ils n'ont jamais eu l'esprit mauvais. Mais s'ils lisent cette fable, ils ne peuvent pas s'empêcher d'être étonnés. J'ai lu cette fable d'un cheval et d'un cerf pendant le voyage, je le note après mon passage à Nagasaki »³⁷⁴. Il sonne le tocsin aux gens qui s'aveuglent sur les Occidentaux. Il lit cette fable en remplaçant le cheval par les Japonais et le cerf par les Occidentaux. Yoshida prévenait que leur arrivée n'apporte pas seulement des avantages. Il saisit une morale « si une des deux forces opposées du Japon demande de l'aide aux étrangers, cela leur donne le prétexte pour qu'ils envahissent le pays et qu'ils finissent par nous mettre sous domination »³⁷⁵. Il voulait montrer le

³⁷² Uchida Keiichi, « 欧米人の学んだ中国語——ロバート・トームの『意拾喩言』を中心に », éd. par Hazama Naoki, 2001, p.152.

³⁷³ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.5

³⁷⁴ Kohori Keiichiro, *op.cit.*, p.49

³⁷⁵ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.5

danger qui se trouvait face aux Japonais et il persuada d'employer le texte chinois pour cela. Ce qu'il ignorait cependant, c'est que ce texte avait une origine grecque. C'est exactement le même cas que Hirata Atsutane de *Honkyogaiden*. Il faut reconnaître que le travail du traducteur de *Yi shi yu yan*, Robert Thom appelé Meng Mei, était exceptionnel. Il est évident que Thom avait déjà l'intention de traduire en se projetant dans la culture de la langue cible. Nous pouvons constater que la traduction dépasse la simple transcription de la langue. Cette méthode apparaissait déjà en Chine. Robert Morison, appelé 馬禮遜 Ma Lixun, traduisit la première *Bible* en chinois au début de XIX^{ème} siècle. Son attitude envers la traduction était d'assimiler intentionnellement dans la langue et la culture cible³⁷⁶. Cela signifie que les traducteurs de cette époque avaient déjà la problématique suivante : comment traduire des concepts occidentaux qui n'existent pas dans la culture chinoise ?

Intéressons-nous à un autre élément, les deux animaux de cette fable, la chèvre et l'âne, furent remplacés par le cheval et le cerf (Cf. 2). Il est inutile de chercher la raison de ce changement dans les versions japonaise et chinoise de cette fable, parce que ce n'est ni le traducteur des *Fables d'Isoho*, ni Thom qui l'effectuèrent. Citons aussi la même fable chez Jean de la Fontaine.

« Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf » (La Fontaine)

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes.

Lorsque le genre humain de gland se contentait,

Âne, cheval, et mule, aux forêts habitaient ;

Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes,

Tant de selles et tant de bâts,

Tant de harnais pour les combats,

Tant de chaises, tant de carrosses ;

Comme aussi ne voyait-on pas

Tant de festins et tant de noces.

Or un cheval eut alors différend,

Avec un cerf plein de vitesse ;

³⁷⁶ *id.* p.11

Et ne pouvant l'attraper en courant,
Il eut recours à l'Homme, implora son adresse.
L'Homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,
 Ne lui donna point de repos
Que le cerf ne fût près, et n'y laissât la vie ;
Et cela fait, le cheval remercie
L'Homme son bienfaiteur, disant : « Je suis à vous ;
Adieu : je m'en retourne en mon séjour sauvage.
- Non pas cela, dit l'Homme : il fait meilleur chez nous,
 Je vois trop quel est votre usage.
Demeurez donc ; vous serez bien traité,
 Et jusqu'au ventre en la litière. »
Hélas ! que sert la bonne chère
 Quand on n'a pas la liberté ?
Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie ;
Mais il n'était plus temps ; déjà son écurie
 Était prête et toute bâtie.
Il y mourut en traînant son lien :
Sage, s'il eût remis une légère offense.
Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien
 Sans qui les autres ne sont rien.³⁷⁷

La Fontaine prit également un cheval et un cerf pour sa réécriture. Il est donc naturel de penser que les trois traducteurs-fabulistes utilisèrent tous les textes ayant la même origine.

Un cheval occupait seul un pré ; survint un cerf qui détruisit sa pâture. Il voulut se venger du cerf et demanda à un homme s'il ne pourrait pas l'aider à châtier

³⁷⁷ Jean de la Fontaine, *op.cit.*, p.173-174

le cerf. L'homme lui répondit que oui, s'il acceptait un frein et que lui-même le montât en tenant des épieux à la main. (Le cheval) ayant consenti et (l'homme) l'ayant monté, au lieu d'obtenir vengeance, le cheval fut, dès lors, asservi à l'homme. Vous de même, dit-il, prenez garde que, en voulant tirer vengeance de l'ennemi, vous ne subissiez le même sort que le cheval. Vous avez déjà le mors, ayant pris un général dictateur ; mais, si vous lui donnez une garde et que vous vous laissiez monter dessus, dès lors, vous serez asservi à Phalaris ³⁷⁸

Enfin, cette fable se trouve dans *Rhétorique* d'Aristote. Sa version a déjà une grande ressemblance avec les autres. Aristote dit dans le même chapitre :

Les récits sont de mise dans les harangues ; ils ont ce bon côté que, trouver des faits analogues à puiser dans le passé est chose difficile, tandis qu'inventer des histoires est chose facile ; car il faut les imaginer, comme aussi les paraboles, en veillant à ce que l'on puisse saisir l'analogie, ce qui est facile avec le secours de la philosophie. Ainsi les arguments sont plus aisés à se procurer que l'on emprunte aux apologues ; mais ils sont plus utiles à l'objet de la délibération quand on les emprunte aux faits historiques ; car les faits futurs ont, le plus souvent, leurs analogues dans le passé. ³⁷⁹

Il invoque l'utilité de la fable et c'est exactement ce que les auteurs de la postérité pratiquèrent pour l'objectif souhaité par chacun. La morale de toutes les versions a presque le même sens. Comme nous l'avons analysé jusqu'ici, il est quand même rare d'apercevoir cette condition. C'est parce que cette morale est assez globale, et comme Yoshida Shoin saisit le reflet de la situation internationale dans cette fable ³⁸⁰, ce genre de circonstances est universel et intemporel.

Nous analysons une autre fable du même recueil.

³⁷⁸ Aristote, *Rhétorique*, Les Belles Lettres (Paris, 1991) p.104-106.

³⁷⁹ *id.* p.104-105

³⁸⁰ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.6

「斧頭求柄」

昔有斧頭、雖銳而無用。自思必得一柄、方可見用於世。乃乞其樹曰、先生賜我一木。不過僅為一柄是矣。他日白当凶報。其樹自顧枝柯繁盛、何惜一柄。慨然与之。斧得其柄、所有樹林尽披伐去。何其樹之愚哉。¹如世人所謂助虎添翼、又云、遁刀乞命、其也。凡人必須各守其分、切勿尺寸与人。誠恐有如斧柄、則悔之晚矣。

³⁸¹

。

[Traduction] (I so pu yu yan)

« La Tête de hache qui voulait un manche »

Il était une fois, une tête de hache. Elle était tranchante mais inutile. Elle songeait d'elle-même : « Si j'avais un manche, je serais bien plus utile ». Elle demanda aussitôt à un arbre : « Maître, donnez-moi une branche s'il vous plaît. Juste une branche me suffit. Je vous rendrai moi-même la dette de ma reconnaissance plus tard. ». L'arbre répondit : « Si cela apporte prospérité à mes branches, pourquoi en épargner une seule ? ». Il la lui donna résolument. Dès que la tête eut le manche, elle coupa des arbres partout dans la forêt. Quel idiot cet arbre ! ¹On dit : « en sauvant un tigre, on lui donne des ailes » ou bien : « accorder la vie sauve, en donnant un katana ». C'est exactement cela. L'homme normal doit se protéger - c'est chacun pour soi - il ne faut pas donner quelque chose aux autres. Si cela se passe terriblement mal comme pour la hache et le manche, il sera trop tard pour regretter.

« Les Chênes et Zeus » (Ésope)

Les chênes se plaignaient à ²Zeus : « C'est en vain, disaient-ils, que nous sommes venus au jour ; car plus que tous les autres arbres nous sommes exposés aux coups brutaux de la hache. » Zeus leur répondit : « C'est vous-mêmes qui êtes les autres de votre malheur ; si vous ne produisiez pas les manches de cognée, et si vous ne serviez pas à la charpenterie et à l'agriculture, la hache ne vous abattrait pas. »

Certains hommes, qui sont les auteurs de leurs maux, en rejettent sottement le blâme sur ²les dieux.³⁸²

³⁸¹ *Id.* p.8

³⁸² Ésope, *op.cit.*, p.46

Cette fable n'apparaît pas dans *Les Fables d'Isoho* comme la fable précédente. Mais on trouve la même méthode de traduction ici. Par exemple, Ésope indique le nom « Zeus » (Cf. 2) mais Thom enleva ce nom de dieu occidental. C'est le même choix que le traducteur japonais fit lorsqu'il publia le premier recueil des fables ésopiques. Dans *Les Fables* d'Ésope, Zeus se montre de suite à partir de chapitre numéro 118, « Zeus et la pudeur », « Zeus et le renard », « Zeus et les hommes », « Zeus et Apollon », « Zeus et le serpent », « Zeus et le tonneau des biens », « Zeus, Prométhée, Athéna et Momos », « Zeus et la tortue » et « Zeus juge ». Cependant aucune de ces fables ne fut traduite pour *Les Fables d'Isoho*. Les autres noms de dieux comme Hermès et Aphrodite ne furent pas indiqués non plus. On peut expliquer facilement pour qu'elle raison. En Europe, cette religion classique venant de la culture grecque est bien entrée dans la culture. L'allégorie que les deux possèdent est aussi courante que celle des animaux. Les fonctions de chaque personnage divin furent illustrées dans la culture occidentale contrairement à l'Asie. Comme La Fontaine le dit dans le préface de ses *Fables*, « Tout parle en mon ouvrage, ... Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ; Je me sers d'animaux pour instruire les hommes »³⁸³, tous les personnages des fables ont un rôle qui reflète le caractère d'êtres humains. L'apologue zoologique existait dans le monde entier, donc la représentation caractéristique des animaux s'y trouvait. Quant aux personnages divins, cette répartition était bien plus limitée que celle des animaux. Pour les Chinois ainsi que pour les Japonais, il était irréalisable de faire des allusions à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, comme ils n'en avaient aucune référence. C'est aussi à cause de cette politique d'antichristianisme que la notion religieuse fut corrigée. Par exemple, le traducteur japonais traduisit souvent l'esprit religieux par le mot 天道 « *tendo* ». Ce mot était employé aussi pour désigner Jésus dans un document de christianisme traduit en japonais mais *tendo* signifie étymologiquement une déesse du soleil de shintoïsme ou à partir XVI^{ème} siècle, la pensée shintoïste, bouddhiste et même confucianiste se mêlèrent, le mot *tendo* devint un mot désignant quelque chose de surnaturel. Cela signifie que *tendo* n'est pas un dieu monothéiste donc pour la traduction de Jésus, il ne fut pas cohérent.

³⁸³ Jean de la Fontaine, *op.cit.*, p.52

Cependant, comme nous le répétons depuis le début, les traducteurs étaient obligés de traduire en adaptant le concept dans la culture cible.

Dans cette fable, il y a la référence à la littérature classique chinoise comme dans la fable précédente (Cf. 1). Cette phrase a pour base sur 韓非 *Han Fei Zi* écrit par Han Fei au III^{ème} siècle av. J.-C. Thom cita plusieurs textes chinois dans les fables pour les siniser. Son travail est considérable même au point de vue diplomatique. Grâce à cet ouvrage, les Chinois purent découvrir la pensée occidentale à travers leurs propres histoires et les Occidentaux purent comprendre les archives chinoises à travers leurs propres fables. Enfin nous trouvons le même objectif lorsque *Les Fables d'Isoho* arriva au Japon.

Ésope donna une morale : « Certains hommes, qui sont les auteurs de leurs maux, en rejettent sottement le blâme sur les dieux » et celle de Thom est : « il ne faut pas donner quelque chose aux autres » et il ajouta ceci : « L'homme normal doit se protéger ». Selon Ando, « Yoshida Shoin interpréta cette morale : il ne faut pas donner Shimoda³⁸⁴ et Hakodate³⁸⁵ aux étrangers »³⁸⁶. Il parle de deux ports qui furent ouverts aux européens et aux américains à la suite de la convention de Kanagawa. Le traducteur en chinois, Thom, n'avait bien sûr pas l'intention de critiquer la politique diplomatique d'un pays voisin. Mais certains Japonais, dont Yoshida, possédant la théorie d'expulsion des barbares, se raccrochèrent aux textes en chinois pour prouver l'authenticité de leur idée, sachant que le chinois était pour les Japonais de cette époque la langue formelle. Yoshida ne savait pas que ces fables venaient d'un autre pays, il redoubla alors de vigilance. C'est un phénomène ironique.

Il n'y a pas que Yoshida qui employa les fables ésopiques pour évoquer le problème diplomatique. Non seulement les hommes politiques, mais aussi de nombreux intellectuels participèrent à cette polémique. Natsume Soseki, romancier connu en tant qu'auteur de *Je suis un chat* ou *Botchan*, se référa à une fable ésopique dans son ouvrage, *Et puis*.

³⁸⁴ Shimoda est une ville maritime actuellement située dans la préfecture de Shizuoka.

³⁸⁵ Hakodate est une ville maritime actuellement située dans la préfecture de Hokkaido.

³⁸⁶ Ando Nobuhiro, *op.cit.*, p.9

日本は西洋から借金でもしなければ、到底立ち行かない国だ。それを見て、一等国を以て任じてゐる。さうして、無理にも一等国の仲間入をしようとする。だから、あらゆる方面に向つて、奥行を削つて、一等国だけの間口を張つちまつた。なまじい張れるから、なほ悲惨なものだ。牛と競争をする蛙と同じ事で、もう君、腹が裂けるよ³⁸⁷

[Traduction] (Et puis)

Le problème est que le Japon est un pays qui ne peut s'en sortir qu'en empruntant de l'argent à l'Occident. Néanmoins, il s'érige en nation de premier rang. Et ne sait où donner de la tête pour entrer dans le club des puissances de premier rang. Sans tenir compte de ses capacités, il a voulu ouvrir sur l'extérieur un portail, dans différents domaines, aussi large que tout pays de premier rang, en faisant illusion sur l'envers du décor. Quelle tristesse d'avoir agi aussi inconsidérément ! Tu sais, c'est comme la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ! Son estomac finit par éclater !³⁸⁸

Natsume ne cita pas la fable entière mais il fit mention de « La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf »³⁸⁹. Il employa des paraboles pour faire un parallélisme entre le Japon et l'Occident avec la grenouille et le bœuf. L'occidentalisation du Japon fut réalisée à pleine vitesse. Comme le montrent les slogans de l'époque : *bunmei kaika*, « Civilisation et ouverture » et *fukoku kyôhei*, « un pays riche et une armée forte »³⁹⁰, le gouvernement nippon n'avait pour but que de s'approcher de la culture occidentale. Et ce paradigme se répandit dans la pensée soi-disant « moderne » japonaise. Natsume évoqua souvent son appréhension en mêlant son texte avec le persiflage dans *Et puis*.

³⁸⁷ Natsume Soseki, *それから*, *op.cit.*, p.96

³⁸⁸ Natsume Soseki, *et puis*, *op.cit.*, p.136

³⁸⁹ Ce titre est celui de Jean de la Fontaine.

³⁹⁰ Les termes en français sont empruntés à Christian Galan, *L'Enseignement de la lecture au Japon*. 2001, p.47

Tant que le faible Japon ne ferait pas jeu égal, sur le plan financier, avec les plus puissantes des nations européennes, le pays n'atteindrait pas cette stabilité.³⁹¹

Il (Daisuké) jugeait que l'éthique professée dans les écoles au Japon était tout à fait absurde. Les étudiants recevaient un enseignement fondé sur les principes moraux à la manière ancienne ou bien on leur faisait avaler une morale adaptée à l'Européen moyen.³⁹²

Il n'était pas opposé à la culture européenne comme Yoshida, mais il restait sceptique sur l'attitude de culte des Japonais envers l'Occident. Le regard de Natsume allait vers la nécessité pour son pays d'obtenir une force économique de même niveau que celles des autres pays pour pouvoir pratiquer une politique diplomatique égale. Il en alarma les gens qui admiraient aveuglement la culture étrangère. Il craignait que le Japon ne devienne la prochaine victime du colonialisme. Emile Guimet, industriel et collectionneur, d'art asiatique en particulier, dit à ce sujet ceci : « Le Japon n'a pas assez confiance dans les mœurs du Japon ; il fait trop vite table rase d'une foule de coutumes, d'institutions, d'idées même qui faisaient sa force et son bonheur. Il y reviendra peut-être, je le lui souhaite »³⁹³.

La fable d'une grenouille et d'un bœuf ne se trouve pas dans *Les Fables* d'Ésope de la version Chambry. Nous pouvons consulter seulement une fable similaire d'un renard et d'un dragon.

³⁹¹ Natsume Soseki, *op.cit.*, p.190

³⁹² *Id.* p.192

³⁹³ Francis Macouin et Keiko Omoto, *Quand le Japon s'ouvrit au monde*, Gallimard (Paris, 1990) p.11.

« Le Renard et le Dragon » (Ésope)

[Il y avait un figuier près d'une route.] Un renard, ayant aperçu un dragon endormi, envia sa longueur, et, voulant l'égaliser, il se coucha près de lui et essaya de s'allonger, jusqu'à ce que, outrant son effort, l'imprévoyant animal creva.

C'est le cas de ceux qui rivalisent avec de plus forts qu'eux : ils crèvent eux-mêmes, avant de pouvoir les atteindre.³⁹⁴

Nous pouvons remarquer la ressemblance de contenu, les animaux exceptés. La fable correspondante de la Fontaine est « La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf » (1668), celle de Thomas James fut nommée « *The Frog and the Ox (La Grenouille et le bœuf)* » (1863) et enfin le titre de la fable d'Isoho est « L'Affaire d'une grenouille et d'un bœuf » (1615). En se fondant sur cette correspondance, il est fort possible que cette fable d'un renard et d'un dragon ait été réécrite à une époque assez ancienne. Nous pouvons dire que les animaux furent modifiés bien avant ces trois fables ésopiques et ce titre affermit sa place dans le recueil plutôt que celle de l'original.

Enfin, pour revenir à la fable d'origine chinoise, nous citons une troisième fable japonaise originaire de ce pays voisin.

「手足の論」

膝の上へ¹手をふだん上げる故、²足うるさがる。手の曰く、「兄弟にたとへてみれば、おれは上にある故、兄だは。おれがなければ商いも出来ぬ」「そふ手前勝手ばかりをいふな。この足がなければ、商いに出る事もなるまい」「そふいへば、これは五分くよ。今日の露命をつなぐ食物は、口へ足で運ばれるか。」足

[Traducion] (Gakudaiko)

« La Discussion des mains et des pieds »

²Le Pied fut agacé car ¹la Main se mettait tout le temps sur les genoux. La Main dit : « Pour prendre l'exemple de frères, je suis le grand frère comme je me situe plus haut. Tu ne peux même pas faire le commerce sans moi. » « Ne dis pas n'importe quoi. Sans les pieds, on ne peut même pas partir faire le

³⁹⁴ Ésope, *op.cit.*, p.18

もこの一言に返答なく、「よしく、糞を踏んづけて、拭かせう」。³⁹⁵

「腹と五臓の事」

ある時、¹五臓、六根を先として、²腹を猜んで申しけるは、「我等面々は、幼少の時よりも、その営みをなすといへども、件の腹といふものは、若うより終になす事なくて、あまつさへ、我等を召使ふ業をなんしける。言語道断、奇怪の次第なり。今よりは以後、かの腹に従ふべからず」とて、五三日は、五臓六根、何事もせず。食事をも止めて居る程に、初めは腹一人の難義とぞ見えける。

かくて日数経にける程に、何かはよかるべき。五臓六根、迷惑して、終に草臥れ極まる。困窮するに及びて、「もとの如く、腹に従ふべし」という。

その如く、人としても、今まで親しき中を捨てて、随ふべきものに随はざれば、天道にもそむき、人愛もはづれなんす。

故に、諺にも、「鳩を憎み、豆つくらぬ」とかや。³⁹⁶

commerce. » « Si tu le dis, je te dis que c'est moitié-moitié. Est-ce que c'est le pied qui amène la nourriture à la bouche pour survivre ? » Le Pied dit sans lui répondre : « Bon, je vais marcher sur le caca pour te faire essuyer. »

[Traducion] (Isoho)

« L'Affaire du Ventre et des membres du Corps »

Un jour, ¹les membres du corps envièrent ²le ventre et dirent « chacun d'entre nous, depuis qu'il est petit, a travaillé mais le ventre, il n'est jamais fatigué et il nous fait même travailler. C'est inacceptable ! C'est étrange. Dès maintenant, nous n'obéissons plus au ventre » et pendant 53 jours, ils ne firent rien. Ils s'arrêtent même de manger. Au début, on disait que la difficulté était seulement pour le ventre.

Quelques jours plus tard, il arriva quelque chose. Les membres du corps furent ennuyés, finalement ils étaient extrêmement épuisés. Ils dirent « comme avant, nous devons obéir au ventre ».

Ainsi, quant à l'humain, si on jette des anciens proches et qu'on n'obéisse pas à quelqu'un à qui on doit obéir, les Dieux nous abandonnent et l'amour nous quitte.

Donc, il y a un proverbe : « haïr des pigeons, ne pas cultiver des haricots »³⁹⁷.

³⁹⁵ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.282

³⁹⁶ *id.* p.121-122

³⁹⁷ Cela veut dire : parce qu'on regarde trop des petits détails et qu'on ne s'occupe pas du nécessaire, on inflige des pertes non seulement aux autres mais aussi à soi-même.

« L'Estomac et les pieds » (Ésope)

²L'estomac et ¹les pieds se disputaient du sujet de leur force. A tout propos les pieds alléguaient qu'ils étaient tellement supérieurs en force qu'ils portaient même l'estomac. A quoi celui-ci répondit : « Mais, mes amis, si je ne vous fournissais pas de nourriture, vous-même ne pourriez pas me porter. »

Il en va ainsi dans les armées : le nombre, le plus souvent, n'est rien, si les chefs n'excellent pas dans le conseil.³⁹⁸

Nous avons cité une fable de *Gakudaiko*, un recueil comique écrit en 1772 et les fables d'Ésope et d'Isoho correspondantes. *Gakudaiko* est la traduction d'un livre comique chinois, *Xiao fu*. Cet ouvrage fut édité en tant que scénario d'un divertissement théâtral humoristique japonais, *Rakugo*.

Cela est considéré comme un texte traduit, mais le traducteur avait une grande liberté pour effectuer son travail. Pour commencer, la main et le pied furent décrits comme égaux, quant aux autres fables, d'Ésope et d'Isoho, nous constatons la composition du corps (ou le pied) contre le ventre (ou l'estomac) (Cf. 1 et 2). Même le texte original, *Xiao fu*, possède le titre 口脚争, c'est-à-dire, la dispute entre la bouche et les pieds. Ce changement vint donc du traducteur de *Gakudaiko*. Le style d'écriture fut également modifié par rapport à celui, soutenu, dans les autres fables. La fable de ce dernier fut constituée majoritairement avec des dialogues qui sont plutôt grossiers. Cela peut être expliqué par le fait que ce texte fut établi pour le théâtre comique destiné aux gens de classe moyenne. Si le traducteur avait conservé un style soutenu, ce recueil n'aurait pas pu avoir autant de succès. En conséquence, les fables ésopiques obtinrent l'occasion de trouver une place dans ce divertissement typiquement japonais.

Nous analysant une autre fable réécrite pour *Rakugo*.

³⁹⁸ Ésope, *op.cit.*, p.70

「欲から沈む淵」

さる所に、¹子二人持ちたるありけり。一人は継子なりければ、憎さのあまり、寺へ行きて長老様を頼み、子供の名を付けかへてもらふ。「兄は随分短き名、弟は秘蔵子でござります。なるほど長き名を」とこのみければ、長老様、「合点じや」とて、兄を如是我聞、弟を阿耨多羅三藐三菩提と付け給ふ。ある時如是我聞、川へ行て流れければ、近所の者出でて、「やれ、如是が流るゝは」と、やがて引上げ、あやうき命助かりける。その後、また弟、水遊びして流れければ、母親、「悲しや。あたりに人はないか。阿耨多羅三藐三菩提が流れます」といふ間に、行衛なかりける。母親ぬからぬ顔で、「三百を捨てたら助かるものを」と泣かれた。³⁹⁹

「猿と犬との事」

ある¹女猿、一度に子を二つ産みけり。されば、我が体内より、同子を産みながら、一つをば深く愛し、一つをば疎かにす。かの憎まれ子、いかんとも詮方なく、月日を送れり。我が愛する子をば前に抱き、憎む子を背中に置けり。

ある時、後ろより猛き犬来る事あり。この猿、慌て騒ひで逃ぐる程に、抱く子を片脇に挟みて走る程

[Traduction] (Gakudaiko)

« À cause d'avidité, couler dans le désespoir »

Un endroit, ¹une personne avec deux enfants. Puisqu'un des deux était son beau-fils, elle est allée au temple pour demander à un moine le changement de leurs prénoms, rongée par la haine. « Un prénom court pour le grand, le petit est le plus adoré, donc un prénom très long s'il vous plaît ». Le moine dit : « Bien entendu » et il nomma Nyoze Gamo le grand frère et Anokutara Sanbyaku Sanbodai le petit. Un jour, lorsque Nyoze Gamo fut emporté par la rivière, le voisin sortit et dit « Ah Nyoze est en train d'être emporté ! » et le tira sur la rive. Alors sa vie fut sauvée. Plus tard, le petit frère joua près de l'eau et fut emporté. « C'est triste. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Anokutara Sanbyaku Sanbodai est en train d'être emporté ! ». Le temps que la mère le dise, il partit. La mère pleura en grimaçant « Il aurait été sauvé si seulement il n'avait pas de Sanbyaku ».

[Traduction] (Isoho)

« L'Affaire d'une Guenon et d'un Chien »

¹Une guenon eut deux enfants en même temps. Ils avaient beau être des jumeaux sortis de son propre ventre, elle aimait fort seulement l'un, et l'autre était négligé. Ce singe détesté, sans avoir le choix, passait le temps. Elle tenait l'enfant adoré devant et celui qui était détesté derrière.

Un jour, un chien vint par derrière. En plein désarroi, la guenon s'enfuit

³⁹⁹ 伊曾保物語. *op.cit.*, p.32

に、速かに行く事なし。しきりに、かの犬近付きければ、先づ命助らんと、片手にて、脇に挟みたる子を捨てて逃げのびけり。故に、常に憎みて、背中に置ける憎まれ子は、恙く取り付き来れり。かの寵愛せし子は、犬に食い殺されぬ。幾度か悔めども、甲斐なきによつて、終にかの憎みつる子をおほせ立てて、前の子の如くに寵愛せり。

その如く、人としても、今まで親しく思ふ者に疎んじ、愚かなるものに睦ぶも、たゞこの猿の譬へに異ならず。これによつてこれを思へば、「かれは善し、これは悪し」と品を撰ぶべからず。誰も等しく思ふならば、人また、我を思ふべき事、疑ひなし。⁴⁰⁰

et prit l'enfant porté devant sous le bras, alors elle ne parvint pas à aller vite. Le chien se rapprochait d'elle de plus en plus et pour sauver sa propre vie en priorité, elle jeta l'enfant qu'elle portait sous le bras. C'est pourquoi l'enfant toujours détesté fut sauvé sans problème. Et l'enfant adoré fut mangé par le chien. La guenon regretta beaucoup mais faute de mieux, elle éleva avec beaucoup d'amour l'enfant qu'elle détestait comme l'autre enfant.

Ainsi, également dans le monde des humains, on s'éloigne parfois des gens proches pour s'approcher des gens sots comme le montre l'exemple de cette guenon. Alors il ne faut pas choisir en se disant « celui-ci est bon, l'autre est mauvais... ». Si on traite chacun de manière égale, les gens aussi nous traitent sans doute bien.

« Les Enfants de la guenon » (Ésope)

Les guenons, dit-on, ¹mettent au monde deux petits; de ces deux enfants elles chérissent et nourrissent l'un avec sollicitude, quant à l'autre, elles le haïssent et le négligent. Or il arrive par une fatalité divine que le petit que sa mère soigne avec complaisance et serre avec force dans ses bras meure étouffé par elle, et que celui qu'elle néglige arrive à une croissance parfaite.⁴⁰¹

Premièrement nous remarquons que la guenon fut remplacée par la mère humaine (Cf. 1). Rakugo est joué par une seule personne sans costume, sans maquillage, sans scénographie, mais seulement avec un accessoire comme un éventail. C'est pourquoi les rôles devinrent humains pour faciliter la mise en scène et le jeu des acteurs. Pour s'adapter à un récit comique, la partie de la mort d'un des deux enfants fut également modifiée légèrement. Dans la fable d'Ésope, un petit

⁴⁰⁰ *Id.* p.172-174

⁴⁰¹ Ésope, *op.cit.*, p.135

adoré « meurt étouffé par elle (la mère) » et il « fut mangé par le chien » dans celle d'Isoho alors que cet enfant adoré fut simplement « emporté » par la rivière, cela n'est pas la faute de sa mère. Yonezawa Hikohachi, raconteur de rakugo, dut considérer que cela était un peu trop cruel pour que les gens puissent rire. L'absence de morale peut aussi s'expliquer pour la même raison. Rakugo finit toujours par un dénouement humoristique nommé 落ち « chute ». Comme dans les autres recueils, si on met une morale qui est bien trop sage, cette fonction de chute ne marche pas. Alors il était évident pour Yonezawa de sacrifier la morale.

Les noms des enfants se réfèrent à un soutra. « Nyoze Gamo » est une traduction de « *etam maya śrutam* (c'est comme cela que j'ai entendu) » de la leçon de Cakyamuni en sanskrit et « Anokutara Sanbyaku Sanbodai » est une transcription phonétique de *anuttarasamyakṣan bodhi* qui signifie le nirvâna idéal. Cette invention des longs noms fut reprise dans le milieu rakugo. On peut dire qu'une des pièces les plus connues d'aujourd'hui *Jugemu*⁴⁰² est une des réceptions de cette fable. La réutilisation des fables ésopiques pour rakugo n'est pas un phénomène rare. Il y a beaucoup de fables qui furent adaptées⁴⁰³.

Ainsi, nous avons analysé des fables de plusieurs genres littéraires de différentes époques. *Les Fables d'Isoho* était, au début, le premier et seul recueil ésopique introduit au Japon. Les conditions politiques n'y étaient absolument pas favorables pour que la réception des *Fables d'Ésope* fût continuée dans cet archipel. Comme dit Kohori, « l'allégorie, l'esprit, le stratagème et l'aphorisme, procédés régulièrement utilisés dans *Les Fables d'Ésope*, deviennent maintenant les connaissances universalisées dans presque tous les pays civilisés où la classe de lecture⁴⁰⁴ peut exister »⁴⁰⁵, *Les Fables d'Ésope* fut considéré comme un ouvrage de l'humanité. Cela n'est pas un cas exceptionnel au Japon. C'est également le développement de l'imprimerie qui aida à ce succès. Malgré l'arrivée de la technique

⁴⁰² Cf) Annexe 3

⁴⁰³ Cf) Annexe 3

⁴⁰⁴ La classe de lecture est un terme que Kohori inventa. C'est une classe interculturelle qui est constituée de gens qui consacrent de beaucoup de temps pour lire, c'est-à-dire, une classe non-ouvrière.

⁴⁰⁵ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.14

d'impression occidentale en même temps que *Esopo no Favbrus*, la xylographie correspondait mieux aux caractères japonais, qui sont beaucoup plus nombreux et complexes que les 26 lettres de l'alphabet romain, jusqu'à la réouverture du pays. Pour maintenir un prix raisonnable et accessible aux peuples, tout en garantissant une marge de bénéfice malgré cette fabrication coûteuse, les marchands durent « disposer d'un système de diffusion capable d'écouler de gros tirages »⁴⁰⁶. Cette invention put permettre aux fables ésopiques de se répandre dans tout le pays et de se transformer en plusieurs éditions. Les auteurs ne firent pas que copier, « ils réfléchissent, ils comparent, ils étudient, essayent, adaptent et inventent »⁴⁰⁷. Nous avons prouvé que leurs travaux remarquables laissèrent des traces indélébiles dans le monde littéraire du Japon.

⁴⁰⁶ Oikawa Shigeru, *op.cit.*, p.302

⁴⁰⁷ Emmanuel Lozerand, *op.cit.*, p.159

Chapitre III. *Les Fables* d'Ésope dans le cadre pédagogique

Comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, *Les Fables* d'Ésope prient une place importante grâce à la traduction, la réécriture et l'adaptation pendant les deux siècles de la période d'isolationnisme au Japon. En 1854, un commandant américain Matthew Perry réussit à conclure la convention de Kanagawa appelée également les traités « de paix et d'amitié »⁴⁰⁸ demandant une relation diplomatique ainsi que l'ouverture des ports du pays. Le Japon s'ouvrit donc au monde entier et cela provoqua évidemment le changement des circonstances qui entouraient les fables ésopiques. Depuis le début de la réception des *Fables* d'Ésope dans ce pays, c'était *les Fables d'Isoho* qui avait dominé et influencé les successeurs. Selon un pédagogue, Fukawa Genichiro, « *Les Fables d'Isoho* perdit la contemporanéité au début de l'ère Meiji⁴⁰⁹ et rejoint dans la catégorie "Classique" »⁴¹⁰.

Pourquoi cet ouvrage finit par se démoder ? Cela est facile à expliquer. Grâce à la réouverture du pays, la politique changea radicalement et cet effet s'étendit jusqu'au monde littéraire. De nombreux textes occidentaux se répandirent tout d'un coup. La première et seule littérature venant de l'Occident, *Les Fables d'Isoho*, perdit donc ses privilèges et fut ensevelie sous les autres livres. L'évolution de la méthode de traduction eut aussi des conséquences. Lozerand dit : « Des livres occidentaux sont importés au Japon et les nouvelles traductions apparaissent. Après des tentatives sporadiques --- *Robinson Crusoé*, Ésope encore, *Les Mille et une nuits*, *Les Voyages de Gulliver* ou *Les Aventures de Télémaque* ---, c'est de manière beaucoup plus délibérée que, dans les années 1870, des traductions achevées commencent à être portées à la connaissance et à la lecture du public japonais »⁴¹¹. Ainsi, les Japonais eurent enfin la possibilité d'obtenir d'autres textes littéraires que *Les Fables* d'Ésope. Pendant la période de l'isolationnisme, il y eut un shogun qui adoucit la loi de censure, mais cela permit seulement d'obtenir des livres scientifiques dans le but de développer le pays et non pas pour le divertissement. Sous le nouveau régime Meiji, les textes littéraires venant de l'Occident

⁴⁰⁸ Thème traduit par François Macouin dans son ouvrage : *Quand le Japon s'ouvrit au monde* (1990).

⁴⁰⁹ L'ère Meiji est de 1868 à 1912.

⁴¹⁰ Fukawa Genichiro, *op.cit.*, p11

⁴¹¹ Emmanuel Lozerand, *op.cit.*, p.70

commencèrent à circuler dans ce pays après une grande absence. Selon Shinkuma Kiyoshi, « pour faire avancer la modernisation du Japon, il était nécessaire de recevoir plus de culture occidentale et la demande de traductions s'adapta de plus en plus à ce besoin »⁴¹². L'intérêt des interculturels se trouva naturellement autour de la traduction et beaucoup de traducteurs déployèrent leur activité.

Les Fables d'Isoho tomba dans un oubli progressif en même temps que la nouvelle époque mais cela ne signifie pas la fin de la réception des *Fables* d'Ésope. Plusieurs savants remarquèrent l'utilité de ces fables et tentèrent de les traduire à nouveau. Jean-Noël Robert évoque ce fait comme ceci : « Lorsqu'un nouvel Ésope est revenu d'Occident au XIX^{ème} siècle, il se présentait comme une rénovation de l'ancien, tout en empruntant plusieurs traits qui avaient favorisé la réussite de celui-ci, notamment un usage savamment maîtrisé de la langue populaire et des illustrations »⁴¹³. Cela montre que *Les Fables* d'Ésope poursuivit son chemin au Japon malgré la situation des *Fables d'Isoho*, tombé dans l'oubli.

Les Fables d'Isoho fut traduit à partir de la langue latine par un (ou des) missionnaire(s). Mais les nouvelles traductions furent faites de manière différente. Au XVI^{ème} siècle, c'était des explorateurs qui venaient avec des ecclésiastiques et leur objectif était de découvrir le nouveau pays, la langue et la culture. Le rôle de traducteur fut attribué aux missionnaires qui ensuite se servirent de cela pour l'évangélisation. Mais au XIX^{ème} siècle, les circonstances internationales n'étaient plus les mêmes. La langue universelle tourna, suite au changement de force mondiale vers l'anglais. À cause de la politique de l'ancien gouvernement du shogunat, les Japonais avaient considéré le néerlandais comme langue occidentale principale. Ce fut donc un énorme choc pour eux de savoir la nécessité d'apprendre l'anglais. Beaucoup d'étudiants furent envoyés dans des pays développés comme les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne ou la France et ils rentrèrent en apportant la culture, la technologie, l'économie, la politique, la sociologie et la science. Parmi ces livres, il y eut également une version plus récente de *Les Fables* d'Ésope.

⁴¹² Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.64

⁴¹³ Jean-Noël Robert, *op.cit.*

III.1. Période des manuels traduits

Ce concept créé par des chercheurs japonais de la « Période des manuels traduits » appelé également « Période des manuels imités de l'Occident »⁴¹⁴ s'étend de 1872 au début des années 1880. Selon Christian Galan, « La nouvelle réflexion pédagogique qui, à partir des années 1870, se structura autour de la conception classique de l'éducation et du savoir, devint de plus en plus profondément influencée par les idées en provenance des États-Unis et d'Europe »⁴¹⁵. Pendant l'époque d'Édo, l'école fut dirigée par des fiefs ou par les religieux qui avaient chacun différentes méthodes. Leurs programmes se limitaient généralement à la lecture, à l'écriture et au calcul. Les études plus avancées étaient un privilège pour la classe haute de la société. Le nouveau gouvernement de Meiji se rendit compte qu'il fallait absolument construire un système d'éducation destiné à tous pour pouvoir rivaliser avec les autres pays. Ainsi, ils appliquèrent une loi *Gakusei* « Décret sur l'éducation » en 1872 suite à des études menées pour implanter les systèmes éducatifs étrangers en laissant subsister certains éléments de l'éducation classique. Cette loi est la première mesure politique sur la place de l'éducation au niveau national au Japon et cela permit logiquement à tous les enfants japonais, quel que fût leur rang social, de pouvoir s'inscrire à l'école primaire.

Quant aux manuels scolaires, leur introduction n'était pas si facile. Le gouvernement souhaitait fabriquer des manuels radicalement différents de ceux de l'ancienne époque. Mais la rédaction et la fabrication n'étaient pas assez rapides et le contenu était bien insuffisant pour arriver à satisfaire immédiatement tous les besoins. En conséquence, le gouvernement japonais créa un manuel scolaire 小学読本 *Shogaku Tokuhon* « Livre à lire pour l'école primaire » d'après un manuel américain pour la lecture *Willson's First Reader*. Mais les professeurs n'étaient pas encore obligés d'utiliser ce manuel que le gouvernement éditait. Galan explique ceci : « Ces années sont fondamentalement une période de grande liberté pour tout ce qui concerne la rédaction, la publication et l'utilisation des matériaux pédagogiques : le contrôle des manuels n'existe pas (ou se révèle très souple) »⁴¹⁶. Les professeurs de l'école primaire devaient respecter la loi *Gakusei* et suivre la

⁴¹⁴ Les concepts traduits en français par Christian Galan.

⁴¹⁵ Christian Galan, *op.cit.*, p.50

⁴¹⁶ *id.*, p.59

méthode éducative, *Shogaku Kyosoku*, posée en 1872 par le gouvernement, mais ils bénéficiaient d'une liberté totale pour le choix des manuels scolaires. Entre 1868 et 1885, il existait plus de 300 manuels de lecture publiés et les maîtres pouvaient même utiliser des livres littéraires dans la classe.

Pendant l'époque Meiji, le cours de morale appelé 修身 « shusin » fut considéré comme l'une des matières les plus importantes. Shiraishi Takato l'explique dans son ouvrage comme ceci : « L'objectif du cours de morale au début de l'ère Meiji était d'enseigner profondément les récits moralisants occidentaux comme leurs propres connaissances aux Japonais et d'éduquer par la morale de vie venant de l'Occident. Le Japon avait besoin d'avancer rapidement sa modernisation en réceptionnant la civilisation étrangère pour continuer d'être indépendant dans le monde diplomatique »⁴¹⁷. Dans ce but, de nombreux textes étrangers furent traduits. Parmi eux, il y eut deux ouvrages représentatifs : 童蒙教草 *Dōmō oshie-gusa* et 通俗伊蘇普物語 *Tsuzoku Isoppu monogatari* (Les Fables d'Ésope pour tous).

III.1.1. 童蒙教草 « Dōmō oshie-gusa »

Le cours de morale était destiné à toutes les classes de l'école primaire mais pour les huitième et septième classes, correspondant au niveau CP, le cours fut nommé 修身口授 « Shushin Kōju (Morale en transmission orale) ». Dans la consigne éducative pour ce cours, il fut indiqué ceci : « Les professeurs doivent transmettre les leçons en lisant des récits familiaux comme *Dōmō oshie-gusa* »⁴¹⁸. Cet ouvrage était donc officiellement conseillé par le gouvernement. Shiraishi explique ce fait également : « Le cours se déroulait de cette façon : d'abord le professeur lisait le texte à haute voix, ensuite il expliquait le sens des phrases »⁴¹⁹. Les Japonais avaient déjà découvert la technologie de l'impression mécanique en même temps que *Les Fables d'Isaho*, mais cette méthode ne fut presque pas pratiquée jusqu'au XIX^{ème} siècle à cause de l'existence de nombreux caractères compliqués. Même à cette époque, il était encore difficile d'imprimer des livres pour tous les élèves. C'est

⁴¹⁷ Shiraishi Taketo, *op.cit.*, p.48

⁴¹⁸ Fukawa Genichiro, *op.cit.* p.13

⁴¹⁹ Shiraishi Taketo, *op.cit.*, p48

pourquoi cette méthode d'enseignement fut imposée et pour s'adapter à cette situation, Fukuzawa traduisit *The moral class book* contenant dix fables ayant pour origine des *Fables* d'Ésope plus deux fables de La Fontaine.

Dōmō oshiegusa fut divisé en plusieurs chapitres tout à fait comme *The moral class book*. Avant de montrer des histoires, des anecdotes ou bien des fables, chaque chapitre possède un titre qui aide les élèves à savoir ce qu'il faut apprendre comme ces titres du chapitre 1 de chaque version : 動物を扱ふ心得の事⁴²⁰ (Ce qu'il faut savoir lorsqu'on traite des animaux) [*Dōmō oshiegusa*], *Conduct towards Animals*⁴²¹ (La conduite envers les animaux) [*The moral class book*]. Fukuzawa respecta cette façon de présenter les récits des frères Chambers et essaya de traduire tous les chapitres sauf le dernier⁴²² : *Religion* (La Religion). Dans ce chapitre, il y a deux titres : *The Morals of the Bible, Chamber's Information for the people* (La Morale de la Bible, L'information de Chamber pour le peuple) et *Nineteenth Psalm, Tate and Brady's Version* (Le Neuvième Psaume, La version de Tate et Brady). Ces éléments chrétiens, la Bible et le psaume, ne pouvaient pas être publiés en 1872 lorsque Fukuzawa traduisit son manuel. Malgré la politique de l'isolationnisme qui avait pris fin, la loi d'interdiction du christianisme était toujours en vigueur jusqu'en 1873. Seulement un an avant cette loi, il fut obligé d'enlever ce chapitre pour enseigner des morales qui correspondaient, soi-disant, aux élèves japonais. Cependant, on peut trouver une fable sur Héraclès de la mythologie grecque sous le titre de 力の神と御者との事 (L'Affaire d'un dieu de la force et d'un cocher).

「力の神と御者との事」

性質卑怯なる御者あり。車に荷物を載て狭き路を走りしが、其車の輪ねばき泥の中に陥り、馬の力にて

[Traduction] (*Dōmō oshiegusa*)

« L'Affaire d'un dieu de la force et d'un cocher »

Il y avait un cocher qui avait un mauvais caractère. Il était en train de rouler dans une rue étroite en portant

⁴²⁰ Fukuzawa Yukichi, *Dōmō oshiegusa*. Tome 1, p.7

⁴²¹ W. Chambers et R. Chambers, *The Moral Class-Book* (London : William and Robert Chambers, 1861), p.7.

⁴²² Cf) Annexe 4

これを引出すこと能はず、御者は途方に暮れ大音揚て力の神を念じ、ヘルクリス我を助け給へと呼はりければ、不思議なるかな、一片の黒雲天降りて神体を躡はし、命ぜられけるは、見苦しき奴かな、何故に斯く平伏するや、早くも起て馬に鞭て、汝の肩を入れて車の輪を押せ、是即ち汝を助る神力なりと。⁴²³

des charges dans son chariot et ses roues tombèrent dans la boue. Même avec la force du cheval, il n'arriva pas à s'en extraire. Ce cocher désorienté pria à plein gosier un dieu de la force. Il cria : « **Héraclès**, aidez-moi ! ». Quel mystère ! Un nuage noir descendit du ciel et le corps divin se montra. Il donna un ordre : « Quel homme misérable ! Pourquoi tu te jettes à mes pieds ? Lève-toi vite et cravache ton cheval. Ensuite pousse la roue avec la force de ton épaule. Cela devient tout de suite ta force divine qui te sauve ».

Nous pouvons rencontrer cette fable dans la version Townsend mais dans la version Chambry ou Perry, nous la retrouvons ainsi :

« Le naufragé » (Ésope)

Un riche Athénien naviguait avec d'autres passagers. Une tempête violente étant survenue, le vaisseau chavira. Or, tandis que les autres passagers cherchaient à se sauver à la nage, l'Athénien, invoquant à chaque instant Athéna, lui promettait offrandes sur offrandes, s'il parvenait à se sauver. Un des naufragés, qui nageait à côté de lui, lui dit : « Fais appel à Athéna, mais aussi à tes bras ».

Nous aussi invoquons les dieux ; mais n'oublions pas de travailler de notre côté pour nous sauver.

Estimons-nous heureux, si en faisant effort nous-mêmes, nous obtenons la protection des dieux ; si nous nous abandonnons, les démons seuls peuvent nous sauver.

Si l'on tombe dans le malheur, il faut prendre soi-même de la peine pour s'en tirer, et seulement alors implorer le secours de la divinité.⁴²⁴

⁴²³ Fukuzawa Yukichi, *op.cit.*, p.39-40

⁴²⁴ Ésope, *op.cit.*, p.26-27

Athéna est remplacée par Héraclès dans la version japonaise mais comme on peut constater que ce changement se trouve déjà dans la version Townsend publiée en 1867, ce changement n'est pas une conséquence de la traduction anglais-japonais. Ce qu'il faut regarder c'est l'apparition du nom d'un personnage de la mythologie européenne, parce que dans cet ouvrage, nous pouvons trouver des noms à l'occidentale tels qu'Ésope ou d'autres personnages humains, mais les noms des dieux n'ont jamais été traduits. On peut penser que le contrôle du début de l'ère Meiji était mené seulement pour le christianisme et que d'autres religions comme la religion classique grecque n'était plus mal vue.

Nous pouvons également constater des fautes de la part du traducteur. Par exemple, le chapitre 27 : *Magnanimity* (L'Indulgence) fut traduit par 大量なる事 (Ce qui est en masse). Le mot anglais montre plutôt la nuance de l'attitude ou l'aspect intérieur tandis que la traduction en japonais signifie la quantité en chiffres. Lorsque Fukuzawa traduisit cet ouvrage, le dictionnaire anglo-japonais n'existait pas encore. Comme il l'évoque lui-même : « j'ai consacré les trois premières années de traduction rien que pour apprendre l'anglais moi-même plutôt que d'essayer d'enseigner aux autres »⁴²⁵, le traducteur lui-même était encore en train de découvrir cette langue « nouvelle » pour les Japonais, il utilisa donc le dictionnaire anglo-néerlandais pour effectuer la traduction. Cette expérience lui confirma l'urgente nécessité de publication d'un dictionnaire anglo-japonais. Il en créa donc un plus tard sur la base d'un dictionnaire sino-anglais qu'il avait acheté à San Francisco.

A part cette fable d'Héraclès, il y a dix fables venant des *Fables* d'Ésope et aussi deux fables qu'on peut trouver dans *Les Fables* de La Fontaine et une fable des *Fables d'Isoho* dans *Dōmō oshiegusa*. Citons une fable parmi elles.

「御殿の鼠と田舎の鼠の事」

[Traduction] (Dōmō oshiegusa)

« L'Affaire d'une souris de la cour et d'une souris de la campagne »

⁴²⁵ Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.27

或日御殿住居の鼠、其友達なる田舎の鼠を尋ねければ、田舎の鼠は住居の小屋に有合ふ豚の塩漬など出してこれを取持ち、馳走は粗末なるも客の扱は深切なり。食事終りて四方八方の話に面白く一夕を過し、其夜は客もこの小屋に一宿して、翌朝暇乞して帰るとき主人を誘はんとし、己が住居せる御殿の広大にして万事饒なる模様を大造に述立て、是非ともこの度来りて一見せらるべしとの勸に由り、田舎の鼠も其親切に黙止し難く、さらばとて二疋の鼠、同道して御殿の方へ赴きけり。道すがら日もはや暮て、御殿に着せしは既に初夜の頃なりしかども馳走の残物は沢山にて、牛の乳もあり、玉子焼もあり、菓子の種類も一通りならず。

「チイズ」<牛乳にて製したるもの>はパルメザンの銘産なり。二疋の者はこの馳走を味ひ、極上の「シャンパン」酒に髯は浸して酒興いまだ半に至らず、忽ち矮狗の吠るを聞て大に驚き、一座の興を失ふて酒の酔も醒めんとする折しも、壁の彼方にて又も聞ゆる猫の声、こはたまらじと二疋の鼠、生たる心地はせざりけり。漸くこの騒動も治りて先づ安心といふ間もなく、勝手の方より下女下男、間毎間毎を掃除して、宵の酒宴の跡仕舞、塵一片も捨置かず、跡は空しくなりにけり。田舎鼠はといきつき、声を出すもやう／＼に、主人に向ひ云ひけるは、「君が住居の綺麗なるも其馳走の結構なるも、斯く恐ろしき心配には逆も我等は堪へ難し。田舎の小屋の粗食にて安く月日を送るこそ、身の生涯の気楽な

Un jour, une souris qui habitait à la cour rendit visite à son amie souris de la campagne, alors la souris de la campagne l'accueillit avec tout ce qu'elle avait dans sa cabane comme un confit de porc ou autres aliments. Le repas était pauvre, mais elle reçut son invité avec soin.

Après le repas, elles discutèrent de diverses choses, tellement c'était amusant que la nuit tomba. Cet invité passa donc une nuit dans cette cabane et lorsqu'elle repartit le lendemain matin, elle l'invita à son tour. Elle raconta comment la cour qu'elle habite est énorme et riche, en étant fière et dit qu'il faut absolument venir à cette occasion pour la regarder. La souris de la campagne ne put ignorer cette gentille invitation, elle l'accepta. Ainsi, les deux souris prirent ensemble le chemin de la cour. Sur la route, la nuit commençait à tomber, lorsqu'elles arrivèrent à la cour, c'était déjà la nuit, mais il y avait encore beaucoup de restes d'un festin comme du lait de vache, de l'omelette et une grande variété de gâteaux. **Le fromage** (c'est une chose fabriquée avec du lait de vache) était meilleur que le **parmesan**. Les deux souris profitèrent de ce repas et elles trempèrent leurs moustaches dans un « **champagne** » de première qualité. Au moment où elles s'amusaient, elles entendirent tout d'un coup un chien aboyer. Tellement elles furent surprises, qu'elles perdirent le plaisir et se dégrisèrent. Elles entendirent encore un chat cette fois-ci vers le mur alors ce n'était plus possible de s'échapper, elles ne se sentaient déjà plus vivantes. Cette agitation n'était

れ。安すらかずして何物をか美なり
と云はん。苦心ありて何物をか饒な
りと云はん。最早御暇賜はるべし」
とて、早々田舎へ帰りしとぞ。⁴²⁶

pas encore finie, sans avoir le temps de souffrir, les serviteurs et les servantes arrivèrent depuis la cuisine et ils nettochèrent rapidement ce festin sans laisser une seule poussière, la chambre devint vide. La souris de la campagne toujours essoufflée dit à son hôte : « ta maison est magnifique et le repas est bon, mais je ne supporte pas tous ces soucis terrifiants. Passer le temps dans une cabane de campagne en sécurité avec un repas de pauvre est le plaisir de la vie. On dit qu'il n'y a pas de belle chose gratuite. On dit qu'on gagne quelque chose avec peine. Permetts-moi de partir » puis elle partit vite à la campagne.

Rien qu'avec ce texte, nous constatons que la politique de traduction changea à cette époque. Shinkuma explique que « jusqu'avant cette époque, la traduction n'était jamais fidèle à l'original. Les traducteurs avaient fait une traduction abrégée selon leurs objectifs où ils avaient ajouté ce qui n'existait pas dans l'original. Ils s'étaient contentés de transmettre le contenu qui, selon eux, convenait aux Japonais »⁴²⁷. Certaines denrées par exemple comme le « fromage », le « parmesan » ou le « champagne » ne se trouvaient guère chez le peuple de classe moyenne à cette époque. Mais Fukusawa préféra garder ces mots pour respecter l'original. Par exemple, dans *Les Fables d'Isoho* version Manji, le symbole de la richesse fut remplacé par la grange remplie de sacs de riz. Les traducteurs d'autrefois avaient essayé de transformer des mots et des expressions qui n'existaient pas dans la langue japonaise par des éléments compréhensibles pour leurs lecteurs, mais les traducteurs de la génération de Fukuzawa brisèrent ce protocole. Emmanuel Lozerand explique la pensée sur la pédagogie de Fukuzawa comme ceci : « Les attaques d'un Fukuzawa Yukichi dans l'appel à l'étude (学問のす

⁴²⁶ Fukuzawa Yukichi, *Dōmō oshiegusa*. Tome 2, p.36-37

⁴²⁷ Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.129

すめ *Gakumon no susume*) en 1872 contre les études littéraires, dénuées de tout intérêt pratique, des lettrés confucéens sont aussi violentes que fameuses »⁴²⁸. Cela signifie qu'il occupa une posture nouvelle à l'encontre des anciens systèmes d'éducation et voulut établir d'autres valeurs éducatives influencées par celles de l'Occident. C'est pourquoi il choisit de garder un maximum de l'aspect du texte original. On peut aussi penser que cela était une sorte d'opposition à « l'ancien » modèle. Cette position de Fukazawa était très courante au début de l'ère Meiji. Après la réouverture du pays, pour garder l'autonomie dans le monde diplomatique, les Japonais se sentaient obligés de réceptionner la civilisation occidentale pour moderniser le pays rapidement. Pour cela, la modernisation de la morale leur semblait nécessaire⁴²⁹. Les pédagogues de cette époque recommandèrent ainsi des manuels utilisés à l'étranger et ce courant nomma cette époque « la période des manuels traduits ».

III.1.2. 通俗伊曾保物語 « Tsuzoku Isoppu monogatari »

Un deuxième livre représentatif de la période de manuels traduits est 通俗伊曾保物語 *Tsuzoku Isoppu monogatari* (Les Fables d'Ésope pour tous). C'est un premier recueil de l'époque Meiji consacré entièrement aux *Fables* d'Ésope. Le nombre de fables inscrites est de 237, soit deux fois plus que dans *Les Fables d'Isopo*. Watanabe On traduisit ces fables en 1873 pour son école à Numazu (Préfecture de Shizuoka) sous l'ordre du nouveau gouvernement après la restauration de Meiji. Ce livre était destiné, à la base, aux enfants des anciennes familles de l'aristocratie militaire⁴³⁰. Cependant, trois ans après cette publication, en 1876, dans la consigne éducative de tout l'archipel, il est indiqué comme suit : « au début de l'école primaire, c'est-à-dire à partir de 6 ans jusqu'à 10 ans, il faut enseigner attentivement la morale en transmission orale une heure tous les samedis en utilisant *Dōmō oshiegusa*,

⁴²⁸ Emmanuel Lozerand, *op.cit.*, p.198

⁴²⁹ Shiraishi Takato, *op.cit.*, p.48

⁴³⁰ Oikawa Shigeru, *Le livre illustré dans la seconde moitié du XIXème siècle : l'exemple du peintre Kawanabe Kyōsai*. In Claire-Akiko Brisset et al., *Du pinceau à la typographie : Regards japonais sur l'écriture et le livre*, Ecole française d'Extrême-Orient, Etude thématique (Paris, 2006) p.271.

Isoppu monogatari, *Yōjō-hō* etc. »⁴³¹. Ce « *Isoppu monogatari* » est bien le *Tsuzoku Isoppu monogatari* de Watanabe. Ainsi cet ouvrage publié pour une école fut considéré rapidement comme un manuel scolaire au niveau national. Quelle différence se trouve dans les fables ésoques entre ce livre et *Dōmō oshiegusa* ? Considérons quelques fables exemplaires.

「ヘルキュース権現と車引の話」

或農夫馬に車を引せ。泥濘る小路にかゝりけるに。車輪泥土の深みへめりこみ。馬いゝさかも進まれず。そのとき男是を推出さんと骨も折らずに。只一心にヘルキュース権現を祈り。此難儀をすくひたまへ。助け給へと願ひければ。権現さすがに見過し給はず。忽ち天降ましくて。「汝徒に我のみを頼む事なかれ。汝先づ汝の肩を車にかけ。手をもつて輪を一塗に押べし。天は只自から助らんと力を尽すものを扶くるものぞ」と。教解し給ひけるとなり

如何に信仰すればとて。自から勉めざるものは。神仏も扶け給ふに術なし⁴³²

[Traduction] (Tsuzoku Isoppu monogatari)

« Hercule-Gongen et un cocher »

Un paysan laissait un cheval tirer le chariot. Lorsqu'il passa sur un chemin boueux, une roue s'enfonça dans un borbier. Le cheval ne pouvait absolument pas avancer. A ce moment-là, l'homme ne tenta de même pas faire le moindre effort. Il ne faisait que prier Hercule-Gongen. Il pria : « Sauvez-moi de cette difficulté. Aidez-moi. » Gongen ne fut néanmoins pas capable de le laisser tomber, il descendit du ciel tout de suite. Il dit : « Vous ne devez pas compter seulement sur moi. Vous devriez d'abord prendre la roue sur votre épaule et pousser de toutes vos forces. Le dieu aide ceux qui essayent de se sauver par eux-mêmes ». Il lui donna une leçon.

Même si on est très croyant, si on ne fait pas d'effort soi-même, ni shintoïsme ni bouddhisme ne nous sauvent.

Nous avons déjà cité la même fable de la version *Dōmō oshiegusa*. Le

⁴³¹ Watanabe On, *op.cit.*, p.291

⁴³² Watanabe On, *op.cit.*, p.74

contenu ne fut pas changé. La seule différence est le nom d'Héraclès. Fukuzawa traduisit le nom tel qu'il était, tandis que Watanabe ajouta le mot 権現 « Gongen ». Gongen est un titre divin chez les bouddhistes. Bouddha ou Bodhisattva se transforment dans le monde des humains en empruntant une autre apparence. On appelle cela Gongen. A la fin de la fable, il mentionne le shintoïsme et le bouddhisme, c'est-à-dire des religions traditionnelles. Watanabe garda le nom latin « Hercule » mais il essaya également de traduire le concept religieux pour les Japonais afin de faciliter la compréhension du sens des fables. Il utilise la même méthode dans une autre fable.

「歳徳神と駱駝の話」

むかし駱駝頭に角を添ん事を
歳徳神へ祈り。「他の獣にはいと勇
敷強げなる角あるに。何とて吾には
天の恵給ざるよ」と怨じければ。神
願を聞給はぬのみならず。却てうる
さき奴かなとて其耳を切縮給ひしと
ぞ

余り多く得んとすれば。前に
得し些少の物をさへ併せ失ふに至ら
ん⁴³³

[Traduction] (Tsuzoku Isoppu
monogatari)

« L'histoire d'Toshi Gami et d'un
chameau »

Autrefois, un chameau voulut
des cornes sur la tête et pria **Toshi
Gami** : « Les autres animaux ont tous
des cornes vaillantes, mais pourquoi
je n'ai pas cette grâce ? », il eut de la
rancune. La déesse ne rejeta pas
seulement cette demande mais elle
coupa aussi ses oreilles plus courtes
comme il était tellement susistant.

Si on essaie d'obtenir trop de
choses, on finit par perdre le peu de
choses qu'on avait avant.

De la même manière, dans la fable d'Ésope correspondante :

⁴³³ *Id.* p.73

« Le Chameau et Zeus » (Ésope)

Le chameau, voyant le taureau se prévaloir de ses cornes, l'envia et voulut lui aussi en obtenir autant. C'est pourquoi, étant allé trouver **Zeus**, il le pria de lui accorder des cornes. Mais Zeus, indigné qu'il ne se contentât point de sa grande taille et de sa force et qu'il désirât encore davantage, non seulement refusa de lui ajouter des cornes, mais encore lui retrancha une partie de ses oreilles.

Ainsi beaucoup de gens qui, par cupidité, regardent les autres avec envie, ne s'aperçoivent pas qu'ils perdent leurs propres avantages.⁴³⁴

Le Zeus d'Ésope fut remplacé par *Toshi gami* dans *Tsuzoku Isoppu monogatari*. *Toshi gami* aussi appelé *Toshi toku jin* est une déesse qui dirige le bonheur de l'année⁴³⁵. Le titre anglais de la version de James est « *Jupiter and the Camel* (Jupiter et le chameau) »⁴³⁶. Le nom du dieu changea du grec au latin avant d'arriver au Japon. Watanabe traduisit Jupiter en *Toshi gami* mais il indiqua une deuxième lecture de ce mot à gauche (Cf. figure 18) *ヂュピテル* « Jupiter ». Cette méthode lui permet de conserver le nom propre d'origine et de présenter aussi un sens compréhensible pour ses lecteurs.

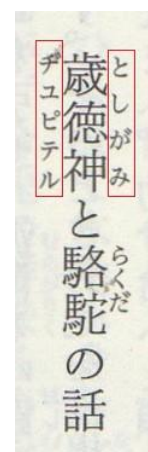


Figure 18 :
Tsueoku Isoppu
monogatari

Watanabe employa souvent cette méthode dans cet ouvrage. Par exemple, il traduisit trois fables de Mercure : 水星明神と樵夫の話 « L'histoire de *Suisei Myōjin* et d'un bûcheron », 水星菩薩と彫刻工の話 « L'histoire de *Suisei Bosatsu* et d'un sculpteur » et 福神と彫刻工の話 « L'histoire de *Fuku jin* et d'un sculpteur ». *Suisei Myōjin*, *Suisei Bosatsu* et *Fuku jin* sont tous la traduction de *Mercury* (Mercure) donc d'Hermès dans la version de Chambry. 水星 « *Suisei* » correspond au Mercure planétaire, 明神 « *Myōjin* » est une dénomination respectueuse pour des dieux shintoïstes et 菩薩 « *Bosatsu* » est Bodhisattva, c'est-à-dire une appellation bouddhiste. Enfin, 福神 « *Fuku jin* » est un dieu shintoïste du bonheur. Ces traductions avec variantes montrent le tâtonnement de Watanabe pour transmettre des termes qui n'existaient pas encore au Japon à son époque. Il

⁴³⁴ Ésope, *op.cit.*, p.65

⁴³⁵ Cf) Annexe 5

⁴³⁶ Watanabe On, *op.cit.*, p.300

traduisit également Neptune en 海王権現 (Gongen, roi de la mer), Minerva en 現才知菩薩 (Bosatsu de l'intelligence), Aphrodite en 愛神 (Dieu de l'amour) etc.

Tsuzoku Isoppu monogatari fut employé partout dans l'archipel, mais selon Tanikawa keiichi, « en 1881, *Tsuzoku Isoppu monogatari* était cité sur la liste recommandée pour le cours de morale. Cependant, le gouvernement informa de ne pas utiliser les fables numéros 42 (獅子の恋慕の話, L'histoire d'amour d'un lion), 201 (愛神と雌猫の話, L'histoire du dieu de l'amour et d'une chatte), 205 (童子と盗人の話, L'histoire d'un enfant et d'un voleur), 211 (旅人と猿の話, L'histoire des voyageurs et des singes), 213 (驢馬と牧翁の話, L'histoire d'un Âne et d'un berger) »⁴³⁷. Pourquoi ces fables furent-elles particulièrement déconseillées ? Cette question nous permet de découvrir la politique éducative de cette époque. Intéressons-nous donc à ces textes un par un pour les analyser et trouver la réponse.

「獅子の恋慕の話」

むかし或山に住ける獅子。樵夫の娘に恋愛して。爺に迫り娘を娶らんと乞へり。爺是を嫌へども。もし大王の機嫌を損ぜば。如何なる災害にかゝらんもはかりがたしと。とつおひつ猶予せしが。きつと一計を案出し。直に獅子の許へ至り。「此度御申込の趣は。誠に以て冥加至極。難有存奉ります。しかし大王の御齒や御爪の様では。何処の処女もおそれ奉らぬものは御坐るまい。仰ぎ希くは御齒を抜き御爪を切り。ちと男振をつくらせ給へ。然らば娘もさぞ惚奉り。我婿殿にも相応く候はんと。恐るくのべければ。獅子王即座に領承し。(どんな男でも情人に

[Traduction](Tsuzoku Isoppu monogatari)

« L'Histoire d'amour d'un lion »

Autrefois, il y avait un lion dans une montagne. Il tomba amoureux d'une fille d'un bûcheron. Il exigea de son vieux père de l'épouser. Le vieux père détestait ce lion mais si on fâche ce grand roi, on ne sait pas ce qui peut arriver. A cet instant, il demanda un peu de délai pour trouver une idée. Il alla lui-même chez le lion et dit craintivement: « Pour la demande d'aujourd'hui, c'est un honneur pour nous. Je vous remercie beaucoup. Mais n'importe quelle fille aurait peur de voir vos dents et vos griffes. Je me permets de vous demander d'enlever vos dents et de couper vos griffes pour montrer votre virilité. Ainsi, ma fille s'éprendra de vous et je vous

⁴³⁷ *Id.* p.291

はなんでもウンくで御坐ります) 齒を抜せ爪をとらせ。そこでいよく婿になりたいと。娘の方へ出かけて来ると。既身に備の無ものは。少も可懼事はないと。爺急に強くなり。天秤棒をおつとつて。押かけ婿をたゞき出せしとぞ

既に象牙を失つたる後は又如何すべき⁴³⁸

considérerai comme mon beau-fils ». Et le roi lion donna son accord. (N'importe quel homme dit « oui oui » pour son amoureuse !) Il laissa enlever ses dents et couper ses griffes. Ensuite, il alla chez cette fille pour lui demander de l'épouser. Cependant, le vieux père devint soudain plus fort en disant qu'il n'a pas peur de quelqu'un qui n'a plus d'armure. Il prit une barre de balance et chassa son beau-fils qui s'était invité.

Après avoir perdu l'ivoire, qu'est-ce qu'on peut faire ? [Non, on ne peut plus rien faire.]⁴³⁹

Cette fable correspond à la fable d'Ésope ci-dessous.

« Le Lion amoureux et le laboureur » (Ésope)

Un lion s'étant épris de la fille d'un laboureur, la demanda en mariage ; mais lui, ne pouvant ni se résoudre à donner sa fille à une bête féroce, ni la lui refuser à cause de la crainte qu'il en avait, imagina l'expédient que voici. Comme le lion ne cessait de le presser, il lui dit qu'il le jugeait digne d'être l'époux de sa fille, mais qu'il ne pouvait la lui donner qu'à une condition, c'est qu'il s'arracherait les dents et se rognerait les griffes ; car c'était cela qui faisait peur à la jeune fille. Il se résigna facilement, parce qu'il aimait, à ce double sacrifice. Dès lors, le laboureur n'eut plus que mépris pour lui, et, lorsqu'il se présenta, il le mit à la porte à coups de bâton.

Cette fable montre que ceux qui se fient aisément aux autres, une fois qu'ils se sont dépouillés de leurs propres avantages, sont facilement vaincus par ceux qui les redoutaient auparavant.⁴⁴⁰

⁴³⁸ Watanabe On, *op.cit.*, p.65

⁴³⁹ Cette phrase signifie qu'on ne peut plus se battre lorsqu'on perd l'arme ou on ne peut plus rien faire lorsqu'on perd l'atout.

⁴⁴⁰ Ésope, *op.cit.*, p.86

Le contenu et même le déroulement de l'histoire n'ont presque pas changé depuis plusieurs siècles. La traduction de Watanabe semble correcte. Alors pourquoi cette fable fut-elle retirée des classes ? Pour mieux comprendre, citons une autre fable.

「愛神と雌猫の話」

或雌猫が若き男に恋慕して。惚られ度ものじやと思ひ。我を美しき娘の容貌に変じ給はれと愛神へ願をかけると。愛神が聞給ひて。扱も憐な願かなとて。雌猫を美しき処女姿に変へ給ひければ。男は直に其美しさに惚迷ひて。家の妻にぞ迎へたりける。扱其後此夫婦が或夜相對にてみたりし時。愛神の思ひけるは。彼猫の姿をば変る事は変へてやりしが。性質までも変りたりしや。試みてみんものをとて。たちまち鼠をつかまへて。其処で喰んとしたりければ。愛神はあきれ給ひて。其謹情なき事を怒り。直様もとの雌猫の形状に。再び変じ給ひけるとぞ。

骨部に染込である事は皮肉からでは治りませぬ。⁴⁴¹

[Traduction] (Tsuzoku Isoppe monogatari)

« L'histoire du dieu de l'amour et d'une chatte »

Une chatte tomba amoureuse d'un jeune homme. Elle voulut être aimée alors elle pria un dieu de l'amour pour qu'elle devienne une belle femme. Le dieu de l'amour l'entendit. Elle eut pitié de son vœu, alors elle transforma cette chatte en jolie fille. L'homme s'éprit rapidement d'elle et il l'accueillit en tant qu'épouse chez lui. Lorsque ce couple se parlait en face à face un soir, le dieu de l'amour pensa : j'ai transformé l'apparence d'une chatte mais est-ce qu'elle a aussi changé sa nature ? Il décida de l'observer. Elle attrapa vite une souris et elle la mangea sur place. Le dieu de l'amour stupéfait, se mit en colère contre son manque de discrétion. Il la retransforma immédiatement en son apparence d'origine, une chatte.

Ce qui pénètre jusqu'aux os, ce n'est pas l'apparence qui peut le changer.

Cette fable avait cette forme dans *Les Fables d'Ésope*.

⁴⁴¹ Watanabe On, *op.cit.*, p.233

« La chatte et Aphrodite » (Ésope)

Une chatte, s'étant éprise d'un beau jeune homme, pria Aphrodite de la métamorphoser en femme. La déesse prenant en pitié sa passion, la changea en une gracieuse jeune fille ; et alors le jeune homme l'ayant vue s'en amouracha et l'emmena dans sa maison. Comme ils reposaient dans la chambre nuptiale, Aphrodite, voulant savoir si, en changeant de corps, la chatte avait aussi changé de caractère, lâcha une souris au milieu de la chambre. La chatte, oubliant la condition présente, se leva du lit et poursuivit la souris pour la croquer. Alors la déesse indignée contre elle la remit dans son premier état.

Pareillement les hommes naturellement méchants ont beau changer d'état, ils ne changent point de caractère. ⁴⁴²

Nous pouvons constater quelques petites différences de détail, mais cette fable fut également traduite en respectant l'original. Cela signifie que la raison de l'exclure ne vint pas d'un problème technique de traduction. Au contraire, pendant la période où il n'y avait pas encore de vrai dictionnaire anglais-japonais, cette qualité de traduction doit être bien appréciée. La réponse peut faire ressortir un point commun entre ces deux fables. Les deux fables parlent de l'amour fatal. Lion et Chatte échouent à cause de leur passion amoureuse. Selon Yamane Hiroshi, « dans le vocabulaire japonais traditionnel, il n'y avait pas de mot qui corresponde à "Love (Amour)". Ce mot fut créé pour pouvoir traduire le concept occidental comme "個人 individu" et "社会 société" »⁴⁴³. Il explique également : « chez les bouddhistes, ils ne considèrent pas forcément l'amour comme quelque chose de bien. Ce concept était utilisé pour qu'une personne supérieure admire une plus faible ou pour se jouer des sentiments des autres. Lorsque le christianisme arriva au Japon, l'amour fut traduit plutôt par "大切に important" »⁴⁴⁴. Ainsi, le concept à l'occidentale « amour » ne s'était pas encore infiltré au Japon. Il y avait même un risque de transmettre une mauvaise compréhension de ce terme à cause de l'ancienne façon de penser. Les pédagogues durent vouloir éviter cette confusion surtout chez les enfants. C'est pourquoi les fables en rapport avec des histoires d'amour furent enlevées du

⁴⁴² Ésope, *op.cit.*, p.35

⁴⁴³ Hiroshi Yamane, « 「恋愛」をめぐって—明治20年代のセクシャリティ », *Bulletin of Ritsumeikan University*, n° 19 (mars 2008): p.315.

⁴⁴⁴ *Id.* p.316

domaine éducatif.

Venons-en maintenant à une autre fable. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une histoire d'amour.

「童子と盗人の話」

或井のほとりに童子ひとりあそび
ゐける処に。ぬす人老人出来りけ
り。此ぬす人童子を見て急に例の悪
心をおこし。此ものゝ衣装をはぎ取
らばやと思ふ内に。童子は早く気色
をさとりて。いとかなしげなるおも
もちをして泣けり。ぬす人はこれ
を見て何事とも知らねども。只痛しく
覚えければ。「いかなる事をかなし
み給ふぞ」ととへば。童子はなみだ
おしぬぐひて。「何かかくし申し
ん。我さきに黄金の釣瓶をもちて此
井の水を汲まんとせしに。なはきれ
てつるべ井におちいりぬ。是を取ら
んとするに術なし。如何にして主人
にわび申べき」といふ。ぬす人は是を
きゝ心の内によろこびて。「夫こそ
いと安き事なれ。我いま井にいりて
其つるべを取あぐべければ。御身い
たくな泣給ひそ」と云て。そこに衣
物ぬぎすておきて。井の内にすがり
おり。童子をたづねもとめけるに。
童子はもはやそこにおらず。我きも
のさへも失にければ。ぬす人ははか
られけりと。我と我身をくひうらみ
て。裸体のまゝにげさりけるとぞ。

他をはからんとせばかへつて

[Traduction] (Tsuzoku Isoppu monogatari)

« L'histoire d'un enfant et d'un voleur »

Il y avait un voleur autour d'un puit où un enfant jouait seul. Ce voleur eut soudain son cœur vicieux en regardant cet enfant, il pensa le détrousser de tout, même de ses vêtements. L'enfant comprit tout de suite son complot. Il commença à se mettre à pleurer, plein de tristesse. Le voleur qui ne savait rien, eut pitié de lui et demanda : « Pourquoi tu es triste ? ». L'enfant dit en essuyant ses larmes : « Je ne vous cache rien. Je devais puiser de l'eau d'ici avec un bocal en or tout à l'heure, la corde a été coupée et tout est tombé dans ce puit. Je ne peux pas rattraper cela. Comment je dois m'excuser vis-à-vis de mon maître ? » Le voleur se réjouit de l'entendre et dit : « C'est quelque chose de très facile. Je vais descendre tout de suite pour tirer la corde. Tu n'as pas besoin de pleurer ». Il se déshabilla sur place et descendit dans le puits. Il demanda à l'enfant de le remonter mais l'enfant n'était plus là. Il perdit même son kimono. Le voleur, sous le choc, regretta ses actes et s'enfuit tout nu.

他にはからるべきぞ。⁴⁴⁵

Quand on veut tromper
quelqu'un, cela se retourne contre soi.

Cette fable ne se trouve pas dans le recueil des *Fables* d'Ésope de Chambry. Mais dans *Les Fables d'Isoho*, nous pouvons la trouver dans le tome 3. Watanabe dit qu'il ajouta certaines fables autres que celles d'Ésope dans son recueil. Ces sept fables existent toutes dans *Les Fables d'Isoho*. Watanabe doit posséder cette ancienne traduction et certainement l'utiliser en tant que texte de référence.

Comparons cette fable avec une autre fable du même livre.

「旅人と猿の話」

むかし正直ものと説話者をつれ立て旅をなせしに。或日山路にふみまよひて。猿の栖む土地にぞいたりける。然るに此兩人はかくとも知らずわけ入て。不図大樹の下に出しに。あまたの猿どもあつまりみて。内にすぐれて尊るゝ老狙ありけり。其時老狙は小猿どもに下知をつたへて。旅人が己が眼前に引すゑさせ。「汝等は我ともがらを何者と見つるぞや。いふて見よ」とありければ。彼の説話者がおそるくすゝみ出て。

「南面に在て儼然見えさせ給ふは。獼猴王にてわたらせ給ふか。左右に堂々としてつらならせ給へるは。月卿雲客にてぞあはしますらん。実にも尊きあり様かな」と。口にまかせてほめたてければ。並居る猿どもよろこびて。「嗚呼巧妙ほめ様かな。

[Traduction] (Tsuzoku Isoppu monogatari)

« L'Histoire des voyageurs et des singes »

Autrefois, un homme honnête et un menteur voyageaient ensemble. Un jour, ils perdirent leur chemin dans la montagne. Ils arrivèrent sur un terrain où des singes vivaient. Comme ils y entrèrent sans savoir, tout à coup, de nombreux singes se réunirent sous un grand arbre. Parmi eux, il y en avait un plus âgé et plus respecté. Il donna un ordre aux petits singes pour qu'ils attrapent les voyageurs et qu'ils les mettent devant lui. Il dit : « Qu'est-ce que vous pensez de nous ? Dites-le ». Le menteur s'avança craintivement et dit : « Celui qui se trouve devant moi avec la noblesse, n'est pas le seigneur des singes ? Vous avez l'apparence digne de droite à gauche, vous devez être quelqu'un de noble. Quel respect j'ai pour

⁴⁴⁵ Watanabe On, *op.cit.*, p.240

是こそ真の帝王にて在すなれ。我等は百官有司なるぞ」とあつて。引出物あまたとらせてける。其時彼正直者はこれを見て。心の内に思ふ様。彼は虚妄をいふにだに。引出物を得たるなれば。今我まことをいはんには。何条さかんなる引出物なからんやはと。彼大猴の前に出て。「正面にありて首のほとりはげて見えさせ給ふは。さすがに猿王殿と見奉るぞ。左右に列坐せ給へる各位には。さかんにしてよく物真似し給ふべき猿殿もあり。眼のきよろつきて悪賢げなる猿殿もあり。手臂猿もあり鼻欠猿もあり。いづれも御手下なるべし」と。ありのまゝに陳述てければ。大猿小猿いかありくるひて。正直ものにむさぶりかゝり。噬付つ爬裂つ。即坐に命をとりてけるとぞ。

獼猴にして冠するものゝ前にありては。正直ものも大概にするがよし。⁴⁴⁶

vous ! ». Il donna des compliments n'importe comment alors ces singes furent tous contents et dirent : « ah quels compliments qu'il nous donne ! Celui qui est devant nous est un vrai empereur et nous sommes ses officiers. Les singes lui offrirent beaucoup de cadeaux. A ce moment-là, l'homme honnête le regardait et pensa dans son cœur : lui, grâce aux mensonges, il a eu des cadeaux, alors si je dis la vérité qu'est-ce que je peux avoir comme cadeaux ? Il s'avança devant le grand singe et dit : « Celui, devant moi, qui a une calvitie sur le cou, je suppose que c'est un roi singe. Parmi ceux qui se mettent des deux côtés, il y a un singe qui fait des mimiques, qui a le regard lourd de sens comme vilain, un gibbon et aussi un singe sans nez. Ils doivent être tous des subordonnés ». Comme il les décrivait tels qu'ils étaient, les grands et petits singes fondirent sur lui. Ils mordirent, déchirèrent et dévorèrent l'homme honnête. Il perdit la vie rapidement.

Devant quelqu'un qui se donne une couronne comme ces singes, il ne faut pas être trop honnête.

Cette fable n'apparaît pas non plus dans la version de Chambry, mais figure dans *Les Fables d'Isoho*. Pourquoi ces deux fables qui avaient déjà été acceptées il y a deux siècles, furent-elles considérées comme des parties déconseillées ? Pourtant, jusqu'à maintenant, nous avons vu des exemples qui prouvent que les Japonais de l'ère Meiji recevaient plus de fables en étant moins dérangés par des éléments occidentaux. Prêtons attention au point commun de ces deux fables comme pour la dernière analyse. Dans « L'Histoire des voyageurs et des singes », le

⁴⁴⁶ *Id.* p.244-245

menteur rentre avec plein de cadeaux, alors que l'homme honnête finit par mourir. L'homme honnête dit ridiculement la vérité. Cette fable montre que l'honnêteté n'est pas la meilleure qualité pour vivre. Dans « L'Histoire d'un enfant et d'un voleur », l'enfant ment pour tromper le voleur. Même si c'était pour se protéger du voleur, on peut dire que cette fable justifie son mensonge. Ces deux fables ont pour thème la « malhonnêteté justifiée ». Ces deux situations se reflètent bien dans la société. Il est vrai que, certaines, on se fait avoir en étant honnête. Malgré tout, pour l'éducation des enfants, ces deux fables furent considérées comme de mauvais exemples.

Il reste à étudier la cinquième et dernière fable déconseillée.

「驢馬と牧翁の話」

或日牧翁預りの驢を牧に放して。草をはませてみたりける時に。俄然に四方に鬨声がおこつて。敵の攻寄る様子なれば。牧翁がおどろいて。「スハ汝をひみてにげるのだ」といふと。驢がなんだか緩漫た返答をして。「主翁。にげるので御坐りますか。汝は恐く御思ひなさるか。驚は誰にでも脊上に二箇の荷を附させ様とさへ思つてゐれば。何様な変事があらうとも。少許もこはくは御坐るりませぬ。

政府が替るのは支配の名のかはるばかりで。別にこまる事は御坐らぬ。下民のためにはなんでも政事のいゝ方にかはるのがよい。⁴⁴⁷

[Traduction] (Tsuzoku Isoppu monogatari)

« L'Histoire d'un Âne et d'un vieux berger »

Un jour, un vieux berger lâcha un âne qu'il gardait dans une prairie. Lorsqu'il lui donnait des herbes, soudain, les voix de la guerre apparurent de tous côtés. On aurait dit que des ennemis venaient l'assaillir. Cela surprit le vieux berger et il dit : « allez ! Enfuis-toi avec moi ! ». L'âne répondit tranquillement : « Maître, vous voulez vous enfuir ? Avez-vous peur ? Je n'ai pas peur parce que tout le monde me donne deux sacs à prendre, mais ce ne sera ni plus ni moins ».

Lorsque le gouvernement change, c'est seulement le nom qui change. Il n'y a rien qui nous embête. Pour le peuple, il suffit de s'adapter à ce que disent les politiques.

⁴⁴⁷ *Id.*, p.248-249

Pour cette fable, il n'est pas difficile de trouver la raison de l'exclusion. Il s'agit du changement de gouvernement et ce sujet correspondait parfaitement à cette époque de la réouverture du pays et de la fin du shogunat. Mais la morale montre que pour le peuple, le changement de politique ne sert à pas grande chose, le peuple ne peut que suivre le nouveau gouvernement. Pour les politiques du nouveau régime japonais, cette morale risquait de faire baisser la motivation des gens. En effet il n'y avait pas eu de grands bouleversements politiques depuis deux siècles, le gouvernement avait besoin de donner une meilleure image que celle de l'ancien régime pour éviter plus de désordre.

Ainsi, nous avons compris que le gouvernement Meiji avait l'intention d'éliminer les sujets de l'« amour », de la « malhonnêteté » et de la « politique ». Depuis le début de *Gakusei*, bien qu'elle ait recommandé quelques manuels, l'éducation nationale avait laissé aux professeurs la liberté de choisir des manuels. Selon Galan, « ces années sont fondamentalement une période de grande liberté pour tout ce qui concerne la rédaction, la publication et l'utilisation des matériaux pédagogiques : le contrôle des manuels n'existait pas »⁴⁴⁸. Mais grâce à ces exemples, nous pouvons penser que le gouvernement commença à imposer sa politique pour l'éducation. Fukawa explique que « derrière cette notification de restriction, nous pouvons saisir le mouvement de révision du contenu de l'éducation qui a tendance à l'occidentalisme extrême et de recours à la force du pouvoir pour stabiliser la gestion de l'Etat »⁴⁴⁹. En réalité, le gouvernement pratiqua des mesures de contrôle des manuels scolaires à partir du début de l'année 1880.

Comme nous pouvons le voir grâce à la réussite de ces « manuels traduits » comme *Dōmō oshiegusa* et *Tsuzoku Isoppu monogatari*, le début de l'époque Meiji était aussi une période de vénération aveugle de la culture occidentale. Les Japonais, surpris par cette civilisation venant des pays lointains, voulurent tout « imiter » pour les rattraper. Ainsi, beaucoup de traductions furent effectuées dans un but politique d'édification et d'évolution de la société mais pas de littérature au début de cette époque⁴⁵⁰. En même temps, à partir de l'année 1880, certains Japonais commencèrent à se sentir sceptiques par rapport à l'occidentalisme. Selon Lozerand, « on analysa l'édition de 1887 du catalogue d'une bibliothèque de prêt fréquentée

⁴⁴⁸ Christian Galan, *op.cit.*, p.59

⁴⁴⁹ Fukawa Genichiro, *op.cit.*, p.19

⁴⁵⁰ Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.208

par des étudiants. Livres japonais et chinois en occupent chacun un cinquième, presque la moitié à eux deux »⁴⁵¹. Nous pouvons dire que l'intérêt des intellectuels revint vers l'étude classique du Japon. Mori Arinori, premier véritable ministre de l'Education du Japon moderne, s'appliqua à réformer le système de l'éducation. Galan explique que ce ministre « incarna cette nouvelle politique éducative en s'attachant, dès sa prise de fonction, à réorganiser le système autour de la trinité Etat (Empereur) – Communauté – Famille et d'une conception de la morale que résumait le slogan officiel de l'époque : *sonnō aikoku*, "Révérence à l'empereur et amour de la patrie" »⁴⁵². Le gouvernement suspendit la politique d'imitation de l'Occident, mais installa une nouvelle idée de construction d'un pays solide en repensant à sa propre origine. Ainsi, la période des manuels traduits se termine autour de 1882. Malgré tout, ces deux traductions des fables d'Ésope, surtout *Tsuzoku Isoppu monogatari* de Watanabe, furent utilisées comme modèles pour les générations suivantes. Kohori confirme ce fait comme ceci : « les fables d'Ésope qui se trouvent dans des manuels de morale de l'époque Meiji (jusqu'à ceux du début de l'époque Shōwa⁴⁵³) tirent presque toutes leur origine dans la traduction de Watanabe »⁴⁵⁴. Shinkuma explique également que « cette traduction devint la référence essentielle lorsqu'on choisit de mettre des fables d'Ésope dans un manuel de morale ainsi que dans les manuels de japonais »⁴⁵⁵. Ainsi, après la fin de la période des manuels traduits, *Les Fables* d'Ésope continuèrent d'être utilisées pour l'éducation japonaise.

III.2. Période de manuels contrôlés

III.2.1. Les Premiers manuels scolaires faits pour l'école

Au début de l'ère Méiji, les professeurs avaient plus de liberté pour choisir des manuels pour leurs classes. Ces manuels peuvent se regrouper en trois grandes catégories. Premièrement, on retrouve des manuels qui avaient été utilisés à

⁴⁵¹ Emmanuel Lozerand, *op.cit.*, p.198

⁴⁵² Christian Galan, *op.cit.*, p.91

⁴⁵³ Shōwa est le nom d'une ère comprise entre le 25 décembre 1926 et le 7 janvier 1989.

⁴⁵⁴ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p. 246

⁴⁵⁵ Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.208

l'époque d'Édo, c'est-à-dire des classiques chinois. Deuxièmement, nous distinguons les ouvrages qu'on pourrait qualifier d'occidentalistes : *Dōmō oshiegusa* et *Tsuzoku Isoppu monogatari*. Troisièmement, des nouveaux manuels qui furent rédigés par les Japonais apparurent. Comme nous l'avons évoqué dernièrement, les manuels occidentalistes représentaient la tendance générale jusqu'à l'année 1880. Mais la plupart de ces manuels traduits ne furent pas rédigés à l'intention d'un public d'enfants et leur contenu était très complexe pour être adapté à des enfants japonais qui n'avaient pas la même culture que les enfants occidentaux. Ainsi, les nouveaux manuels de lecture, 読本 « *Tokuhon* » furent publiés comme un outil pour l'enseignement général de la langue. Galan explique que « pour la première fois, le contenu du tokuhon devait correspondre au degré de développement des enfants »⁴⁵⁶ et que ce manuel fut ainsi l'un des tout premiers à avoir été rédigé dans l'intention de servir de support à une méthode d'enseignement bien précise, en l'occurrence la méthode d'enseignement selon le principe du développement naturel »⁴⁵⁷. Cela signifie que ces *Tokuhon* sont les premiers manuels rédigés par les Japonais dans le but d'être utilisés à l'école et afin de suivre une politique éducative précise.

Voici deux fables qui furent intégrées dans *Tokuhon* en 1887.

「慾ふかき犬の話」

一疋の犬、一きれの肉をくはへて、己が家にかへらんとせり。みちにて、一つのはしをわたらんとせしに、其下に一疋の犬ありて、又一きれの肉をくはへ居るやうに見えたり。

其時、此慾深き犬は、いかなることをなしたるぞ。

此犬は、彼の犬と争ひて、其肉をも

[Traduction] (*Tokuhon*)

« L'histoire d'un chien avide »

Un chien tenait un morceau de viande pour rentrer chez lui. Sur le chemin, lorsqu'il traversait un pont, il vit en bas un autre chien qui tenait aussi un morceau de viande.

A ce moment-là, que fit ce chien avide ?

Ce chien pensa attaquer l'autre pour lui arracher sa viande. Il aboya sur lui.

Cependant, dès qu'il ouvrit la bouche,

⁴⁵⁶ Christian Galan, *op.cit.*, p70

⁴⁵⁷ *Id.*, p.73

うばひ取らんと思ひ、彼の犬に吠えかけたり。

しかし、口を開くや否や、己が口にはへたる肉は、たちまち小川に落ちて、見る見る深く沈み行き、下の犬のくはへたる肉も、またきえうせたり。これは、さきに、まことの犬のやうに見えしは、己が形の、水にうつりたるものなりし故なり。

かくして、此慾深き犬は、つひに一きれをも食ひえざりき。⁴⁵⁸

「ほねをしみせし馬の話」

ある人、市場より、馬に、しほを負はせて、家に帰り、途にて一すぢの川を渡りたり。

馬は、此川中にて、石につまづき、あやまりてたふれしが、その負ひたるは、しほなりし故に、忽ち水にとけうせ、から身になりたれば、喜びて家に帰れり。

次の日、又しほを負はせ来りて、川を渡りしに、馬は、前の日のことを思ひ出で、ことさらにたふれ、又から身になりて喜び帰れり。

主人は、馬のわるぢゑをさとり、之をこらさんと思ひければ、次の日には、市場に行き、多くの草鞋を買ひて、馬に負はせたり。

馬は、又例の如く、荷をかるくせんとして、かの川に至りて、ことさらに

la viande qu'il avait dans la bouche tomba dans le ruisseau, elle coula en un instant et la viande que le chien d'en bas tenait disparut aussi. Le chien qu'il avait pensé être un vrai chien était simplement le reflet de sa propre apparence sur l'eau.

Ainsi, ce chien avide ne mangea même pas un seul morceau.

[Traduction] (Tokuhon)

« L'Histoire d'un cheval regretté »

Un homme fit porter du sel à son cheval à partir du marché pour rentrer à la maison. Sur le chemin, ils devaient traverser la rivière. Le cheval trébucha sur une pierre dans la rivière et comme il portait du sel, tout cela se dissout rapidement dans l'eau. Il était content de s'en débarrasser et il rentra chez lui.

Le lendemain, il devait encore porter du sel. Lorsqu'il traversait la rivière, il se rappela ce qui s'était passé la veille, il fit exprès de tomber. Il était content de rentrer vide.

Son maître comprit sa ruse et pensa le punir. Le lendemain, lorsqu'ils allèrent au marché, il lui acheta des sandales en paille et lui fit les porter.

Le cheval, comme d'habitude, tomba pour vider la charge dans la rivière mais cette fois-ci, c'était des sandales

⁴⁵⁸ Kohori Keiichiro, *op.cit.*, p.261

たふれしが今度の荷物は、水の為に、かへりて目方数倍まし、馬は、汗をながして、やうやく家に帰れりと云ふ⁴⁵⁹

en paille qu'il portait. A cause de l'eau, cela devint plus lourd. Il paraît que le cheval dut rentrer difficilement en transpirant chez lui.

Ces deux fables appartiennent à *Tokuhon* publié en 1887 pour le premier semestre de la deuxième année de l'école primaire, correspondant au CE1. Les deux fables furent écrites en langue littéraire classique qui paraît difficile pour les enfants de CE1. Il y a aussi beaucoup de kanjis (caractères d'origine chinoise) dans ces textes. Nous essayons de les comparer avec la liste de kanjis que les élèves apprennent aujourd'hui jusqu'au CE1. Nous avons mis en gras les kanjis qui sont considérés comme dépassant le niveau du CE1. Cela fait 16 kanjis sur 30 pour la première fable et 24 kanjis sur 42 pour la deuxième. Cela signifie que plus de la moitié des kanjis sont trop difficiles pour des élèves de CE1. Il y a même certains kanjis qu'on n'apprend pas avant la fin de l'école primaire, mais ce n'est pas parce que les enfants de l'année 1880 étaient plus compétents qu'aujourd'hui. Ces textes montrent que les enfants ne lisaient pas eux-mêmes ces fables dans la classe. Selon Fukawa, « pour le cours de morale, le gouvernement donna l'instruction d'enseigner par transmission orale »⁴⁶⁰. Ainsi, c'est le professeur qui lisait à haute voix devant les élèves et les élèves apprenaient des fables en l'écoutant. Shiraichi explique également ce fait comme ceci : « pendant l'ère Meiji, le cours de morale se faisait en donnant de l'importance à la mémoire. Selon l'indication, le gouvernement pensait qu'il fallait que les élèves apprennent cela par cœur. Parce que même s'il y avait des mots approfondis difficiles à comprendre pour les enfants, on pensait qu'ils pouvaient percevoir le sens au fur et à mesure de l'âge grâce à la mémoire. A cette époque, le papier était encore précieux et les manuels étaient coûteux. Cela en rendit l'obtention difficile pour tous les enfants. Il était donc plus rationnel d'adopter cette méthode dans le cours de morale »⁴⁶¹. Comme la réception des fables des enfants se faisait par le son (oreille), il n'était pas nécessaire que le texte soit adapté au niveau des élèves. C'est pourquoi il y a autant de kanjis difficiles pour une classe de CE1.

⁴⁵⁹ *Id.*, p.255

⁴⁶⁰ Fukawa Genichiro, *op.cit.*, p.13

⁴⁶¹ Shiraishi Takato, *op.cit.*, p.49

Watanabe Yoko explique « les élèves lisent à répétition, récitent, dictent puis font des exercices sans regarder le texte. Ce cycle permet d'acquérir le langage »⁴⁶². Le fait de ne pas avoir un manuel par personne ne semble pas avantageux, mais les pédagogues de l'époque cherchèrent une méthode qui puisse bien correspondre à cette situation. Cette méthode avait aussi été utilisée pendant la période des manuels traduits. Kaigo Tokiomi, pédagogue, considère dans son ouvrage *Système des manuels scolaires au Japon, Tsuzoku Isoppu monogatari* comme un manuel mais il indiqua également que ce livre ne fut pas publié directement pour la lecture des enfants, mais plutôt pour les professeurs en tant que matériel pédagogique⁴⁶³. Comme nous l'avons déjà mentionné, les *Tokuhons* furent rédigés dans l'intention de correspondre au niveau des élèves. Cependant cet objectif ne se reflétait pas encore sur les textes. Selon Fukawa, « au début de l'ère Meiji, le jugement par rapport à la capacité de lecture des enfants, n'était pas fixé. C'est pourquoi dans les *Tokuhon*, nous constatons la présence de textes du même niveau que ceux des adultes. Il n'existait pas de texte qu'on pense aujourd'hui "destiné aux enfants" »⁴⁶⁴. Avant le changement de politique, il n'existait pas la notion de « livre pour enfants » au Japon. Selon Paul Hazard, « Berquin s'était mis à publier, à partir de janvier 1782, *l'Ami des Enfants*. Petit format, pour de petites mains, des comédies, des dialogues, des récits, des lettres, et tous les premiers du mois, un numéro, qui faisait son chemin dans Paris et dans la province »⁴⁶⁵. Il explique également que « John Newbery, de Londres, [...] hissa sur sa boutique l'audacieuse enseigne : *Juvenile Library* : une librairie pour vous, Messieurs les enfants. La chose eut lieu vers 1750 »⁴⁶⁶ et « Christian-Felix Weisse, [...] lança un journal, le *Kinderfreund*, qui le rendit populaire dans toute l'Allemagne, l'année 1775, et, en 1784, une suite, *Briefwechsel der Familie des Kinderfreundes* »⁴⁶⁷. En Occident (Paris, Londres et en Allemagne), cela faisait déjà plus qu'un siècle que les textes pour enfants existaient et cela eut même un grand succès. Les Japonais commencèrent enfin à essayer de construire des textes destinés aux enfants 100 ans plus tard. C'était seulement à la fin de l'année

⁴⁶² Yoko Watanabe, « 明治期の国語教科書における描写表現の位置づけ », *Bulletin of Japanese Teaching Society*, n° 117 (2009): P.43.

⁴⁶³ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.207-208

⁴⁶⁴ Fukawa Genichiro, *op.cit.*, p.50

⁴⁶⁵ Paul Hazard, *Les Livres, les enfants et les hommes*, Hatier (Paris, 1967) p.35.

⁴⁶⁶ *Id.*, p.43

⁴⁶⁷ *Id.*, p.54-55

1890 que les livres pour enfants commencèrent à être publiés en quantité importante grâce aux auteurs comme Iwaya Sazanami. Cela signifie également que beaucoup plus d'enfants devinrent lecteurs. Le taux de scolarisation pour l'école élémentaire qui était seulement de 45% (garçons : 60.31%, filles : 28.26%) en 1887, progresse à 61.2% (garçons : 76.7%, filles : 43.9%) en 1895, pour enfin atteindre un taux de 95.6% (garçons : 97.7%, filles : 93.3%)⁴⁶⁸ en 1905. Avec cette progression, presque tous les enfants finirent par profiter des textes leur étant destinés.

III.2.2. Les Premiers textes réellement pour enfants

Ainsi, les élèves japonais commencèrent à apprendre avec des textes qui correspondaient à leur âge. Observons d'abord une fable de 高等小學讀本 *Kōtō Shōgaku tokuhon* destiné aux élèves de troisième année de l'école primaire (correspondant au CE2).

「胃の説諭」

ある時、口が耳、目、鼻、手、足を
集めて、相談會を開いた。口がいふ
には、

「諸君、今日、わざわざ、こゝに、お
集まりを願ったのはほかのことでも
ありません。あの胃についての事
です。胃は、われくが、いっしょに働
いて、食物を送ってやる
のに、いっこ、手傳もせず、返礼
もせず、ただ、みながら食って、遊
んでばかりゐます。われくは、まっ
たく、胃のために、道具に使はれて
ゐるのです。じつにつまらないでは

[Traduction] (*Kōtō Shōgaku tokuhon*)

« Leçon de l'estomac »

Un jour, la bouche a rassemblé les
oreilles, les yeux, le nez, les mains et
les jambes pour organiser une
réunion. La bouche a dit :
« Mesdames et Messieurs, je vous ai
demandé de vous réunir aujourd'hui, il
ne s'agit donc de rien d'autre chose
que de cet estomac ! Pendant que
nous, nous travaillons de toutes nos
forces et on lui envoie la nourriture.
Mais jamais il ne nous aide ni nous
remercie. Il ne fait que manger et
jouer. L'estomac se sert de nous
comme d'outils. Vous ne pensez pas
que cela est ennuyeux ? A partir de

⁴⁶⁸ Christian Galan, *op.cit.*, p.93

ありませんか。以後、一同働くことをやめて、ひとつ、あのぶしょ二ものをこらしてやろうではありませんか。」

といふと、一同は、「さうだ。く。それがよい。それがよい。」といて、賛成した。

そこで、足は、食堂に行くことをやめ、手は食物を口に持ちこむことをやめ、鼻はこれを嗅ぐことをやめ、目はこれを見ることをやめ、耳は食事の報知を聞くことをやめてしまった。

かうして、二三日たつと、からだじゆ二が、非常に衰弱してきて、耳は鳴り、目は暗み、手足はなえて、動くことも、どうすることもできなくなってしまった。

そこで、口は、また、一同を集めて、「じつに、とんだことになりました。どうしたのでせう。」といて、相談してみると、そこへ、胃が来て、

「諸君は、じつに、しよ二のない事をしだしました。諸君は、諸君の送ってくれた食物を、私が、ただ、みながら食って遊んでみたよ二に思っ
てみらっしゃるらしいが、それは大きな誤解です。諸君が、からだの外部に居て、内部のことを知らないことから起こった、大きな誤解です。私は、けっして、遊んでみたのではありません。私は、私で、諸君の送ってくれた食物を、いっしょ二けんめいに消化して、粥のよ一なものにしてみたのです。それが、さらに、腸で消化されて、乳のよ一なものに

maintenant, arrêtons tous de travailler pour punir ce paresseux ! ».

Alors, tout le monde a dit : « c'est vrai ! c'est vrai ! On ferait bien de faire ça ! On ferait bien de faire ça ! ». Tout le monde s'est mis d'accord.

Ainsi, les jambes ont arrêté d'aller à la salle à manger. Les mains ont arrêté de porter de la nourriture dans la bouche. Le nez a arrêté de la sentir. Les yeux ont arrêté de la regarder. Et enfin les oreilles ont arrêté d'écouter des informations sur la nourriture.

Après deux ou trois jours, tout le corps a commencé à beaucoup s'affaiblir. Les oreilles sifflent, les yeux voient sombre, les mains et les jambes perdent de la force, on ne peut plus bouger, on ne peut plus rien faire.

La bouche les a donc réunis à nouveau et a dit : « ça s'est très mal passé ! Qu'est-ce qui se passe ? ». Quand ils discutaient, l'estomac est venu et a donné une leçon : « vous avez fait quelque chose de vraiment inutile. On dirait que vous pensiez que je ne fais que manger en jouant avec la nourriture que vous m'envoyez. Mais c'est un grand malentendu. C'est parce que vous êtes à l'extérieur du corps et que vous ne connaissez pas ce qui se passe à l'intérieur. Jamais je ne jouais. De mon côté, je digérais de toutes mes forces la nourriture que vous m'envoyez et la transformais en quelque chose comme une bouillie. C'est encore digéré dans l'intestin en quelque chose comme du lait. Ça se mélange dans le sang et fait le tour de tout le corps. C'est pourquoi vous pouvez travailler comme vous voulez. Apparemment, vous avez dit que je

なり、血にまじって、からだじゆ^二をめぐったので、諸君も、たっしやに働くことができたのです。諸君は、私が諸君を、道具に使ってみたよ^二に思っであらっしやるらしいが、それなら、諸君も私や腸などを、道具に使っであらっしやったといはなければなりません。

しかし、からだは、その各部分が、それぞれ、職務をお盡しなさい。それが諸君のため、また、からだのためです。」

と説諭した。耳、目、鼻、口、手、足はこれを聞いて、「さては、さうか。」とさとして、これから、いっしょ^二けんめいに、めいくの職務を盡した。それで、非常に衰弱してゐたからだも、だんだん回復してきたといふことである。⁴⁶⁹

me sers de vous comme d'outils, dans ce cas, il faut plutôt dire que vous m'utilisez moi et les intestins comme des outils. Mais dans le corps, chaque partie fait son travail. C'est pour vous et aussi pour le corps ».

Les oreilles, les yeux, le nez, la bouche, les mains et les jambes l'écoutèrent et ils comprirent : « d'accord, nous avons compris ». A partir de ce jour, ils font tous leur travail, chacun de leur côté, de toutes leurs forces. Ainsi, le corps affaibli s'est rétabli petit à petit.

Il y a toujours beaucoup de kanjis qui ne sont pas considérés comme adaptés au niveau du CE2 aujourd'hui, mais nous pouvons voir une grande différence dans le style d'écriture. Ce texte fut écrit entièrement avec des expressions familières et avec des dialogues pour faciliter la compréhension. Ensuite, plusieurs signes de voyelles longues « ー » se trouvent dans ce texte. Ce signe n'existait pas dans la langue japonaise d'origine. Cela fut inventé à la fin de l'époque d'Édo pour la transcription du son de la langue néerlandaise pour les livres scientifiques. A partir de l'époque Meiji, les Japonais commencèrent à l'utiliser pour leur propre langue mais cela n'était pas considéré comme relevant d'un texte soutenu. Entre 1900 et 1908, le ministère de l'Education Nationale accepta l'utilisation de ce signe dans les manuels scolaires dans le but de faciliter la lecture. Ce manuel fut publié en 1903, donc cela correspond à la consigne de l'Etat.

⁴⁶⁹ Ministre de l'Education nationale, éd., « 胃の説諭 », in 高等小學讀本五(*Koutou shôgaku tokuhon 5*), Hakubun kan (Tokyo, 1903), 9- 13.

Ainsi, nous pouvons constater une différence entre les deux premières références et la dernière citation. Pendant la période des manuels contrôlés, de nombreuses éditions furent publiées malgré une situation défavorable. Plusieurs maisons d'édition (et grandes librairies) se battirent pour passer ce contrôle. De ce fait, Ogasawara Taku l'explique ainsi : « les éditions voulurent rééditer des manuels qui ont passé difficilement le contrôle à un intervalle d'environ un an. Nous pouvons constater grâce à ces rééditions qu'il y avait une grande ambition de la part des éditeurs pour développer l'éducation »⁴⁷⁰. Pendant cette période, il est certain qu'il y avait une influence des idées venant de l'Etat, mais la motivation des éditeurs envers l'éducation est d'autant plus remarquable.

III.3. Les Manuels scolaires agréés par l'Etat

Le Japon commença à entrer dans une période de guerres à la suite du développement qui avait bouleversé le pays après la réouverture. La première guerre sino-japonaise éclata en 1894 puis s'ouvrit le conflit russo-japonais en 1904. Ainsi le Japon tomba dans l'impérialisme et le fascisme. Dans ces conditions, le gouvernement décida, en 1903, d'imposer des manuels faits par l'Etat, 国定教科書 « Kokutei Kyokasho (manuel scolaire agréé par l'Etat) », pour tout l'archipel.

III.3.1. La Première période

Nous avons pu constater dans la partie précédente l'existence d'efforts que les rédacteurs effectuèrent pour adapter les fables aux enfants japonais, mais cela ne semble pas suffisant pour que les élèves puissent lire le texte eux-mêmes. Comment les rédacteurs de l'époque trouvèrent-ils la solution à ce sujet ? Etudions deux fables, celles d'un chien avide et d'un cheval regretté, que nous avons déjà citées, mais cette fois-ci dans la version de 1903.

⁴⁷⁰ Taku Ogasawara, « A Study of the Authorized "Japanese" Textbooks for Elementary School in the Meiji Era », *Bulletin of Kobe University*, n° 10 (2003): p.2.

イヌ ガ、サカナ ヲ クハヘテ、
ハシ ノ ウヘ ニ、キマシタ。ソ
ノ カゲ ガ ミヅ ニ ウツリマ
シタ。

イヌ ハ ソノ カゲ ヲ ミマシ
タ。ソシテ、「ホカ ノ イヌ ガ
サカナ ヲ クハヘテキルノ
ダ。」ト オモヒマシタ。

イヌ ハ「アノ サカナ モ ホシ
イ。」ト オモヒマシタ。ソシテ、
ワント、ホエマシタ。

スルト、イヌ ノ クハヘテキタ
サカナ ガ、ミヅ ニ、オチテシマ
ヒマシタ。⁴⁷¹

[Traduction] (Jinjō shōgaku tokuhon)

Un chien qui avait un poisson dans sa bouche arriva sur un pont. Son ombre se refléta sur l'eau.

Le chien vit cette ombre. Et il pensa : « un autre chien a un poisson dans sa bouche ».

Le chien pensa : « je veux son poisson aussi ». Et il aboya, wahn.

Alors, le poisson qu'il avait dans sa bouche tomba dans l'eau.

アル ヒ、ヒト ガ、ウマ ヲ ヒ
イテ、カハ ヲ ワタッテキマシ
タ。ソノ ウマ ニハ、シホダハラ
ガ ツケテアリマシタ。

カハ ノ ナカホド ニ、キタ ト
キ、ウマ ガ、ツマヅイテ、タフレ
マシタ。シホ ハ、ミンナ、トケテ
シマヒマシタ。

ウマ ハ、ニ ガ カルク ナッタ
カラ、タイソー、ヨロコビマシタ。

アクル ヒ、ソノ ヒト ガ、マ
タ、ソノ ウマ ヲ ヒイテ、カハ

[Traduction] (Jinjō shōgaku tokuhon)

Un jour, un homme tirait un cheval et vint traverser la rivière. Il y avait un sac en paille rempli de sel sur le cheval.

Lorsqu'ils arrivèrent au milieu de la rivière, le cheval trébucha et tomba. Tout le sel fondit.

Comme la charge devint plus légère, le cheval se réjouit beaucoup.

Le lendemain, cet homme tira à nouveau le cheval et vint traverser la rivière. Cette fois-ci, il y avait beaucoup de sandales en paille sur le cheval.

⁴⁷¹ Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.254

ヲ ワタッテキマシタ。コンドハ、
ソノ ウマ ニ、ワラヂ ガ、タク
サン、ツケテアリマシタ。

カハ ノ ナカホド ニ、キタ ト
キ、ウマ ハ、ワザト、タフレマシ
タ。ワラヂ ハ、ミヅ ガ シミ
テ、タイソー、オモク ナリマシ
タ。

ウマ ハ、ニ ガ オモク ナッタ
カラ、タイソー、コマリマシタ。⁴⁷²

Lorsqu'ils arrivèrent au milieu de la rivière, le cheval tomba exprès. Les sandales en paille absorbèrent l'eau et devinrent plus lourdes.

Comme la charge devint plus lourde, le cheval eut beaucoup de difficulté.

Ces deux fables se trouvent dans le deuxième tome de *Jinjō shōgaku tokuhon* qui est la première génération des manuels agréés par l'Etat et elles sont destinées aux élèves de deuxième année, c'est-à-dire de CE1. La différence entre ces deux fables et les deux précédentes est radicale. Ces fables furent écrites intégralement en lettres *katakana*. De nos jours, le *katakana* est utilisé pour transcrire des mots d'origine étrangère en japonais, ces lettres sont donc des phonogrammes comme les *hiragana*. A la base, ces lettres furent inventées pendant l'époque de Heian⁴⁷³ pour simplifier des kanjis comme 阿 en ア (« a ») et 伊 en イ (« i »). Le premier caractère des manuels de cette période est que la plupart du temps, ils sont écrits seulement en *katakana* et les kanjis sont mis de côté. Le fait d'enlever des kanjis permit aux enfants de pouvoir lire seuls les textes, plus facilement et plus tôt. Selon Ogasawara, « jusqu'à cette période, on avait pensé qu'il était nécessaire d'enseigner tous les caractères (hiragana, katakana et kanjis) en même temps. C'est à partir de ce manuel qu'on affermit enfin l'idée qu'il est impossible de les enseigner tous d'un seul coup »⁴⁷⁴. Les Japonais avaient mis du temps à établir comment on adapte des textes pour enfants, mais ils trouvèrent enfin une première solution.

En temps normal, il n'y a pas d'espace dans la langue japonaise à l'exception des ponctuations. Mais comme nous pouvons le constater dans ces textes, il y en a pour séparer des mots, des particules et des verbes. Par exemple, dans le texte de

⁴⁷² *Id.*, p.255

⁴⁷³ C'est une classification périodique japonaise correspondant à la période allant de 794 à 1185.

⁴⁷⁴ Ogasawara Taku, *op.cit.*, p.8

ce manuel, il y a la phrase suivante : « イヌ ハ ソノ カゲ ヲ ミマシタ。 》. Cela devrait être écrit « 犬はその影を見ました。 ⁴⁷⁵ 》 sans espace. Pour éclairer notre raisonnement, nous mettons « / » au lieu d'un espace pour la citation en *katakana* et pour l'autre, nous en mettons aussi aux emplacements correspondants.

イヌ/ハ/ソノ/カゲ/ヲ/ミマシタ。

犬/は/その/影/を/見ました。

(Les couleurs correspondent à ... rouge : nom, vert : particule, en gras : verbe, et noir : autres)

Nous pouvons confirmer que l'espacement se situe entre deux éléments différents. Cela rendit donc possible l'écriture en un seul caractère sans confusion des mots. L'invention de cette méthode était à l'époque considérée comme une sorte de révolution. Cet espacement permet d'écrire le texte sans kanji en gardant les éléments grammaticaux séparément. Il est employé même aujourd'hui dans des manuels scolaires, des livres pour enfants et des manuels pour apprendre le japonais.

Iwata évoque la première période de manuels agréés par l'Etat « la qualité littéraire qu'il y avait pendant la période du manuel contrôlé s'affaiblit à cause des *tokuhon* de cette époque »⁴⁷⁶. Il donne deux éléments caractéristiques des manuels agréés par l'Etat : « l'adoption du style d'écriture familier comme la langue parlée »⁴⁷⁷ et « le sujet du texte est généralement moralisant »⁴⁷⁸. Ces particularités se reflètent bien dans le texte. Lorsqu'on souhaite distinguer un texte en japonais parlé ou écrit, il suffit de regarder en fin de phrase. Si on termine la phrase par *だ* (da) ou *である* (dearu), cela peut être considéré comme de la langue écrite et si c'est par *です* (desu) ou *ます* (masu), de la langue parlée. Les deux textes cités finissent par *ました* (mashita), la formule au passé de *ます* (masu), c'est-à-dire la langue parlée. Et le

⁴⁷⁵ Le chien a vu son ombre.

⁴⁷⁶ Iwata Kaeumasa, *op.cit.*, p.193

⁴⁷⁷ *Ibid.*

⁴⁷⁸ *Ibid.*

rédacteur choisit deux fables d'Ésope dans un même manuel, cela confirme le fait qu'il a voulu utiliser le texte moralisant. La fable est un des genres littéraires correspondant le plus à cet objectif. Iwata dit que « la qualité littéraire s'affaiblit » pendant cette période. Effectivement, les phrases sont relativement courtes et malgré quelques dialogues, le texte est très descriptif. Le fait que toutes les phrases se terminent par ます (masu) dans deux fables, les rend machinales. Cependant, nous pouvons penser que cet abandon de la qualité littéraire signifie la division entre la pure littérature et le texte pédagogique. Autrement dit, les rédacteurs attachèrent de l'importance aux éléments éducatifs comme la grammaire plutôt qu'au côté littéraire du texte. En 1907, la scolarisation devint obligatoire pour tout le peuple pendant les 6 ans de l'école primaire. L'enseignement dut donc s'adapter à tous les niveaux de classe sociale et, de ce fait, força à simplifier le texte pour les premières années de l'école.

III.3.2. La Période des guerres

Après la première édition du manuel scolaire agréé par l'Etat, il y eut plusieurs rééditions qui furent effectuées. Les périodes de réédition sont divisées en 6, la première en 1903, la deuxième en 1910, la troisième en 1913, la quatrième en 1933, la cinquième en 1941 et seule la sixième se situe après la guerre en 1947. Plus le Japon tombe dans l'impérialisme, plus le contenu du manuel devint d'un nationalisme extrême. Selon Iwata, « pendant la première période, il y avait des matériaux pour que les enfants découvrent des choses eux-mêmes sans qu'on leur enseigne »⁴⁷⁹ mais « à partir de la deuxième période, on demande aux enfants de devenir un humain uniquement obéissant, loyal et passif »⁴⁸⁰. En raison de la situation diplomatique, le gouvernement voulut isoler le contenu des manuels des éléments occidentaux. Par rapport aux premiers manuels scolaires japonais, la situation s'inversa, l'éducation finit par se faire seulement à l'aide des contenus traditionnels en évitant les textes occidentaux.

⁴⁷⁹ *Id.*, p.201

⁴⁸⁰ *Id.*, p.200

Cette tendance continua pendant les périodes suivantes. Selon Yorozuya Hideo, à partir de la quatrième édition appelée サクラ読本 « *Sakura tokuhon* », « la littérature occidentale pour enfants ne fut même plus donnée comme un choix à insérer dans le manuel »⁴⁸¹. Cependant, *Les Fables* d'Ésope continuaient à se trouver dans tous les manuels. Comme *Les Fables d'Isaho*, les fables ésopiques échappèrent encore une fois à la situation politique qui voulait exclure la littérature occidentale.

Parmi ces fables ésopiques, une fable est célèbre à cause de son aspect impérialiste de la cinquième édition appelée アサヒ読本 « *Asahi tokuhon* ».

ウサギトカメ
 ウサギ「カメサン、コンニチハ。」
 カメ「ウサギサン、コンニチハ。」
 ウサギ「ナニカ、オモシロイ コトハ ナイカナ。」
 カメ「サウ ダネ。」
 ウサギ「カケッコヲ シヨウカ。」
 カメ「ソレハ オモシロイ。」
 ウサギ「デモ ボクノ カチニ キマッテ キルナ。」
 カメ「ソンナ コトハ ナイヨ。」
 ウサギ「デハ ヤラウ。ケツシヨウテンハ、アノ 山ノ 上 ダヨ。」
 カメ「山ノ 上。イトモ。」
 ウサギ「ヨウイ、ドン。」
 ウサギ「オソイ カメサン ダナ。アンナニ オクレテ シマッタ。コ

[Traduction] (Asahi tokuhon)

« Lapin et tortue »
 Lapin « Madame la tortue, Bonjour. »
 Tortue « Monsieur Lapin, Bonjour. »
 Lapin « Y a-t-il quelque chose d'amusant ? »
 Tortue « Qu'est-ce qu'il y a... »
 Lapin « Faisons une course ? »
 Tortue « Cela me paraît intéressant. »
 Lapin « Mais il est certain pour moi de gagner. »
 Tortue « Cela n'est pas si sûr. »
 Lapin « Alors, faisons la course ! L'arrivée est au sommet de cette montagne. »
 Tortue « Sur la montagne. D'accord. »
 Lapin « C'est parti ! »
 Lapin « Quelle lenteur cette Madame la tortue. Elle est si loin. Je vais faire la sieste ici. Rrrrr rrrrr. »

⁴⁸¹ Yorozuya Hideo, 現代児童文学と国語教育, Kobundo (Tokyo, 1996) p.38-39.

ノヘンデ、ヒルネヲシヨウ。グウ
グウ グウ。」

カメ「オヤ、オヤ、ウサギサン、ヒ
ルネヲ シテ キルゾ。イマノウチ
ニ オヒ コサウ。急ゲ、急ゲ。」

ウサギ「アア、イイ キモチ ダッ
タ。マダ、カメサンハ ココマデ
来ナイ ダラウ。ドレ、出カケ ヨ
ウカナ。オヤ、山ノ 上ニ ダレカ
キルゾ。」

カメ「バンザイ。」

ウサギ「ヤア。カメサン ダ。シマ
ッタ、シマッタ。」⁴⁸²

Tortue « Ah là, ah là, Monsieur le
lapin, il fait la sieste. Je vais en profiter
pour le doubler. Dépêchons,
dépêchons. »

Lapin « Ah, c'était bien ! Madame la
tortue ne doit pas encore être arrivée
jusqu'ici. Alors, est-ce que je pars là ?
Uh ? Il y a quelqu'un sur la
montagne. »

Tortue « **Banzai !** »

Lapin « Ah. C'est Madame la tortue.
Zut ! Zut ! »

La cinquième édition, *Asahi tokuhon*, fut publiée en 1941 en plein milieu de la Seconde Guerre Mondiale. C'est pourquoi il y a des éléments d'inspiration fasciste dans le manuel. Le texte lui-même n'a pas vraiment de caractéristiques impérialistes. La raison pour que cette fable marque l'histoire, est l'illustration qui la suit.

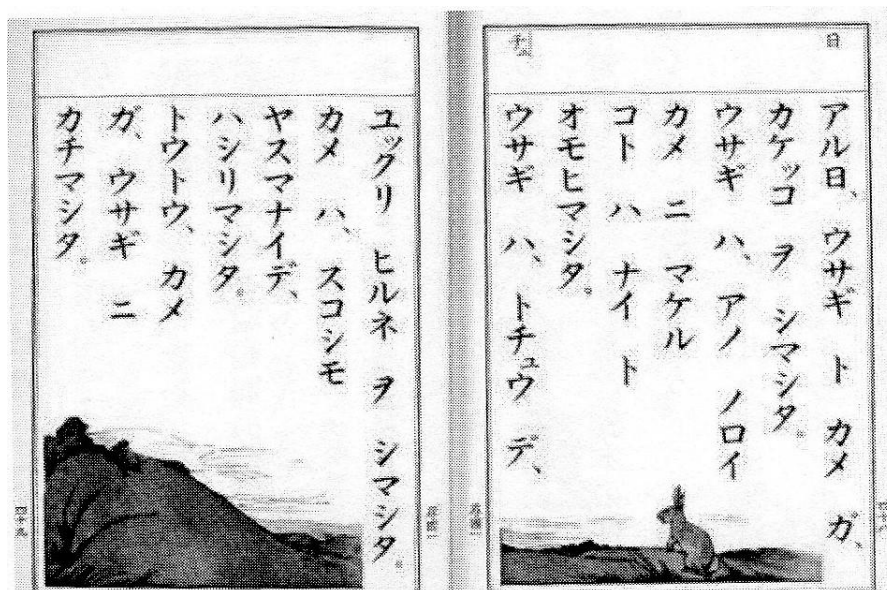


Figure 19 : Sakura Tokuhon

⁴⁸² Fukawa Genichiro, *op.cit.*, p.173-174

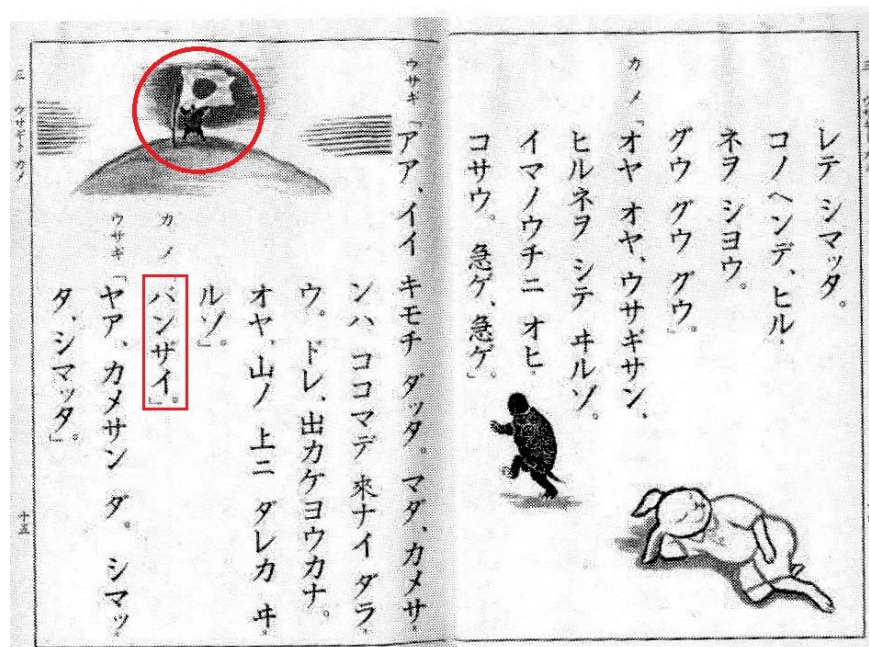


Figure 20 : Asahi Tokuhon

Les deux images sont celles de la fable « Lapin et tortue » de la quatrième édition (Cf. figure 19) et de la cinquième édition (Cf. figure 20). La première illustration est un paysage avec un lapin qui regarde le sommet d'une montagne. Dans les autres éditions, cette fable apparaît, mais leurs images ont à peu près la même composition. A partir de la cinquième édition, le drapeau du Soleil levant fut crûment dessiné. Ce drapeau national était le symbole du pays et aussi le symbole du nationalisme. Fukawa dit que « même la tortue de la fable devint ce jour-là une "combattante japonaise" ». La fable que les Japonais importèrent et japonisèrent parfaitement dans le manuel scolaire agréé par l'Etat ». Le gouvernement mit des textes concernant la guerre et l'esprit militaire dans les manuels scolaires, mais il transforma aussi le texte qui était censé exclure toute sorte de propagande. Selon Yorozuya, dans l'indication pour les professeurs, il est précisé qu'il faut éveiller les élèves à la défense nationale en exaltant la conscience en tant que peuple d'un pays insulaire.

En 1945, la Seconde Guerre Mondiale se termina et l'impérialisme fut enfin clos. L'armée d'occupation entama tout de suite une réforme éducative. Son objectif était de transformer l'impérialisme en démocratie. Le ministère de l'Education Nationale du Japon donna un ordre : noircir les parties impérialistes. Le gouvernement japonais suivit cette instruction des pays vainqueurs pour montrer que le Japon pouvait s'occuper de la réforme. Sous l'occupation, le gouvernement

japonais était obligé de montrer sa bonne volonté pour garder l'indépendance du pays. Ainsi, la cinquième génération de manuels agréés par l'Etat fut noircie de toute part. Ces manuels noircis sont appelés 黒塗り教科書 « Kuro nuri kyōkasho »⁴⁸³ et cela est connu comme un vestige de la guerre. Au début, « Lapin et tortue » n'était pas inscrit sur la liste « suppression ou rectification ». Mais en 1946, lorsque la deuxième indication de noircir fut demandée, cette fable apparut sur la liste. Il s'agissait bien sûr du drapeau du Soleil levant, mais aussi de la parole de la tortue « Banzai ! » qui fut remplacée par ウサギサン « Monsieur le Lapin ! ». Selon Yoshida Hirohisa, « “Banzai” fut considéré comme un terme concernant la guerre ».

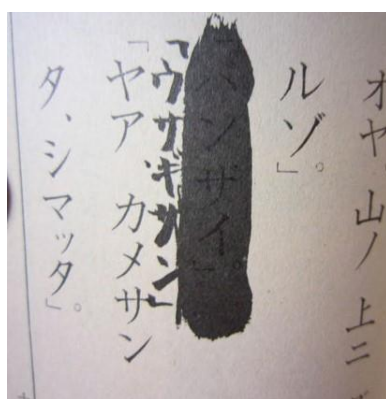


Figure 21 : Asahi Tokuhon

Pendant la période de la guerre, le fait de crier « Banzai » en levant les bras devint comme une représentation pour fêter quelque chose. Ensuite, les Japonais s'accoutumèrent à dire « Banzai » pour l'Empereur. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il fallait crier ce mot lorsque la famille partait en guerre pour fêter le fait de pouvoir se sacrifier pour l'Empereur. C'est pourquoi ce mot fut enlevé des manuels. Dans tous les cas, il était évident que le rédacteur de ce manuel avait l'intention de se servir de cette fable pour la propagande de l'impérialisme. « Banzai » a un sens pour fêter quelque chose. La tortue le dit parce qu'elle était contente d'arriver au sommet avant le lapin. Ce mot fut remplacé par « Monsieur le Lapin ! » et cette modification fait perdre le sens d'origine. Au lieu de se contenter de sa réussite, elle appelle simplement son rival. Beaucoup de modifications furent effectuées de cette manière. Fukawa dit : « il est difficile de penser que la lecture des enfants puisse changer simplement parce que « Banzai » devient « Monsieur le Lapin ». Cet ordre de noircir était simplement donné dans un but politique, faire passer la réforme de

⁴⁸³ Cf) Annexe 6

l'armée d'occupation. Si on analyse cette rectification en se mettant à la place des enfants, cela n'a presque aucun sens ». Nous pouvons dire que la suppression de l'impérialisme dans ce manuel n'était pas tant les pour enfants que pour l'implantation américaine. En 1947, la nouvelle loi 教育基本法 « Kyōiku kihonhō (loi fondamentale sur l'éducation) » fut édictée et l'objectif de l'éducation concernant la morale fut changé selon l'idéologie suivante ; « suivre la nouvelle constitution qui constitue la base de la démocratie, la construction de l'Etat culturel, la paix mondiale, le progrès et le bien-être social »⁴⁸⁴. Ainsi, nous avons constaté que les fables ésopiques continuèrent à être réceptionnées par les Japonais malgré la situation anti-occidentale. A travers toutes ces périodes depuis la naissance des manuels scolaires, *Les Fables* d'Ésope apparurent sans cesse. Comme le dit Yorozuya, « le contenu des Fables d'Ésope qui est simple, attire l'intérêt des enfants et peut donner des leçons de vie, est aussi apprécié en tant que matériel pédagogique par les rédacteurs de tous les temps »⁴⁸⁵.

III.4. Après les guerres jusqu'à aujourd'hui

III.4.1. La Tendance après les guerres

Les Fables d'Ésope établissent de manière sûre leur place au Japon. Cela n'avait manuels jamais changé. Pendant la période des manuels contrôlés, parmi environ 360 publiés, 175 fables furent citées⁴⁸⁶. Si nous calculons simplement, cela signifie que la moitié des manuels inclurent des fables ésopiques. Même pendant la période des manuels agréés par l'Etat, on disait qu' « il n'y a[vait] pas de manuel qui ne cite pas une fable d'Ésope »⁴⁸⁷. *Les Fables* d'Ésope étaient un élément indispensable pour éditer un manuel scolaire au Japon. Après la guerre, cette situation changea. En 1947, le gouvernement publia la dernière édition du manuel agréé par l'Etat sous la direction du commandement suprême des forces alliées

⁴⁸⁴ Shiraishi, Takato, *op.cit.*, p.51

⁴⁸⁵ Yorozuya Hideo, *op.cit.*, p.38

⁴⁸⁶ Fukawa Ganichiro, *op.cit.*, p.53

⁴⁸⁷ Aoki Toshihiro, *op.cit.*, p.33

appelé GHQ (*General Headquarters*) au Japon. La littérature occidentale revient donc dans le manuel. Cependant, comparé aux manuels antérieurs dominés par des fables ésopiques, nous pouvons apercevoir beaucoup plus de titres différents comme : *Le vilain petit canard* de Hans Christian Andersen, *Poisson d'or* de Alexandre Pouchkin, *Une chemise* de Léon Tolstoï ou une lettre de Charles-Louis Philippe etc⁴⁸⁸. A partir de 1949, le gouvernement décida le retour du manuel contrôlé, appelé également le manuel autorisé. Selon l'étude de Yorozyua Hideo, en 1961, il y avait 18 fables inscrites dans les manuels autorisés comme « La fourmi et la colombe » et « Borée et le soleil ». Les contes d'Andersen et de Tolstoï étaient au nombre de 7 et ceux des frères Grimm étaient 5⁴⁸⁹. En 1960, *Les Fables* d'Ésope dominaient encore la littérature occidentale en termes de place dans les manuels japonais. Cependant, en 1971, seulement 4 fables d'Ésope furent insérées, soit autant que les 4 contes d'Andersen, et 3 contes de Tolstoï⁴⁹⁰. Enfin en 1980, le nombre de fables d'Ésope se trouvant dans les manuels scolaires au Japon tomba à 0 pendant un moment. La vitalité d'autrefois disparaît. Au fur et à mesure du développement, la base du niveau des connaissances s'améliora en plus de l'augmentation du choix des textes. Les rédacteurs choisirent petit à petit d'autres textes plus adaptés aux élèves. Yorozyua explique la cause de la disparition des *Fables* d'Ésope comme ceci : « comme beaucoup de gens commencèrent à maîtriser des langues étrangères, les rédacteurs reçurent de nombreuses critiques par rapport à la traduction des textes occidentaux »⁴⁹¹. Jusqu'à la période qui précéda cette époque, la traduction et l'adaptation furent effectuées généralement par les rédacteurs. Mais à partir de ce moment-là, les maisons d'édition préféraient choisir des textes déjà traduits par des traducteurs authentiques. *Les Fables* d'Ésope étaient appréciées grâce à cette souplesse qui donnait plusieurs possibilités de réécriture et cela permit à cet ouvrage de traverser plusieurs siècles au Japon. Malheureusement, cette caractéristique devint la cause de sa disparition dans les manuels scolaires des années 1980.

⁴⁸⁸ Yorozyua Hideo, *op.cit.*, p.41

⁴⁸⁹ *Id.*, p.44

⁴⁹⁰ *Id.*, p.46

⁴⁹¹ *Id.*, p.43

III.4.2. Le Retour dans les manuels

La disparition des *Fables* d'Ésope ne dura pas longtemps. Depuis 1958, le cours de morale revient en tant que « l'heure de morale ». Cela n'est pas une matière particulière, mais le gouvernement conseilla de mêler des leçons de morale à plusieurs cours. Le professeur devait donc enseigner la morale en même temps que les autres matières comme le japonais, l'anglais, la sociologie etc. Ainsi, dans le manuel de japonais, *Les Fables* d'Ésope firent leur retour. Malgré une petite absence, la capacité de ces fables pour enseigner la morale ne s'était pas estompée.

Regardons le chapitre concernant les fables ésopiques dans le manuel de japonais de 1976. Cela commence par un dialogue en famille.

おとうさんが、わたしに、「いそっぷものがたり」という本を、かってきてくださいました。

おかあさんは、

「まあ、きれいな本ですね。ちょっとみせてちょうだい」

と、いって、本をおひらきになりました。

「おかあさんのこどものころには、こんな本は、一さつもなかったわ。そのかわり、こくごの本などは、みないでもいえるほど、なんべんもなんべんもよんだものです。」

すると、おとうさんが、

「あのころの、一ねん生と二ねん生の本の中にも、いそっぷものがたりのはなしがでていたね。」

と おっしゃいました。

[Traduction]

Mon père m'a acheté un livre qui s'appelle « Les Fables d'Ésope ».

Ma mère dit : « Ah, quel joli livre ! Peux-tu me le montrer ? » et elle a ouvert certaines pages.

« Quand ta mère était petite, il n'y avait pas de livre aussi joli. A la place, je lisais plusieurs fois le manuel de japonais jusqu'à pouvoir le réciter par cœur. »

Mon père dit : « Il y avait des fables d'Ésope dans le livre pour la première et la deuxième années ».

Après le repas du soir, j'ai lu des histoires comme *L'Avide chien* ou d'autres avec ma mère.

ゆうはんが すんでから、おかあさんと、いっしょに、いぬの よくばりなどの おはなしを よみました。⁴⁹²

Cela explique que ces fables sont lues par plusieurs générations et invitent à être lues en famille. Trois fables sont citées par la suite.

(二) いぬの よくばり

いぬが、さかなを くわえて、はしの上を とおりました。

下をみると、川の中にも、さかなを くわえた いぬが います。

その さかなも ほしく なって、わんと 一こえ ほえました。

ほえると、口が あいて、くわえて いた さかなは、川の中へ おちて しまいました。⁴⁹³

[Traduction]

(2) L'Avide chien

Un chien est passé sur un pont en prenant un poisson dans la bouche.

En regardant en bas, il vit qu'il y avait un autre chien dans l'eau ayant un poisson dans la bouche.

Comme il a aussi envie de son poisson, il a aboyé une fois, ouah.

Quand il a aboyé avec la bouche ouverte, le poisson qu'il avait dans sa bouche est tombé dans la rivière.

(三) ねずみの そうだん

「このごろ、なかまの ものが、ねこに とられて こまるが、なにか、いい くふうは あるまいか。」

と、とし とった ねずみが、なかまの ものに いいました。

その とき、一ぴきの こねずみ

[Traduction]

(3) La Réunion des souris

Une vieille souris dit à ces camarades : « ces derniers jours, nous sommes embêtés par le fait que le chat chasse nos camarades. Est-ce qu'il n'y a pas une solution ? »

A ce moment-là, une petite souris s'est avancée et a dit : « j'ai un moyen. On va mettre d'abord une

⁴⁹² Edition Futaba, 新編こくごの本、1ねん. p.32-33

⁴⁹³ *Id.*, p.34-35

が、まえへ でて いいました。

「いい くふうが あります。大きな すずを、ねこの くびに つけて おいて、その おとが きこえたら、にげる ことに してはどうでしょう。」

「なるほど、いい かんがえだ。」
と いった、みんな かんしん しました。

すると、とし とった ねずみが、

「それも いいが、だれが、その すずを つけに いくのかね。」

と いったので、みんな、だまって しまいました。⁴⁹⁴

(四) 日と かぜ

ある とき、日と かぜが、ちからくらべを しました。たび人のおうばあを、ぬがせた ほうが ちと いう ことに きめて、かぜから はじめました。

かぜは、

「なあに、ひとまくりにして みせるぞ。」

と、はげしく ふきたてました。

すると、たび人は、かぜが ふけば ふくほど、おうばあを しっかりと からだに くっつけました。

こんどは、日の ばんに なりました。

日は、くもの あいだから、やさしい かおを だして、あたたかな

clochette sur le cou du chat et on pourra s'enfuir quand on entendra le son ? »

Tout le monde a admiré son idée : « hum, c'est bonne idée »

Mais la vieille souris dit : « oui, c'est bien mais qui va aller mettre cette clochette ? » alors, tout le monde s'est tu.

[Traduction]

(4) Le Soleil et le vent

Un jour, le soleil et le vent ont comparé leurs forces. Ils ont décidé que le gagnant serait celui qui réussira à enlever la veste d'un voyageur et le vent a commencé.

Le vent dit : « allez, je vais enlever tout en même temps » et il a soufflé violemment.

Alors plus il y a de vent, plus le voyageur tient sa veste sur son corps.

Cette fois-ci, c'est le tour du soleil.

Le soleil a montré sa tête gentille entre les nuages et a envoyé son doux rayon.

Le voyageur se sent de mieux en mieux, alors il finit par enlever sa veste.

Ainsi, c'est le vent qui a perdu.

⁴⁹⁴ *Id.*, p.36-37

ひかりを おくりました。

たび人は、だんだん いい きもちに なって、しまいには、おうばあを ぬぎました。

そこで、かぜの まけに なりました。⁴⁹⁵

La première fable se compose uniquement de phrases narratives, la deuxième est consacrée presque entièrement à des dialogues, et la dernière conclut un mélange des deux écritures précédentes. Comme nous pouvons le constater, après les manuels traduits, les fables qui se trouvent dans le manuel ne sont pas de pures traductions. Elles furent plutôt réécrites pour qu'elles soient adaptées aux attentes des rédacteurs. La fable permet d'ajouter des éléments éducatifs en plus de l'effet moral qu'elle a déjà d'origine. C'est pourquoi la fable trace une ligne de démarcation avec d'autres textes traduits. Les autres genres littéraires n'ont pas cette liberté de réécriture. Dans les manuels des époques précédentes, il y avait simplement des textes et un peu d'explication. A partir de cette période, nous pouvons trouver une page d'exercices par rapport aux textes. Voyons cette particularité correspondant à ces trois fables.

けいこ

かんじ

本 川 一こえ 口 大きな

ことば

いそっふものがたり。よくばり。くふう。なかま。こねずみ。ちからくらべ。たび人。おうばあ。ひとまくり。はげしく。

ことばづかい

[Traduction]

Exercices

Kanji

本 川 一こえ 口 大きな

Vocabulaires

Les Fables d'Ésope, avide, idée, collègue, petite souris, comparer les forces, voyageurs, veste, tout en même temps, violemment

Manière de parler

Questions

⁴⁹⁵ *Id.*, p.38-39

もんだい

「いぬの よくばり」をよんで、
どんなに おもいましたか。

「ねずみの そうだん」をよん
で、 どんなに おもいましたか。

「日と かぜ」をよんで、どんな
に おもいましたか。

あなたは、どんな おはなしの
本を よみましたか。

その おはなしを、ひとに よん
で あげたり しましょう。⁴⁹⁶

Qu'est-ce que vous pensez après
avoir lu « L'Avide de chien » ?

Qu'est-ce que vous pensez après
avoir lu « La Réunion des souris » ?

Qu'est-ce que vous pensez après
avoir lu « Le Soleil et le vent » ?

Qu'est-ce que vous avez déjà lu
comme histoires ?

Lisons ces histoires pour les
autres.

Pour les premiers manuels scolaires, il y avait trop de kanjis qui n'étaient pas adaptés au niveau des élèves. Ensuite, pour les manuels agréés par l'Etat, les fables furent écrites entièrement en *katakana*. À partir de cette époque, nous pouvons remarquer plus de maîtrise pour l'enseignement des kanjis. Comme indiqué dans la citation ci-dessus, on donna la liste de nouveaux kanjis apparus dans l'apprentissage de ces textes. Le gouvernement classa des kanjis par niveau et produisit la liste de kanjis répartis par niveau. Cette liste fut appliquée à partir de 1961. On se sert de la fable non seulement pour transmettre la morale mais aussi pour apprendre du vocabulaire et une manière de parler. Dans les consignes des professeurs, pour les questionnaires, il est indiqué comme ceci : « il faut faire attention à ne pas retirer des morales trop stéréotypées. Ce sont des fables qui peuvent donner des morales qui correspondent aux histoires. Cependant, il ne faut pas donner des morales formalistes, les élèves doivent naturellement saisir eux-mêmes le sens en profitant de la joie de la lecture »⁴⁹⁷. C'est pourquoi il n'y a pas de partie morale dans les fables de tous les manuels scolaires. L'objectif de ces fables n'était pas de donner des morales aux enfants, mais de les aider à acquérir de la morale par eux-mêmes.

⁴⁹⁶ *Id.* 40-41

⁴⁹⁷ 学習指導・こくごの本, Futaba (Tokyo, 1976) p.94.

III.4.3. D'Autres utilisations qu'à l'école primaire

Il est certain que *Les Fables* d'Ésope furent utilisées plutôt pour l'éducation de niveau de CP-CE1. Le fait que les personnages soient des animaux et que le contenu n'ait pas de complexité, cela semble évident et juste. Alors, est-ce que les élèves des autres âges n'ont pas de chance de les apprendre ? Nous allons voir les autres utilisations des fables ésopiques.

L'école maternelle fut créée avec beaucoup de retard par rapport à l'école primaire, pendant les années 1870. Le début de l'école maternelle était, comme l'école primaire, consacrée à la littérature traduite et à la théorie de la sphère de Friedrich Fröbel. En 1976, Kan Nobuzo traduisit *Kindergarten* (école maternelle) de Adolf Fouai, socio-pédagogue allemand, pour donner des indications aux professeurs. *Les Fables* d'Ésope étaient également enregistrées avec d'autres histoires comme la biographie de Georges Washington. Cependant Karesawa Yuko explique que « comme cela fut traduit en langue classique sino-japonais et que cette traduction fut effectuée de manière plutôt littéraire, cela obligea les professeurs à retransformer le texte en langue plus simple pour l'adapter aux enfants »⁴⁹⁸. Enfin, à la fin des années 1880, on commença à avoir tendance à utiliser à l'école maternelle des contes et des fables faites par les Japonais. Jusqu'au début des années 1900, évoquons un livre pour école maternelle tel que 幼児保育談話材料 « Yōji hoiku danwa zairyō (outil pour élever des enfants en racontant des histoires) ». Il y eut toujours *Les Fables* d'Ésope dans ce genre de livres. Ogasawara Michio nomma ce fait « autochtonisation des *Fables* d'Ésope »⁴⁹⁹.

La réception des fables ésopiques ne se limite pas aux enfants. Au collège, elles apparaissent d'une autre manière que dans les écoles élémentaires. Par exemple, le manuel de l'ancien japonais pour la première année de collège, correspondant à la cinquième en France, inséra 烏と狐の事 « L'Affaire d'un corbeau et d'un renard » des *Fables d'Isoho*. Avant la fable, une petite préface fut accompagnée comme ci-dessous :

⁴⁹⁸ Koresawa Yuko, « A study of "Storytelling" in japanese kindergarten », Bulletin of Tokyo kasei University, 39, n° 1 (1999): p.79.

⁴⁹⁹ Michio Ogasawara, « A Study on the Reception of Frobel's "Kindergarten" in the Meiji-Period in Japan » (Hiroshima gakuin University, 2017) p.7.

昔の文学を読むことは、また、わたしたちの生活をふり返ることでもある。ここでは原文にも少しふれながら、古典のことばや形に親しみ、昔の人の感じ方・生き方に対して関心をもつようにしよう。⁵⁰⁰

[Traduction]

Lire une lettre classique est aussi une façon de réfléchir à notre vie. Dans cette séquence, nous utilisons le texte original pour familiariser les lecteurs aux expressions et aux formules classiques et nous allons nous intéresser à la manière dont les gens d'autrefois saisissaient leur sens et vivaient.

Il intégra également la traduction en japonais actuel, cela signifie que cette fable d'Isoho est considérée comme relevant de « la littérature classique » en 1980. Il est intéressant de constater que *Les Fables* d'Ésope qui furent importées de l'Occident, devinrent un élément de la littérature classique japonaise. Le traducteur du XVI^{ème} siècle ne pouvait alors pas imaginer la portée de ce texte. Dans la consigne donnée aux professeurs, il est expliqué ceci : « les collégiens doivent déjà connaître *Les Fables* d'Ésope grâce au recueil des fables ou à des livres pour enfants. Ils vont être surpris de constater que la traduction de cette fable faite il y a 370 ans, présente un style ancien. Cela peut donner une impression de fraîcheur »⁵⁰¹. Cette fable ésope fut employée dans le but d'initier à l'ancien japonais les collégiens qui commencent à l'apprendre.

Ainsi, nous avons compris que les fables ésopeques avaient été acceptées depuis le début des manuels scolaires jusqu'à aujourd'hui. L'utilisation en est variée et s'adapte à tout âge. Les pédagogues, les professeurs et les rédacteurs profitent de tous les potentiels que ce recueil a pour la réécriture et l'adaptation, pour offrir à chacun leurs propres objectifs pédagogiques. Kohori dit : « n'importe quel bestseller n'a pas été vendu plus que les manuels scolaires pour l'enseignement obligatoire. On peut dire à l'inverse, que grâce au fait d'être intégré dans le manuel scolaire, ce texte garantit sa réception au niveau national. Effectivement, on peut le confirmer

⁵⁰⁰ Edition Gakko tosho, 中学国語一. p.187

⁵⁰¹ Edition Gakko tocho, 中学校国語一・指導用資料. p.313-318

pour le cas des *Fables* d'Ésope »⁵⁰². Ainsi la réussite des *Fables* d'Ésope dans le cadre des manuels scolaires est tout à fait remarquable.

⁵⁰² Kohori Keiichi, *op.cit.*, p.246

Conclusion

Nous avons cherché à comprendre, au cours de l'ensemble de nos recherches, comment se développèrent les fables ésopiques et leurs traductions au Japon et comment les textes se transformèrent en fonction de l'objectif des traducteurs, auteurs ou éditeurs. *Les Fables* d'Ésope laissent des traces dans presque toute l'histoire de cet archipel depuis leur arrivée au XVI^{ème} siècle. *Les Fables* d'Ésope ouvrirent la porte de la littérature japonaise avec leur traduction, *Les Fables d'Isoho*. Cela provoqua alors la création d'une chaîne dans la réception des fables occidentales. Parce que cette œuvre fut la seule à survivre à une période défavorable à l'implantation des textes occidentaux, nous avons porté notre attention sur le fait de découvrir quel chemin elles poursuivirent. En reprenant ce chemin des allégories, nous avons pu constater que *Les Fables* d'Ésope furent acceptées, adoptées, modifiées, réécrites et surtout appréciées dans le pays du soleil levant.

Durant toutes nos recherches, nous avons analysé et comparé des textes de différentes fables ésopiques afin de trouver des traces de changements. Ces modifications ne viennent jamais par hasard mais par l'intention de l'auteur ou du traducteur. Shinkuma Kiyoshi explique que « la traduction change son état en fonction du contexte interculturel du lecteur »⁵⁰³. Cela signifie que la traduction ne dépend pas du texte d'origine mais du lecteur cible du texte traduit. Autrement dit, un texte a d'immenses possibilités pour se métamorphoser. La comparaison entre *Les Fables* d'Ésope et *Les Fables d'Isoho* le prouva. *Les Fables d'Isoho* est connue en tant que première traduction de littérature occidentale en langue japonaise. En même temps, cette œuvre commença déjà à créer ses propres expressions. Dans notre thèse, nous n'avons pas consacré de partie à l'évocation de ce sujet, mais il serait intéressant et même utile de discuter à propos du statut de cette œuvre en tant que « traduction » ou comme « adaptation ». Si on prend en compte la réflexion de Shinkuma citée ci-dessus, cela correspond bien à la traduction. Les éléments que nous avons traités particulièrement, tels que le contenu, la morale et les citations sont modifiés par rapport à l'arrière-plan historique et culturel du Japon de cette époque. Ni les expressions à la manière japonaise, ni la morale, ni les citations

⁵⁰³ Shinkuma Kiyoshi, *op.cit.*, p.245

confucianistes ne doivent apparaître dans une traduction en une autre langue, mais comme les Japonais de l'époque n'avaient aucune connaissance relative à la culture et à la littérature grecques, la traduction littérale risquait de causer des incompréhensions chez les lecteurs japonais et dans ce cas, on ne peut pas dire que le travail de traducteur aurait été effectué comme il fallait. A l'issue de notre étude, nous sommes conscients que toutes les démarches accomplies étaient nécessaires pour que les lecteurs puissent lire ces fables naturellement. C'est ce travail remarquable qui permit aux ouvrages ésopiques postérieurs de continuer d'être reçus convenablement dans ce pays du soleil levant.

Dans la partie *Aesopica* japonais, nous avons réussi à unir des fables de 1620 jusqu'à 1909. La réception des fables ésopiques commença par quelques recueils des fables, mais elle dépassa rapidement les frontières de ce genre littéraire. Des fables furent reprises au théâtre, dans les spectacles comiques, dans la poésie, dans le conte et aussi dans l'image. Cela montre que les fables ésopiques ont une réelle flexibilité pour se transformer. Les Japonais eurent donc l'œil sur cette souplesse afin d'adapter cette œuvre occidentale dans leur culture. Nous avons également évoqué certains ouvrages écrits ou influencés par des gens tenants de l'anti-occidentalisme. Cela semble incroyable de critiquer des pays étrangers grâce à un raisonnement cité dans un texte d'origine occidentale. Mais justement, ce fait prouve à quel point les fables ésopiques s'infiltraient dans la culture japonaise. Nous pouvons dire que notre tentative de produire un *Aesopica* japonais a donc abouti pour une certaine période. Néanmoins cet objectif de créer un *Aesopica* japonais sans limite de période semble trop gigantesque. Sur le site de la bibliothèque nationale de la Diète du Japon, 2680 livres sont consultables lorsqu'on tape le mot-clé « Ésope » depuis 1909, dont 1006 sont des livres pour enfants. Ce résultat correspond seulement à des ouvrages qui portent le nom d'Ésope et il y a encore plus de livres des fables ésopiques individuelles. Comparé aux 451 livres en français sur SUDOC⁵⁰⁴, ce nombre est réellement remarquable. Pour notre thèse, il était malheureusement impossible d'analyser tous ces textes. Surtout il y a énormément d'exemplaires de textes pour enfants. Cela aurait été intéressant d'y travailler. Nous gardons cette possibilité pour une autre étude.

Shinkuma dit également : « l'auteur d'une des premières traductions de la

⁵⁰⁴ Seulement des livres d'Ésope et les livres sur Jean de la Fontaine ne contiennent pas à ce résultat.

littérature occidentale, *Les Fables* d'Ésope, ne considéra pas cette œuvre comme un ouvrage littéraire, mais comme un outil de l'éducation »⁵⁰⁵. Dans nos recherches relatives au dernier chapitre, nous avons constaté que les successeurs conservèrent cette attitude réfléchie. Depuis le début de la publication de manuels scolaires, des fables ésoques furent toujours un des instruments indispensables. La cible fut changée selon différents objectifs comme l'apprentissage de la morale, d'une langue vivante ou ancienne, mais les fables furent toujours au centre de l'intérêt des pédagogues. On sait que le pouvoir politique intervient toujours dans l'éducation à un moment ou à un autre. C'est aussi pourquoi dans les fables ésoques, nous pouvons apercevoir des éléments historiques qui reflètent quelquefois le courant de l'époque. Cette intention « pédagogique » se trouve également dans les ouvrages comme *Waranbe gusa* ou *Zoku zoku Kyūō Dōwa*. L'aspect éducatif et moralisant que cette œuvre possède, fut la cause sans aucun doute du succès des fables ésoques dans cet archipel. Deux grands pédagogues de la période de la réouverture du pays, Fukazawa Yukichi et Watanabe On essayèrent d'enseigner la philosophie occidentale dans le but de renforcer le niveau culturel du pays. Au XXI^{ème} siècle, ces fables ésoques sont toujours lues mais plutôt par les enfants. Comme le Japon est devenu un pays développé, les fables n'apparaissent plus avec le même objectif. Par les petits Japonais, elles sont lues pour découvrir les valeurs universelles de la vie.

Ainsi, *Les Fables* d'Ésope jouèrent un rôle important dans le monde de la littérature japonaise ainsi que dans celui de la traduction en japonais. Il est évident que par cette œuvre débuta la réception de la littérature occidentale dans ce pays. Jean-Noël Robert dit : « l'activité des missionnaires européens reprise par la créativité japonaise, transformée par la modernisation a su créer une véritable tradition ésoque japonaise qui est sans doute la plus belle réussite de l'hellénisme que l'on pourrait qualifier de populaire. On voit que par-delà l'hellénisation, c'est aussi un épisode de la mondialisation culturelle qui s'est joué avec l'intégration en profondeur de la matière ésoque dans la culture japonaise »⁵⁰⁶. Il est vrai que les Japonais apprennent le nom d'Aristote au collège ou au lycée, mais même des enfants des premiers âges connaissent le nom d'Ésope au Japon. Cette situation n'est celle d'aucun autre auteur grec ou latin. Pour concurrencer Ésope, il va falloir

⁵⁰⁵ *Id.*, p.21

⁵⁰⁶ Jean-Noël Rober, *op.cit.*

attendre la publication des œuvres des frères Grimm. Nous pouvons considérer que *Les Fables* d'Ésope est la seule œuvre classique aussi bien acceptée au Japon. Lorsqu'on effectue la traduction, on renouvelle également la culture. Comme *Les Fables* d'Ésope purent traverser le temps et l'espace depuis plusieurs siècles en Europe, cela n'était pas si compliqué d'arriver à les implanter au Japon.

Nous avons donc fait une étude sur la tradition des fables ésopiques au Japon à travers plusieurs époques, surtout pendant la période d'isolationnisme. Le fait que des fables aient été coupées du monde pendant plus de 200 ans, leur permit de se développer d'une manière originale et typiquement japonaise. Nous avons construit notre analyse selon des points de vue académiques, mais quand on se plonge dans cette réalité, il est merveilleux d'imaginer l'échange culturel entre deux pays ou même plusieurs pays et à travers de nombreuses époques. Les Japonais de l'époque d'Édo qui ne connaissaient presque rien de l'Occident réussirent à réceptionner la littérature occidentale grâce à ce fameux genre, la fable. Même pendant la période de l'isolationnisme, grâce à cette œuvre, les Japonais n'étaient pas complètement coupés du monde extérieur dans un certain sens. *Les Fables* d'Ésope est une œuvre de grande valeur en tant que première littérature occidentale traduite en japonais, mais on peut sûrement l'évoquer également en tant que premier pont dans les relations internationales entre l'Occident et le Japon. Le destin du texte ésopique dans l'histoire culturelle de ce pays est d'une richesse véritablement prodigieuse et extraordinairement passionnante.

Références bibliographiques

- Albano, Mariangela. *Les Métaphore émotionnelles : le cas des fables d'Ésope en italien, français, anglais et allemand*. Presses Sorbonne Nouvelle. Paris, 2017.
- Ando Nobuhiro. « One Aspect of the history of interpreting Aesop's fables in Japan : On the introduction of I So Pu Yu Yen in Japan », *Review of Tokyo Women's University*, n° 72 (janvier 2011): 1-16.
- Ando Norio. « The ideas of ego-formation in Japanese folk tales, how do Japanese folk tales influence growth in children ? », *B.Edu.Healrh Sci.UG Univ*, n° 1 (2009): 77-86.
- Ando, Takahiro. « L'écriture japonaise vue par les missionnaires portugais à la fin du XVIème siècle : le *Vocabulario da Lingoa de Iapam* ». *Du pinceau à la typographie. Regards japonais sur l'écriture et le livre*, n° 39 (2008): 195-203.
- Andro-Ueda, Makiko, Karine Arneodo, Anne Bayard-Sakai, Eddy Dufourmont, Brice Fauconnier, Christian Galan, Christian Galand, et al. *Sengo, le Japon après la guerre*, 2017. <https://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.1007>.
- Annick Horiuchi. « Présences occidentales au Japon. Du siècle chrétien à la réouverture du XIX e siècle Henri Bernard-Maître Pierre Humbertclaude Maurice Prunier C. Marquet », 1 octobre 2011. Edsjr.23211202. JSTOR Journals. <https://www.jstor.org/stable/23211202>.
- Antonov, Anton. « Le japonais et le coréen : une famille impossible ? » In *La linguistique comparée en France aujourd'hui*. Paris, France, 2006. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00565311>.
- Aoki Toshihiro. « Tsubouchi Shoyo "Kokugo Tokuhon" and Aesop's fables », *Bunrin*, n° 39 (mars 2005): 25-36.
- Arao Yoshihide. « Style of the "kohon Sho-fu" », *Review of Tokyo Gakugei University*, n° 59 (janvier 2008): 147-57.
- . « 和刻本『笑府』の書誌と諸本 », *Review of Seisen University*, n° 56 (2008): 1-25.
- Ariès, Philippe. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Seuil. Points. Paris, 1973.
- Aristote. *Rhétorique*. Les Belles Lettres. Paris, 1991.
- Arita, Kenichi. « A Tentative Study on Aesop's Fables ». *Recherche des sciences Humains*, n° 11 (1960): 1169-81.
- Ashimine Isao. « An Essay of methods of instruction in moral education on viewpoints of oriental morality », *Journal of the faculty of humanities and social sciences of Okinawa University*, n° 8 (octobre 2006): 97- 101.
- Bassy, Alain-Marie. « Les illustrations romantiques des « Fables » de La Fontaine ». *Romantisme* 1, n° 3 (1971): 94-111. <https://doi.org/10.3406/roman.1971.6271>.
- Beyerle, Dieter. « Recueil général des Isopets ». *Romanistisches jahrbuch* 35 (1984): 172-74.

- Bibliothèque universitaire de Shiga, éd. 近代日本の教科書のあゆみ. Sunlise. Shiga, 2006.
- Blaineau, Alexandre. « Le cheval, le cavalier et l'hippocentaure. Technique équestre, éthique et métaphore politique chez Xénophon ». *Cahiers des études anciennes*, n° XLV (4 avril 2008): 185-211.
- Blin, Raoul. « Traitement automatique du japonais et études linguistiques ». *Histoire Epistémologie Langage* 23 (2001): 33-48.
- Boivin, Jeanne-Marie, et Laurence Harf-Lancner, éd. *Fables française du Moyen âge Texte imprimé les isopets*. Flammarion. Paris, 1996.
- Brisset, Claire-Akiko, Pascal Griolet, Christophe Marquet, et Marianne Simon-Oikawa. *Du pinceau à la typographie : Regards japonais sur l'écriture et le livre*. Ecole française d'Extrême-Orient. Etude thématique. Paris, 2006.
- Castro, Xavier de, et Rui Manuel Loureiro. *La découverte du Japon par les Européens (1543-1551) Texte imprimé édition de Xavier de Castro préface de Rui Loureiro*, 2013.
<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat06519a&AN=cbu.333154&site=eds-live>.
- Caxton, William. *Fabulae*. Scolar Press. Londres, 1484.
- Center for History and New Media. « Guide rapide pour débiter », s. d.
http://zotero.org/support/quick_start_guide.
- Chambers, W., et R. Chambers. *The Moral Class-Book*. London : William and Robert Chambers, 1861. <http://archive.org/details/moralclassbook00cham>.
- Chambry, Emile. « Une édition critique des fables ésopiques. » *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 10 (1926): 25-35. <https://doi.org/doi> : <https://doi.org/10.3406/bude.1926.6371>.
- Charpentier, Marie-Claude. « Des pratiques de la citoyenneté dans les Fables d'Ésope ». *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 850, n° 1 (2002): 271-82.
- Chen, Xiao Yan. « The personification of human behaviors of inanimate objects before Andersen's fairy tales : focus on the personification of human behaviors of inanimate objects used in Aesop's fables ». *Bulletin of Shirayuri Women's University*, n° 14 (2011): 49-71.
- Chevrel, Yves. *La littérature comparée*. Presses Universitaires de France. Paris, 2009.
- Chiba, Fumio. *La littérature française du 20e siècle lue du Japon : Études, recherches, publications critiques et traductions*, 2017.
<https://doi.org/10.4000/books.septentrion.13832>.
- Clerc, Paul. « Jean de La Fontaine: le calcul démographique et probabiliste dans la fable Le Charlatan (1668) ». *Population (French Edition)* 51, n° 1 (1996): 210-24. <https://doi.org/10.2307/1534664>.
- Cronin, Vincent. *Matteo Ricci, le sage venu de l'Occident*. Albin Michel. Paris, 2010.
- Dandrey, Patrick. « Les fables, les contes et la Fable chez la Fontaine : le secret du livre XII ». *Féeries Open AIRE*, 2010, 45-74.

- De la Fontaine, Jean. *Fables : Livres I à VI*. Larousse. Petits Classiques 70. Paris, 2009.
- Deledalle-Rhodes, Janice. « La traduction dans les systèmes sémiotiques ». *Études Littéraires* 21, n° 3 (1989): 211-21.
- Delisle, Jean. « Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques ». *Équivalences* 26 (1997): 21-44.
- Dennis Gira, François Euvé, et Nathalie Sarthou-Lajus. « Missions jésuites au Japon ». *Études Mars*, n° 3 (28 février 2017): 65-65-76.
- Detrie, Muriel. *France-Asie un siècle d'échanges littéraires*. Librairie You Feng. Paris, 1992.
- Diény, Colette, et Geneviève Patte. *Les fables d'Ésope : lues par Maître Renard*. Circonflexe. Paris, 1990.
- Ducornet, Étienne. *Matteo Ricci, le lettré d'Occident*. Cerf. Paris, 2010.
- Dufourmont, Eddy. « Être vers la vie et "éducation du peuple" ». In *Cerisy*, 91-101. Tokyo, 2008.
- Ebisawa Arimichi. « The Thought of Kokan Shiba », *Shien*, 77 (1958): 113-45.
- Escola, Marc. *La parole d'Ésope et les voix de la fable*. Presse universitaires de la Méditerranée., 2017.
- Ésope. *Fables*. Traduit par Emile Chambry. Les Belles lettres. Université de France. Paris, 2005.
- . *イソップ寓話集*. Traduit par Mitsuo Yamamoto. Iwanami. Tokyo, 1942.
- Eto Manami. « Unterschied in der Anschauung von tieren in deutschen und japanischen märchen: Bis ins altertum zurückreichende kulturelle hintergründe », *Stufe*, n° 35 (décembre 2016): 37-46.
- Feurtey, Franck. « La section consacrée aux poème japonais(waka) du Recueil des traditions de jadis et de maintenant (Kokon chomon-jû) de Tachibana no Narisue(1254) ». INALCO, 2012. http://www.academia.edu/5754911/La_section_consacr%C3%A9e_aux_po%C3%A8mes_japonais_waka_du_Recueil_des_traditions_de_jadis_et_de_maintenant_Kokon_chomon-j%C3%BB_de_Tachibana_no_Narisue_1254_.
- FRANCOIS, Anne Isabelle, et Yen-Maï TRAN-GERVAT. *Guide pratique des exercices comparatistes*. Presses Sorbonne nouvelle. Paris, 2010.
- François, Macé, et Macé Mieko. *Le Japon d'edo*. Les Belles lettres. belles lettres des civilisations. Paris, 2006.
- Fujimoto Akitsugu. « 『それから』における「誠」 », *Review of Kyushu University*, n° 25 (mars 2015): 2-22. <https://doi.org/info:doi/10.15017/1550644>.
- Fukawa, Genichiro. 「ウサギとカメ」の読書文化史. Bensei. Tokyo, 2017.
- . « 明治初期国語教科書の検討 ». *Bulletin of Japanese Teaching Society*, n° 116 (2009): 150-53.
- Fukuzawa, Yukichi. *Domo oshiegusa 1*. Shokodo. Digital Collections of Keio University Libraries. Tokyo, 1872. <http://iif.lib.keio.ac.jp/FKZ/F7-A16-01/pdf/F7-A16-01.pdf>.

- . *Domo oshiegusa 2*. Shokodo. Digital Collections of Keio University Libraries. Kyoto, 1972. <http://iif.lib.keio.ac.jp/FKZ/F7-A16-02/pdf/F7-A16-02.pdf>.
- . *Domo oshiegusa 3*. Shokodo. Digital Collections of Keio University Libraries. Kyoto, 1972. <http://iif.lib.keio.ac.jp/FKZ/F7-A16-03/pdf/F7-A16-03.pdf>.
- . *Domo oshiegusa 4*. Shokodo. Digital Collections of Keio University Libraries. Kyoto, 1972. <http://iif.lib.keio.ac.jp/FKZ/F7-A16-04/pdf/F7-A16-04.pdf>.
- . *Domo oshiegusa 5*. Shokodo. Digital Collections of Keio University Libraries. Kyoto, 1972. <http://iif.lib.keio.ac.jp/FKZ/F7-A16-05/pdf/F7-A16-05.pdf>.
- Fumaroli, Marc. *Le Poète et le roi Jean de la Fontaine en son siècle*. Editions de Fallois. Paris, 1997.
- Furuta, Tosaku. « 明治前期の国語教科書について ». *Fukuoka Women's University*, n° 10 (1955): 11-19.
- Galan, Christian. *Éducation et censure au Japon*, 2018. <https://doi.org/10.4000/books.pur.45063>.
- . *L'Enseignement de la lecture au Japon*. Presses Universitaires du Mirail. Politique et éducation. Toulouse, 2001.
- Girard, Frédéric. « Aristote au Japon : la version japonaise du Compendium de Gomez ». In *Empire éloignés. L'Europe et Japon (XVIe - XIXe siècle)*, Ecole française d'Extrême-Orient., 25-37. Etude thématique 24. Paris: Dejanirah Couto, François Lauchaud, 2009.
- . « Philologie de la pensée religieuse au Japon ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 1 octobre 2017. <http://journals.openedition.org/ashp/2013>.
- . « Philologie des textes bouddhiques au Japon ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 30 octobre 2008. <http://journals.openedition.org/ashp/347>.
- Grondin, Julie, Eric Dionne, Carole Fleuret, et Nancy Boiteau. « Sources d'invalidité et d'erreur dans la traduction ou l'adaptation de tests ». *Revue de l'Université de Moncton* 46, n° 1-2 (2015): 291-323.
- Guidere, Mathieu. *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck. Bruxelles, 2008.
- Guillermou, Alain. *Les Jésuites*. Presse Universitaire de France. Que sais-je. Paris, 1961.
- Guillot, Isabelle. *Fables de la Fontaine leçon littéraire*. Presses Universitaires de France. Paris, 2004.
- Hamada Yukiko. « On the moral of the Isohomogatari », *Review of Bukkyo University*, n° 40 (octobre 2012): 107-19.
- . « On the transmission of a story and its moral », *Review of Bukkyo University*, n° 41 (mars 2013): 89-102.
- . « The Formation of the Isohomogatari », *Review of Bukkyo University*, n° 39 (mars 2011): 103-18.
- . « The Isohomogatari and its reception in japanise in the Edo period », *Review of Bukkyo University*, n° 38 (mars 2010): 57-71.

- . « 『伊曾保物語』と書籍目録 », *Kyoto Gobun*, n° 18 (novembre 2011): 141-52.
- . « 説話と教訓の伝承 », *Review of Jin-ai University*, n° 41 (mars 2013).
- Hashimoto Hiroko. « Japanese Landscapes Drawn in Shiba Kokan's Manner of Western Paintings : "Soshu Kamakura Shich iri Hamazu" ». *Kaikotoshi kenkyu* 4 (mars 2009): 123-42. <https://doi.org/10.24546/81000956>.
- Hazard, Paul. *Les Livres, les enfants et les hommes*. Hatier. Paris, 1967.
- Hélène Bayou. « Du Japon à l'Europe, changement de statut de l'estampe ukiyo-e ». *Arts Asiatiques* 66 (1 janvier 2011): 155.
- Hélène Vu Thanh. « La mission jésuite du Japon: entre recherche de l'autonomie et maintien du lien à l'Eglise et à Rome (XVIe – XVIIe siècles) ». *Rechtsgeschichte - Legal History, Iss Rg 20, Pp 398-399 (2012)*, n° Rg 20 (1 janvier 2012): 398-398-99. <https://doi.org/10.12946/rg20/398-399>.
- . « Un équilibre impossible : financer la mission jésuite du Japon, entre Europe et Asie (1579-1614) ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 63-3, n° 3 (12 décembre 2016): 7-7-30. <https://doi.org/10.3917/rhmc.633.0007>.
- Henri Bernard, author. « Traductions Chinoises D'Ouvrages Européens au Japon Durant la Période de Fermeture (1614-1853) ». *Monumenta Nipponica* 3, n° 1 (1 janvier 1940): 40-40-60. <https://doi.org/10.2307/2382404>.
- « Hérésie et pouvoir dans l'Occident et le Japon médiéval », 2018. <http://calenda.org/458929>.
- Heroguel, Armand. « Comment traduire les expressions des référents nationaux ». In *De la linguistique à la traductologie*, Presse Universitaire du Septentrion., 179-81. Lille: Tatiana Milliaressi, 2009.
- Higuchi Keiko. *イソップのレトリック メタファーからメトニミーへ*. Keisou Shobo. Tokyo, 1995.
- Hirata Atsutane. 本教外篇. National diet library digital collection. Tokyo, 1806. <http://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/2565328>.
- Hirosawa Ruriko. « 『小学読本』と『ウイルソン・リーダー』 ». *Sanseido Word-Wise Web*, 2016. <http://dictionary.sanseido-publ.co.jp/wp/2016/11/08/%E3%83%A2%E3%83%8E%E3%81%8C%E8%AA%9E%E3%82%8B%E6%98%8E%E6%B2%BB%E6%95%99%E8%82%B2%E7%B6%AD%E6%96%B0-%E7%AC%AC4%E5%9B%9E/>.
- Hisano Makoto. « Contrastive analysis of proverb : Japanese, English and French », *Review of Gifu Shotoku gakuen University*, n° 43 (septembre 2003): 97-110.
- Horikawa, Naoyoshi. « La logique des Japonais dans la langue parlée ». *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 6 (1979): 105-10.
- Huang, Huazhen. « On Charm of Fables, Referring to Ahuangzi, Baiyujing and Aesop's Fables ». *Bulletin of Gifu Seitoku Gakuin University*, n° 46 (2007): 41-57.
- Iha Kazumasa. « Caxton's Aesop: Life of Aesop », *Review of Okinawa Kokusai University*, n° 8 (avril 1983): 111-206.

- Imai, Noriko. « 明治初期におけるカタカナ表記の発音について ». *Research reports of the International Studies Course*, n° 14 (2013): 39-55.
- Ishibashi Hiroko. « A Study about the christian and the confucianism », *Review of Misono gakuen junior college*, n° 34 (mars 2004): 80-71.
- Isozaki, Yasuhiko. « Ishikawa Tairo mit Kunstlernamen Tafel Berg ». *Bulletin of the Faculty of Human Development and Culture Fukushima University*, n° 24 (s. d.): 60-45.
- Ito, Hiroaki. « Aesop's Fables in the Spanish Version and "Isohomonogatari" ». *Saitama University Review, Faculty of Liberal Arts*, n° 53 (2018): 1-13.
- . « Poggio Bracciolini and Isoho monogatari ». *Saitama University Review, Faculty of Liberal Arts*, n° 45 (2010): 1-15.
- Iwamoto, Kenji. *Lanterne magique et pédagogie dans le Japon de Meiji: thèmes, images, discours*, 2016. <https://doi.org/10.4000/books.pur.35215>.
- Iwata, Kazumasa. « 教科書にみられる児童像の転換：明治期の国語読本を中心に ». *Bulletin of Nihon jojin bunka*, n° 29 (2012): 204-175.
- James, Thomas. *Aesop's Fables*. J.Murray. Harverd, 1848.
- Jean-Marie BOUISSOU. « La politique étrangère du Japon depuis Meiji: essai d'interprétation ». *Politique étrangère* 65, n° 3/4 (1 octobre 2000): 787.
- Jedrkiwich, Stefano. « Fabellarum philosophus: un aspect d'Ésope et de la fable à l'époque hellénistique et impériale ». *Atia Regards sur la culture hellénistique au XXIe siècle*, 2015.
- Jouanno, Corinne. « Ésope au pays des Précieuses: avatars d'un héros picaresque ». *Dix-Septieme Siecle*, n° 245 (2009): 749-65.
- . *Vie d'Ésope: livre du philosophe Xanthos et de son esclave Ésope: du monde de vie d'Ésope*. Les Belles Lettres. Paris, 2006.
- Junko Yoshikawa. « La littérature comparée au Japon: de la réception de la littérature étrangère à la transmission de la littérature japonaise ». *Revue de littérature comparée* 362, n° 2 (24 juillet 2017): 136-136-44.
- Kakuyama, Yoshimichi. « 週刊東洋文庫1000: 『訓蒙画解集・無言道人筆記』 (司馬江漢著、菅野陽校注) ». JapanKnowledge. Consulté le 5 novembre 2017. <http://japanknowledge.com/articles/blogtoyo/entry.html?entryid=203>.
- Kashizaki Junko. « Illustrations in the Early Edo Period ». *Fac de langue, Hitotsubashi University* 52 (janvier 2016): 79-94. <https://doi.org/info:doi/10.15057/27707>.
- Katagiri Yoshio. « 幕末明治の洋学者・渡辺温(一郎)覚え書1 », *Review of Aichi University of education*, n° 32 (janvier 1983): 61-79.
- . « 幕末明治の洋学者・渡辺温(一郎)覚え書2 », *Review of Aichi University of education*, n° 33 (janvier 1984): 41-54.
- . « 幕末明治の洋学者・渡辺温(一郎)覚え書3 », *Review of Aichi University of education*, n° 34 (fevrier 1985): 33-47.
- Kawaguchi, Junji. « Altérité et comparaison: à propos de -hoo sino-japonais ».

- Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 23 (1994): 141-53.
- Kawasaki Hiroshi. «にくを くわえた いぬ». In *しょうがくせいのかくご一年上 (Japonais de l'école primaire, 1er année)*, Sanshō do., 28-35. Tokyo, 2016.
- Kawata Koh. « Secularization and s ubjectivation : Ideologies of the p opular s tories in 17th c entury Japan », *Japanese sociological review*, n° 49(4) (mars 1999): 600-619. <https://doi.org/10.4057/jsr.49.600>.
- Kazama Seishi. « Education with Edo literature : Teaching pastime, morality, and philosophy », *Nihon bungaku*, n° 53 (mars 2007): 44-51.
- Kerlan-Stephens, Anne, et Cécile Sakai. *Du visible au lisible : Texte et image en Chine et au Japon*. Philippe Picquier. Arles, 2006.
- Kitagaki, Atsushi. « 明治期以前におけるイソップ寓話の移入について ». *Bulletin of Ibaraki University*, n° 5 (1973): 83-93.
- Kobo Isao. « 伊曾保物語におけることわざ », *Review of Kanazawa University*, n° 12 (mars 1983): 18-24.
- Kohori Keiichi. *イソップ寓話その伝承と変容*. Chuō Kōron sha. Tokyo, 1978.
- Koike Seiji. « Nationalism Leads Wrting-style Revolution ? » *Bulletin of Utsunomiya University*, n° 19 (2005): 147-53.
- Koresawa Yuko. « A study of "Storytelling" in japanese kindergarten », *Bulletin of Tokyo kasei University*, 39, n° 1 (1999): 79-88.
- Kotaki, Haruko. « イソップ寓話の伝来と変容 ». *Bulletin of Ibaraki Women's University*, n° 3 (1991): 34-41.
- . « イソップ寓話の伝来と変容 : そのIII 「ESOPO NO FQBVLAS」に見える倫理観・「恥」について ». *Bulletin of Ibaraki Women's University*, n° 6 (1994): 54-62.
- . « イソップ寓話の伝来と変容 : そのII 「エソポが障害の物語」に見える倫理観と滑稽について ». *Bulletin of Ibaraki Women's University*, n° 5 (1993): 38-42.
- Kubota, Atsushi. « 戦前の小説におけるカタカナの用法について ». *Bulletin of Seikei University*, n° 46 (2013): 17-31.
- Kudo Yutaka. « 明治前期の日本のナショナリズム ». *Bukkyo keizai kenkyujyo*, n° 41 (mai 2012): 19-36.
- Kuramochi Yoko. « Mimetic and onomatopoeic words in the old tales in Japan », *bulletin of Ibaraki women's Junior College*, n° 16 (juin 1989): 43-53.
- Kuwabara Saburō. « 「ひゞのをしへ」から『稚児話の友』までの二年間——キリシタン禁制の高札取り払いの前後 », *日本のキリスト教児童文学*, 1995.
- La Fontaine, Jean. *Fables*. Garnier Frère. Paris, 1962.
- . *Fables*. Hatier. Profil 67. Paris, 1996.
- Labrune, Laurence. « Les onomatopées et idéophones du Japonais ». *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 16, n° 2 (1987): 277-88. <https://doi.org/10.3406/clao.1987.1233>.
- Landry-Deron, Isabelle, éd. *La Chine des Ming et de Matteo Ricci(1552-1610) : Le*

- premier dialogue des savoir avec Europe*. Cerf. Paris, 2013.
- Laster, Hunt. « Literature as fable, fable as argument ». *Philosophy and Literature* 33 (2009): 369-85.
- Lefebvre, Isabelle. « La révolution chez Fukuzawa et la notion de jitsugaku ». *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, n° 19 (2012): 79-91. <https://doi.org/10.4000/cipango.1718>.
- Lefevre, Loïs, Luc Maisonneuve, et Gérard Sensevy. « Écrire pour lire, lire pour écrire au CE1 : l'exemple d'un travail sur « Le loup et l'agneau » ». *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 52 (31 décembre 2015): 173-158. <https://doi.org/10.4000/reperes.962>.
- Les Entretiens de Confucius*. Gallimard. Saint-Amand: Pierre Ryckmans, 2004.
- Lozerand, Emmanuel. *Littérature et génie national : Naissance d'une histoire littéraire dans le Japon du XIXe siècle*. Les Belles Lettres. Japon 2. Paris, 2005.
- Macouin, Francis, et Keiko Omoto. *Quand le Japon s'ouvrit au monde*. Gallimard. Paris, 1990.
- Martinière, Guy. *12. Les derniers espoirs de l'expansion portugaise (Brésil, Japon) et la diplomatie des missions de la Compagnie de Jésus*, 2014. <https://doi.org/10.4000/books.iheal.2166>.
- Matsumira Hisashi. « On th textual sources pf Kyosai's aesopic woodblock prints », *Review of Otsuna women's University*, n° 1 (2000): 131-121.
- Matsumoto Takashi. « The similarities and differences among figurative expressions in C.S.Eby's Makoto no Inochi and K.Shibata's Kyûô Dôwa », *Journal of the research institue for christian culture*, Seisen University, 25 (mars 2017): 27-48.
- Matsumura, Hisashi. « On the Textual Sources of Kyosai's Aesopic Woodblock Prints ». *Bulletin of Otsuna Women's University* 1 (2000): 131-121.
- Matsuno, Osamu. « On a Process of Acceptance of Western Translated Moral Books in the First Half of Meiji Era ». *Assiciation for the Social Studies*, n° 58 (1987): 15-31.
- Matsushima Tetsuya. « "Teach in the Textbook" the Moral Education : Opposition to Moral Education Textbook ». *The Society for Educational Research of Nihon University*, n° 50 (2014): 109-15.
- Ministre de l'Education nationale, éd. « 胃の説諭 ». In 高等小學讀本五(*Koutou shôgaku tokuhon* 5), Hakubun kan., 9-13. Tokyo, 1903.
- Miyagawa Takeo. 国語教育と現代児童文学のあいだ. Nihon shoseki. Kyoiku Sosho. Tokyo, 2001.
- Mizuno Sachio. 古典文法. Shôbun sha. Hiroshima, 2008.
- Monkey Punch. 逆イソップ物語. Futaba sha. Futaba bunko 571. Tokyo, 2001.
- Morii, Masashi. « Trandfiguration of the Fables of Aesop : On the Cicada and the Ant ». *Bulletin of Kyoto Koka Women's University*, n° 42 (2004): 59-.
- Morimitsu Yoshiaki, et Seki Satoshi. « Makingthe tales of old Japan which cultivate morality teaching materials », *Kurume shin-ai women's college bulletin*, n° 38

- (2015): 7-15.
- Morita Kenji. « Kyo Shibata's stoic Shingaku in his "Dowa"s: the philosophical changes in Sekimon Shingaku and the decline of the Shingaku », *Review economic of Osaka University*, 25, n° 1 (juin 2011): 67-96.
- Morita, Nobuko. « Children's Book and the Educational Code: about the Characteristics of 18th Century ». In *Forum on Modern Education*, 16:111-19. Tokyo, 2007. ok.
- Morvan, Perroncel. « La Pensée de l'Etat Meiji ». *Ebisu* 32 (2004): 85-121.
- Muto, Sadao. « 日本版イソップ挿絵の様々 ». *Nihon kosho tsushinsha* 70 (2005): 2-4.
- . 絵入り伊曾保物語を読む. Tokyo dô. Tokyo, 1997.
- Nagano, Hideaki. « A Study of Hiragana Appeared in the Textbooks for Elementary Schol in the Meiji Period ». *Bulletin of Tokyo Gakugei University* 5, n° 39 (1987): 249-64.
- Nakagawa Kazuaki. « 平田篤胤の蘭学観 », *Bulletin of Hiromae University*, n° 100 (mars 1996): 74-88.
- Nakaji, Yoshikazu. « L'oeuvre poétique entre traduction et création ». *Littérature*, n° 125 (2002): 66-72.
- Natsume, Soseki. *Et puis. Alphée/Le serpent à Plumes/Motif. motif 209*. Monaco, 2004.
- . *それから・門*. Bunshun. Tokyo, 2011.
- Nishimoto Kikuko. « A study on the proressive Factors of the Willson's Readers and the Historical Status in 19th Century America ». *Bulletin of Hiroshima University* 56 (2007): 131-40.
- Nobutaka Miura. « Tradition et traduction : la modernité japonaise ». *Médium* 7, n° 2 (1 mars 2006): 44-44-57. <https://doi.org/10.3917/mediu.007.0044>.
- Nomura, Masato. « The Cicada or the Grsshopper ; Visualization of an Aesop and a La Fontaine fable ». *Bulletin of Tokyo University of Agriculture and Technology*, n° 10 (1999): 115-32.
- Nomura, Natsuji. « A Study on Aesop's Fables ». *Journal of the Nagoya Women's College*, n° 29 (1983): 213-20.
- Oba, Jun. « Le développement du système moderne éducatif au Japon ». *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 19 mai 2014. <http://journals.openedition.org/ries/3822>.
- Obara, Satoru. « マテオ・リッチ考 », *Sophia*, 33 (avril 1984): 116-23.
- Ogasawara, Michio. « A Study on the Reception of Frobel's "Kindergarten" in the Meiji-Period in Japan ». Hiroshima gakuin University, 2017.
- Ogasawara, Taku. « A Study of the Authorized "Japanese" Textbooks for Elementary School in the Meiji Era ». *Bulletin of Kobe University*, n° 10 (2003): 1-14.
- Ogata Toshio. « 福沢諭吉訳『童蒙教草』(明治五年)について ». *アジア文化研究* 6, n° 6 (12 juin 1999): 48-60. <https://doi.org/10.6031/jacsi1994.6.48>.

- Ohtsuka, Mitsunobu, et Takashi Kuruta. エソポのハブラス本文と総索引. Seibundo. Tokyo, 1999.
- Okumiyama, Chikaji. « 幕藩体制確率過程と鎖国政策 ». *Bulletin of Kokushikan University* 54 (1985): 37-57.
- Okura Tora Akira. わらんべ草. Iwanami syoten. Toyko: Sasano Ken, 1962.
- Osada, Toshiki. « Why Japanese Linguists are not Taking the Debate on the Origins of the Japanese Language Seriously ? » *Research Institute for Humanity and Nature*, n° 31 (2003): 373-318.
- . « 日本語の混淆言語説 ». 表現における越境と混淆, n° 36 (2005): 169-82.
- Oxford University Press. « index for Aesop's Fables ». *Aesopica : Aesop's Fables in English, Latin et Greek*. Consulté le 20 août 2018. <http://www.mythfolklore.net/aesopica/>.
- Parvulesco, Marguerite-Marie. « Kanshi, poèmes chinois et japonais. Écriture, lecture et traduction ». *TRANS-*, 23 novembre 2017. <https://doi.org/10.4000/trans.1704>.
- Parvulesco-Oya, Marguerite-Marie. « Tradition et modernité dans les kanshi de l'époque d'Edo ». *Ebisu*, n° 3 (1993): 33-48.
- Perry, Ben Edwin. *Aesopica*. University of Illinois. Illinois, 2007.
- PROUST, Jacques. « Le Sourire d'Ésope et le poids d'Aristote. » In *L'Europe au prisme du Japon. XVIe - XVIIIe siècle.*, A. Michel., 23-53. Bibliothèque ALBIN MICHEL Histoire. Paris, 1997.
- Radulescu, Anda. « La traduction des culturèmes : emprunte ou adaptation ? » In *Annales de l'Université de Craiova. série Langues et Littératures romanes*, Université de Craiova., 229-43. 7. Craiova, 2008.
- ROBERT, Jean-Noël. « La Constitution d'une tradition grecque au Japon du XVIIe au XIXe siècle. » In *la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer)*, 361-86. Cahiers de la villa Kérylos. Paris: Bocard, 2016.
- . « La langue japonaise au crible de la grammaire latine : l'Ars grammaticae linguae japonicae de Diego Collado (Didacus Colladus) ». In *Empires éloignés. L'Europe et le Japon (XVIe - XIXe siècle)*, Ecole française d'Extrême-Orient., 39-49. Etude thématique 24. Paris, 2009.
- Rocher, Alain. « Religions et traditions populaires du Japon ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, 1 octobre 2013. <http://journals.openedition.org/asr/1148>.
- Sahar, Amar. « Marie de France Rewrites Genesis : The Image of Women in Marie de France's Fables ». *Neophilologue* 81 (1997): 489-99.
- Sakai, Cécile. « La traduction médiatrice : quelques réflexions sur l'asymétrie des échanges littéraires entre la France et le Japon ». *Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belle-Lettres* 152, n° 2 (2008): 733-45.
- Sakamoto Mayuko. « 修身に残らなかったグリム童話 », *Language Culture*, n° 10 (mars 2009): 233-41.
- Salteri-Cacouros, Venetia, et Irène Tamba. « L'interprétation métaphorique au prisme

- de la traduction : les constructions nominales du français, du grec et du japonais ». *Langue Française*, n° 129 (2001): 54-63.
- Sasai Yoshiyuki. « イギリス留学が夏目漱石に与えた影響～日英同盟期の日英関係～ ». Chuo University, 5 novembre 2017. http://www.chuo-u.ac.jp/academics/faculties/letters/fees_schol/scholarship/report2014/rep05/.
- Sato Toru. « 「戯言養気集」の国語学的研究 », Annual report of Iwate Medical University, School of Liberal Arts and Sciences, 1 (1966): 116-111.
- Schulze-Busacker, Elisabeth. « Proverbes et expressions proverbiales dans l'Ésope de Marie de France ». *Romania* 115 (1997): 1-21.
- Séductions de la fable, d'Ésope à la Fontaine*. Classiques Garnier. Paris, 2014.
- Segawa Hazaki. 戦後日本語教育学とナショナリズム. Kuroshio. Toyko, 2012.
- Shiba Kokan. 訓蒙画解集・無言道人筆記. National diet library digital collection. Tokyo, 1814. <http://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/2532348>.
- Shibata Atsushi. « A Study on the Notes of Ji-ren Shi-xue One of the Piece Collected in Tian-xue Chu-han Da-yu-shu », Annual of philosophy, 74 (mars 2015): 1-16.
- Shibata, Minoru, éd. 石門心学. Iwanami. Nihon Shiso Taikei 42. Tokyo, 1971.
- Shibata Shoichi. « Natsume Souseki als zivilisationkritiker zum hinterrund des meisterwerks "sorekara" », Studies in language and culture, 28, n° 2 (2007): 69-86.
- Shibuya, Kiyoshi. « イソップ寓話についての考え方ー出版の現状とそれを子供にどう体験させるか ». *Jido Shinri*, n° 42 (1988): 1918-23.
- Shinkuma Kiyoshi. 翻訳文学のあゆみ. Sekai bunka sha. Kyoto, 2008.
- Shiozawa, Kazuko. « 明治期の国定国語教科書・言文一致体の確定に果たした役割 ». *Bulletin of Sophia University*, n° 11 (1978): 117-60.
- Shiraishi Takato. « Development of moral education in Japanese school : Syushin, all school activities, moral education class and special subject », Review of Hiroshima Bunkyo women's University, n° 51 (décembre 2016): 47-57.
- Shishido, Yoko. « A Study of the animals in fables, fairy tales and traditional stories : the works of Aesop, the Grimm brothers, Andersen and the Japanese folk tales ». *Bulletin of Nagoya University*, n° 48 (2010): 83-97.
- Shma, Kokan. « 日本画談大観. 上・中・下編 ». National Diet Library Digital Collections, 1917. <http://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/954090/76?tocOpened=1>.
- Sima Qian. *Shiji*. Eslite. Taipei: National Taiwan University, 2014.
- Smith, Paul. J. « Fables ésopiques et contes de fées : L'imitation différentielle dans les frontispices », RELIEF, 4, n° 2 (s. d.): 27-51.
- Steens, Eulalie, trad. par. *Le livre de la sagesse de Confucius*. Rocher. Les Grands Textes Spirituels. Paris, 1996.
- Sumie, Terada. « La fonction narrative de la poésie dans le Japon ancien : le cheminement vers le Roman du Genji ». *Médiévales*, 22 juin 2017. <https://doi.org/10.4000/medievales.8087>.

- Suzuki Hiroshi. « A Linguistic study on “ESOPONO FAVLAS” », Review of Shiga University, n° 37 (1987): 164-148.
- Tagawa Kuniko. « Shiba kōkan in his Later Years : A Short Study of Shunparō-Hikki », Bulletin of Bunkyo University women's college, 31 (1987): 19-28.
- Tajima, Kazuo. « Aesop's Fables : An Analyse of Aesop's Fables (Reading) ». *Nihon Bungaku*, n° 30 (1981): 94-98.
- Takagami Shinya. « Confucianism in Japan », *Chizan gaku*, n° 21 (mars 1073): 59-77.
- Takagi, Gen. « 江戸読本に見る造本意識 ». *Etude d'Asie*, n° 109 (avril 2008): 113-24.
- TAKAHASHI, Hitomi. « “L'Occident” et “l'Idéal antique” chez les confucianistes de l'époque d'Edo. » In *Empires éloignés. L'Europe et le Japon (XVIIe - XIXe siècle)*, Ecole française d'Extrême-Orient., 73-83. Etude thématique 24. Paris, 2009.
- Takahata Tsunenobu. « Luxue and Lunyu », Review of Tokushima Bunri University, n° 85 (mars 2013): 1-47.
- Takakuwa, Mitsunori. « 日本語長音の学習と英語二重母音の習得との関連性 ». *The MGU journal of liberal arts studies : Karuchuru* 6, n° 1 (2012): 155-68.
- Takashiro, Koichi. « Notation of the Japanese Syllabary seen in the Textbook of the Meiji first Year ». *Bulletin of Jissen Women's University*, n° 34 (2013): 109-19.
- Tamon, François. « Une histoire du waka ». Culture japonaise au fil de l'histoire... Consulté le 28 février 2018. <http://culturejaponaise.info/documents/waka/waka.html>.
- Tanide Chiyoko. « A Study on moral lessons found in Aesop's Fables », Review of Jin-ai University, n° 5 (2013): 85-94.
- . « Specificity of translation and adaptation of Aesop's Fables from case verification of “The Ant and the cicada” », Review of Jin-ai University, n° 4 (mars 2013): 78-86.
- . « Studies in the Changes of Aesop allegory and analysis research », Review of Jin-ai University, n° 2 (2010): 109-20.
- Tozuka Muhiko. « 渡部温略伝初期、英学者の歩んだ道 », *Historical Society of English studies in Japan*, n° 16 (1983): 33-50. <https://doi.org/10.5024/jeigaku.shi.1984.33>.
- Trigault S.J., Nicolas. *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624)*. Presses universitaires de Limoges. Tôzai, Hors-série n°1. Limoges: Susumu Kudo, Jean-Pierre Levet, 2005.
- . *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624)*. Presses universitaires de Limoges. Tôzai, Hors-série n°2. Limoges: Susumu Kudo, Jean-Pierre Levet, 2009.
- . *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624)*. Presses universitaires de Limoges. Tôzai, Hors-série n°8. Limoges: Susumu Kudo, Jean-Pierre Levet, 2014.
- Tsubouchi Shouyou. « 都會卜田舎 ». In 高等小學讀本、新制第三學年用上(*Koutou*

- shôgaku tokuhon, 1er tome pour 3eme année*), Hakubun sha., 9-13. Tokyo, 1908.
- Tsutsumi Michiko. « Former Edo-Bakufu Gokenin, Watanabe On's publications, about "Aesop's fables" in English and Japanese translation », Review of Hanazono University, n° 45 (mars 2013): 69-87.
- Uchida Keiichi. « 欧米人の学んだ中国語——ロバート・トームの『意拾喩言』を中心に ». Édité par Hazama Naoki, 2001, 143-50.
- Uenishi Akira. へたな人生論よりイソップ物語. Kawade Shobo Shinsha. Tokyo, 2007.
- Ujihara, Yoko. « 明治期の尋常小学校修身教科書からみる女性像 ». *Bulletin of the Japan Society of Educational Siciology*, n° 46 (1994): 163-64.
- Urabe, Kenkô. *Les Heures oisives, suivi de Kamo no Chômei* « *Notes de ma cabane de moine* ». Traduit par Charles Grosbois, Tomiko Yoshida, et le R.P.Sauveur Candau. Gallimard. Unesco d'oeuvres représentatives. Paris, 2002.
- Urushizaki, Masato. « A Study about Taisetsu of Amakusa-ban Isoho Monogatari ». *Bulletin of Fuji Women's University* 3 (2002): 35-55.
- Verschuer, Charlotte von. « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 1 septembre 2018. <http://journals.openedition.org/ashp/2752>.
- Vié, Michel. *Histoire du Japon des origines à Meiji*. Presse Universitaire de Paris. Que sais-je ? Paris, 1969.
- . « Le Japon pendant la Première Guerre mondiale : fonctionnement de l'État et politique extérieure ». *Ebisu*, 10 décembre 2016. <https://doi.org/10.4000/ebisu.1839>.
- Villard, Masako. « Traduction automatique et recherche cognitive ». *Histoire Epistémologie Langage* 11 (1989): 55-84.
- Wakamatsu Shinji. « Atsutane Hirata's criticism of confucianism and his argument in the light of the Saint », *Bulletin of Kyushu University*, 40, n° 3 (février 2004): 37-51.
- Watanabe On. 通俗伊蘇普物語. Heibon sha. Tôyô bunko 693. Tokyo: Tanikawa Keiichi, 2001.
- Watanabe, Yoko. « 明治期の国語教科書における描写表現の位置づけ ». *Bulletin of Japanese Teaching Society*, n° 117 (2009): 42-45.
- Watari, Koichi. « The Japanese Transformation of Aesop's Fable : The Ant and the Grasshopper : A Focus on the Alteration in "ESOPO NO FABVLAS" ». *Bulletin of Meiji University*, n° 6 (2013): 59-74.
- Wu Zi-ling. « The Influence of Confucius on japanese culture, from the chaos theory », Review of Kogakuin University, n° 48 (octobre 2010): 55-72.
- Wuilmart, Françoise. « L'empathie dans la traduction littéraire ». *Equivalences* 15, n° 1-3 (1984): 13-20.
- Xiao Kun. « 平田篤胤における中国思想の受容 ». In 日韓次世代学術フォーラム

- (*Forum scientifique de la génération suivante nippon-coréenne*), 83-96. Tokyo, 2007.
- Xin Huang. « 日本人と中国人の世間観：諺に見られる言語表現からの検証と考察 », *Multicultural studies*, n° 1 (mars 2001): 53-65. <https://doi.org/10.18999/muls.1.53>.
- Yamamura, Koji. « To make then the genuine Literary works - an interpretation of Aesop's Fables - ». *Bulletin of Nara Education University*, n° 13 (1977): 53-61.
- Yamanaka Yoshikazu. « A study of the centripetal forces of Hirata Atsutane's Kokugaku », *Bulletin of faculty of education, Okayama University*, 127, n° 1 (2004): 11-20.
- Yamane, Hiroshi. « 「恋愛」をめぐって—明治20年代のセクシャリティ ». *Bulletin of Ritsumeikan University*, n° 19 (mars 2008): 315-32.
- Yasumura Kazuyoshi. « The comparative researches on the “Shougaku Tokuhon” : Translated and compiled by Toshikado Tanaka in Early Meiji Period ». *Bulletin of Tohoku Women's University* 52 (2013): 159-76.
- Yi, Tekujin. « Isoho Monogatari and the Reception of Aesop's Fables in the Early Meiji-era: Focusing on Tsuzoku Isoppu Monogatari by Watanabe On ». *Choetsu bunka kagaku*, n° 21 (2016): 198-178.
- Yorozuya Hideo. 現代児童文学と国語教育. Kobundo. Tokyo, 1996.
- Yoshikawa, Hitoshi. « 「寓話」成立に関する一考察：“イソップ寓話”認識の変質 ». *University of Tokyo Review*, n° 4 (2008): 19-50.
- Yoshioka Sakae. « 徳川初期儒学受容の態度 », *Review of Ryutsu Keizai University*, n° 27 (janvier 1993): 1-13.
- Zaini-Lajoubert, Monique. « Le onzième colloque international sur la traduction ». *Archipel*, n° 75 (2008): 11-14.
- « いそっぷものがたり ». In *こくごの本 1ねんIII(Livre du japonais, 1er année 3)*, Futaba., 32-41. Tokyo, 1956.
- « イヌ ノ ヨクバリ ». In *尋常小学読本(Jinjô shôgaku tokuhon)*, Ôsaka shoseki., 14-16. Osaka: Education nationale du Japon, 1913.
- 伊曾保物語. Iwanami shiten. Tokyo: Muto Sadao, 2004.
- 学習指導・こくごの本. Futaba. Tokyo, 1976.
- 文化の翻訳(1). Youtube. Vol. 10. 中国語学概説. Osaka: Kansai University, 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=TDqkLplSwSg>.
- 文化の翻訳(2). Vol. 11. 中国語学概説. Osaka: Kansai University, 2014. <https://www.youtube.com/watch?v=rfaMU8wmSf0&t=25s>.
- 文化の翻訳(3). Vol. 12. 中国語学概説. Osaka: Kansai University, 2014.
- « 烏と狐の事 ». In *中学校国語一*, Gakko tosho., 188. Tokyo, 1980.
- « 都會と田舎 ». In *高等小學讀本(Koutou shôgaku tokuhon, 1er tome)*, Ôsaka shoseki., 60-64. Osaka, 1910.
- « 都會と田舎 ». In *高等小學讀本女子用(Koutou shôgaku tokuhon pour filles)*, Ôsaka

shoseki., 56-59. Osaka, 1911.

« 都會と田舎 ». In 高等小學讀本卷二女子用(*Koutou shôgaku tokuhon, tome 2 pour filles*), Nippon shoseki., 69-72. Tokyo, 1926.

« 都會と田舎 ». In 高等小學讀本卷二(*Koutou shôgaku tokuhon, tome 2*), Tokyo shoseki., 72-75. Tokyo, 1926.

Annexes

Annexe 1. Ukiyo-e occidentalisé	301
Annexe 2. Le tigre : le roi des animaux en Chine	302
Annexe 3. 寿限無 : Jugemu	303
Annexe 4. Les Titres de chapitre de <i>Dōmō oshiegusa</i> et <i>The Moral Class Book</i>	305
Annexe 5. 歳徳神 : Toshigami / Toshi toku jin	308
Annexe 6. Les Manuels noicis.....	309

Annexe 1. Ukiyo-e occidentalisé

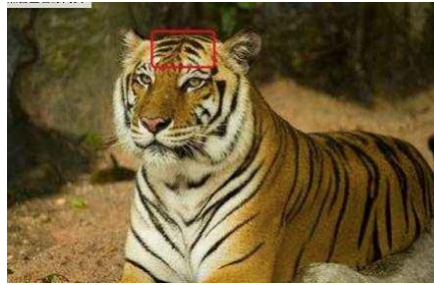


Suzuki Harushige (Pseudonyme de Shiba Kokan pour Ukiyo-e), 楼上縁先美人 (XVIII^{ème} siècle) [Ukiyo-e], consulté le 19 mars 2018 sur le site Yamamoto Art Museum.

<http://www.yamamoto-museum.com/blog/1700/>

Il fabriquait des apocryphes de son maître, Suzuki Harunobu, puis commença à fabriquer sous son propre nom, Suzuki Harushige. La différence de son ukiyo-e avec les autres était le fait qu'il utilisait une perspective excessive pour le paysage.

Annexe 2. Le tigre : le roi des animaux en Chine



De nos jours, dans la plupart des pays, on considère le lion comme le roi des animaux. Cependant, en Chine c'était le tigre. La manque d'habitat pour le lion est la première grande raison. Il y a également un proverbe chinois : 一山不容二虎 « dans une montagne, on ne peut pas avoir deux tigres ». Cela signifie que comme dans la société humaine, il n'est pas opportun d'avoir deux chefs, sinon la société ne fonctionne plus. Le tigre est employé comme allégorie du roi. Ce n'est pas tout. En chinois ainsi qu'en japonais, « le roi » se représente par 王. Les chinois trouvent que le tigre porte sa couronne en forme de ce caractère sur la tête. (Cf. des images)

Annexe 3. 寿限無 : Jugemu

Jugemu est une histoire pour se moquer des parents qui nomment leur enfant avec un long prénom en souhaitant que cet enfant vivra aussi longtemps que son nom est long. Ce texte est aussi utilisé comme fourchelangue chez les enfants.

寿限無、寿限無、五劫の擦り切れ、海砂利水魚の、水行末 雲来末 風来末、食う寝る処に住む処、やぶら小路の藪柑子、パイポパイポ パイポのシューリンガン、シューリンガンのグーリンダイ、グーリンダイのポンポコピーのポンポコナーの、長久命の長助)

Jugemu Jugemu Go-Kō-no-Surikire Kajari-suigyo no Suigyō-matsu Unrai-matsu Fūrai-matsu Kū-Neru Tokoro ni Sumu Tokoro Yaburakōji no Burakōji Paipo Paipo Paipo no Shūringan Shūringan no Gūrindai Gūrindai no Ponpokopii no Ponpokonaa no Chōkyūmei no Chōsuke

桂文楽口演落語「悋気の火の玉」

ご本妻とお妾さんでは、妬き方が違うんだそうで。「旦那、あたしに頭、貸して下さらない？たいへん白髪が生えてんですもの、抜いてあげようと思って」「いいよオ、そんなこと、しなくたって」「そうでないわよ。こないだ銀座へ行った時にどうして？向うから来た人が、『親娘じゃないかしら』って、ずいぶん口惜しいと思ったわ。だから抜かしてよオー」ってんで、膝枕かなんかで白髪を抜いてもらう。こいでお家ィお帰らんると大変で、「あなた、頭の白髪を

[Traduction]

Katsura Bunraku, « La boule de feu »

Apparemment, il existe une façon différente d'être jalouse chez la femme et chez l'amante. « Maître, prêtez-moi votre tête. Vous avez trop de cheveux blancs. Je pensais les enlever. ». « Ah non merci, tu n'as pas besoin de faire ça ». « Non ce n'est pas ça. Quand on est allé à Ginza la dernière fois, quelqu'un venant de l'autre côté a dit "Ils sont probablement père et fille" mais pourquoi ? Ça m'a dépité. Alors laissez-moi les enlever !! ». Alors elle lui a enlevé ses cheveux blancs, la tête posée sur ses genoux. Dès qu'il rentra à la

どうなすって！」 「あゝこれかい。これは心配するこたアないン。床屋の親方がねエ、寝てたらねエ抜いてくれたんだ」

「なんてえ床屋でしょうねエ。頭が禿げたり、白髪が増えたりするんで、重々しく信用がつくんじゃございませんか。こっちイへいらっしやアーい」 ツてんで、黒い毛をつうーッ。お妾さんのほうでは白い毛を、ご本妻のほうでは黒い毛をー。とうとう旦那ア一人、坊主にしちまって、馬鹿な話がある。

maison, c'était également problématique. « Qu'est-ce que tu as fait de tes cheveux blancs ?! » « Ah ça ? Tu n'as pas à t'inquiéter. C'est Monsieur le coiffeur qui me les a enlevés pendant que je dormais. ». « Quel coiffeur ! C'est grâce à la calvitie ou aux cheveux blancs qu'on peut gagner la confiance. Viens ici ! » et (elle enleva) les cheveux noirs tsuuuuu. Chez l'amante, c'est les cheveux blancs ; avec la femme légitime, c'est les cheveux noirs... En fin de compte elles ont rendu la tête du maître chauve comme celle d'un moine. C'est une histoire ridicule.

Annexe 4. Les Titres de chapitre de *Dōmō oshiegusa* et *The Moral Class Book*

1. 動物を扱ふ心得の事 (Ce qu'il faut savoir lorsqu'on traite des animaux)

Conduct towards Animals (La conduite envers les animaux)

2. 親類と交る心得の事 (Ce qu'il faut savoir lorsqu'on fréquente des proches)

Conduct towards Relations (La conduite envers les proches)

3. 貴き人と交り賤しき人と交る心得の事 (Ce qu'il faut savoir lorsqu'on a des relations avec des personnes nobles et de basses catégories)

Conduct towards Inferiors and Superiors (La conduite envers des personnes inférieures et supérieures)

4. 働く事 (Le fait de travailler)

Industry (L'Industrie)

5. 自から其身を動かし自から其身を頼み一身の独立を謀る事 (Le fait de réagir par soi-même et de tenter d'être indépendant en comptant sur soi-même)

Self-Service and Self-Dependence (L'Autorégulation et l'auto-dépendance)

6. 狼狽ざる事 (Le fait de ne pas se décontenancer)

Presence of Mind (La présence d'esprit)

7. 物事に心を留め機に臨み常に應ずる事 (Le fait d'être attentif et de toujours réagir aux attentes)

Attentive Observation and Resource (L'observation attentive et les ressources)

8. 謙退する事 (Le fait d'être modeste)

Modesty (La Modestie)

9. 禮儀の事 (Le fait d'être poli)

Courtesy (La politesse)

10. 飲食を程能とる事 (Le fait de manger et boire convenablement)

Temperance (La Tempérance)

11. 養生の事 (Le fait de prendre soin de sa santé)

Preservation of Health (La préservation de la santé)

12. 自ら満足する事 (Le fait de se contenter de soi-même)

Contentment (Le Contentement)

13. 儉約の事 (Le fait d'économiser)

Frugality (La Frugalité)

14. 仁の事 (Le fait d'être prévenant)

Benevolence (Le bénévolat)

15. 怒の心を程能くし物事に堪忍し人の罪を免す事 (Le fait d'être convenablement en colère, d'être patient et de pardonner la faute des autres)

Moderation in Anger – Forbearance and Forgiveness (La Modération dans la colère – La Maîtrise de soi et la bienveillance)

16. 柔和なる事 (Le fait d'être gentil)

Gentleness (La Gentillesse)

17. 他人の物に就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi envers les objets des autres)

Conscientiousness – Respecting the Property of Others (La Conscience – Respecter la propriété des autres)

18. 他人の面目に就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi envers la réputation des autres)

Conscientiousness – Respecting the Reputation of Others (La conscience – Respecter la réputation des autres)

19. 他人の天然の通義に就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi face au raisonnement naturel des autres)

Conscientiousness – Respecting the Natural Rights of Others (La Conscience – Respecter les droits naturels des autres)

20. 職分に就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi envers la profession)

Conscientiousness – In Discharge of Duty (La Conscience – Dans la décharge du devoir)

21. 借財に就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi face à l'emprunt)

Conscientiousness – As to Debt (La Conscience – En ce qui concerne la dette)

22. 鄙劣なる利益を得る當きを常に誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi pour ne pas obtenir de bénéfice ignoble)

Conscientiousness – In taking no Base Advantages (La conscience – Prendre le bénéfice qui n'est pas de base)

23. 物を売買することに就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi lors d'un achat)

Conscientiousness – As to Fair Dealing (La Conscience – Lors du commerce équitable)

24. 約束を守るに就き誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi pour tenir des promesses)

Conscientiousness – In Adhering to a promise (La conscience – Tenir une promesse)

25. 益なき悪事を為さざるよう誠を盡す事 (Le fait de faire preuve de bonne foi pour ne pas faire le mal sans profit)

Conscientiousness – In the Avoidance of Wanton-Mischief (La conscience – Eviter la déraison et du mal)

26. 信実を守る事 (Le fait de protéger la vérité)

Truth (La Vérité)

27. 大量なる事 (Ce qui est en masse)

Magnanimity (L'Indulgence)

28. 武勇の事 (A propos de la vaillance)

Heroism (L'Héroïsme)

29. 我本国を重んじる事 (Le fait de respecter son propre pays)

Love of our Country (L'Amour pour notre pays)

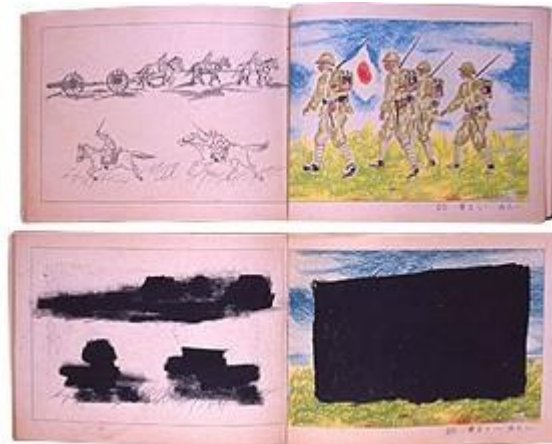
28. *Religion* (La Religion)

Annexe 5. 歳徳神 : Toshigami / Toshi toku jin



Toshi gami est une déesse qui dirige le bonheur de l'année. La direction où elle se trouve est appelé Ehō, c'est considéré comme la meilleure direction. Cela change à chaque année. L'origine de cette déesse est obscure. La plupart de temps, elle est représentée en une déesse mais il existe également certaines représentations en dieu.

Annexe 6. Les Manuels noicis



Sur les textes de manuels impérialistes (surtout la cinquième édition de manuels agréés par l'Etat), le gouvernement japonais donna ordre de noircir la partie impérialiste avec de l'encre noire après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Cette instruction concernait autant les textes que les illustrations. Dans cette version, il y eut des pages directement au sujet de l'impérialisme pour implanter l'idée fasciste ou pour motiver le peuple d'aller à la guerre. Ces pages furent évidemment noircies, mais aussi les parties indirectement concernées comme l'image du drapeau ou le soleil. Certains pages furent entièrement remplis par la partie à rectifier. Le gouvernement avait besoin de rééditer un sixième et dernier manuel agréé par l'Etat rapidement. Cela fut effectué en 1948.

La Tradition des Fables d'É

A la fin de XVI^{ème} siècle, les Européens découvrirent le Pays du Soleil Levant et ils apportèrent la civilisation occidentale. Les Japonais eurent besoin de développer le travail de traduction d'œuvres étrangères. Dans ces conditions, *Les Fables* d'Ésope furent traduites et devinrent le premier texte occidental connu au Japon grâce aux missionnaires chrétiens. Cette œuvre a été nommée *Les Fables d'Isoho* et intégra rapidement la culture japonaise pendant la période d'isolationnisme. Malgré cette situation politique défavorable pour le texte étranger, les fables ésopiques avaient survécu en tant qu'unique texte littéraire occidental pendant presque 200 ans. Même après la réouverture du pays, la popularité de cette œuvre n'a pas changé. Nous avons donc regardé comment cette première littérature occidentale laissa des traces dans la culture japonaise. Nous avons ensuite comparé plusieurs ouvrages ésopiques afin de comprendre pourquoi ces fables réussirent à être acceptées dans ce pays et comment les traducteurs et les auteurs adoptèrent ces textes grecs dans un pays si lointain. La réception des fables ésopiques ne se limite pas au monde littéraire mais se retrouve aussi dans le cadre pédagogique. C'est pourquoi nous avons également analysé des manuels scolaires pour savoir comment et dans quel but les Japonais employèrent les fables selon la société, l'époque, la politique et la culture.

Mots-clés : Les Fables d'Ésope, Japon, Traduction, Réécriture, Les Fables d'Isoho

Transmission of The Aesop's Fables in Japan

By the end of the 16th century, European people discovered the land of the rising sun and brought Western culture. Japanese people needed to improve the translation of foreign languages. In that context and thanks to Christians missionaries, the Aesop's Fables were the first Western literature to be translated in Japan. During Japan's isolationist foreign policy, the translated version took the name of Isoho's Fables and became quickly a part of Japanese culture. Despite this unfavorable environment for foreign texts, the Aesop's fables remained a unique piece of foreign literature for almost 200 years. Even nowadays, they are still recognized as famous stories. Therefore, we first took a look at its impact on Japanese culture. Then, we compared several Esopian books to understand why those Greek texts managed to get accepted in this faraway country, as well as how translators and writers succeeded on adapting them. Aesopian's fables were not only present in literature, but they were also used at school. That is why, we have also analysed textbooks in order to discover how and why Japanese people have used the Aesop's Fables throughout ages, societies, politics and culture.

Keywords : Aesop's Fables, Japan, Translation, Retelling, Isoho Monogatari

